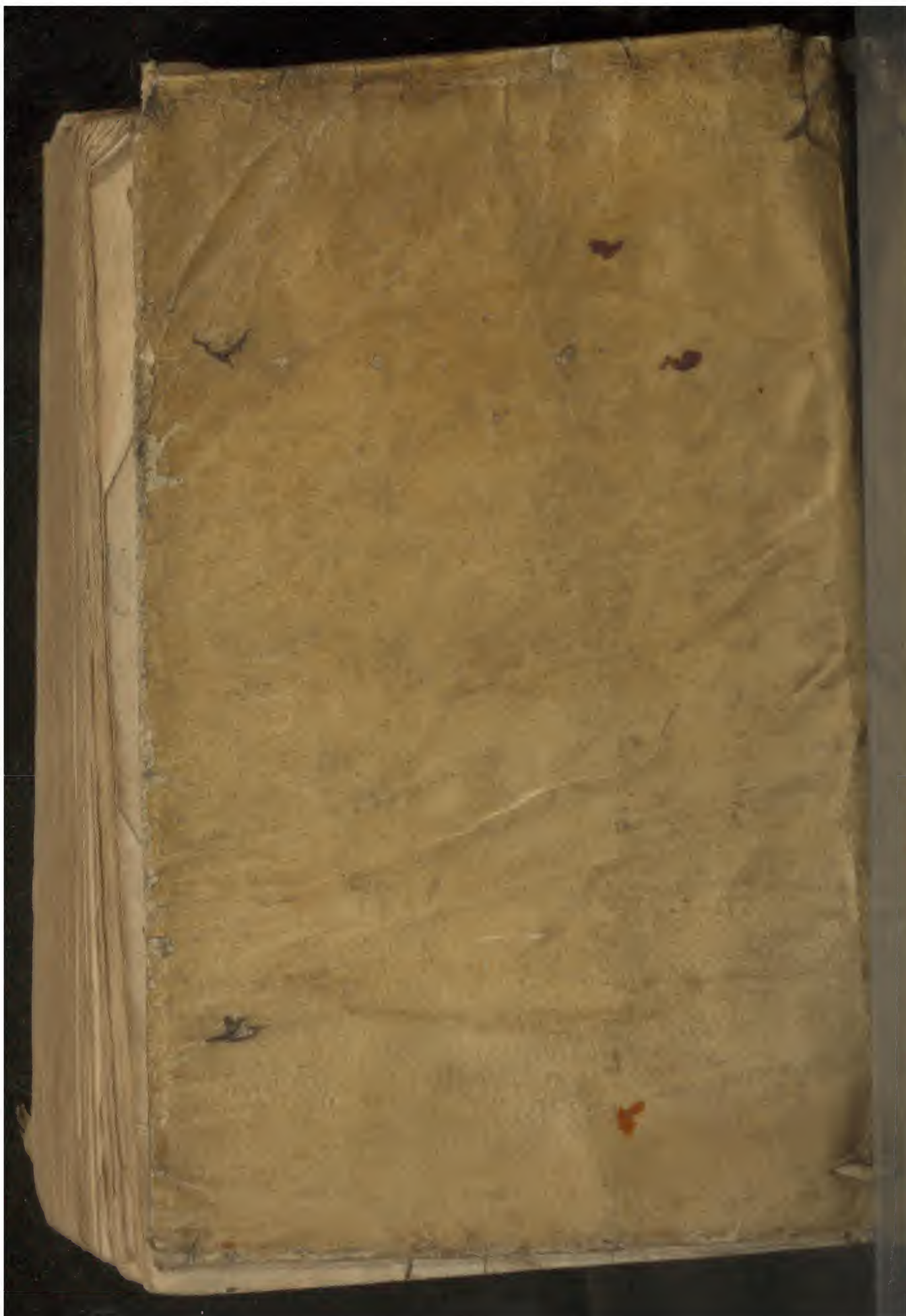






Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2494/A/2





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2494/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2494/A/2

N. IV. 8

2494/A/2

2494

1991



MANCHESTER.

5 6 18

7

E
v. 2

Inf.
Exod.

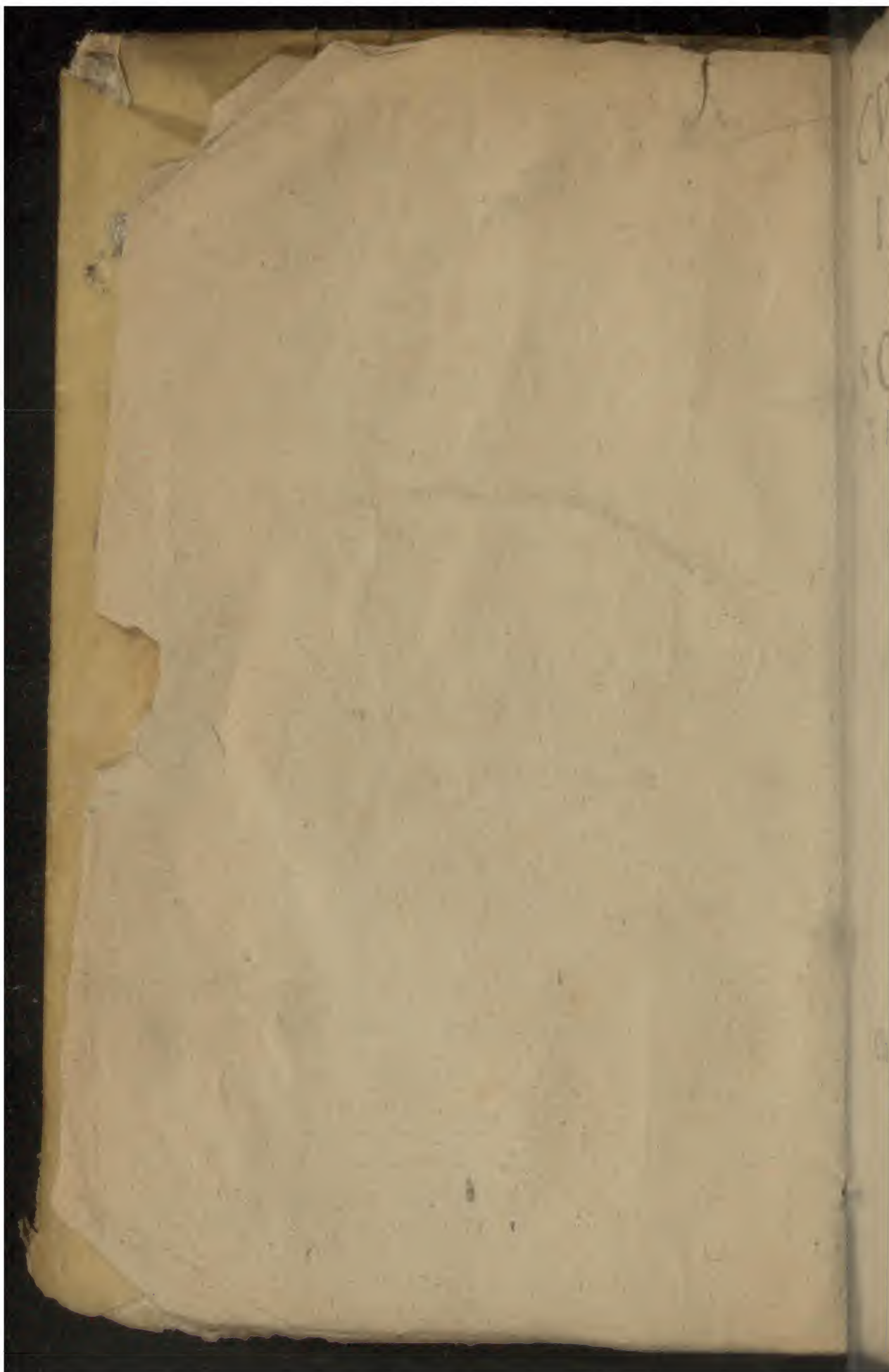
N. IV. 8

2494

1991

59848

7



CVRIOSITEZ
INO VYES,

S V R L A

SCVLPTVRE

TALISMANIQUE
DES PERSANS,

HOROSCOPE
des Patriarches,

ET LECTVRE
des Estoilles,

Par M. I. GAFFAREL.



A P A R I S

Chez HERVÉ DV MESNIL, rue
sainct Iacques, à la Samaritaine.

M. D. C. XXIX.

Avec Privilege du Roy.





A

MONSEIGNEUR
L'EVESQUE DE
NANTES.



MONSEIGNEUR,

Je vous offre ces
Curiositez comme à
l'homme du monde
qui les sçait mieux
cognoistre. Que si plusieurs les trou-
uent trop hardies & esloignées de l'en-
tretien d'un Prelat, qui ne fait pro-
fession de sçavoir que la Croix de son
maistre, qu'ils considerent que les plus
saincts des Peres n'ont pas desdaigné la
Curiosité des Gentils. Et puis, Mon-
seigneur, la Predication qui vous fait
admirer comme un Oracle, doit estre

† ij


accompagnée de tout ce qu'il conduit à
la cognoissance de Dieu, comme font ces
recherches. Toute la France aduouë
que vous estes le diuin Paul de nostre
temps, puis qu'apres ce grand Apostre
l'Euangile ne fut iamais plus doctement
preschée, ny avec plus d'Eloquence &
de Zele que par vous & par vos Disci-
ples: De façon que tout ce qu'il me reste
en cecy est de souhaitter que ces Curieu-
ses pensées soient aussi bien receuës de
vous, que celles qui se trouuent en vostre
pieté le sont de tout le monde. Si ce
bien me pouuoit arriuer, ie m'estime-
rois doublement heureux, l'estant as-
sez desia, puis que i'ose me dire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble,
& obcyssant seruiteur
I. GAFFAREL

ADDITIONS, ET

Aduertissement.

 En'est pas par vne demã-
geson d'escire, Amy Le-
cteur, que ie te donne ces
Curiositez : ceux qui me cognois-
sent, trouuent que ie suis exempt
de ceste folle passiõ. Vne personne
de qualité, à qui refuser ce qu'il
veut c'est vn crime, les à tirées de
mon cabinet, d'où elles ne fussent
iamais sorties, puis que i'auois fait
dessein apres tant de calomnies
soufertes de n'exposer plus rien en
public, ayât mille fois soupiré ces
parolles, autresfois communes à
vn Prince Romain : *utinam nescis-*
sem litteras! Mais en fin les prieres

† iij

Additions

& les commandemens ont surmō-
té ma resolution, l'ay esté violen-
té, ie l'aduocie, parce ie preuoyois
bien que mes ennemis ne pour-
roient gouster cest autre essay de
ma plume; mais apres tout, i'ay de-
quoy me resiouir, puis qu'un des
grands Prelats de nostre siecle à
condamné leut insolence. Reçois
donc fauorablemēt ce trauail, cher
Lecteur, & souuienne toy de ce que
nous sommes: ie veux dire que tu
ne le trouueras point parfait, par-
ce que ie ne suis pas vn Ange, & s'il
ya quelque manquemēt, il en faut
accuser nostre mortalité, qui fait
pecher tout le reste des hommes.
Sur tout, sçachez que ie ne suis
point opiniastre, ny ne le fus ia-
mais: le prens en tres-bonne part
les Aduertissemens qu'on me don-
ne, & ie ne m'estime pas si sçauant,

Et Aduertissement.

que ie ne m'offre bien d'estre en-
seigné; Il n'y a que les fots & les glo-
rieux qui le refusent, & que les
ignorants qui disent scauoir tout:
Pour moy, cher lecteur, pourueu
que tu me traittes en amy, ie ne de-
mande autre chose. Que si tu trou-
ues estrange qu'un Ecclesiastique
comme moy traite vn sujet si
hardy & si libre, ce semble, consi-
dere ie te prie que plusieurs de ma
profession ont aduancé des choses
beaucoup plus libres que celles-cy,
& que mesme on iuge dangereu-
ses. Ainsil'Abbé Tritheme mit au
iour sa Poligraphie, & sa Stegano-
graphie, ou l'éuocation des Esprits
est manifeste, bien qu'il s'en serue
autremét qu'é forcier; Guillaume
Euesque de Paris n'a pas seulemét
escrit de la Magie naturelle, mais
la parfaictement sceuë & prati-

† iij

Additions

quee, au rapport du grand Pic Cō-
te de la Mirande. Et vn autre sça-
uant Euesque Albert le grand en a
enseigné les fondemens avec ad-
miration. Roger Bacon, & Ioan-
nes de Rupefcissa, tous deux Re-
ligieux Cordeliers, ont faict le mes-
me. Petrus Ciruellus Espagnol, du
mesme ordre, a fait voir à la Chre-
stienté vn liure in folio des quatre
principaux genres de la Diuiniō,
& toutes les maximes del' Astrolo-
gie Iudiciaire: le Cardinal de Aliao,
Euesque de Cambray, a traité le
mesme sujet, comme pareillemēt
Ionctin Prestre Florentin, & Do-
cteur Theologien : & puis que
nous sommes sur les Italiens, Au-
relius Augurellus, & Pantheus, tous
deux Prestres, vn Venitien, & l'au-
tre Taruisien, n'ont ils pas descrit
les Resueries de la Pierre Philoso-

& Aduertissement

phale, l'un dans sa *Chrysopæia*, & l'autre dās sa *Voarchadumia*? Marcille Ficin aussi Prestre, quen'a-il pas aduacé de superstitieux? mais qu'elle superstition y a t'il au monde qu'il n'ait mis au iour? Anthonius Bernardus Miradulanus Euesque de Caserte à son imitation, dans son liure *de singulari certamine*, a soustenu vne infinité de choses tout à fait contraires à nostre Religion: le Cardinal Caietan de Vio en a faict tout de mesme; & Giouanni Ingegneri Euesque de Capo d'Istria, s'est nouuellement amusé à soustenir les fondemens de la Phisionomie; & auparauant tous ceux-cy Synesius Euesque Chrestié a escrit vn liure de l'Interpretation des songes, commenté par apres par vn autre Euesque ou Patriarche de Constantinople Nicepho-

Additions

rus, Gregoras. Je laisse les supersti-
tiōs del' Abbé Ioachim, & de Saua-
narolla moine Dominicain ; les
Azolains du Cardinal Bembo ; la
Lucrece d'Æneas Siluius, puis fait
Pape Pie.II. le liure réply de vilai-
nies de Poggius Florentin, Secretai-
re Apstolique : ie laisse encore
l'Histoire Macarronique sous le
nom de Merlin Coccai, faicte par
Theophilus Folengius moine Be-
nedictin , & vne infinité d'autres
liures faits par des Ecclesiastiques,
avec lesquels, cher lecteur, si tu viēs
à conferer le miē, tu trouueras que
c'est à tort si on me blasme. Et afin
que tu sois aduerty de mon dessein,
sçaches que ie n'adioute pas plus de
foy à toutes ces Curiositez , qu'au-
rant que l'Eglise Catholique Apo-
stolique & Romaine permet, &
que ie ne les ay aduancées, au moins,

& Aduertissement

quelques vnes des plus chatouilleuses, qu'apres plusieurs Chrestiens de ma profession, comme tu pourras voir. Touchant les veaux de Ieroboam, ie ne suis pas le premier qui ay dit que leur fabrique estoit legitime, & que ce Roy n'estoit point Idolatre: nostre sçauant Genebrard m'en a frayé le chemin, & apres luy Monceau, & deuant eux Abiudan, & ie suis prest à me retirer de leur compagnie, si en cecy elle m'est dangereuse. Que si tu dis que ces Curiositez ne deuoient d'oc poit estre appellées INOVYES, puis que d'autres les ont traittées, ie te responderay que la plus grand part estoient INOVYES aux Chrestiens, puis que ie les tire des Hebreux, chez lesquels elles estoient si obscures, que mesme ceux de ceste nation les negligeoient. Pour les fi-

Additions &

gures Talismaniques, elles estoient tellement inouyes dans nostre siecle, que mesme le nom n'en estoit pas cogneu. Or afin que tu en ayes vne plus parfaite cognoissance, adiouste s'il te plaist ce qu'il s'ensuit.

En la premiere partie chapitre i. pag. 9. & 10. ie dis que ie n'auois sceu trouuer la cause pourquoy Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, & Diodore auoient accusé les Iuifs d'auoir adoré vn Cep de vigne; i'ay du depuis trouué que c'estoit qu'ils auoiēt ouy dire, & mesme veu, au moins quelques vns deux, que dās le Téple de Ierusalem il y auoit vn Cep d'or, avec ses raisins & ses pāpres contre la muraille, ainsi que le descrit Iosephe: *Interior porta, dit-il, tota in aurata erat, vt dixi, & circum eam auratus paries, de- super autem habebat aureos Pampinos,*

*De Bell.
Iud Lib. 6.
ca. 6.*

Aduertissement

vnde racemi statura hominis depẽ debãt.

Ie sçay biẽ que plusieurs ont ainfi
interpreté les parolles de Iosephe,
que ce Cep n'estoit point d'or mas-

sif, & solide, mais seulement depeint
or à la Phrigiene : Mais l'autre Io-

sephe fils de Gorion repugne à
ceste interpretation : car parlant

dans la mesme histoire, & plus *Lib. 5. c. 24*

clairement, & plus au long de ce
Cep d'or de vigne, & de ses grapes,

dit, *fecit insuper Herodes vitem de au-*
ro mundo, & posuit in summitatem co-

lumnarum, cuius pondus erat mille ta-
lentorum aureorum. Erat autem vitis ip-

sa facta opere ingenioso, habens ramos
perplexos, cuius folia, & germina facta

erant ex rutilanti auro; botri autem ex
auro fuluo, & grana eius acini, atque

folliculi facti erant ex lapidibus pretio-
sis, totũque opus erat fabrefactum ope-

re vario, vt esset mirandum spectacu-

Additions

lum, & gaudium cordis omnibus intue-
tibus ipsum: Et puis il adjouste incó-
tinét. Multi quoque scriptores Romani
testantur se eam vidisse cum desolaretur
Tēplū. Or les susdits Autheurs Plu-
tarque, Platon, & les autres, voy-
ant que dans le Temple il y auoit
vn Cep d'or si riche, si precieux, &
si admirable, ils creurent que les
Iuifs l'adoroient à l'hóneur de Ba-
chus, qui premier auoit subiugué
l'Orient, & c'est le sentiment de
Corneille Tacite qui viuoit au téps
que ce beau Temple fut desolé.
*Sed quia, dit-il, sacerdotes iudeorum ti-
bia, tympanisque concinebant, hedera
vinciebantur, vitisque aurea in templo
reperta Liberum Patrem coli domitorem
Orientis, quidam arbitrati sunt, nequa-
quam congruentibus institutis, quippe
Liber festos, lætosque ritus posuit: Iu-
daorum mos absurdus, sordidusque.*

& Aduertissement

Mais laissons cest Autheur impie
qui se mocque par tout de la Reli-
gion des Iuifs.

En la seconde partie, chap. 4.
pag. 134. ou i'ay traduit $\psi\lambda\alpha\iota\varsigma$ $\epsilon\pi\iota-$
 $\nu\alpha\iota\varsigma$ en ces mots françois *Menues*
pensées, i'ay tourné le mot grec
 $\psi\lambda\alpha\iota\varsigma$ comme il se doit entendre, si-
gnifiant proprement petit, delicat
& menu, & nous disons ypsilon,
c'est à dire vn petit y: Or les secódes
pensées s'ot menuës & deliées, par-
ce qu'elles considerent les choses
abstractes & séparées de la matiere,
ce que les premieres ne font pas, de
façon que nous disons mesmes en
bon François, lors que quelqu'un a
aduancé quelque subtile conce-
ption, voila vne pensée bien desliée.

Au chapitre suyuant on peut
ajouter ces Gamahez admirables.
A Pise dans l'Eglise de S. Iehan,

Additions &

on void sur vne pierre vn vieux
Hermite parfaictement dépeint
par la seule nature, mais avec tant
de merueille, qu'il semble n'y auoir
rien oublié de ce qu'il conuient à
vn homme de ceste sorte : car il est
representé dans vn agreable de-
sert, assis prez d'un ruisseau, tenant
vne cloche en sa main. Ceste peintu-
re naturelle ressembble presq; en tout
à celle qu'on fait de S. Anthoine. Dás
le Temple de la Sapience à Con-
stantinople on voit aussi sur vn
marbre blanc scié, l'image de S.
Iehan Baptiste, vestu d'une peau de
Chameau, avec ceste defectuosité
que la nature ne luy a fait qu'un
pied. A Rauenne dans l'Eglise de
S. Vital on void encore vn Corde-
lier naturellement figuré sur vne
pierre de couleur cendrée. A Snei-
berg en Alemagne, on a trouué dás
terre

& Aduertissement.

terre vne petite statuë d'un certain
metal non espuré naturellement
faicte, laquelle representoit en
bosse ronde vn homme ayant vn
petit enfant sur son dos; & quicon-
que a veu la peinture de S. Chri-
stophe, il peut facilement conce-
voir celle-cy. Il n'y a pas longtēps
qu'on a trouué dans la forest Her-
cine vne pierre qui portoit na-
turellement la figure d'un vieillard
à barbe longue, & couronné d'une
triple Thiare, tout semblable au
Pōtife Romain. Remarquez enco-
re que plusieurs de ces pierres ou
Gamahez ont tousiours vn mes-
me nom, parce qu'elles ont touf-
jours vne mesme figure. Ainsi
celle qui represente les yeux de
l'homme est nommée *Leucophthalmos*:
celle qui porte vn cœur, *Encardia*:
celle qui figure la langue, *Glossope-*
tra: celle sur laquelle les genitoires

Additions

font depeints, *Enorchis*, & celle qui
represente aussi bien les parties hō-
teuses de l'homme que de la fem-
me, *Diphys* &c. Aux figures des
plantes & des fleurs, on peut pareil-
lement adiouster celles qui portēt
quelque espee de lettres & de
mots, comme le *Hyacinthe*, sur le-
quel le Poëte dit qu'on void escri-
re la plainte du beau *Phœbus* pour
auoit tué *Hyacinthe*, qu'il changea
par apres en ceste fleur, & ceste
plainte est exprimée en ces deux
letres *ai* qui cōposent la voix *Ai*, qui
nous est si frequente en toute sorte
de douleurs

Metamor.
10.

*Non satis hoc Phæbo est, (his enim fuit
auctor honoris)*

*Ipse suos gemitus folijs inscribit, & hya
Flos habet inscriptum, funestaque litera
ducta est.*

& Aduertissement.

La mesme fleur qui sortit encore,
suiuant la fiction du mesme Poëte,
du sang du valeureux Ajax, porte,
les deux premieres lettres de son
nom Ai.

*Littera communis mediis pueroque vi-
roque*

Metamor.

*Inscripta est foliis, hæc nominis illa que-
rele.* 13.

Pour la diuerse figure qui se ré-
contre aux animaux que nous
auons pareillement examinee en
ce mesme Chapitre, ie ne trouue
rien de plus admirable que ce que
des tesmoins oculaires m'en ont dit
du depuis, qu'il y a fort peu de téps
qu'en diuers endroits du Poitou
on voit pleuuoir des petites bestio-
les de la grosseur du poulce, dont
les vnes estoient faiçtes comme des
Euesques, ayant le rochet & camail.

ã ij

Additions

renfermées dans vne coquille ou
vne peau si admirable, qu'on eust
dit estre de l'or bruny; & les autres
portoiēt la figure de moines ayant
vn froc & vn capuchō; d'autres d'v-
ne certaine forme horrible, & d'au-
tres qu'on ne sçauoit cognoistre ce
que c'estoit. Il est dommage que
cecy ne soit arriué en Allemagne,
nous eussions bien-tost veu quel-
que interpretation de l'Apocaly-
pse, ainsi qu' Ananias Ieraucurius,
& Raphaël Eglin ministre de Zu-
rich auoient intetpreté, comme
nous dirons cy apres, les obscures
visions de Daniel, par quelques
caracteres trouuez sur deux ha-
rans pechez dans la Noruegue.
Mais laissons les resuer.

Au Chapitre VI. où i'ay rapor-
té plusieurs diuers Talismans, &
prouué leur puissance suiuant les

& Aduertissement

Orientaux, il faut prendre garde de ne pas meller toute sorte de caracteres & figures indifferemment avec les Talismans: car bien que plusieurs portent les animaux du Ciel qu'on appelle Constellations, ce n'est pas pourtant qu'ils soient des veritables Talismans, mais ou certaine monoye; comme celle du Duc de Brunswic, sur laquelle tous les signes du Ciel sont marquez; & celle de Cesar Auguste, sur laquelle il faisoit graver le signe du Capricorne; à nul autre dessein, que pour memoire de ce qu'il estoit né sous ce signe: ou bien ces figures ne sont que mystiques Emblemes, sous lesquels les Anciës cachotent quelque Philosophie. Tel estoit le globelet d'argët de Nestor, chez Homere, sur lequel les pleyades estoient grauees; en voicy la Traduction de

Additions &
Natalis Comes, plus Poëtique que
celle de Giphanius.

*Poculum erat pulchrum, domo & id
portauerat ipse,
Transfixū clavis aureis, ac illius aures
Quatuor: hinc geminae complexæ Li-
uiæ at illas
Ex auro circūpascūtur, funda, duo sunt.
Nec facile hoc quispiam poterat extol-
lere mensa,
Quum plenum foret; at Nestor nullo
ipse labore
Tollebat senior. ----*

Parainfi quiconque ne sçauroit les
mysteres de ce Gobelet, iugeroit
sans doute, à y voir les pleyades
depeintes, qu'il estoit fabriqué
soubz quelque Constellation, à la
façon des Talismans; Mais il n'ya
rien qu'un sens Philosophique
qu'Homere y a caché, comme on

Aduertissement
void dans Alciat qui l'explique en
ces termes :

*Nestoreum geminis cratera hunc accipe
fundis,*

*Quod grauis argenti massa pro-
fundit opus.*

*Clauculi ex auro; stant circum quatuor
ansa:*

*Vnãquãquæ super fulua colūba sedet.
Solutum poruit lōgeuus tollere Nestor,
Mæonidæ doceas quid sibi musa
velit?*

*Est cælum scyphus ipse; colorque argen-
teus illi:*

*Aurea sunt cæli sidera clauiculi.
Pleiadas esse putant, quas dixerit ille
columbas:*

*Umbilici gemini magna minorque
fera est.*

*Hæc Nestor longo sapiēs intelligit usu:
Bella gerunt fortes, callidus astra
tenet.*

ã iiij

Additions

Le Poëte Anacreon qui consultoit
aussi souuent Bachus que sa Muse,
se mocque, en bon biberon, de ce
Gobelet de Nestor; & prie Vulcan
de luy en forger vn sur lequel on
ne voye pastant de Philosophie,
qui ne fait que rompre la teste: car
qu'ay-ie affaire, dit-il, des Pleiades,
ny du luisant Bootes? forge moy
donc, Vulcan, nō point des armes
ny des combats, mais bien vn Go-
belet si profond que tu pourras, &
graues y non les Astres, ny le Cha-
riot du Ciel, ny triste Orion, mais
vne vigne & des raisins, vn Bachus
& vn Cupidō qui pressent ensem-
ble vne grappe. Ses vers nettemēt
tournez par Henricus sont ceux-cy:

*Torno mihi labora
Argentum, & inde finge
Vulcane, non quidem arma,*

& Aduertissement
Nam quid Gradiuus ad me?
Sed poculum mihi fac
Quantum potes profundum.
Insculpitoque in illo
Non Astra, plaustraue vlla,
Tristem nec Orionem:
(Nam Pleiades quid ad me?
Quid lucidus Bootes?)
Vitem sed & racemos
Insculpe, cumque Bacho
Vuas simul prementes
Cupidinem, & Bathyllum.

Ces vers m'ont autresfois fait pen-
ser, à sçauoir si tant de pierres pre-
cieuses qu'on void à des bagues
anciennes, qu'on estime Talis-
mans, comme estoit celle de nostre
Bagarris, dont i'ay fait mention, sur
lesquelles on void des Cupidons,
des Bachus, des Vignes, des raisins,
& des pampres, ne feroiét pas plus

Additions &

toft les effets d'une Gaillarde humeur de quelques Philosophes, qu'ils se fussent plustost delectez à porter en leurs doigts les enseignes du vin que point d'autres figures?

Au mesme Chapitre VI. dans lequel i'ay parlé de la vertu de la ressemblance, ie ne sçay comme on a laissé glisser en la page 263 le mot de France, au lieu d'Italie: car c'est en Italie principalement où on voit quantité de personnes atteintes de la lepre, parce qu'on y mange en plus grande quantité de la chair de porc, qu'époint d'autre Royaume; & la cause qui faict qu'on en voit aussi quelques vns frappez de la mesme maladie en France, c'est qu'apres l'Italie, on ne mange point ailleurs tant de chair de pourceau qu'icy; ce que ie ne dis neantmoins

Aduertissement

qu'apres les Medecins, s'as que ie pre-
tende offécer ny les Estrangers, ny
ceux de ma natió. En vn mot, Amy
lecteur, interprete en bonne part
tout ce que tu trouueras dans ce li-
ure, puis que mó dessein est exempt
de passion. En la page 271. du
mesme chapitre, ie n'entends point
renger le don d'interpretatió qu'a-
uoit Ioseph dans l'art de diuiner les
songes; non plus de rejeter l'ordre
des commandemens estably par
l'Eglise, & introduire celuy qui
est couché dans la page 443. car
en cela i'ay suyui la façon de conter
des Iuifs; & apres tout, corrige s'il
te plaist, les fautes de l'impression,
& fais en mon endroit ce que tu
voudrois qu'il te fust fait au tien.

Fautes suruenües à l'impression.

Fol. 28. lif. douze, au lieu de deux. folio. 61 pas une, pas vii.
 fol. 66. lif. en marge פּרָקִי. folio 100. lises Varrerius f. 109.
 lif. לִיְיָ f. 118. Il laisse, lif. Je laisse. f. 130. Kren, Keren, f.
 133. d' Aristote, oste d'. fol. 163. trop. lif. plus. f. 172. mō-
 stra, lif. monstrera. f. 218. aux animaux, lif. aux autres ani-
 maux. f. 226. lif. Aueroës au lieu d'Auicennes. f. 247. Mer-
 file. Marfile. f. 248. Gens, Zabiorum oste la virgule. f. 252. ou
 Hippodromos, en l'Hippodromos. f. 257. Zauxaras, lif. Zan-
 zaras. f. 312. adiu. adin. 318. muros, lif. lupos. f. 337. cogatur
 cogat. f. 353. il, elle. f. 354. lif. la Theriaque excellente. f. 377
 fere, faire. f. 387. Mirande, Mirande. f. 402. Hsāru. Bal Has-
 dru. Bal. f. 403. son, sa. & 424. sa au lieu de son. f. 443. ses,
 ces. f. 487. cognitione, lif. cognitio. fol. 515. hastis, hastas. fol.
 527. mystica, mystica, tenuos, tenues. f. 529. narelle, naturel-
 le. 536. croyant la, lif. que la. f. 538. qui, cui, & negne. nege. f.
 545. autres, lif. antres, & moment mouuement. f. 552. cō-
 flagrari: & oriretur
 En quelques exemplaires, en la page 633. il y a ces mots
 cinq'estoilles, au lieu de onze, & en plusieurs autres endroits
 y a qu'il, au lieu de qui, & l'Escorpion, au lieu de le scorpion,
 &c.

I Eviens de prendre garde que la deuxiesme Ta-
 ble mise à la fin du liure, est moins correcte que
 la premiere, & tāt en l'une qu'ē l'autre, le graueur
 n'a pas obserué la grandeur des estoilles, comme
 i'auois marqué; A la seconde impression nous
 y remedirons.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

ET S O M M A I R E S C O N -
tenus en ce Liure.

I. P A R T I E.



De la deffence des Orientaux.

Qu'on a faussement imposé plusieurs
choses aux Hebreux, & au
reste des Orientaux, qui
ne furent iamais.

Chap. I.

p. r. & 2.

S O M M A I R E.

- 1  Rgumens contre les Orien-
taux sur quoy fonde z?
- 2  Juifs faussement accusez
par Apion, Plutarque,
Strabon, Trogue, Tacite, & Diodore, d'a-

T A B L E

*uoir adoré des Asnes, des Ceps de Vigne,
& des Nuës.*

- 3 *Naissance de ces Resueries d'où tirée?*
- 4 *Faux que les Syriens adorassent les poissons. Zenophon, Ciceron, Aelian, Ovide, Martial, Artemidore, & Scaliger, refutez.*
- 5 *Dagon Idole, non foëminin, ou en forme de Syrene contre Scaliger, mais en forme de Triton. Fable descouuerte.*
- 6 *Samaritains nullement idolatres non plus qu' Aaron & Ieroboam, pour auoir dressé des veaux d'or, selon Abiudan.*
- 7 *Cherubins de l'Arche non en forme de ieunes hommes, contre tous les Auteurs Grecs & Latins, & la pluspart des Hebreux.*
- 8 *Arguments pour l'innocence des Samaritains.*
- 9 *Raisons des Hebreux, & de Caietan, touchant la figure des Cherubins, nulles.*
- 10 *Faux que les Hebreux bruslassent leurs enfans à l'Idole de Moloc: & d'où est venue la coustume de sauter par dessus les feux de la saint Iean.*

TABLE

CHAP I I.

Qu'on a estimé plusieurs choses ridicu-
cules & dangereuses, dans les Li-
ures des Hebreux, qui sont souste-
nuës sans blasme par des Docteurs
Chrestiens.

Cha. II.

P. 53. 54.

SOMMAIRE.

- 1 Qu'il ne faut pas s'arrester à l'escorce de
l'Escripture.
- 2 Autheurs qui ont descrit choses ridicu-
les sans estre repris.
- 3 Liures des Hebreux moins dangereux
que ceux des Payens soufferts par les
Peres Chrestiens.
- 4 Banquet que Dieu doit faire aux Esleux
de la chair d'une baleine, comment
entendu?
- 5 Dix choses creés au Vespere du Sabbath,
quelles?
- 6 Croyāce des Anciens & Modernes sur
la fin du Monde. Peres de l'Eglise sur ce
suiet qui ont suivi les Hebreux.
- 7 Diuerſes opinions sur le nombre des ans

ẽ ij

T A B L E

depuis la *Creatiō* iusques à *Iesus-Chr.* &
que doit-on cōclurre de la fin du *Monde*?

8 Qu'il est faux que les *Anciens Rabbins*
ayent dit du mal de *Iesus-Christ*.

9 Responce à la troisieme *Obiectiō* ad-
uancee au chapitre precedent, avec un
denombrement de quelques erreurs de
nos *Liures* plus importants. pag. 53. 54.

SECONDE PARTIE.

De la Sculpture talismanique des
Persā's, ou Fabrique des figures &
images sous certaines Cōstellaiiō's.

Ch. III. Qu'à tort on a blasmé les *Persans* &
les curiositez de leur *Magie*, *Scul-*
P. 94. 95. *pture*, & *Astrologie*.

SOMMAIRE.

- 1 Mauuaise costume de blasmer les *An-*
ciens.
- 2 Raisons qu'on apporte cōtre les *Persans*,
& leur *Magie*, examinées, & trouuees
nulles. Erreurs en suite du *Pseudo-Be-*
rose, *Dinon*, *Comestor*, *Genebrard*, *Pie-*
rius & *Venetus*, touchant *Zoroastre*.
- 3 Sa *Magie*, quelle?

T A B L E

- 4 Statuës merueilleuses de Laban, & de Micha, appellees Theraphim. Paradventure permises de Dieu.
 - 5 Erreurs d' Elias Leuita, Aben-Efra, R. Eliezer, R. D. Chimchi, Caietan, Sanctes, Vatable, Clarius, Mercerus, Marin, & Selden, touchant ces Theraphims. Contes crotésques de Philon sur ce subiet.
 - 6 Coniecture de ces Statuës, & Responce à l'Obiection qu'on en peut faire.
 - 7 Choses prodigieuses & admirables qui ont predit les malheurs qu'on a veu naistre, & qui les predissent encore.
 - 8 Conclusion de tout ce que dessus.
-

Qu'à faute d'entendre Aristote on a condamné la puissance des figures, & conclu beaucoup de choses, & contre ce Philosophe, & contre toute bonne Philosophie. Ch. IV.
f. 124. 130.

S O M M A I R E.

- 1 Erreurs que l'ignorance des langues a causé dans les lettres.

ẽ iij

T A B L E

- 2 εἶδος signifie specimen, & non pas species.
- 3 Faux qu'il faille dire αὐτὸς ἄνθρωπος.
- 4 Εφέτηκεν mal tourné; & d'icy la question des vniuersaux mal entendue.
- 5 Sotte interpretation de χωρητὰ.
- 6 Erreur qu'on commet es mots λόγος ὁσίας, & τὸ τί ἦν εἶναι, & παρὰ τὸ εἶναι, ποιεῖν. Correction de ἐνδελεχία reiettee contre Ciceron.
- 7 Faux qu'on tire d'Aristote que le feu soit humide, contee du Villon.
- 8 Qu'a t'on imposé à Aristote pour n'auoir compris la force du mot θεός; & pour aucir leu ζῶον au lieu de ζῶν.
- 9 Fausse interpretation de Stapulensis sur le mot κρίνον.
- 10 Le mot πρῶοτητα bien entendu, condamne ceux qui ont reietté les figures. Suite de cette preuue.

Cha. V. Preuue de la puissance des Images artificielles par les naturelles, empreintes aux pierres & aux plantes, appellees vulgairement ΓΑΜΑΗΕ

T A B L E
DU CAMAIEV, & SIGNATVRES.

SOMMAIRE.

- 1 *Diuision des Figures ou Images Naturelles. GAMAHE' ou CAMAIEV, tiré par aduerture du mot Hebreu כמיה chemaia*
- 2 *Plusieurs rares Gamahex, ou pierres naturellement peintes, & pourquoy plus frequentes es pais chauds, qu'aux froids? Cardan refuté.*
- 3 *Autres curieux Gamahex non peints, rapportez par Plin, Nider, Gesner, Gorropius, Theuet, & M. de Breues. Nouvelle obseruation sur les os des Geants.*
- 4 *Gamahex grauez, & à sçauoir si les lieux qui portent des coquilles, ont esté autresfois couuert d'eaux?*
- 5 *Figures ou Signatures merueilleuses qui se trouuent en toutes les parties des plantes. Plusieurs recherches mises en auant sur ce subiet.*
- 6 *Puissance de ces figures prouuee; & responce aux Obiections qu'on fait contre.*

T A B L E

- 7 Secret descouuert pourquoy le scorpion appliqué sur la playe, ne nuit plustost qu'il ne profite.
- 8 Figures des plantes qui representent toutes les parties du corps, & qui les guerissent.
- 9 Forme admirable de toutes les choses conseruees aux cendres.
- 10 Ombres des Trespassez qui paroissent aux cimetieres, & apres la desfai-
te des armées, d'où prouiennent elles?
Questions curieuses aduancees sur ce
subiet.
- 11 Raison nouuelle pourquoy il pleut quel-
que fois des Grenouilles.
- 12 Figures qui se trouuent es Animaux, &
la puissance qu'elles ont.

Ch. VI.
f. 223. 224.

Qu'on peut dresser, selon les Orien-
taux, des Figures & Images sous
certaines constellations, qui pour-
ront naturellement, & sans l'aide
des Demons, chasser les bestes
dommageables, destourner les
vents, foudres, & tempestes, &
guarir plusieurs maladies.

T A B L E

S O M M A I R E.

- 1 Vanité intolérable de quelques demy-
sçavants
- 2 Figures Talismaniques comment appel-
lées en Hebreu, Chaldee, Grec, & A-
rabe. Etymologie de Talisman incer-
taine, contre Saulmaise.
- 3 Par quelles voyes on prouve la puissance
des figures, & quels sont les Autheurs
Arabes qui l'ont soutenue?
- 4 Talismans admirables trouvez à Paris
& à Constantinople; & qu'arriva-t'il
pour les avoir rompus?
- 5 Dij Auerrunci des Anciens quels?
ωαταυγς d'où tiré; & d'où est venue
la coustume de mettre des Figures &
Images aux navires?
- 6 Fable descouverte de la pierre B R A-
CTAN en Turquie, & coniecture sur
le PALLADIVM, & les statues de Phi-
lon.
- 7 Fauxque le veau dor, & le serpēt d'Ai-
rain fussent des Talismans; & pour-
quoy ce serpent fut plustost dressé d'ai-
rain que d'autre metal?

T A B L E

- 8 *Effets merueilleux de trois Talismans, rapportez par Scaliger, M. de Breues, & les Annales de Turquie; & quelle puissance ont eu ceux qui ont esté dressés par Paracelse, M. Laneau, & quelques sçauans hommes d'Italie?*
- 9 *Preuue de la puissance de ces Figures, par la ressemblance tirce des Arts & sciences, & premierement par la Theologie. Pourquoi les Anciens mirent des Images aux Temples?*
- 10 *Par la Philosophie. Effets de l'imagination.*
- 11 *Par la Medecine. Animaux, plantes & grains qui profitent & nuisent par la ressemblance.*
- 12 *Par l'Astrologie. Façon asseuree de predire les malheurs à venir par la couleur des Methcores.*
- 13 *Par la Physionomie. Moyen de cognoistre le naturel de quelqu'un suivant Campanella.*
- 14 *Par l'art de deuiner les songes. Exemples sur ce subiect, sacrez & prophanes.*
- 15 *Par la peinture. Pourquoi on represente plus souuent Iesus Christ en croix, que seant à la dextre de son Pere?*

T A B L E

- 16 Par la Musique. Maladies qui en ont esté gueries.
- 17 Moyens de fabriquer ces Talismans.
- 18 Operations Talismaniques de Thebit Ben-Chorat, Triteme, Gocklen, Albin de Ville-neufue & Marcellus Empirique, condamnées.
- 19 Puissance des Cieux sur les choses d'icy bas.
- 20 Raisons des Images Celestes.
- 21 Influence du Ciel sur les choses artificielles.

Queles obiections qu'on faiet contre les Figures Talismaniques n'ostent rien de leur puissance.

S O M M A I R E.

- 1 D'où est sortie la coustume de dire des paroles, & d'appliquer certains caracteres pour la guerison des maladies? Ch. VII
f. 304. 305
- 2 Ceremonie abominable des Ægyptiens pour faire cesser la greste, suiet du commandement, de ne pas greffer sur un ar-

T A B L E.

bre de differente espece.

- 3 Images Talismaniques rapportees par Antoine Mizald,condamnees.
- 4 Responce aux argumens de Guillelmus Parisiensis, & de Gerson. Puissance du Soleil dans les entrailles de la terre.
- 5 Troisieme obiection, & sa responce. Histoires des Sorciers & des Images de cire peu croyables.
- 6 Quatrieme obiection refutee. Vnguent qui guarit la playe en frottant l'espee, quel?
- 7 Cinquiesme obiection nulle. Histoire admirable de deux Iumeaux.
- 8 Faux que l'operation des Talismans Vienne des secrettes vertus de la pierre.
- 9 Caietan & Pomponace maintenus contre Delrio, touchant la puissance des Figures.
- 10 Faux que la vertu des Astres ne descende aussi bien sur le scorpion viuant que sur son image.
- 11 Puissantes raisons de Galeotus pour les Talismans.
- 12 Responce à l'obiection faiçte contre Frāciscus Ruus.

T A B L E

- 13 *Histoire de la mouche & de la sang-süe
Talismanique de Virgile, veritable con-
tre M. Naudé. Liure de Gervais non
fabuleux comme on pense.*
- 14 *Curieuses & admirables inuentions des
hommes plus incroyables que les Talis-
mans.*
- 15 *Obiections contre les Figures par cy de-
uant incogneies, & leur responce.*

TROISIÈSME PARTIE.

*Del'Horoscope des Patriarches ou
Astrologie des anciens Hebreux.*

Qu'il est faux que l'Astrologie des C.VIII.
Anciens ait donné commen- p. 180. 181
cement à l'Idolatrie.

S O M M A I R E.

- 1 *Arguments contre l'Astrologie mal fon-
dez; & comment on peut iuger par les
voyes de la nature, de la bonne ou mau-
uaise aduenture de l'Enfant.*
- 2 *Conclusion de saint Thomas pour l'A-
strologie.*
- 3 *Opinion de Guillelmus & Paracelse re-
futee: Inuenteurs de l'Astrologie, &*

T A B L E

mesconte de Pline sur ce subiect.

- 4 *Astrologie comment bonne & mauuaise? Moysse sçauant Astrologue.*
- 5 *Idolatrie d'où venüe, selon Marsile Ficcin & Bechay Hebreu? Hanni-Bal & Hasdru-Bal, noms composez, pourquoy?*
- 6 *Croyance de R. Moses & de l'Autheur de la sapience sur le commencement de la mesme Idolatrie. Conclusion de ce que deuant.*
- 7 *Feux allumez anciennement au Soleil & à la Lune, quels?*
- 8 *Raisons qui prouuent l'innocence de ceste curieuse antiquité.*

Ch. IX. *Asçauoir si les Anciens Hebreux se font seruis en leur Astrologie de quelque instrument de Mathematique, & de quelle Figure ils estoient?*
f. 413.

S O M M A I R E.

- I *Instrumens pratiquez des Anciens Astrologues. Fable d'Athlas desconuerte.*

T A E L E

- 2 Description de la Sphere Hebraïque.
 - 3 Questions aduancees sur sa fabrique.
Opinion admirable de R. Moses sur le
nombre des Cieux.
 - 4 Jugement sur l'ancienneté de ceste Sphere.
 - 5 Horloge d'Achas, & sa description cu-
rieuse non encor veüe.
 - 6 Coniectures sur la figure de nos Qua-
drans solaires.
-

Que l'Astrologie des Anciens He- Chap. X.
breux, Ægyptiens, & Arabes n'a f. 432.
iamais esté telle que la d'escriuent
Scaliger, Augustinus Riccius,
Kunrat, Duret, & Vigenere.

S O M M A I R E

- 1 Choses plus saintes meslées de Fables.
- 2 Fantasies & deprauations de Duret sur
les Esprits des Planettes, & sur la Ca-
bale Astrologique des Hebreux.
- 3 Sottises de Carlo Fabry en la deduction
des Anges des sept Electeurs de l'Em-
pire.
- 4 Estrange doctrine de Riccius & de
Kunrat sur les Zephirots Planetaires.

T A B L E

- 5 Diuerſes Religions cauſees par les Aſtres ſuiuant R. Chomer.
- 6 Curieuſe Horoſcope de IESVS-CHRIST dreſſee par Bechai, & Cardan.
- 7 Peintures, ou Figures Aſtologiſques ſur les conionctions des Signes cœleſtes, attribuees fauſſement aux Ægyptiens & Arabes, quelles? & par qui trouuees contre Scaliger?

Quelle eſt en fin la veritable & curieuſe obſeruatiou que les Patriarches & Anciens Hebreux faiſoient dreſſant vne Natiuité.

Ch. XI.

P. 457,
& 458.

S O M M A I R E.

- 1 Configurations cœleſtes, marquees anciennement par des caracteres Hebreux.
- 2 Peintures des Signes du Ciel dans la Sphere & Mappe-monde des Arabes. Celle de Virgo myſterieuſe.
- 3 Obſeruatiou nouuelle ſur les noms Hebreux des Planettes.
- 4 Table ſuiuant laquelle les Hebreux dreſſoient vne Horoſcope. Moyen de ſ'en ſeruir

5 Raiſons

T A B L E.

- 5 *Raisons demonstratiues , pourquoy les iours ne suiuent l'ordre des Planettes. Table Genethliaque des Anciẽs Hebreux.*
- 6 *Différence entre les Iugemens qu'on faisoit anciennement sur les Horoscopes, & ceux qu'on fait amourd'huy. Fable de Lucine descouuerte.*
- 7 *La Lune pourquoy appellee Lunus , & Luna, & le Ciel Cælus & Cælum.*
- 8 *Raisons nouuelles & Veritables , pourquoy les Poetes ont dit que Saturne mangeoit ses Enfans.*
- 9 *Quelles qualitez les Anciens recognoissoient es Signes du Ciel.*
- 10 *Iugemens sur les Liures d'Astrologie, de R. Abraham Aben Aré, traduits par le Conciliator.*
- 11 *Planettes estimez benins par les Anciens Hebreux. Curieuse cérémonie du nouveau marié.*
- 12 *Preuve de ceste Ancienne Astrologie par l'Escripture sainte. Raisons qui preuuent que יג gad (nom du fils de Iaacob) est l'Estoille de Iupiter.*
- 13 *Ægyptiens premiers qui corrompirent ceste Astrologie. Faux toutefois qu'ils*

T A B L E

ayent inuenté les caracteres Plane-
teres. Astres rendus fabuleux par
les Grecs.

14 *ATHLON*, mot d'Horoscope
Vsité par Manile, interpreté au Vray
contre Scaliger.

QVATRIESME PARTIE,

De la Lecture des estoilles, & de
tout ce qui est en l'Air.

Ch. XII Asçauoir si on peut lire quelque cho-
se dans les Nuës, & dans tout
le reste des Metheores?

SOMMAIRE.

- 1 Lecture és Metheores, en combien de
facons.
- 2 Batailles & prodiges espouuentables
veus en l'air.
- 3 Raisons de ceux qui croient ces prodiges
supernaturels.

T A B L E

- 4 Raisons contraires. *Anges & Saints*
qui paroissent quelquesfois és nues,
quels?
- 5 Curieuse & nouvelle opinion sur la di-
uerse figure des Nues : & coniecture
sur le secret de Thrisme, pour faire en-
tendre des nouvelles de loin.
- 6 Resolution sur les prodiges veus dans
les Nies.
- 7 Pluyes de sang en figure de Croix, non
naturelle contre Cardan.
- 8 Manne marquee d'un Vau, selon
quelques Rabbins, & quelle conse-
quence en pouuons nous tirer contre
eux.
- 9 Grefle en Languedoc figuree d'armes.
Neige estoillee de Keppler.
- 10 Arc en Ciel Hieroglyphe de la dou-
leur.
- 11 Diuerfes opinions sur la generation
des Cometes ; & à scauoir si elles an-
noncent naturellement quelque mal-
heur?
- 12 Regles pour scauoir ce que presagent
les Colonnes, Espees, Boucliers, Trom-
pettes & Fleches de feu. Lettres He-
braïques veües en l'air.

T A B L E

13 Caractères imitez du vol des Gruës,
& presage pris des Oyseaux.

C. XIII.
f. 576.

Que les Estoilles, selon les Hebreux,
sont reneegées au Ciel en forme de
lettres, & qu'on y peut lire tout ce
qui arriue de plus important dans
l'vniuers.

S O M M A I R E.

- 1 Configuration celeste des Grecs soufferte par l'Eglise, quoy que perilleuse. Doctrine nouvelle de la lecture des Estoilles non repugnante à la foy.
- 2 Ceste lecture prouuée par l'Escripture sainte interpretation de diuers passages sur ce sujet.
- 3 Croiance des Anciens Hebreux, Grecs, & Latins sur ce mesme sujet.
- 4 Pourquoi peu d'Auteurs du siecle passé s'y sont occupez? Auteurs Modernes comme Reuchlin, Pic Comte de la Mirande, Agrippa Kunrat, Banelli, & Flud, qu'en ont ils descrit?

T A B L E

- 5 Intention de Postel pour l'introduire dans l'Europe,
- 6 Estoilles rengées non en forme de caracteres Arabiques, ny Samaritains, mais Hebraïques. Superstition des Arabes en la lecture de certains mots: leurs lettres tirées des Hebraïques.
- 7 Animaux Hieroglyphiques des Egyptiens logez au Ciel non pour servir de lettres. Constellations imparfaites.
- 8 Quelles choses faut observer pour sçavoir lire au ciel. Estoilles à quel dessein paroissent elles de nouveau suivant les Rabbins?
- 9 Suite des moyens qu'il faut tenir pour encendre ceste Escriture. Estoille de la queue de la grand' Ourse comment indice des Empires.
- 10 Par quel costé on doit commencer à lire au Ciel, & comment il faut interpreter les mots qu'on y trouue,
- 11 Lettres celestes qui ont monsté tous les plus grands changemens. Declin de deux puissants Royaumes de l'orient leu dans le Ciel par R. Chomer.
- 12 Sentiment de l'Authheur sur ceste lecture des Cieux,

Extraict du Priuilege.



OVYS PAR LA GRACE de Dieu, Roy de France, & de Nauarre: à nos amez, & Feaux Conseillers, les gens tenāt nos Cours de Parlement de Paris, Thoulouze, Rouën, Bourdeaux, Aiz, Grenoble, Dijon, & Rennes, Preuosté de Paris, Baillifs & Seneschaux desdits lieux, ou leurs Lieutenans, & à tous ceux qu'il appartiendra, Salut: Nous auons receu l'humble supplication de nostre bien amé Herué du Mesnil, Marchand Libraire à Paris lequel nous a faict remonstrer qu'il a recouuert vn liure Intitulé *Curiositez innouyes*, par Maistre Jacques Gaffarel Docteur en Theologie, & en Droit Canon de la faculté de Paris, & Prieur de sainte Catherine, lequel il desireroit faire imprimer: Mais craignant que quelques autres Libraires ou Imprimeurs ne fissent le semblable, ce quiluy tourneroit à perte ou dommage, s'il ne luy estoit par nous

pourueu de remede conuenable; Il
nous a humblement requis nos
lettres à ce necessaires. Pource est
il que nous, inclinant liberallement
à la requeste dudit exposant, & desi-
rant le fauoriser, auons par ces pre-
sentes permis, & accordé, permet-
tons, & accordons, de nostre plain
pouuoir & authorite Royale, audit
exposant, & nō à d'autres d'imprimer
ledit liure durant le temps, & espace
de six ans finis. & accomplis, à conter
du iour & datte des presentes: Et def-
fences à tous Libraires Imprimeurs &
autres de quelque qualité, & conditiō
qu'ils soient d'imprimer en partie ou
autrement, en vendre, distribuer con-
trefaire, ny alterer l'ordre dudit liure
fut peine de six cens liures d'amende,
applicable moitié à nous, & moitié
audit exposant, avec confiscation de
tous les exemplaires qui se trouuerōt
d'autre impressiō que dudit Suppliāt,
despens dommages, & interests. Vou-
lons & nous plaist, qu'il soit procedé
contre ceux qui s'en trouueront saisis
particulierement, & soient condam-

nés à pareille amende que s'ils l'auoient
imprimé ou fait imprimer; à la charge
d'en mettre deux exemplaires à nostre
Bibliotheque, à present gardée au
Cōuent des Cordeliers de Paris auant
que les exposer en vente suiuant nostre
Reglement, à peine d'estre descheu du
present priuilege. Si vous mandons
que du contenu en ces presentes, vous
fassiez, & laissiez iouir ledit du Mes-
nil plainement & paisiblement, & à
ce faire obeir tous ceux qu'il appartiē-
dra. Et en mettant au cōmencemēt ou
à la fin dudit liure ces presentes ou vn
bref extraict d'icelles, voulons qu'elle
soit teneue pour deuement signifiée,
& qu'à la collation foy soit adiou-
stée cōme au present Original, car tel
est nostre plaisir. Donné à Paris le
vingtquatriesme iour de Mars l'an de
grace mil six cens vingt-neuf, & de
nostre regne dixneuf-iesme.

Par le Conseil.

DVMAS



CVRIOSITEZ INOVYES.

I. PARTIE.

DE LA DEFFENSE DES ORIENTAVX.

CHAPITRE I.

*Qu'on a faussement imposé plusieurs
choses aux Hebreux, & au re-
ste des Orientaux, qui ne
furent iamais.*

SOMMAIRE.

1. *Argumens contre les Orientaux, sur
quoy fondez.*
2. *Iuifs faussement accusez par Appion, Plu-
tarque, Strabon, Trogue, Tacite, &*

A

- Diodore, d'auoir adoré des Asnes, des Ceps de vigne, & des Nues.*
- 3 *Naissance de ces Resueries d'où tirée.*
- 4 *Faux que les Syriens adorassent les poissons. Xenophon, Cicéron, Aelian, Ouide, Martial, Artemidore, & Scaliger, refutent.*
- 5 *Dagon Idole, nom féminin, ou en forme de Sirene contre Scaliger, mais en forme de Triton. Fable descouuerte.*
- 6 *Samaritains nullement idolatres, non plus qu'Aaron & Ieroboam, pour auoir dressé des veaux d'or.*
- 7 *Cherubins de l'Arche, non en forme de ieunes hommes, contre tous les Auteurs Grecs & Latins, & la plussart des Hebreux.*
- 8 *Arguments pour l'innocence des Samaritains.*
- 9 *Raisons des Hebreux, & de Caietan, touchant la figure des Cherubins, nulles.*
- 10 *Faux que les Hebreux bruslassent leurs enfans à l'Idole de Moloc: & d'où est venue la coustume de saulter par dessus les feux de la sainte Jean.*



EVX qui mettent en
auant quelque doctri-
ne nouuelle & inouïe,
pour l'autoriser dauantage,

I N O V Y E S. ;

& la faire passer avec plus de credit , monstrent premiere-
ment la probité de celuy qui l'a
trouuée : afin que la bonne opi-
nion qu'on a de l'Autheur oste
le soupçon qu'on pourroit auoir
de tout ce qu'il enseigne. Les
Recherches que nous traicte-
rons cy apres sont tellement
nouuelles, que ie ne fais point de
doute de les appeller-inoüyes. Il
faut donc pour les garantir de
soupçon que ie prenne le party
des Orientaux , & principale-
ment des Hebreux qui en sont
les Autheurs , & qu'en matiere
de curiositez, ie defende leur in-
nocence iusques icy opprimée.

On abhorre ordinairement
ceste natió pour quatre raisons:
La premiere à cause de l'idolatrie
dont les Autheurs les font coul-

La responce
des trois
dernieres
obiections
est au chap.
suiuant.

A ij

4 CURIOSITEZ

pables : La deuxiesme, pour les refueries dont leurs liures sont pleins : La troisieme, à cause des blasphemés qu'ils vomissent encore contre Iesus-Christ : & la derniere, pour les erreurs qu'ils auancement contre la loy. La premiere est fondée sur vne fausse creance : car depuis qu'on s'est imaginé que les Iuifs ont adoré la teste d'un Asne, les Pourceaux, & les Nuës, leurs liures par consequent ne peuuent pas estre exempts de ces impietez. La deuxiesme, sur le peu de cognoissance qu'on a de leurs escrits : La troisieme, sur la haine qu'on porte à leurs Autheurs : & la quatrieme, sur l'opiniaistreté de ceux qui les accusent.

2 Pour la premiere, Appion chez Flaue Iosephe fut le pre-

Premiere
obiection
deduite.

I N O V Y E S. S

mier qui la controuua : &
 bien que cest excellent Autheur
 des Antiquitez Iudaïques l'eut
 doctement refutée, Plutarque *Sympos. 4.*
 ne laissa pas de la croire, & Taci- *c. 5.*
 te apres luy, de la coucher dans *Hist. 5.*
 son histoire comme vne chose
 prodigieuse: de façon que ceste
 fable passant pour verité, il n'y
 eut pas mesmes iusques aux plus
 serieux historiens qui ne la rap-
 portassent. Or ce culte estoit tel,
 (disoient-ils:) Ils dressoient vn
 autel, sous lequel ayant fait aupa-
 rauant quelques ceremonies, on
 mettoit au dessus la statuë d'un
 Asne d'or (les autres ne font seu-
 lement mention que de la teste):
 & apres que le grand Prestre l'a-
 uoit encensé, tout le peuple met-
 toit la main à la bouche, & se
 courbant l'adoroit. On faisoit

A iij

6 C V R I O S I T E Z

presque de mesme, à leur conte,
de la statuë d'un pourceau :

*Iudæus licet & Porcinum numen
adorat*, dit Petronius.

Comme aussi du Cep d'or de
vigne; mais avec ceste differen-
ce, disent Plutarque, Strabon,
Trogue, & Diodore, que lors
que les Prestres sacrifioient à
Bacchus, ils estoient couronnez
de lierre, & avec flutes & tam-
bours s'enclinoient deuant ce
Cep gardé religieusement dans
leur temple. Pour les Nuës, l'o-
pinion en estoit diuerse : car
quelques vns escriuent que les
Iuifs en auoient aussi quelque
figure dans leurs lieux saincts,
les autres assurent que non;
Fantaisies. De façon que pour
faire voir plus clair que le mi-
dy que ceste nation n'est nul-

lement coupable de ces crimes,
c'est que Tacite qui les auoit ac-
cusez d'idolatrie, adiousté peu
apres, sans se souuenir de ce qu'il
auoit escrit: *Nulla simulachra vr-
bibus suis, nedum templis esse.* Bien
loin d'auoir des statuës de pour-
ceau, des ceps, & des figures des
nuës: & toutesfois voyez com-
me Iuuenal en parle:

Nil præter nubes, & cæli numen Satyr. 14.
lib. 16.
adorant:

Strabon escrit le mesme, & du
temps de Theodosius & Iusti-
nian, on les appelloit *Cælicolæ*, Cod. lib. 16.
tit. 8. leg.
à cause de ce crime, ainsi qu'on
peut voir dans les constitutions
de ce sage Empereur.

Mais enseignons icy ces an- Responce à
la premiere
objection.
ciens, puis qu'ils nous ont si
souuent enseignez: & pleust à
Dieu que c'eust tousiours esté

A iiii

8 C V R I O S I T E Z
des veritez. S'il est vray que les
Iuifs se soient abandonnez apres
l'insolence des idoles que nous
venons de nommer; pourquoy
leur Dieu legitime ne les en a-t'il
repris d'as les escritures qu'il leur
a donné, cōme il a fait des autres
crimes? & icy on ne peut pas dire
ce que nous disons de nos liures,
qu'une chose peut auoir esté en-
core qu'ils n'en fassent aucune
mention; mais dans cesteloy que
tous recognoissent tres-seuere, il
n'en est pas de mesme; car en ma-
tiere de crimes elle n'a pas celé
les moindres. On ne peut pas en-
core dire que ceste idolatrie est
arriuée apres l'histoire du vieux
Testament; Car outre que les
ennemis des Iuifs la leur eussent
reprochée comme tres-abo-
minable, les Autheurs susdits

veulent que la loy de ne manger point de pourceau ne leur fut donnée qu'à cause qu'ils auoient adoré cest animal ; mais pourquoy n'ont-ils pas asseuré de mesme que ce peuple auoit adoré les Lapins , les Lievres , les Chameaux , Austruches , & Corbeaux , puis qu'il leur estoit aussi deffendu d'en manger ?

Difons donc que ce sont pures calomnies , ou bien opinions fantasques , fondées sur ce que les Iuifs s'abstenoient si religieusement de la chair de cest animal , suiuant le precepte qui leur en fut donné pour les esloigner de la lepre , qui leur estoit d'ailleurs assez familiere , & voila le commencement de la fable. Pour le Cep d'or , & les honneurs qu'on dit qu'ils rendoient à Bacchus , ie

10 C V R I O S I T E Z
n'en puis trouuer la source dans
aucun auteur. Je pense que
le premier qui en fit mention
prit le peuple Iuif pour quel-
que autre, comme on void
souuent dans les Auteurs en
pareille matiere: ou bien ayant
veu quelques Iuifs apostasier
exerçans ces actes d'idolatrie ti-
ra vne consequence de tout le
reste.

On peut remarquer plus fa-
cilement la cause qui seruit d'er-
reur en matiere des Nuës, en
celle qui estant lumineuse d'un
costé, & obscure de l'autre, con-
duisoit miraculeusement les en-
fans d'Israël parmy les deserts.
Vne autre raison que ie viens de
penser contentera par aduen-
ture dauantage, que les Iuifs
estoyent appelez *Cælicolæ*, com-

me adoreurs des Nuës ou du Ciel , à cause qu'ils adoroient Dieu appelé souuent en langue Hebraïque שַׁמַּיִם *schamaim*, mot qui signifie aussi le Ciel. Pour la teste d'un Asne, ceux qui rapportent le commencement à ce que les Asnes firent de grands serui-ces au peuple Hebreu lors qu'il sortit d'Egypte , semblent plu-
 tost resuer que parler suiuant quelque apparéce. Et Tacite me semble plus ridicule lors qu'il dit que les Iuifs adorerét des Asnes, à cause qu'ils leur auoient mon-
 tré des eaux d'as le desert : *Sed nihil aquè, dit-il, quã inopia aqua fa-
 tigabat, cùm grex Asinorum agre-
 stium è pastu in rupem nemore opacã
 concessit, secutus Mosès coniectura
 herbidi soli largas aquarũ venas ape-
 rit. Et puis pour recompése de ce*

*Historiarũ
 libro 5.*

bien-fait, adiousté incontinent:
*Effigiem animalis, quo monstrante
errorem sitimque depulerant, pene-
trali sacrauère*: plaisante fable,
qui se destruit par la bouche du
mesme Autheur au passage cy
deuant cotté. J'aime donc bien
mieux dire, que l'amour de sa
propre religion a esté à chacun
de tout temps si passionné, que
ceux qui estoient de diuerse
croyance, pour le moindre sujet
ils venoient souuent aux iniures.
Que si les Iuifs pour auoir esté
chargez de preceptes, ou pour
auoir esté obeïssans à leur Dieu,
ont esté appelez des Asnes; Ain-
si que Charles Quint appeloit
les François, à cause qu'ils sont
grandement souples à leurs
Roys, & les premiers Chrestiens
n'ont pas esté exempts de ceste

*Apologes.
cap. 16.*

niure, car leur cōmune epithete estoit *Asinarij*, au rapport de Tertulian; Iusques là que ce Prince, dont la haine excessiue qu'il portoit à Iesus-Christ l'a fait cognoistre pour le plus insolent qui fut iamais, fit dresser vne statuë, qui portant la figure d'un asne, luy fit tenir avec l'ongle de son pied vn liure dont l'inscription estoit: *Deus Christianorum Ononychitis*.

Or les Iuifs estoient facile- 4
ment soupçonnez de toutes les especes d'idolatrie: parce que outre qu'on les auoit veu avec les apresquelqu'vnes, ils habitoient près des peuples grandement idolatres: toutesfois on n'accusoit pas ceux-cy avec plus de verité que les Iuifs, tant il est vray que depuis qu'on est descrié

14 CURIOSITEZ

les bonnes actions sont mes-
me soupçonnées. Les Syriens
estoyent véritablement conuain-
cus de quelque crime, mais qu'ils
eussent jamais adoré les poissons
de la mer, Xenophon, Plutar-
que, Cicéron, Diodore, Ælian,
Ovide, Martial, Artemidore, &
des nostres le sçauant Scaliger,
qui cite les vers de Menander, ne
le peuuent asseurer sans blasme.
Ouy mais ils s'en abstenoient, di-
sent-ils, & ceux qui estoient si
osez d'en manger, ils deuenoient
enflez en punition de leur cri-
me; d'où Perse auroit pris sujet
d'appeler les poissons *dij inflātes*
corpora. Mais des-abusons ceux
qui le sont, & descouurons la
verité cachée. Il est vray que les
Syriens s'abstenoient de certains
poissons qui faisoient véritable-

Περὶ ἀν-
βάτων, in
Sympos. li.
3. c. 8.
Denat.
deor. 3.
De anima-
lib. 12.
cap. 11.
Fastor. 11.
Lib. 4 E.
pag. xliii.
Onirocri-
tic 1. cap.
21. in sphar.
Manil. fol.
343.

ment enfler cōme venimeux, &
on peut apprendre tous les iours
chez les Naturalistes, que com-
me la chair de certains animaux
de la terre est dangereuse, de
mesme en est-il de ceux de la
mer. Or les poissons dont les
Syriens s'abstenoïēt sont Apua
& Mœnides, fort venimeux,
comme on peut voir en Plutar-
que, & Ioannes Tzetzes. On
peut donc tenir pour fable ce
qu'on dit, qu'ils ne s'abstenoïēt
pas seulement de ceux de la mer,
mais aussi de ceux des fleuves,
où Apua ni Mœnides ne se trou-
uēt pas *Erat is*, dit l'interprete de
Xenophō, parlāt du fleuve Cha-
lus, *magnis mansuetisque piscibus re-
fertus, quos Syri pro diis habebāt, ne-
que eos le di patiebantur, sicut nec co-
lūba quidem.* Pour les colombes,

Voyez Rō-
delet en son
histoire des
poissons.

Libell. 271
deinde apo-
vius.
Chiliad. 9.
cap. 275.

c'est vn autre poinct que ie deduiray ailleurs, mais pour les poissons il ne se peut rien dire de plus faux: car s'ils ne permettoient pas qu'on leur fit du mal comme estans leurs Dieux, pourquoy donc les portoient-ils vendre aux Iuifs en Ierusalem qui leur seruoient de viande? Veritablement c'eust esté vne faute irreparable, & qui eust esté punissable, non pas seulement d'enfleure, mais de mort. Tyri quoque, dit Nehemias, *habitabant in ea inferentes pisces, & omnia venalia, & vendebant in sabbato filiis Iehuda in ipsa Ierusalem.* Voyez en d'autres preuves dans Selden qui a recogneu cest erreur, mais non pas son principe, ie le monstrey cy apres. Mais pour faire voir auparavant

Synag. 2.
cap. 3.

parauant la fausseté de cét histo-
re d'une autre façon: Je deman-
deaux Autheurs cy dessus nom-
mez, d'où ont ils appris que les
Syriens adoroient les poissons
pour des Dieux, & qu'ils s'en ab-
stenoient pour ce sujet? Ils ne
respondent que deux mots, que
c'est la tradition commune; il
faut donc voir quelle est cette
tradition, afin de pouuoir iuger
si elle est veritable. Aratus &
Hygin rapportent des Anciens,
qu'un œuf d'une prodigieuse
grandeur, tomba du Ciel dans
le fleuve d'Euphrate, & les pois-
sons l'ayant roulé par hazard sur
la riue, fut tellement eschauffé
par la chaleur d'une volée
de Colombes, qui le cou-
uerent ainsi que les autres
œufs, qu'au bout de quelques

*In phai
nom. frag.
cap. de Pi-
scibus.
Lib. Ebul.
cap. 127.*

B

iours il fut esclos, & en sortit Venus, qui vescu en terre avec tant de probité, que par apres estât au Ciel, demanda à Iupiter de mettre au nombre des Astres les poissons qui auoient gardé de naufrage l'œuf dont elle estoit sortie : ce qui fut fait, & depuis les Syriens, que les Autheurs confondent souuent avec les Assyriens, commencerent d'auoir en veneration les Poissons & les Colombes. Les autres disent que les Syriens commencerent seulement à les adorer, & d'en tenir dans leurs temples des simulachres d'argët, au tēps que la fille de Venus tomba dās l'estan Boët, où elle fut changée en poisson ; Et puis dites qu'on a raison de tenir cette tradition veritable. Que nous se-

Vid. Cicer.

Tuscul. 7.

5. & Virg.

gil. Geor.

gie. 2.

Arat. ibid.

rions habiles gens si nous n'a-
uions point d'autres Historiens
que les Poètes. Je sçay bien que
la fable peut auoir esté tirée de
l'histoire, mais où en trouue-
rons-nous des tesmoins? au con-
traire nous sçauons que ces fa-
bles sont autant anciennes que
l'Astrologie l'est à la Grece. Ti-
rez-en vous mesme vne conse-
quence, & iugez de l'esprit des
escriuains de ceste nation, qui
ont tousiours voulu faire passer
des resueries pour des veritez.
Ie mets à l'auenture ceste conie-
cture que i'ay autrefois fait sur
ceste mesme matiere : *Sydon*
au langage des Phœniciens,
qui sont les Syriens, signifie
vn poisson, ainsi que le rapor-
te Heurnius, apres Iustin. Or
Sydon c'est vne partie de la Syrie,

*Barbar.
Phil. in
Chald. f.
32.*

B ij

20 CURIOSITEZ

Notis in
Math. fol.
15.

laquelle en Arabe signifie en-
fleur, au raport de Kirstenius;
i'ay donc pensé si les Grecs, qui
tournoient toutes choses en fa-
bles, auroient forgé celle des Sy-
riens enflez, à cause des poissons.

5 Ceste autre coniecture n'est
pas esloignée, à mon iugement,
de la verité; que les Syriens
estoiient accusez d'adorer les
poissons, à cause qu'ils adoroient
l'Idole de *Dagon*, que quelques
vns estiment auoir esté demy
poisson & demy homme, en
forme de Triton ou de Sirene,
auec ceste difference, qu'il auoit
la teste d'un poisson. *Idolum Da-*
gon (dit Lyranus apres les Rab-
bins) *quod colebatur à Philistæis,*
habebat caput piscis, ideò vocatur
Dagon, quia dag piscis significat.
Iescay bien que d'autres veulent

In 20.
Exod.

qu'elle representoit vne ieune
 Dame toute couuerte d'espics de
 bled, qu'on estime auoir esté la
 Deesse Ceres: car דגן *Dagan*, si-
 gnifie aussi *Frumentum*: mais
 leur raisonnement n'est pas tout
 à fait veritable, comme nous
 verrons. Icy Scaliger dans son
 liure *de Emendatione*, reprend
 Philo Bibliensis, d'auoir dit
 que Δαγών estoit Σίτων, & veut
 que par Δαγών soit entédu ἰχθυὼν
Piscator ou *Piscosus* du mot
 Hebreu דגה *Daguah Piscis*, &
 que par ce *Dagan* on entende
Derceto Deesse, & non vn Dieu:
 mais si on eust demandé la rai-
 son à Scaliger, il n'en pouuoit
 point donner d'autre que celle-
 cy, que *Dag* ou *Dagah* signifie
 vn poisson; ouy mais il signifie
 aussi du bled, de façon qu'il fa-

loit qu'il definit pourquoy on
 doit plustost exposer *Daguah Piscis*, que *Daguan Frumentum*. Que
 s'il allegue, que quelques Au-
 theurs rapportent que les Sy-
 riens n'auoient adoré ceste Ido-
 le qu'à cause qu'un certain Mon-
 stre marin qu'on voyoit venir
 tous les iours de la Mer rouge,
 ou Erythrée, leur auoit appris plu-
 sieurs secrets touchant le labou-
 rage, & que ne pouuant viure
 long-temps hors de son elemēt,
 s'alloit ietter tous les soirs dans
 la Mer, & que le lendemain re-
 tornoit à Babylone. Je res-
 ponds que ceste opinion, outre
 qu'elle est peu croyable, elle
 n'est soustenuë d'aucun fidele
 Historien. I'estime donc veri-
 table ce que Helladius, chez
 Phot. ced. Photius, assure, que ce n'estoit
 139.

point ny Monstre ny poisson,
 mais vn homme couuert de la
 peau d'un poisson, qui se reti-
 roit vers la Mer Erythrée, & c'est
 ce qui a donné sujet à la fable.
 Ainsi Scaliger s'est visiblement
 mespris d'auoir dit que ce Da-
 gon estoit *Derceto* vne Déesse,
 & non vn Dieu : car outre que *vid. Loc.*
 tous les Autheurs Grecs font *Phil.*
 Dagon masculin & non fœmi-
 nin *Δαγών* ὅς ἐστι *Dagon qui est*, &
 non pas *ἡ* ἐστὶ *quæ est*, la raison, à
 laquelle tout homme doit se
 ranger, monstre que ce fut non
 vne Fême, peu propre au tra-
 uail, mais quelque homme qui
 auoit montré aux Syriens la fa-
 çon de cultiuer la terre: puis que
 leur pays, ou celuy de leurs voi-
 sins a esté sans controuuerse le
 premier habité, soit deuant ou

apres le Deluge. Joignez ce raisonnement à l'autorité d'Eusebe $\text{O } \delta \epsilon \Delta \alpha \gamma \omega \nu \epsilon \pi \epsilon \iota \delta \eta \epsilon \upsilon \rho \epsilon \sigma \iota \tau \omicron \nu \chi \epsilon \iota$
 $\alpha \rho \omicron \varsigma \omicron \nu, \epsilon \kappa \lambda \eta \theta \eta \zeta \epsilon \upsilon \varsigma \alpha \rho \omicron \tau \epsilon \iota \theta \iota$.

Dagon autem Frumenta inuenit atque Aratrum, ac ideò Iupiter Aratrius nūcu-

Syntag. 1. patus est. On peut voir Anniius
 12. en son sixiesme liure, & Gyraldus en ses Syntagmes. Ainsi l'Idole de Dagon pouuoit estre la

moitié du corps en forme d'homme, couuert d'espics de bled, pour auoir appris aux Syriens à le cultiuer; & l'autre moytié en forme de poisson, à cause qu'il en estoit couuert de la peau d'un, & qu'il se retiroit pres de

*Euseb. de
 præp. euāg.
 lib. 1. cap. 7.*

la Mer Erithrée. Le passage de Philo, refuté par Scaliger est cestui-cy, *Patris regnū Cælus possidens, Terram sororem in matrimonium duxit, quæ sibi quatuor filios*

peperit, *Illum, quem & Saturnum dicunt*, *Bætilum*, καὶ Δαγὼν ὅς ἐστι Σίτων, *Dogana, qui & Frumentarius appellatur*, ac postremò *Atlanta*.

Ie retourne à la iustification des Hebreux : car ie ne me suis amusé apres celle des Syriës, que pour faire voir avec quelle licéce on blasme iniustement les Oriëtaux ; non pas que ie vueille les defendre totalement d'erreur, ie ferois plus aueuglé qu'eux, mais pour faire voir que de mille crimes dont on les accuse, il n'y en a pas dix de veritables.

Il n'y a donc point d'Autheur que ie sçache, soit Grec ou Latin, si on excepte Genebrard & Monceau, qu'il n'ayt obstinément accusé d'idolatrie le peuple Hebreu, qui se reuolta de son

Roy legitime : & qu'y a-t'il de plus veritable , disent-ils , que les Samaritains ont adoré des veaux d'or , puis que Dieu mesme les en a repris ? qui les peut donc defendre d'idolatrie ? Establissôs icy vne majeure semblable , pour voir si nous tirerôs vne pareille conclusion : On a veu autresfois des Chrestiens adorer des Idoles , & mesme Dieux les en a repris , doncques tous les Chrestiens sont idolatres , quelle consequence ? Démessons donc ceste fusée , & montrons qu'à tort on a blasmé les Samaritains en la fabrique des veaux d'or.

3. Reg. c.
12.

L'histoire qui est la seule nette de mensonge , nous apprend , qu'apres la mort de Salomon (que plusieurs peu consideramment mettent au rang des dam-

nez) son sceptre fut mis entre les mains d'un successeur, qui pour estre ieune ne pouuoit auoir les perfections de bien gouverner, qui consistent en l'aage. C'enouveau Roy estant d'oc paruenue à la Couronne, ses sujets luy demanderent quelque diminution des grands impôts, desquels son pere (qui ne pouuoit meriter en cela le nom de sage) les auoit surchargez : mais bien loing d'estre soulagez ils se virent dauantage foulez par un mauuais conseil, vray principe du renuersemēt des Royaumes, & des Monarchies mieux policées; de façon que ce peuple se reuolta, mais d'un courage si despitē & d'un consentement si commun, que de douze Tribus il n'y en eut que celle de

Iudah & de Benjamin qui demeurassent en l'obeyssance de leur Roy legitime : Les autres esleurent Ieroboham, qui choisit Samarie pour lieu de son sejour, où par des moyens dignes d'un des plus sçauants Politiques de l'ancienne Loy, retint ce peuple si souple à ses commandements, que iamais du depuis il ne recogneut le Sceptre duquel il s'estoit separé. Or vn des principaux moyens dont il se seruit fut celui-cy, qu'ayant considéré qu'il n'y auoit rien qui peust inciter ce peuple à se remettre souz Roboham, que la frequentation qu'il auroit avec les douze Tributs quil restoiét en Ierusalem (car il falloit trois fois l'an y comparoistre dans le Temple deuant le Seigneur) il pensa d'e-

ſtablir en Samarie le meſme ob-
 jet d'adoration qui eſtoit dans
 Ieruſalem. Or dans le Temple
 il y auoit l'Arche, & les Cheru-
 bins que Moyſe auoit fabri-
 quez, ſuiuant l'exemple que
 Dieu luy auoit monſtré à la Mô-
 tagne. Ieroboam donc fabri-
 qua les meſmes en Samarie, ſans
 qu'il fut neceſſaire de faire vne
 Arche: car notez, qu'elle n'auoit
 eſté dreſſée que pour tenir les
 Tables rompuës de la Loy, ainſi
 qu'on peut voir dans le Deute-^{cap. 10. v.}
 ronomie. Mais quoy, dira t'on,
 les Cherubins de Moyſe eſtoient-
 ils d'oc en forme de veaux? Tres-
 aſſeurément; puis que Ieroboam
 les imita, & s'ils euſſent eſté d'v-
 ne autre figure, il les euſt auſſi
 bien imitez, & n'eſt eu gar-
 de de faire des veaux, puis

que son dessein estoit de retenir son peuple par le mesme culte qu'il rendoit en Ierusalem ; autrement quelle imprudence ce luy eust esté que d'introduire vne Religion qu'on n'eust pas cogneuë ? c'eust bien esté pour ruiner ses affaires, & contraindre ces nouueaux venus à s'en retourner.

7 Or que les Cherubins que fit Moysé à l'Arche fussent en forme de veaux, celuy qu'Aron fit au desert à la priere des Enfans d'Israël, le montre suffisamment : car ce souuerain Prestre ne fit rien que ce qu'il croyoit que Moysé eust fait, s'il eust esté en vie (l'estimant rauy, & que c'estoit fait de luy, puis que presque quarante iours s'estoient passez, sans qu'il fust descendu du cou-

peau de la Montagne, ayant de
coustume les autres fois de n'y
estre pas plus d'un iour.) Il fit
donc un Cherubin, mais suiuant
l'exemplaire qui fut monstre à
Moïse, comme aussi à luy mes-
me & aux septante Vieillards.

Inspecte, & fac secundum exemplar Exod. 25.]
quod tibi in monte monstratum est. Exod. 24.
10.

Or en cest exemplaire ils virent
la gloire de Dieu, telle qu'Eze-
chiel & S. Iean virent par apres,
qui estoit Dieu mesme assis en-
tre quatre Cherubins, dont l'un
auoit la figure d'un Homme,
l'autre d'un Lyon, le troisieme
d'un Veau, & le quatrieme d'un
ne Aigle, & c'estoit dessus ces
Cherubins visibles, comme en
un throsne, que les Enfans d'Is-
raël en leur voyage deuoient
auoir Dieu inuisible, leur en

ayant souuent fait la promesse
 par la bouche de Moyse: *Ecce
 ego mittam Angelum meum qui præ-
 cedat te.* Et puis expliquant com-
 me luy mesme resideroit sur cét
 Ange nommé du nom אלהים
Elohim, Dij, mot commun aux
 Anges, adiousté: *Et erit nomen
 meum in illo, & facies mea præcedet
 te, & requiem dabo tibi.* Ces pro-
 messes estant donc si souuent
 faites au peuple par Moyse,
 qu'on croyoit que quelque be-
 ste l'eust deuoré à quelque coin
 de la Montagne; ou, comme
 croyoient les plus sensez, que
 Dieu l'auoit rauy, demandèrent
 à Aaron, côme à son successeur,
 l'accôplissement de ces mesmes
 promesses. *Surge*, (luy dirent-ils)
*fac nobis Deum Elohim, ou Deos
 Elohim qui præcedant nos: Moysi
 enim*

enim, huic viro qui eduxit nos de terra
Ægypti, ignoramus quid acciderit,
comme voulant dire, nous ne
sçauôs qu'est deuenu Moyse qui
nous deuoit faire cét Ange, qui
doit marcher au deuant de nous,
fay-le nous toy mesme, afin
que nous entrons dans ceste
Terre promise. Aaron donc leur
fit vn de ces Cherubins, sur le-
quel ils auoient veu Dieu assis.
Or pourquoy il representa plu-
stost le Cherubin qui auoit face
de Veau, qu'vn des trois autres;
Abiudan Hebreu, ttaitant ceste
histoire, dont M. Otho auoit
aporté le manuscritp del'Oriët,
n'en parle point. Moncæus qui
l'a pareillement traitée, en rapor-
te vne raison de S. Denis Areo-
pagite, qui est, qu'Aaron choi-
sit plustost le Cherubin qui

*In Vitulo
aur. c. 5.*

C

auoit la figure de Veau , afin
qu'estant plus absurde en appa-
rence que les autres , les Enfans
d'Israël ne fussent pas si enclins
à l'adorer. Ce Veau ou Cheru-
bin fut d'oc fait, non pas qu'Aa-
ron fondist premierement l'or
en masse, & puis qu'il le formast
à la façon que font les statuaires
vne masse de pierre, ainsi que
veut ledit Moncæus : non pas
aussi que ce Veau vinst par ha-
zard, sans qu'Aaron eust la vo-
lonté de faire vn Veau, comme
plusieurs des Anciens ont asseu-
ré: mais ayant formé auparauant
vn moule: *Et proieci illud (aurum)
in fornacem, egressusque est hic vitu-
lus.* Que si le peuple irrita par
apres Dieu, ce ne fut pas pour
auoir faict ce veau, mais pour
l'auoir adoré : car comme dit

Martial,

*Qui fingit sacros auro, vel mar-
more vultus,*

*Non facit ille Deos; qui rogat, il-
le facit.*

Et nous ne lisons point que ia-
mais Dieu ayt repris Aaron de
l'auoir fait.

De façon que la conclusion g
que nous pouuons tirer de tout
cecy est, que veritablement les
deux Cherubins qu'on voyoit
en l'Arche, estoient faits en for-
me de Veaux, & que suiuant ce-
ste doctrine, Roboham les ayât
imitez, ne fut aucunement ido-
latre, ains Schismatique, ou sepa-
ré du culte qui se faisoit en Ieru-
salé; bien qu'il luy arriuaist ce qui
arriua à Aaron, c'est à dire, que
bien que son dessein fust bon, il
y eut neantmoins du peuple

C ij

36 CURIOSITEZ

qui les adora , & c'est en
quoy Dieu les reprend ; & pour
cognoistre clairement que son
intention n'aboutissoit point à
idolatrie, c'est que les Roys ses
successeurs qui tindrent la mes-
me croyance , ne sont point re-
pris de crime , iusques à l'impie
Achab , seduit par Iesabel sa
femme, la plus imperieuse qui
fut iamais. Ainsi lit-on en l'hi-
stoire de ces Roys, que Iehu fit
ce qui estoit agreable aux yeux
du Seigneur, & toutefois *Non
reliquit vitulos aureos qui erant in
Bethel , & in Dan.* Et ie vous
prie , si ce Roy eust adoré des
Veaux, comment eust-il peu
faire ce qui estoit agreable à
Dieu, qui n'a iamais si seueremēt
puny son peuple, que lorsqu'il
s'est abandonné apres le culte

4 Reg. 10.
30.

des Idoles? Mais que ceste preuue
soit aduancée selô le sentimēt des
Rabbins, qui veulēt que le peché
de Ieroboam, ne soit autre que
le Chisme qu'il fit commettre au
peuple. Que si on demande pour-
quoy donc Ieroboam est repris,
de ceste separation puis que Dieu
l'auoit ainsi ordonné? ils respon-
dent que biē que Dieu se serue des
hōmes, cōme des instrumēs de sō
courroux, il ne laisse pas de les
reprendre des maux que luy mes-
me auoit ordonné, de façon que
disēt-il, en Ieroboā est tancé pour
auoir esté le chef des Israēlites
mutinez les ayant soustraiçts, de
l'obeissance de Roboam, & non
pas pour auoir fabriqué des
veaux ou Cherubins, puis qu'
on recognoissoit en eux ce qu'on
recolgoissoit à ceux de l'Arche

c'est à dire Dieu inuisible, lequel y estoit assis, comme en son throsne; bien que plusieurs adorassent simplement la figure de cet ouvrage des mains des hommes; & c'est dequoy Dieu se plaint: ce sens estant parauenture le litteral, que ces Roys auoiēt voirement bien fait, & vescu selon Dieu; mais qu'ils eussent peu mieux faire s'ils eussent osté ces Cherubins, qui estoient cause que plusieurs se perdoient, s'en seruant autrement que pour le sujet dont ils estoient dressez. A ce propos il me souuient d'auoir leu qu'un de nos Euesques de Marseille, voyant que plusieurs de son peuple traitoient les images qu'on met aux Eglises avec tant de respect, qu'un iour il remarqua des actions qui

passoient dans l'idolatrie, il les rompit toutes, & n'en laissa que fort peu à quelques endroits de son Diocese, tant il est vray qu'on abuse souuent de ce qui n'a esté institué qu'à bonnes fins. Je ne dis plus que ce mot pour l'innocence des Samaritains, que Salmonazar ayant rauagé leur Royaume, il y enuoya des Colonies de Perse, lesquelles idolatrant cōme à leur pays, Dieu leur enuoya des Lyons qui les deuoroient. Pour 4. Reg. remédier à ce mal-heur, on ne 17. peût trouuer vn meilleur expedient que d'y enuoyer vn des Prestres Hebreux, qu'on auoit amenez captifs, pour enseigner à ces idolatres le culte du vray Dieu, ce qu'on fit, & le mal-heur cessa. Consequence certai-

C iij

ne, dit Abiudan, que tous les Samaritains n'estoient pas idolâtres, ce que n'a pas remarqué Moncæus: il a pourtât remarqué ce qu'Abiudan n'a point escrit, pour la haine, à mon iugement, qu'il portoit au vray Messie, & à cause que le tesmoignage estoit contre luy, que lors que Iesus-Christ auança l'Histoire ou Parabole du Voyageur, si mal traité par les voleurs, le Samaritain en eut plus de pitié que le Pontife de Ierusalem. I'adioute que ce mesme Dieu, fait homme, ne nia point qu'il fust Samaritain, lors qu'on l'apelloit tel par iniure: ce qu'il eust fait, s'il eust cogneu que ce peuple estoit totalement idolatre.

9 Mais dans la deduction de ceste matiere, les curieux qui ne

laissent rien à esplucher, me
 pourront faire ceste demande:
 Si d'oc les Cherubins de l'Arche
 estoient faits en forme de Veaux,
 qui est-ce qui a incité presque
 tous les Autheurs à soustenir
 qu'ils estoient en forme de ieu-
 nes garçons? Volôtiers i'eusse at-
 tendu à vne autre fois de respon-
 dre à ceste question, à laquelle
 Abiudan, ny Moncæus n'ont pas
 pris garde, ou bié ils l'ont passée
 à dessein: mais puis que nous es-
 criuons aux Doctes, il faut que
 ie tafche de ne rien laisser de ce
 qui fait à mon sujet, pour n'e-
 stre mis au rang de ceux qui trai-
 tās vne matiere, oubliét volôtai-
 remét les pl⁹ belles choses. Je dis
 donc en deux mots, & sans m'ar-
 rester lóguemét, puis qu'ailleurs
 nous traitons la mesme questiō,

42 CURIOSITEZ

que tous les Autheurs Grecs & Latins, & la plus part des Hebreux, comme Aben-Efra, Rabbi Scelomoh, & les Tamuldistes, qui ont donné la figure de ieunes garçons à ces Cherubins, se sont fondez dessus de si foibles raisons, qu'il ne faut que les rapporter pour faire voir qu'elles sont nulles. Il n'y a rien, disent plusieurs des derniers chez Chimchi, qui nous confirme dauantage la creance que ces Cherubins estoient comme des adolescens, que l'ethymologie de leur nom : car כרוב *Cherub* est composé de la lettre seruile כ *Caph*, qui marque *sicut*, & du mot רביא *Rabeja*, qui signifie en Chaldée vn garçón, & au pluriel כרביא *Cherabaja*, c'est à dire, *sicut Adolescentes*, ou *pueri*: Ouy,

mais Moyse n'a pas parlé Chal-
 deen, mais Hebreu; & puis s'il
 falloit iuger de ceste question
 par le nom, pourquoy ne pour-
 rois-je pas dire avec plus de rai-
 son de l'etymologie Hebraï-
 que, ques ces deux Cherubins
 estoient faicts comme des selles
 de cheual, puis que le mot רכב
Rachab (d'où on fait descendre
 כרוב *Cherub*) transposant les let-
 tres en כרב *Cherab*, qui vaut au-
 tant que *equitare*, signifie vne
 Selle, ainsi qu'on void au Leuiti-
 que, & au premier liure des ^{cap. 15. v.} 9.
 Roys: Ou bien ces mesmes Che- ^{cap. 22. v.}
 rubins portoient la figure d'une ^{35.}
 pluye, puis que כרוביב *Cherauib*,
 mot aprochant de *Cherubin*, si-
 gnifie *sicut pluvia*. Voyés les rai-
 sons de nos Latins, si elles seront
 plus puissantes que celles des

In 25.
Exod.

Exod. 25.
v. 30.

Hebreux. Caietan sur l'Exode, semble conclurre, à son aduis, mieux que tous ceux qui ont iamais discouru de ces Cherubins, disant que leur figure estoit celle de deux iouuenceaux, parce que dans la Bible, où nostre traduction latine dit, *Respiciātq; se mutuò*, l'original Hebreu porte, *Et facies eorum vir ad fratrem suum*. De là il croit auoir trouué la febue au gasteau, concluant qu'asseurement ils estoient faits en forme humaine. Mais ceux qui sont sçauants en Hebreu, iugeront que ceste conclusion est nulle: ou autrement il faudroit aussi conclurre, que les estoilles, les courtines du Temple, & mille autres choses dans le vieux Testament, auoient pareillement forme humaine, puis qu'en

Isaye lors qu'il est parlé des
Estoiles, au lieu que nostre ver-
sion a *Neque vnum reliquum fuit*;
Le Texte Hebreu dit, *Et vir non
est substractus*: Des courtines dás
l'Exode, *Quinque cortinae sibi iun-
gantur mutuo*: en Hebreu, *Et
quinque cortinae erunt coniunctae mu-
lierem ad sororem suam*: Des ailles
des animaux dans Ezechiel, *Et
vocem alarum animalium percutien-
tium alteram ad alteram*, en He-
breu, *Mulierum ad sororem suam*:
Des parties des victimes dans le
Genese, *Et utraque partes con-
tra se altrinsecus posuit*; en He-
breu, *Et dedit virum partem eius
è regione proximi sui*: & en fin
dans Isaye, *Alter alterum
non quasiuit*; en Hebreu, *Mu-
lier sororem suam non requisivit*.
Plusieurs autres de mesmes sont

46 CURIOSITEZ

In Lexicis.

*Destructi-
ra Templi.*

deduits par Kimchi, Munster, Fursterus, & Pagnin. Je passe tout ce que le reste des Interpretes ont dit des Cherubins, par ce qu'on peut voir chez Caietan que leurs railons sont aussi foibles que la sienne, quoy qu'asseurent Pradus, & Villapandus, qui se sont efforcez d'introduire vn autre sens, que les argumens d'Oleaster renuersent. Je m'estonne toutefois de ces Autheurs, qui n'ayant pris garde, que sans chercher avec tant de peine des sons qui ne seruent de rien, ils pouuoient simplement asseurer que ces Cherubins auoient forme humaine, à cause que l'un des quatre veus par Moyse, Aaron, les Septante, Ezechiel & S. Iean, auoit la figure d'un homme. Ceste coniecture eust

esté tolerable, auparauant que la
nostre eust fait voir la verité au
iour. On pouuoit donc par ce-
ste voye se despestrer de ces diffi-
cultez, comme pareillement de
celle-cy. Quel estoit ce Cheru-
bin mis au deuant du Paradis
Terrestre, pour en defendre
l'entrée à Adam, & à ses enfans?
car on peut respondre en vn
mot, que c'estoit vn de ces Che-
rubins, qui representoit vn
Lion, sa forme estant tres-pro-
pre à vn tel effet, puis qu'il n'y
a rien de plus effroyable qu'un
Lion rugissant. Par ainsi on
met fin aux difficultez qu'an-
ciennement Theodoret, Bar-
Cepha, Procopius Gazæus, Ia-
cobus Chius; & Theodore
Euesque d'Heraclee, lesquels
apres vne longue dispute, con-

*Quæst. 40.
de Paradis.
in 3. Genes.
in exposit.
Symb.*

cluent, mais peu raisonnable-
 ment, que ceste garde n'estoit
 pas vn Cherubin, mais quelque
 autre chose puissante, comme
 vn Cherubin; ainsi qu'un phan-
 tosome espouventable, tel qu'on
 en met aux iardins & cheneuie-
 res, pour espouuenter les oy-
 seaux: & leur raison estoit, que
 les Cherubins estant des Esprits
 tres-releuez du second ordre de
 la premiere Hierarchie, ne sont
 iamais enuoyez en terre, assistés
 continuellemēt deuāt le Thro-
 ne de Dieu: mais le Maistre des
 Sentences, Scot, Gabriël, Du-
 rand, & Gregorius de Valentia
 asseurent le contraire. Or pour-
 quoy les Cherubins veus par
 Moyse, Ezechiel & les autres,
 auoyent de si diuerses faces & si
 repugnantes, s'il semble à vn
 Esprit

*In 2. sent.
 dist. 10.
 ibid.
 Tom. 1.
 disp. 8.*

Esprit bien-heureux, i'en laisse
 refoudre la question à saint De-
 nys, saint Gregoire, & au reste
 des Peres, puis qu'il me suffit icy
 d'auoir monstre que le veau d'or
 dressé dans le desert, & ceux que
 fit Ieroboam, estoient fabriquez
 suiuant ceste vision diuine, de-
 fendait ainsi les Anciens du cri-
 me qu'à tort on leur impose.

Si ie n'excedois desia la iuste
 longueur d'un chapitre, ie res-
 pondrois encore à ce crime le
 plus grand de tous, duquel on
 accuse les Hebreux, qu'ils bru-
 loient anciennement leurs en-
 fans à l'Idole de Moloc: ie reser-
 ue ceste matiere à vn autre en-
 droit, & ne dis icy que ce mot
 que Rabbi Ioseph Karo remar-
 que, que par tout où l'Escripture
 sainte fait mention de ceste

*In cap. 5.
 Mis. Thor.
 tract.*

עבירה

D

50 CURIOSITEZ

Idole & du sacrifice qu'on luy faisoit, elle n'vse iamais d'un verbe qui signifie *brusler*, *tuer* ou *faire mourir*, mais *passer* & *offrir*: & de fait on ne faisoit que passer les enfans par dessus le feu, & c'estoit vne espeece d'adoration & de seruice, l'impie Cham l'ayant introduite enuers cest Element: *Ignem* (dit Heurnius) *in Vr Chaldaeorum vrbe Abrahami patria adorandum ponit, graui pœnâ in pertinaces promulgatâ: où il ne commandoit point de tuer ny de brusler; & pour l'innocence de ceste verité les curieux pourront voir, puis que ie ne m'y arreste pas, Chimchi, Salomo Iarchi, Abarbanel, & Mosch l'Egyptien qui a sçeu la façon de faire des Anciens mieux qu'Authour qui en ait ia-*

*Lib. de Philosophia
Barbar. in Chald.*

*Comment.
in Reg. &
in Psal.
In Pent.
In More.
Neb. lib. 3.
cap. 38.*

mais escrit. Qu'on sçache toutesfois que ie ne nie pas que les Colonies Persannes de Sepharuaim qui vindrent en Samarie ne sacrifiasent leurs enfants à leurs Dieux Adramelech, & 4. Reg. 17. Anamelech; mais que les Hebreux feissent de mesme à Moloch, on ne le trouuera iamais, quoy que dise Selden. Et qui est celuy qui croye que Salomon esgorgeast les petits innocés, ou les iettast dans vn feu, lorsquel'Escripture sainte dit, *Colebat Salomon Astharten Deam Sydoniorum, & Moloch Idolum Ammonitarum?* il faudroit n'auoir point de sens commun de le penser en aucune façon, tant il est vray ce que nous auons dit, qu'ils les passoient seulement par dessus le feu; & ceste malheureuse tradition s'est telle-

52 CURIOSITÉZ

ment du depuis estenduë par
tout le monde, que mesme en
l'Amerique les Brasiliens font
de mesme, au rapport de Iean de
En son hist. del'Ame- rique. Lery; & parmy les Chrestiens
les merestous les ans passent en-
core leurs enfans par dessus le
feu de la saint Iean; ce qui de-
uroit estre aboly, puis qu'un an-
Canon. 65. Synod. 6. in Trull. cien Concile tenu à Constanti-
nople le condamne, & Theodo-
In cap. 16. 4. lib. Reg. ret prouue clairement que ceste
coustume de sauter par dessus
ces feux, est encore vne racine
des anciennes abominations.

Videatur

Olaus

Magn. in histor. Goth. Leo African. in descript. Affric. & D. Ioann. Chrysost. qui in Homil. de Natiuit. S. Ioan. solem- nes eius honori propinquas excitatas ait, ipsumque diem lampada appellatum.

CHAP. II.

Qu'on a estimé plusieurs choses ridicules & dangereuses, dans les liures des Hebreux, qui sont soustenuës sans blasme par des Docteurs Chrestiens.

SOMMAIRE.

1. *Qu'il ne faut pas s'arrester à l'escorce de l'Escriture.*
2. *Autheurs qui ont descrit choses ridicules sans estre repris.*
3. *Liures des Hebreux moins dangereux que ceux des Payens soufferts par les Peres Chrestiens.*
4. *Banquet que Dieu doit faire aux esleuz de la chair d'une baleine, comment entendu.*
5. *Dix choses créées au vespre du Sabbath, quelles.*
6. *Creance des Anciens & Modernes sur la fin du Monde. Peres de l'Eglise sur ce suiet qui ont suivi les Hebreux.*
7. *Diverses opinions sur le nombre des ans depuis la Creation iusques à Iesus-Christ: & que doit on conclure de la fin du Monde.*

D iij

8. *Qu'il est faux que les Anciens Rablins ayent dit du mal de Iesus-Christ.*

9. *Responce à la troiesme Obiection aduancee au chapitre precedent, avec un denombrement de quelques erreurs de nos liures plus importants.*

I
Deuxième
obiection.



MAIS soit (dira-t'on) que les Iuifs soient exempts de ces crimes, & leurs liures nets de ces ordures, on ne peut pas neantmoins nier qu'ils n'aduancent plusieurs resueries plus ridicules qu'on ne sçauroit penser, voire tresdangereuses, & que par consequent ils ne soient indignes d'estre leus, & les curiositez qu'ils peuuent traiter mespriees. C'est la deuxiesme Obiection auancee au chapitre precedent.

Responce.

Si ie n'auois icy à faire qu'avec les moins passionnez, il me seroit

facile de les contenter en deux mots; mais puis que i'auray par-
aduanture à respondre à des opi-
niaftres, il faut que la force des
raisons & la fuite des exemples
les conuainque. Ie dis donc, po-
sé qu'il y ait des refueries & des
absurditez, pourquoy admet-
on les liures des Poëtes, dans
lesquels on ne voit autre chose?
Car que peut-on conceuoir de
plus ridicule, que des hommes
soient metamorphosez en des
rochers, des fleuves, des plantes,
& des bois? ny rien de plus esloi-
gné du sens commun, que les
pierres deuissent, les fleurs raison-
nent, & les arbres se plaignent &
fouspirent leurs afflictions.
Pourquoy a-t'on iamais receu
les fables d'Esopé, qui donnent
de la raison à tout ce qui est en la

nature, iusques aux choses les plus insensibles ? Que s'il faut tout dire: Pourquoi admet-on aussi la Bible, qui fait parler les forests, la vigne & les buissons ?

Iudic. 9.8. Les bois s'en allerent, dit-elle, pour faire eslection d'un Roy, & dirent à l'Oliuier commande sur nous: Mais il respondit: Puis-je laisser ma graisse dont les Dieux & les hommes se seruent, pour commander aux bois ? Et au refus que cest Arbre leur fait, ils s'adresserent au Figuier, puis au cep de vigne, & en fin ils sont contrains de s'adresser aux ronces. Voyez quelle Metamorphose ? Que si on dit que ce sont figures, similitudes & paraboles dont Ioathan se seruit pour exprimer au peuple la tyrannie d'Abimelech, & qu'en ce sens

les Anciens Poëtes mettoient en
auant leurs fables sous lesquelles
ils cachent tousiours le se-
cret d'une Philosophie morale,
ou diuine, pourquoy ne veut-
on concéder le mesme aux He-
breux? les veut-on faire moins
raisonnables que le reste des
hommes, ou plus bestes que
les cheuaux? Vit-on iamais une
telle opiniastrété?

Que si les Hebreux s'estoient ²
amusez à descrire la guerre des
grenouilles, comme Homere: le
Paranymphe d'un Tyran, com-
me Polycrate: les loüanges de
l'Iniustice, comme Fauorinus:
celles de Neron, cōme Cardan:
celles d'un Afne, comme Apulée
& Agripa: celles d'une mouche
& de la vie parasitique, comme

58 C V R I O S I T E Z

Lucian: celles de la folie comme Erasme, crieroit-on pas Aux fous & aux insensez? ou bien s'ils auoient dressé des Epitaphes, & fait des oraisons funebres sur la mort d'un chat, d'un singe, d'un chien, d'un plongeon, d'un asne, d'une pie, & d'un poux, comme ont fait des esprits capricieux d'Italie, les chargeroit-on pas de la plus fine idolatrie qui fut jamais? & toutesfois on ne dit mot de ceux-cy. S'ils s'estoient encore amusez à dresser des regles de diuination, comme plusieurs de nos Latins Chrestiens, & des moyens pour expliquer les songes, comme celui-cy qu'on void chez Cochlenius; qu'apres qu'on est esucillé il faut ouurir vn Psautier, & la premiere lettre qui sera au commencement de la page

Le mesme
a fait le
sieur du
Belay en
ses diuer-
ses poësies

Barth.
Cochl. in-
trod. ad
Physiog.

monstrera ce qui doit arriuer,
comme si c'est A, marque qu'on
fera de bonne volonté; B, qu'on
aura puissance en guerre; C, &
D, tristesse & mort; E & F, qu'on
aura (si on est marié) vne noble
lignee; G, vn cas fortuit & mau-
uais; H, l'amour des femmes; I,
bonne & heureuse vie; K, folie
& resiouyffance, & ainsi des au-
tres, dont le seul souuenir me
fait rire: que si dis-ie les Hebreux
s'estoient occupez à ces sottises
& impertinences, voudroit-on
seulement que les Chrestiens
touchassent leurs liures? Je laisse
mille follies dont nos liures sont
pleins, & mille resueries esquel-
les on adiousté foy, comme en
celles des noms & des nombres
que Raimondo Veronese traite
amplement en son liure qu'il

60 CURIOSITEZ
intitule, *Opera del l' Antiqua &
honorata scienza di Nomandia*,
dans lequel on void par les let-
tres de son nom si on doit viure
long temps; Qui doit suruiure, si
le mary ou la femme; Quelles di-
gnités on doit posseder; De quel-
le mort on doit mourir, & vne
infinité d'autres propositions,
non seulement ridicules, mais
dangereuses: & puis, qu'on blai-
me les Rabbins qui sont nets de
ces folies?

3 Disons dauantage, presque
tous les Peres ont tenu qu'on
pouuoit lire les liures des Philo-
sophes Payens, S. Augustin, &
Theodore en apportent des
raison que les plus Critiques
sont contraints d'aduouier. Or
chacun sçait que la plus part de
ces liures enseignent la pluralité

*Lib. 2. de
doct. Chri-
stian. cap.
59. & 40.
Lib. 1. de
curat. Græ-
car. aff.*

des Dieux, & quelques-vns l'idolatrie: mais pour ceux des Hebreux, qui est celuy qui les a jamais accusez de ces crimes, & qui ait remarqué en pas vne autre doctrine que celle du vray Dieu? & pourquoy d'oc les sçauans ne les pourront-ils pas lire, puis qu'on ose admettre les autres à la naïfueté des enfans capable de toute croyance? que si on y trouue des refueries, ainsi qu'objectét ceux qui ne les ont pas leus, elles ne sont point si dangereuses commel'Apostasie; ny si absurdes, qu'on n'en puisse tirer quelque chose de bon; ny si desertes, qu'elles ne soient accompagnées de quelque bonne doctrine. Prenons les veritez, & laissons les songes, cueillons les roses & laissons les espines, amaf-

62 CURIOSITEZ

*Lib. 4. de
fid. ortho-
dox. c. 18.*

fons les perles & reiettons les co-
quilles, en vn mot faisons ce que
le bien-heureux Damascene en-
seigne: *Si autem (dit-il) ab his
qui foris sunt decerpere quippiam uti-
le valuerimus, non aspernabile est. Ef-
ficiamur probati Trapezita legiti-
mum & purum aurum aceruantes,
adulterinum autem refutantes: suma-
mus sermones optimos, Deos autem
ridiculos & fabulas alienas canibus
proijciamus.*

4 Prenons maintenant l'affai-
re d'un autre sens, & disons que
ce qui est souuent estimé ridicule
dans les liures des Rabbins par
ceux qui ne parlent que par ouy-
dire, n'est pas estimé tel par les
doctes Chrestiens, & par ceux qui
sçauent la façon d'escrire des
Anciens, & que par consequent
il n'est point à reietter. Delcou-

urons quelques myſteres de la doctrine plus eſtrange de leurs liures, afin que monſtrant comme on les doit entendre, on iuge le meſme de tous les autres. Si on a iamais rien penſé de ridicule & d'abſurde, c'eſt ſans doute en apparence, ce que les premiers Hebreux ont mis en auant du feſtin que Dieu doit faire aux bien-heureux, car ils eſcriuent que lors que le monde fut créé, Dieu voyant que la grandeur d'une Baleine qu'il auoit logée dans la Mer eſtoit ſi prodigieuſe, qu'il n'y auoit rien qui fuſt ſuffiſant de la nourrir, il la tua, & la ſala ainſi qu'on fait d'autre viande, pour traiter vn iour les Eleus. *Contribulaſti, dit le Pſalmiſte, capita draconum in aquis, tu confregiſti capita draconis.* Je ne ſçay ſi ce

*Les autres
parlent de
deux.*

texte auroit point donné sujet à
 la fable de Python tué par Apol-
 lon: s'il est ainsi, ce conte seroit
 plus tolerable que le premier;
 car quelle resuerie que Dieu fala
 par apres ce Dragon, ou ceste
 Baleine appelée לבאטן *Levia-*
than, & qu'elle soit gardée ius-
 ques au dernier des iours pour
 en dresser vn banquet à ceux qui
 n'auront plus besoin de manger?
 & quel traitement feroit Dieu
 aux siens que de leur seruir de la
 chair d'un Dragon salé? resue-
 ries, mais des plus crotellesques,
 s'il ne falloit chercher en ceste
 doctrine autre sens que celui de
 la lettre: & qui est celui qui fa-
 ce les Anciens Hebreux si peu
 sencez, qu'ils la creussent simple-
 ment & sans entendre autre
 chose. Qu'on quite franchement
 la

לבאטן

Leviathan
 signifie
 aussi Dra-
 gon.

la creance qu'on a de ce peuple,
 & qu'on iuge autrement de ceux
 dont la sagesse a esté si iudicieu-
 sement louée de nos Peres Chre-
 stiens. Je ne veux pas dire que les
 plus simples de leur nation ne
 creussent par-adventure literale-
 ment ceste fable mysterieuse,
 ainsi que les bonnes gens font
 celles d'Esopé : car il se trouue
 des vieilles femmes si simples, &
 i'en ay veu qu'oyant parler com-
 me le Lion parloit au Renard,
 & cestuy-cy à ses compagnons
 pour manger les poules, qu'el-
 les croyoient que du temps pas-
 sé les bestes parloient & discou-
 roient de leurs affaires, fondees
 sur ce qu'elles auoient ouy pres-
 cher que l'Asnesse de Balaam
 auoit parlé. Mais disons qu'ainsi
 qu'Esopé entendoit vn sens my-

E

In פל קי

אבות Im-

press. Isnae

ann. M. D.

xxxxi. fol.

61.

sterieux en ses fables, de mesme
 en faisoient ces sages Anciens en
 celles qu'ils auançoient. Scio,
 (dit Paulus Fagius touchant ce
 Dragon) *veteres Iudaorum Rab-*
binos, aliud mysterium hac de re
prodere voluisse, qualia & alia mul-
ta apud illos inueniuntur: & afin de
faire voir ces mysteres à iour &
sans voile, il adiousté inconti-
nent: Tu per conuiuium summam il-
lam ac aeternam felicitatem, quâ iusti
in futuro saeculo perfruentur intellige.
Tum nimirum edent, & deuora-
bunt Leviathan illum, hoc est Sata-
nam cum viderint illum cum omnibus
ministris suis in aeterna precipitari
Tartara. De façon qu'il ne faut
 pas estre homme pour ne voir
 que ceste doctrine n'est pas
 éloignée de celle de Iesus-Christ,
 qui dit; Qu'en son Royaume

les iustes boiront & mangeront
à sa table, entendant de l'éter-
nelle felicité.

Vne autre tradition qu'on
trouue dans les liures des He-
breux, & qu'on n'estime pas
moins ridicule que la premiere,
est celle-cy; Que leurs Autheurs
asseurent qu'en la Creation du
Môde sur le vespere du Sabbat dix
choses miraculeuses furent créées.
La 1. fut ceste prodigieuse ou-
verture de la terre qui deuora
Kora, & tous ses compagnons.
La deuxiesme, le puits ou la fon-
taine sortant du rocher, qui sui-
uoit les enfans d'Israël, & qui
leur fut octroyee, disent-ils, par
les merites de Marie sœur de
Moyle; comme aussi la Manne
par leur conducteur, & la nuë
merueilleuse par ceux d'Aaron,

*Ibid. fol.
100. Vi-
deatur &
R. Moyse
Aegypt. in
More. Neb.
lib. 1. c. 65.*

E ij

68 CURIOSITEZ

lesquels estans morts, tous ces miracles cesserent. La troisieme, l'Asnesse de Balaam. La 4. l'Arc en Ciel. La 5. la Manne. La 6. la Verge de Moyse, par laquelle il fit tant de prodiges. La 7. le Vermisseau apellé שׁמיר Schamir, dont se seruit Salomon pour fendre & tailler les pierres du Temple sans aucun bruiet, quoy quetres-grandes, & tres-dures, 1. Reg. c. 6. comme on voit en l'histoire de ce superbe bastiment, & encore dans le Commentaire que Ben Maymon a fait expres de cet insecte. La huitiesme, l'Ecriture des Tables de la Loy. La 9. le Tombeau de Moyse. Et la 10. le Belier qui fut sacrifié à la place d'Isaac. Quelques-vns y adiou- tent les Demons & esprits ma- lins. Or toutes ces choses sem-

blent tres-ridicules en apparence, lesquelles en effect sont tres-curieuses, necessaires & profitables, comme ie monstrey au long ailleurs, puis que la matiere en est trop longue pour la deduire icy; cependant qu'on croye le iugement que Fagius en fait: *Hac quidem (dit-il) aliquo modo in speciem ridicula & stulta esse videntur, sed quæ certè non carent suis mysteriis.*

En nostre
Cribrum
Cabbalisti-
cam.

In Pirke
Aur.

Ie monstre encore vn poinct de la doctrine des Rabbins, qu'on estime ridicule, voire temeraire. Ces sçauans hommes ayans consideré l'ordre que Dieu tint en la Creation du Monde, & comment par six iours il auoit parfait toutes choses, & que le septiesme il s'estoit repose, ils ont asseuré que suiuant cest ordre my-

E iij.

Talmud.
tract. San-
hedr. in c.
Helec.

שש

אלפים

שנה

העולם

שני

אלפים

תורה שני

אלפים

תורה

שני

אלפים

ימות

המשיח

cfeset A-

laphim

cfanah

bagholam,

cfenè Ala-

phim to-

hou, cfene

alaphim

zhorah, cf-

nè alaphim

iemot Ha-

masciach.

sterieux, le Monde ne dureroit
pour certain que six mille ans;
& au commencement du septief-
me toutes choses se reposeroiēt.
Six mille ans le Monde (disent-ils;)
Deux mille d'Inanité, Deux mille de
Loy, & Deux mille des iours du
Messie. De façon que suiuant ce
compte, depuis la Natiuité de Je-
sus-Christ iusques à maintenāt,
s'est passé mille six cents vingt-
huiet ans, il en resteroit encore
iusques à la fin du Monde trois
cens soixante & treize: *Quod fu-*
ror est cogitare, dit Maluenda: &
Genebrard trouue aussi telle-
ment estrange ceste opinion,
qu'il ne la garantit point de fo-
lie. Mais voyons combien il im-
porte d'esplucher diligemment
toutes choses quand on veut ac-
cuser quelqu'un. Je dis donc que

s'il faut accuser les Hebreux de folie d'auoir voulu definir la fin du Monde, il en faut pareillement accuser les plus scauants de nos Chrestiens, & ceux mesme qui sont comme les Soleils de l'Eglise. Iene dis rien de l'Abbé *Videatur Hieronym. VVielmius in cap. 1. Genes. lect. 6.* Ioachim, de saincte Brigitte, d'Vbertin de Casal, Thelesphore Hermite, Pierre d'Aliac, Nicolas Cusa, Iean Pic de la Mirande, François Melet, ny de ceux dont parle sainct Vincent Ferrier, qui *Epist. ad Bened.* tenoient que depuis la mort de Iesus-Christ il y auoit encore autant d'années iusques à la fin du Monde, comme il y a de versets dans le Psautier de Daud. Iene parle pas encore des Philosophes Anciens, comme d'Aristarche, *Apud Censorin. de die Natali cap. 15.* qui auoit assure que le Monde ne deuoit durer que deux mille

E iiii

quatre cens quatre-vingt quatre
ans; d'Arctes Dyrrachinus qui
auoit assigné sa fin au bout de
cinq mille cinq cens cinquante
deux; d'Herodote & de Linus,
qui la croyoient apres dix mille
huiet cens; de Dion qui l'auoit
mise à treize mille neuf cens qua-
tre-vingt & quatre; Orphée à
cent vingt mille; & Cassandre à
dix-huiet cent mille. Je parle seu-
lement des sçauants Peres, dont
la vie est irreprochable, comme
de saint Irenée, qui dit suiuant
l'opinion des Hebreux: *Quotquot*
diebus hic factus est mundus, tot &
millenis annis consummatur; & pro-
pter hoc ait Scriptura Geneseos: Et
consummata sunt Cælum & Terra,
& omnis ornatus eorum, &c. Et
apres il conclud: *In sex autem die-*
bus consummata sunt que facta sunt;

Lib. 5. ad-
uers. hares.
cap. 28.

*manifestum est quoniam consummatio
istorum sextus millesimus annus est.*

De saint Hilaire, lequel expo-
sant ces mots del'Euangeliste: *Et
post sex dies transfiguratus est*, dit;
*cum post sex dies gloriae Dominicae
habitus ostenditur*, à sçauoir en la
Transfiguration sur Thabor,
*Sex millium scilicet annorum euolu-
tis, regni caelestis honor praefiguratur.*

De saint Ambroise, qui ayant
eu la mesme pensée que saint
Hilaire sur le mesme passage de
saint Matthieu, l'a couchée pref-
que en mesmes paroles: De saint
Augustin en son liure de *Ciuitate*

Dei lib. 20. cap. 7. De saint Hie-
rosme sur ces mots de Dauid:

*Quoniam mille anni ante oculos tuos,
sicut dies hesternae quae praeterijt: di-
sant, Ego arbitror ex hoc loco, &
ex epistola quae nomine Petri inscribi-*

*In 17.
Matth.*

*In epistol.
exposit. Ps
89. ad Cy-
prian.*

tur, mille annos pro vna die solitos
 appellari: vt scilicet quia mundus in
 sex diebus fabricatus est, sex milli-
 bus tantum annorum credatur subsi-
 stere; & postea venire septenarium
 numerum, & octonarium, in quo
 verus exercetur sabbatismus, &
 Circumcisionis puritas redditur. Et

Harm.
 mund. cat.
 3. tom. 7.
 cap. 7.
 Lib. 4. cap.
 20. flagell.
 contr. iud.
 lib. 9. c. 11.
 Lib. 5. an-
 not. 190.
 Libello de
 oct. sph.
 In li. 20. de
 Cinit. Dei.
 Lib. de ex-
 nstione
 mundi.
 De prad.
 c. 11.
 De fine
 mundi.

brefil faudroit faire vn volume
 à part pour rapporter tout ce
 que les autres Peres ont escrit de
 la fin du Monde, conformément
 à ce qu'en ont premiere-
 ment dit les Rabbins. Les cu-
 rieux qui voudront voir plus au
 long ceste matiere, n'ont qu'à
 lire George Venitien, Galatin,
 Adr. Finus, Sextus Senensis, Pau-
 lus Riccius, Lud. Viues, Hiero-
 nymus Magius, Aegidius Co-
 lumnus, & Fridericus Emstius.
 7 L'obiection qu'on peut faire

sur ce subiect pourroit apporter du blasme, & aux Rabbins, & aux Peres qui les ont fauis, si nous ne monstrions qu'elle est nulle: sçachant, dit-on, que le Monde ne doit durer que six mille ans, on pourroit sçauoir par consequent le iour du iugement; ce qui est contrel'Escripture sainte. Je responds que ces sçauants hommes n'ont pas defini les iours, mais les ans: or le nombre des ans depuis la creation iusques à present est incertain, donques aussi les iours. Or que ce nôbre soit incertain, on le peut iuger par l'opinion de ceste suite d'Autheurs qui l'ont diligemment supputé iusques à la Natiuité de Iesus-Christ: & toutesfois ils sont en difference de plus de cent ans, iugez quelle

76	C V R I O S I T E Z	
	en doit estre la consequence. Les	
	Hebreux faits Chrestiens, com-	
	me Hieronymus à sancta Fide,	
	Paulus à sancta Maria, Liranus	
	Brugensis, & les autres, suiuis par	
	Georgius Venetus, Galatinus,	
	Frâciscus Georgius, & Steuchus,	
	comptent depuis la Creation iuf-	
	ques à la naissance de Iesus-	
	Christ,	3760
	Paulus Forosemproniësis,	5201
	Arnaldus Pontacus,	4088
	Pererius Bellarmin, & Baro-	
	nus,	4022
	Genebrard,	4090
	Suares,	4000
	Ribera,	4095
	Onuphrius Panuinus,	6310
	Scaliger le fils,	3948
	Sixtus Senensis, Massæus, & vn	
	bon nombre d'autres,	3962
	Iean Pic de la Mirande,	3958

Pierre Gallifard,	3964
Gerard Mercator,	3928
Ioannes Lucidus, & plusieurs autres,	3960
Iansenius,	3970
Charles de Bouille,	3989
Paulus Palatius,	4000
Maluenda.	4133

D'icy on peut conclurre que ny
les iours, ny les ans escoulez de-
puis la Creation, ne peuuent
estre sçeuз exactement sans vne
particuliere reuelation; quoy
que dise le docte Pererius, as- *In Genes.*
seurant sur ces mots du Sage: *dies lib. 1.*
seculi quis dinumerat? qu'il ne parle
pas des ans; mais des iours: &
que le nombre de ceux-cy ne se
peut pas sçauoir, mais bien de
ceux-là. *Ergo*, dit-il, apres vn
long discours, *numerus annorum*
mundi teneri potest, dierum autem

non potest. Mais il deuoit premierement accorder ces Autheurs, & mōstrer l'erreur de leur compte: Apres tout on peut sçauoir ce nombre vingt-cinq ou trente ans pres, tant du plus que du moins, & non pas autrement.

Troisième Obiectiō. 8. La troisiēme obiection que font ceux qui ne veulent point admettre les liures des Hebreux, semble auoir plus de raison que toutes les autres; car s'ils se moquent de la vie de celuy qui la nous a redonnēe, s'ils blaiment ses actions, s'ils detestent sa doctrine, & condamnent sa memoire comme ignominieuse, en vn mot s'ils sont pleins de blasphemies contre Iesus-Christ, qui est celuy qui en pourroit souffrir la lecture? Icy Senensis triomphe de ses ennemis; il montre

par tout l'impieté des Israélites, il n'y a malice ny meschâceté qu'il ne leur impute; & pour dire tout, il fait vn denombrement tant des poincts de leur fausse creance, que des iniures qu'ils vomissent contre le Fils de Dieu: de façon que si on n'auoit leu leurs liures, & cogneu la verité, on les iugeroit plustost escrits par des Demons que par des hommes. Cest Autheur qui n'a escrit Responce contre ce peuple, comme presque tous les autres ont fait, que par la haine qu'on porte à ces Deicides, pensoit par auenture qu'apres tant de Bibliothèques Hebraïques qu'on auoit bruslées en Italie, & apres douze mille volumes que luy mesme veit reduire en cendre à Cremonne: qu'apres, dis-je, vne si ri-

goureuse Inquisition, il ne ré-
iteroit plus de liures, dans les-
quels nous peussions lire & iuger
si ce qu'il aduançoit estoit verita-
ble; mais il auoit oublié de faire
brusler aussi les œuvres de Ga-
latin, ou pour mieux dire de Se-
bonde: Car ie monstrey aill-
leurs que iamais Galatin ne fut
l'Autheur du doctel liure de *Ar-
canis Catholica fidei*: il auoit, dy-ie,
oublié de mettre en cédre ces do-
ctes escrits, qui monstrent clai-
rement que la plus grand' part de
ce qu'il dit sur ce subiect est faux,
& prouuent comme les blasphem-
es, que les Thalmudistes, &
premiers Rabbins vomissent
contre Iesus-Christ, ne s'adres-
sent point à Christ qui nous a ra-
chetez; mais à vn autre Iesus bien
different du nostre. Ceste verité
est

est si cogneuë, que les plus passionnez des luifs ne l'osent nier, sans desmentir leur Thalmud. Ainsi ceste confession estant d'autant plus forte, qu'elle part de la bouche de nos Aduersaires, elle renuerse puissamment tout ce que Senensis, & tous ceux de sa suite ont iamais dit contre. Je ne veux pas asseurer que les plus ieunes des Rabbins, ne traittent plus opiniastrément le different qui est entre eux, & nous, qui est ; à sçauoir, si Iesus-Christ est le vray Messie : & que parmy les chaleurs d'une dispute si importante, ils ne parlent quelques-fois irreueremment de nos sacrés mysteres : Mais chose admirable, & qui doit conuaincre les ennemis des escrits de ce peuple ! dans vn si grand nombre d'argumens

E

que Rabbi Daud Chimchi, & Rabbi Ioseph Alboni tres-sçavants, & zelez en leur Religion, aduancent contre nous; on ne peut pastrouuer vne seule iniure contre Iesus-Christ, comme seditieux, ainsi qu'on l'appelloit durant sa vie, ny magicien, ny imposteur, ny malfaicteur, ny point de pareil blaspheme: quoy que presque tous nos Autheurs Chrestiens qui ont escrit contre eux ne les puissent nommer sans iniure. Ils disputeront bien, voir si l'Euangile est vne Loy; mais non pas si son Auteur est vn meschant homme: au contraire, ils assurent qu'il gardoit religieusement tous les commandements du Decalogue. Ils diront bien qu'il estoit vn simple homme, & non pas Dieu; avec-

glez de la confession que ceme-
me Dieu d'amour fait : *Ego sum*
vermis, & non homo; mais non pas
qu'il fust vn scelerat & vn perfide.
Ils accuseront bien les Apostres
d'ignorance, mais non pas de malice;
comme quand saint Paul dit que les
Israëlites demanderent vn Roy à
Samuel, qui leur donna le fils de Cis
aagé de 40. ans: & l'Escripture porte,
s'il semble, autrement: comme
aussi quand saint Estienne dit,
que ceux qui entrerent avec Iacob
en Egypte, estoient septante-cinq
en nombre; & au Genes se est dit
qu'il n'en y auoit seulement que
septante: & ainsi de quelques autres
passages qu'on a desia assez souuent
conciliez, & deffendus d'erreur. Ils
nieront bien qu'en l'Eucharistie vn
grad

corps avec toutes les parties soit en vn petit fragment; mais non pas que son institution & vsage en l'Eglise Chrestienne soit diabolique, comme assurent les heretiques; & en fin pour dire tout à la fois, ils nieront bien que Iesus-Christ soit le vray Messie; mais non pas que ce qu'il a enseigné soit contre Dieu. Ceux qui voudront voir ce debat, n'ont qu'à lire le Traité que Genebrard a fait contre ces deux sçauants Iuifs cy-dessus nommez. Pour conclurre donc, & contre Senensis, & contre tous ceux qui le suiuent; ie dis que bien loin que les premiers Rab- bins disent des iniures contre Ie- sus-Christ; qu'au contraire ils authorisent sa doctrine, & con- firmement l'histoire de ce que nous

en auons: ainſi que nous prou-
uons dans noſtre *Aduertiffement*
aux Doctes touchant la neceſſité des
langues Orientales, que nous met-
trons au iour, ſ'il plaift à Dieu,
dans fort peu de temps.

9. Je touche maintenant la <sup>Quatrief-
me Obie-
ction.</sup> derniere Obiection, qui eſt, que
les liures des Rabbins errent en
l'interpretation de la loy, & qu'e-
ſtans remplis de Traditions vai-
nes & ridicules, voire domma-
geables, ils ne doiuent pas eſtre
leus des Chreſtiens, qui ne doi-
uent chercher que les vrayes
Traditions de Ieſus-Chriſt, &
de ſon Eglife.

Je ne veux pas reſpondre ab- ^{Reſponce.}
ſolument, & de tout poinct
à ceſte obiection, puis qu'il eſt
certain que les Rabbins errent
quelquesfois, & qu'ils ont des

interpretations bien louches: mais que pour cela il les faille brusler, ou ne les point lire, c'est ce que la raison ne peut souffrir: autrement nous nous ferions le procez à nous mesme, & condamnerions nos propres liures, qui ne sont, presque tous, sans erreur: ie parle mesme de ceux qui nous doiuent estre plus necessaires & recommandables: de façon que s'il falloit les mettre au feu, nous verrions bien tost nos Bibliothèques desertes, & ceux qui viendroient apres nous dās vne profonde ignorance: Car qui ne sçait queles Oeuures de Tertullien fauorisent le schisme des Montanistes, lors qu'il presche vn nouveau Paraclet, & vne nouvelle Prophetie: & lors qu'il condamne les secondes nopces.

Qu'on fueillete diligemment les
 escrits de tous les autres Peres,
 pour voir si on les trouuera ex-
 empts d'erreur. Ceux de saint
 Cyprian soustiennent qu'il faut
 rebaptiser ceux qui abiurants
 l'heresie, auoient esté baptizez
 par les heretiques. Ceux du do-
 cte Origene en quoy n'ont-ils
 pas erré? si on est curieux de
 voir le denombrement des prin-
 cipales fautes, il ne faut que lire
 la docte epistre de saint Hiero-
 me *ad Auitum*. Saint Hilaire
 semble n'oster pas peu du merite
 de Iesus-Christ, lors qu'il aduan-
 ce, que son sacré Corps n'estoit
 point capable de douleur, & que
 la faim, la soif, la lassitude, & le re-
 ste de nos infirmités, n'auoient
 point esté en luy naturelles; mais
Assumptæ, comme parle l'Esco.

le. Sainct Epiphane ne tombe pas à des moindres erreurs, lors qu'il eſcrit ſur ces paroles de Jeſus-Chriſt, *Pater maior me eſt*; qu'il eſtoit vray auſſi de ſa nature Diuine; & qu'au iardin des Oliues il n'auoit pas dit ces paroles ſerieuſement: *Pater, ſi fieri poteſt, tranſeat à me Calix iſte*, mais en diſſimulant pour tromper le diable. Il laiſſe pluſieurs autres choſes qu'il a auancées ſur la mort de Jeſus-Chriſt, que la pureté de la Theologie ne peut aduoüer; comme auſſi diſputant contre Acrius, il aſſeure que c'eſt vn precepte des Apoſtres, de ne manger autre choſe ſix iours deuant Paſques que du pain avec du ſel. S. Ambroïſe parmy ſes Allegories eſquelles il excède, n'eſt pas tous iours auſſi ſans erreur, car il ad-

uance des choses tout à fait contraires au sens de l'Escripture S. comme en parlant du peché de saint Pierre, il l'excuse tellement, qu'il assure que cet Apostre ne nia point Iesus-Christ comme Dieu, mais seulement comme homme : Et lors qu'il permet pareillement de se ioin- dre à vne autre femme apres le diuorce, non pas toutesfois à vne repudiée. Saint Hierosme se range à l'autre extremité: car lors qu'il plaide pour la Vir- ginité contre Iouinian, il blas- me tellement le Mariage, qu'il semble que soit vn crime de se marier, & passe iusques-là qu'il estime presque vn maquerelage & fornication les secondes nop- ces. Les erreurs sont aussi fre- quentes à saint Augustin, com-

me lors qu'il met en auant, qu'il falloit donner l'Eucharistie aux petits enfans, & que les mesmes mourants sans baptesme estoient damnez. On peut voir dans les œuvres de ce grand personnage, quantité d'autres erreurs, dans lesquelles il estoit tombé: erreurs qu'on peut veritablement appeller heureuses, puis qu'elles ont causé ce docte liure des Retractions, sans lesquelles vne bonne partie de la doctrine de ce sçauant Pere nous seroit inconnue. Je pourrois coter en suite quelques fautes des autres Peres, tant Grecs que Latins, pour reuenir à mon hypothese, qu'il ne faudroit non plus les lire que les Rabbins, & faudroit estre reduits à ceste extremite de n'auoir que l'Escriture sainte: en-

core ne faudroit-il pas l'admettre si on s'attachoit à la lettre, puis qu'on y voit des choses contraires, s'il semble, à la verité.

Ainsi Caietan a remarqué qu'au *2.Reg.c.21* deuxiesme des Roys, on lit Michol au lieu de Merob; ainsi qu'on peut voir au premier liure de la mesme histoire: Et les Doctes *1.Reg.c.12.*

ont pris garde qu'au nouveau Testament, saint Matthieu a *Matth.27.* esté trompé par sa memoire, ayant escrit Zacharie au lieu de Ieremie: & saint Marc de mesme, *Marc.1.*

asseurant que le texte qu'il apporte est escrit en Isaïe, veu qu'il est en Malachie: & quand il escrit aussi, que Iesus-Christ fut crucifié sur les trois heures, veu qu'environ les six seulement il fut iugé par Pilate, comme le rapporte saint Iean. *Ioann. 19.* Davantage

lors que saint Luc dit, que Cainan fut fils d'Arphaxad, & Salec fils de Cainan, veu qu'il est escrit au Genese que Salec n'est pas neveu d'Arphaxad, mais son fils, n'y ayant point d'autre generation entre ces deux: Et quand il dit pareillement que la Spelonque qu'Abraham achepta estoit size en Sichem, veu qu'elle estoit en Ebron; & qu'il l'achepta des enfans d'Emor fils de Sichem, non pas d'Ephron Etheen, comme l'escrit Moyse; lors qu'il dit aussi, qu'Emor estoit fils de Sichem, & la Genese porte tout le contraire, qu'Emor estoit pere de Sichem, & non pas son fils. Or ien'entreprends pas de iustifier tous ces passages, plusieurs grands personnages des siecles passez l'ont fait heureuse-

Genes. 11.

Genes. 23.

Genes. 33.

ment; de façon qu'on ne peut pas dire maintenant, sans iniure, qu'il y ait de l'erreur. Pour les fautes des Peres, j'aime bié mieux penser pieusement, & dire que comme saint Hierosme escrit, qu'on se plaignoit de son temps qu'on auoit falsifié les œuvres d'Origene, & saint Augustin celles de saint Cyprian, que de mesmes, celles du reste des Peres peuuent auoir esté corrompuës. Mais ceste excuse, que la pieté m'a dictée, n'empesche pas encore, qu'il ne fallust reietter leurs liures tels que nous les auons, s'il ne falloir point lire tous ceux qui ont erré.

*Epist. ad
Pammach.
& Ocean.*

*Epist. 48.
ad Vincet.*



SECONDE PARTIE.
DE LA
SCVLPTVRE
TALISMANIQUE
DES PERSANS,
Ou

Fabrique des figures & images
sous certaines Constellations.

CHAP. III.


*Qu'à tort on a blasmé les Persans &
les curiositez de leur Magie,
Sculpture, & Astrologie.*

SOMMAIRE.

1. Mauuaise coustume de blasmer les Anciens.
2. Raisons qu'on apporte contre les Persans, &

leur Magie examinées, & trouuees nulles.
Erreurs en suite du Pseudo-Berose, Dinon,
Comestor, Genebrard, Pierius & Venetus,
touchant Zoroastre.

5. Sa Magie, quelle.
4. Statuës merueilleuses de Laban, & de Micha,
appelées Theraphim, Parauenture permises
de Dieu.
5. Erreurs d'Elias Leuita, Aben-Efra, R. Elie-
zer, R. D. Chimchi, Caietan, Sanctes, Va-
table, Clarius, Mercerus, Marin, & Selden,
touchant ces Theraphins, Contes crotésques
de Philon sur ce subiet.
6. Coniecture de ces Statuës, & Responce à
l'Obiectiō qu'on en peut faire.
7. Choses prodigieuses & admirables qui ont
predict les malheurs qu'on a veu naistre,
& qui les predissent encore.
8. Conclusion de tout ce que dessus.

 L n'y a rien qui m'e-
stonne dauantage en
matiere de lettres que
de voir en ce siecle les plus beaux
esprits s'amuser à blasmer les An-
ciens, & les charger d'iniures;
comme si ceste mauuaise coultu-
me estoit passée en maxime,

qu'on ne peut pas estre estimé habile homme, ny se faire paroistre, sans reprendre ceux qui ont esté deuant nous, & dont les doctes escrits nous ont appris le plus curieux de ce que nous sçauons. Les Persans, ou si vous voulez les Babyloniens qui habitent sur les riués d'Euphrate, furent les premiers, au rapport des Rabbins, qui descouurirent le secret des figures: leurs merueilles ont esté recogneuës de tous les Anciens, & aduoüées dans toute l'Egypte: de façon que les premiers qui en ont écrit, ont soustenu qu'il n'y auoit rien en l'Vniuers de plus beau, & de plus admirable: Ceux qui vindrent apres l'asseurerent de mesme: Mais de nos iours, & de ceux de nos peres, on a veu ce secret condamné,

condamné, & les Persans accusez de sorcellerie; tellement que pour mettre hors de soupçon ce que ie prendray d'eux, il faut que ie monstre leur innocence, comme i'ay desia fait celle de leurs voisins. Iela tire de la Preface d'une Astrologie Persane, traduite en Hebreu par Rabbi Chomer, Authcur moderne, & ie joins ses raisons avec celles que nous pouuons tirer des Latins, & des Grecs, pour les rendre plus fortes.

2. On blasme donc les curiosité des Persans, comme figures & Magie, par quatre raisons. La premiere, parce qu'elle tire son origine du plus scelerat qui fut iamais apres Cain, qui est Cham, autrement appellé Zoroastre. La deuxiesme, que les

G

les ſçauans de ceste nation n'ont point recogneu d'autre diuinité que le Ciel & les Aſtres, & par conſequent leur doctrine ne peut eſtre que dangereuſe. La troiſieſme, qu'ils enſeignoient à honorer des Demons cachez dās des ſtatuës. La quatrieſme, qu'ils fabriquoient certaines figures & images, deſquelles ils tiroient mille commoditez par des ſortileges & enchantemens.

A la premiere, Hamahalzel Autheur del' Aſtologie cy-deſſus nommée, reſpond en vn mot, que la Tradition de Perſe porte vnanimement, que Zoroaſtre eſtoit ſi homme de bien, que les plus religieux du païs ont touſiours entre les mains le liure pieux qu'on le dit auoir compoſé, dont le tiltre eſt, *Memlecheti*

Halaal, c'est à dire, *Royaume de Dieu*. Et quand il ne seroit pas Auteur de ce liure, tousiours il est faux, dit R. Chomer, qu'il ait esté Cham fils de Nohé: ce qui est croyable; car si nous recherchons le commencement de ceste fable, nous trouuerons que le Pseudo-Berose, qu'Annius nous a donné, en est l'Auteur; & c'est assez pour ne le pas croire: car entre les raisons qui prouuent que ce Berose ne fut iamais le vray; celle-cy n'est pas des pires, qu'il traite esgalement l'histoire des Libyens, Allemans, & Italiens, & le vray n'y pensa iamais; car il ne décrit que celle des Chaldeens, ou Babylonniens, en trois liures, comme on peut voir chez Flaue Iosephe, Tertullien, Clement Alexand^rin, &

*Videatur
Bosius de
hist. Græc.*

Lib. 1. cōtr.

Appion.

Apolog. 19

et apocryph.

πλ.

Lib. 19. c.

19.

Vitruue. En vn mot, pour co-
 gnoistre facilement que ce Bero-
 len'est point celuy auquel, Ob-
 diuinas prædictiones (dit Pline)
 Athenienses publicè in Gymnasio,
 statua inauratâ linguâ posuère: on
 n'a qu'à voir la Censure que
 Gaspar Vazerius en a fait. C'est
 pourquoy Genebrard & Come-
 stor s'esloignent de la verité, de
 croire avec Annius, que ce Zo-
 roastre fust Cham: George Ve-
 nitien, & Pierius s'abusent pa-
 reillement de soustenir qu'il n'e-
 stoit autre que fils de Cham, ne-
 ueu de Nohé, appelé del'Histoi-
 re sainte Misraim. Et de fait,
 pourquoy Pline qui en a tant
 parlé ne s'en fust-il souuenu? Il
 dit bien que le mesme iour qu'il
 vint au monde il se mit à rire &
 que le cerueau luy battoit si pro-

Lib. 7. c. 37

Li. 1. Chro-

nogr. p. 51.

hist. scho-

last. Genes.

39.

Harm.

mund. cat.

1. ton. 1. c. 8

Hierog. 49

fol. 345.

Lib. 7. 16.

30. 1.

digieusement, que si on met-
toit la main sur sa teste, ce mou-
vement la reiettoit à mesme téps:
ce qui estoit, dit-il, vne marque
de son sçauoir: mais qu'il fust
Cham, ny fils de Cham, c'est ce
que iamais il n'apprit, & les deux
Iustins, saint Augustin, saint
Epiphane, & presque tous les
Peres qui l'ont si souuent nom-
mé, en eussent pareillement par-
lé. Mais soit qu'il ne fust point
Cham, ny fils de Chá, dira-t'on,
il n'a pas l'aissé d'estre Magicien
& enchâteur? Si M. Naude n'eust
doctement respondu à ceste Ob-
iection, ie l'examinerois mainte-
nant; on en peut voir les raisons
qu'il aduance dans sa curieuse &
docte Apologie, qui sert main-
tenant de leçon aux Demonog-
raphes. Il est bien vray que ce

Cap. 8.

G iij

sage Persan s'est addonné à la contemplation des Astres, mais non pas qu'il les ait adorez, ainsi que prouue Dinon d'une façon ridicule chez Diogenes. *Dinon, dit-il, in quinto Historiarum libro: Zoroastrem, ex interpretatione nominis sui, Astrorum asserit fuisse cultorem.* Quelque diligence que j'aye peu faire dans le Dictionnaire Persan, ie n'ay peu trouuer que ce mot, ny point d'approchant, signifiait ce que veut Dinon: parauenture il tiroit ceste Etymologie partie du Grec, & partie du Latin, mais qui ne s'en tiroit?

3. A la deuxiesme raison Hamahzel dit, que bien loin que les Astrologues Persans adorassent les Cieux & les Astres, qu'au contraire ils apprenoient à tous à

reconnoistre vn Dieu par le iuste mouuement des Cieux & des Estoilles; & que si les anciens Philosophes l'ont recogneu, ç'a esté par ce moyen, comme on peut voir dans Manilius, Diogenes Laërtius, Rosellus, & Pic Comte de la Mirande: Heurnius adioulte que ceste obseruation des Astres estoit si saincte, que les premiers qui s'y addonnerent furent appelez Mages, c'est à dire Sages, d'où est descenduë la Magie, qui n'est, à tout dire, qu'une parfaite cognoissance des effets de Dieu, qui reluisent principalement à ces corps cœlestes, qui apprirent aux Mages, dit Scaliger, qu'un Dieu deuoit estre fait homme: *Hâc Magiâ*, dit-il, *Dominum Iesum fuisse promissum Regem cognouerunt Ma-*

*Lib. 1.**Lib. 2. Florid.**In Trif.**meg.**In Hescap.**In Ind.**Contra**Card. 327.*

gi, qui ad eum adorandum longissimis e regionibus profecti sunt: & pour ne rien oublier, si ceste Magie, par laquelle on apprenoit qu'est-ce que c'estoit des Cieux, estoit si noire & si damnable qu'on la presche, pourquoy quelque Ancien Philosophe ne l'auoit-il reprise? ou bien pourquoy venoit-on de si loin pour l'apprendre? On respondra parauanture, qu'on est aussi bien desireux d'apprendre le mal que le bien; ouy mais tous les sçauants hommes asseurent que ceste Magie estoit le principe de toute bonne doctrine: *Animaduerto* (dit Plin) *summam literarum claritatem gloriamque ex hac scientia antiquitus, & penes semper petitam.* Que veut-on de plus expres pour son innocence? com-

me aussi ce qu'il adioulte, & que les enfans sçauent. *Pithagoras, Empedocles, Democritus, Plato, ad hanc descendam nauiganêre exilijs veriùs, quàm peregrinationibus susceptis. Hanc reuersi prædicauêre, hanc in Arcanis habuêre.* Je concluds par ceste consideration, que puis que toute l'Antiquité louel'affection de ces Magsezelez qui suiuirent l'Estoille merueilleuse; pourquoy blasmerat'on leur doctrine? Pourquoy cest Astre qui paroissoit & plus brillant, & plus merueilleux, ne fust-il adoré de leur zeile? au contraire ils le suiuirent, cognoissant bien qu'il n'estoit que mesfager de celuy qu'ils adorèrent par apres dans vne estable. Voyez plus au long ceste verité dans saint Hierosme, Socrate,

In Dan. c.

11.

*Histor.**Ecclef. lib.*

7. cap. 8.

*Comment.**Dionys. de**situ orbis.**lib. 50. c. 1.**Lib. 37.**Lib. 22.**Exercit. 2.**num. 2.**De Regn.**Per. l. 2. en**Phil. de**Lang. ch.*

49.

*Ecl. g. 7.**Judic. 17.*

Eustatius, Agathias, Pline, Am-
mian Marcellin, Casaubon, le
President Brissou, Duret & Bu-
lenger.

4. La troisieme raison est re-
futée (dit Hamahalzel) si on
respond simplement, qu'on ne
sçauoit nommer pas vn Astro-
logue Persan qui ait adoré des
Statuës: Ils auoient bien, dit-il,
certaines images ou statuës mer-
ueilleuses; mais puis qu'elles
estoyent permises par le Legisla-
teur Egyptien (il entend Moy-
se) pourquoy n'en eussent-ils pas
vse? Or qu'elles fussent permi-
ses, c'est que Michas & sa mere
donnerent deux cens pieces d'ar-
gent pour en faire vne. *Que tu-
lit*, dit l'Histoire, *ducentos argen-
teos, & dedit eos argentario, ut fa-
ceret ex eis sculptile, atque conflatile,*

Et fecit Ephod, & Theraphim. Et nous ne trouuons point qu'ils fussent repris de Dieu, non plus que Laban; au contraire, *Nunc scio quod benefaciet mihi Deus*, dit Michas, apres qu'il eut recouuert vn homme de la race de Leui, pour estre Præfect de ces Theraphim ou statuës, nommées souuent du nom de Dieu, à cause qu'elles luy estoient sacrées; ou bien à cause qu'il y monstroient des effets merueilleux d'une residence particuliere, s'en seruât comme de ses Oracles. *Quia dies multos*, dit Osée, *sedebunt filij Israel sine Rege, & sine Principe, & sine sacrificio, & sine altari, & sine Ephod, & sine Theraphim*. C'est à dire l'Ephod, ny les Theraphim ne rendront plus aucune responce.

Consecraui

& vni

hoc argenti

ליהוה

Laichona

Domina.

Ibid.

ose. 3. v. 4

5. Et icy on recognoist l'erreur de plusieurs Autheurs touchant ces Theraphins, & premierement d'Elias Leuita, qui dit qu'ils se faisoient en ceste façon; Qu'on tuoit vn homme premier né, auquel on arrachoit la teste, puis on l'embaumoit; & l'ayant mise sur vnelame d'or, à laquelle on auoit escrit le nom de l'Esprit immunde qu'on inuoquoit, la pendoiet contre la muraille, & l'ayant environnée de lampes & flambeaux, l'adoroient: subtile inuention, mais horrible! & qui pourroit l'attribuer au peuple de Dieu? Celle d'Aben-Efra n'est pas moins fausse, bien que moins scandaleuse; car il dit sur le Genese, que ces Theraphins estoient certains instruments d'airain, comme quadrans solai-

In Thibsi.

*In Genes.
31.*

res, par lesquels on cognoissoit
les parties des heures destinées à
la diuination: Rabbi Eliezer sur-
nommé גדול *Gadol*, c'est à dire,

Grand, au liure qu'il intitule, פרקי
פירח *Pirche Eliezer*, i. Capitu-

la *R. Eliezer*, croit que c'estoient

des statuës en forme d'homme,
faites sous certaines constella-
tions, dont les influences des-
quelles elles estoient capables,
faisoient qu'elles parloient en
certaines heures, rendant res-
ponce de tout ce qu'on leur de-
mandoit: & la raison, dit-il, pour
laquelle Rachel les auoit desfro-
bées à son Pere Laban, estoit, de
peur que venant à les regarder,
il apprit le chemin que Iacob &

sa famille auoit tenu. Quelques
Autheurs ont asseuré qu'un de
nos plus saincts Docteurs, & un

Impress.

Venet. an.

1544. cap.

36.

G. Mal-
mesburgē-

sis, de gestis

Reg. Angl

lib. 2. c. 10.

des plus sçauants Pontifes en-
 auoient autresfois vsé. Resue-
 ries! Rabbi Dauid Chimchi se
 trompe aussi, d'asseurer que ces
 Theraphins estoient certaines
 images dont la figure nous est
 incognuë, esquelles on voyoit
 les choses à venir, estant comme
 des Oracles qui parloient sou-
 uent par la bouche du diable.
 Ceste fausse opinion a esté sui-
 uie par le Cardinal Caietan, San-
 ctes, Vatable, Clarius, Selden,
 & Marin en son Arche. Mer-
 cerus suit aussi la foule, & pense
 que ces statuës estoient comme
 les Dieux domestiques des An-
 ciens: *Vt Penates*, dit-il, & *Lares*
sumpserim. Philon Iuifs'elloigne
 plus de la verité que tous: car il
 en fait des contes si crotelques,
 que les simples femmes peuuent

*In Thesau-
 ro Heb.*

*Biblicar.
 Antiq.*

iuger qu'on les doit mettre au
rang des fables. Il dit donc, par-
lant de l'histoire couchée dans le
chapitre susdit des Iuges, que
Michas fit de fin or & argent,
trois statuës de ieunes Garçons,
& trois de ieunes Veaux, & vn
Lion, vne Aigle, vn Dragon, &
vne Colombe: de façon que si
quelqu'un vouloit sçauoir quel-
que secret touchant sa femme il
l'alloit trouuer, & on l'interro-
geoit par la figure de la Colom-
be: si touchant ses enfans, par
la statuë des Garçons: si pour des
richesses, par celle de l'Aigle: si
pour la force & puissance, par
celle du Lion: si c'estoit pour fils
ou filles, par celle des Veaux: &
si pour la longueur des ans & des
iours, par celle du Dragon. Plai-
sante histoire! Mais fuyons l'i-

gnorance, & nous tirants d'er-
 reur, disons avec le sçauât sainct
 Hierosme, plus croyable en ma-
 tiere du vieux Testament, qu'In-
 terprete Grec ou Latin qui ait ia-
 mais esté; que ces *Theraphins*
 estoient des images sacrées ap-
 partenantes au Sacerdoce. *The-*
raphim (dit-il avec Aquila) pro-
 prie appellentur *μορφώματα*, id est,
figura & simulachra, quæ nos possu-
 mus in presenti, dum taxat loco, *Che-*
rubim & Seraphim, siue alia quæ
 in templi ornamenta fieri iussa sunt,
 dicere. Ce raisonnement est si
 sain, & si veritable, qu'il ne faut
 point auoir de raison pour ne le
 pas preferer à tout autre. Voyez-
 le encore exprimé dans l'epistre
ad Marcellam: In *Theraphim*,
 (dit ce docte Pere) *vel figuris, va-*
ria opera quæ Theraphim vocantur,
intelliguntur,

In 1. Reg.

22. & 2. Reg.

Reg. 6.14.

Epist. 130.

intelliguntur, &c. Iuxta igitur hunc sensum & Micha cum veste Sacerdotali, cætera quoque quæ ad Sacerdotalia pertinent ornamenta, per Theraphim fecisse monstratur.

6. Ainsi puis que les statuës des Seraphins ou Cherubins, sôt nommées generalmente Theraphim, qui peut blasmer les Orientaux de sorcellerie, non plus que Laban, en ayant vsé? Certainement l'Escripture sainte, comme nous auons dit, qui tence si librement le vice, ne l'en a iamais repris: & il n'est pas croyable que Iacob eust si long-temps seruy vn Idolatre, & qu'il eust mesme espousé ses filles. On peut coniecturer aussi que Dauid s'en estoit seruy, puis que l'histoire porte que sa femme Michol tu-

H

1. Reg. 19.
v. 13.

lit Theraphim, & posuit eum super
lectum, vlsant de ceste finesse pour
faire sauuer son mary. Que si
Michol seulement s'en seruoit,
comme d'une chose defenduë,
pourquoy est-ce que Dauid le
permettoit? ou bien pourquoy
Dieu ne l'en reprenoit-il pas?
Que si on obiecte, que Iacob
commanda à toute sa maison de
reietter les Dieux estrangers:
Abijcite, dit-il, *Deos alienos*, &
que luy mesme les cacha dans
vne fosse, les couurant de terre
sous vn Therebinthe. Ie respòds
qu'il n'y a rien plus facile à voir
qu'il parle des Dieux domesti-
ques faits d'or & d'argent, que
ses enfans venoient de prendre
aux Sichimites, comme vn riche
butin, ayant rauagé & saccagé
leur ville, à cause du violement

Genes. 34.

de leur sœur: *Omnia vastantes
 quæ in domibus & in agro erant: &
 que cela ne soit veritable, c'est
 qu'au parauant, bien qu'ils euf-
 sent desia long temps demeuré
 en ce pays, le bien-heureux Pa-
 triarche n'auoit point fait de
 mention des faux Dieux, ius-
 ques au pillage des Chananéens,
 addonnez à toute sorte d'idola-
 trie: à raison dequoy (disent les
 plus sçauants Rabbins) Abra-
 ham fit iurer son seruiteur de ne
 prendre point femme à son fils
 qui fust sortie de ce peuple: *Ad-* *Genes. 24.*
iuro te (dit-il) per Dominum Cæli
& Terræ, vt non accipias vxorem
filio meo de filiabus Chananæorum;
 parce qu'il sçauoit qu'elles
 estoient idolastres. Le mesme
 commanda Isaac à Iacob. Ha-
 mahalzel conclud par ceste veri-*

té, qu'affeurément du temps de ces Patriarches, il y auoit quelques Images ou Statuës merueilleuses, par lesquelles Dieu faisoit entendre ses volonte. Ceux qui auront veu le liure que Moncæus dit auoir escrit sur ceste matiere, iugeront que cest Autheur Persan n'auance pas icy des songes. Que si on demande, Pourquoi Moysen'en a pas fait vne particuliere description? On respond, que ce sage Legislateur, cognoissant que le peuple qu'il conduisoit estoit merueilleusement suiet à idolatrer, n'en fit mention que comme en passant, ne voulant pas neantmoins l'oublier tout à fait, pour ne laisser rien de l'histoire.

7. I'aduanee d'autant plus librement ceste doctrine apres ce

Perſan, que ie vois que de tout
temps Dieu a fait entendre ſes
merueilles, & tout ce qui de-
uoit arriuer d'important dans le
monde par quelque choſe ſenſi-
ble, & le fera encore à l'aduenir,
lors qu'il voudra iuger les viuans
& les morts, donnant ſigne de ſa
venuë par la cheute des Eſtoilles,
l'obſcurciſſement du Soleil &
de la Lune, & par vn profond
eſtonnement de tous les mortels.
Parcourez, ſi vous voulez, tous
les ſiecles, vous n'ẽ trouuerez pas
vn, ſuiuant ceſte verité, où quel-
que nouueau prodige n'ait mō-
ſtrẽ ou les biens, ou les mal-
heurs qu'on a veu naiſtre. Ainſi
vit-on vn peu auparauant que
Zerxes couurit la terre d'vn mil-
lion d'hommes, des horribles
& eſpouuentables meteores,

H iij

presages du malheur qui arriua
 aussi bien que du temps d'Attila,
 surnommé *flagellum Dei*: & si
 on veut se donner la peine de
 prendre l'affaire de plus haut; la
 pauvre Ierusalem fut-elle pas ad-
 uertie du malheur qui la rendit
 la plus desolée des villes, par mil-
 le semblables prodiges? car sou-
 uent on vit en l'air des armées en
 ordre avec contenance de se vou-
 loir choquer: & vn iour de la
 Penthecoste, le grand Prestre
 entrant dans le Temple pour fai-
 re les sacrifices, que Dieu ne re-
 gardoit plus, on ouyt vn bruit
 tout soudain, & aussi tost vne
 voix qui cria, נעבור מזה *naauour*
mizeh, retirons-nous d'icy. Il laisse
 l'ouuerture de la porte de cui-
 ure sans qu'aucun la touchast, &
 tous les autres prodiges couchez

dans Iosephe. Appian a marqué *Lib. 1. de*
 ceux qui furent veus & ouys de- *bello Ind.*
 vant les guerres ciuiles, comme
 voix espouventables, & courtes
 estranges des cheuaux qu'on ne
 voyoit point. Pline a descrit ceux *Lib. 2. c. 36*
 qui furent pareillemēt ouys aux
 guerres Cymbriques, & entre
 autres plusieurs voix du Ciel, &
 l'alarme que sonnoient certaines
 trompettes horribles. Au para-
 uant que les Lacedemoniens
 fussent vaincus en la bataille Leu-
 trique, on ouyt dans le Temple
 les armes qui rendirent son d'el-
 les-mesmes: & enuiron ce temps
 à Thebes les portes du Temple
 d'Hercule furent ouuertes sans
 qu'aucun les ouurist, & les armes
 qui estoient penduës contre la *Lib. de Di-*
 muraille furent trouuées à terre, *uinat.*
 comme le deduit Ciceron, non.

H iij

sans estonnement. Du temps que
 Miltiades alla contre les Perles,
 plusieurs spectres en firent voir
 l'euenement : & sans m'escarter
 si loin, voyez Tite Liue, qui pour
 s'estre pleu à descrire vn bon nô-
 bre de semblables merueilles,
 quelques Autheurs luy ont don-
 né le tiltre, non d'Historien, mais
 de Tragedien. Que si nous vou-
 lons passer dans les autres siecles
 qui ne sont pas si esloignez de
 nous, nous trouuerons que du
 regne de Theodose, on vit de
 mesme vne Estoille porte-espee:
 & du temps de Sultan Selim,
 mille Croix qui brilloient en
 l'air, & qui annonçoient la per-
 te que les Chrestiens firent apres.
 Et qui ne sçait que l'Empereur
 Pertinax fut aduertty trois iours
 auant son trespas par vne figure.

Videantur
Valer. Ma-
xim. l. i. c. 6
Cesar. li 3.
de civili
bello.
Felix Ma-
leol. de no-
bilit. c. 30.
Videantur
G. Pencer
de precip.
diuinat.
generib.

qu'il vit dans vn estang, le menaçant l'espée au poing? Que certains esprits annoncerent la mort à Constance fils du grand Constantin: Qu'Alexandre III. Roy d'Escoffe, fut pareillement aduerti de la sienne, par vn Spectre qui dança publiquement au bal. Qu'un autre triste, haue, maigre, & défiguré, l'annonça à Iulian l'Apostat, & à l'Empereur Tacite. Que l'Empereur Henry III. l'apprit par vn phantome, representant vn Cavalier qui faisoit voltiger son cheual, & par deux autres qui se battoient en duel dans la basse cour d'un Palais de Milan. Voyez ce que Virgile dit de semblables prodiges:

*Cyprianus
Leouitius
de coniun-
ctionib.*

*mag.
Lauasber
despect.*

*part. 1.
cap. 16. &
17.*

*Camera-
rius lib. 4.
ca. 13.*

*Taille-pied
de l'appar.
des esprits.*

*Kormanus
de miracu-
lis mortuo-
rum.*

Virgil.
Georgic.
lib. 1.

*Armorum sonitum toto Germania
cælo*

*Audiit, insolitis tremuerunt mo-
tibus Alpes.*

*Vox quoque per lucos vulgo exau-
dita silentes*

*Ingens, & simulachra modis pal-
lencia miris*

*Visa sub obscurum noctis: pecu-
désque locuta.*

Et sans mendier des exemples
ailleurs, Cardan assure, que dás
la ville de Parme il y a vne noble
famille, de laquelle quand quel-
qu'un doit mourir, on void tou-
jours en la sale de la maison vne
vieille fême inconeüe assise sous
la cheminée, mais si assurement
qu'elle ny manque iamais. Et de
nos iours on voit encore la clo-
che merueilleuse d'Auila, laquel-

le quand il doit ariuer quelque
malheur à la Chrestienté, sonne
quelque temps auparauant d'el-
le-mesme, sans qu'aucun la tou-
che. Les Auteurs qui l'asseurent,
comme l'ayant veüe sont trop
gens de bien pour ne les pas croi-
re, & dix mille ont veu ce miracle
quelque temps deuant que les
Granatins fussent chassez. Mais
que dirons nous à ce prodige,
que les executeurs de la iustice
humaine, lesquels on ne peut
nommer sans horreur, n'ont ob-
serué que trop souuent, que lors
qu'on leur doit liurer quelque
criminel, l'espée ou le cousteau
dont ils se seruent se remuë, sans
que mesme on l'approche, ainsi *Part. 1. c.*
que deduisent au long Lauatier ^{17.}
en son liure de *Spectris*, & Natalis
Taille-pied dans le sien de l'appa-

Lonctin. in *parition des Esprits.* On pourroit.
sphar. c. 1. ioindre à ceste deduction ceste
 funeste desfaite d'Huguenots au
 iour de la sainct Barthelemy, pre-
 dite par l'Aube-espine qui fleurit
 la nuit precedente. Dauanta-
 ge on a remarqué, que si le 29.
 de Septembre, qui est le iour de
 la S. Michel, on trouue vn petit
 ver dans les noix de galles qui se
 tiennent contre les chaisnes,
 qu'asseurémēt l'année sera dou-
 ce; si on y void vne araignée, elle
 sera sterile, & grande disete de
 tout; si vne mouche, c'est signe
 d'vne saison moderée; si on n'y
 trouue du tout rien, signe de
 tres-grandes maladies durant
 toute l'année. Souuent aussi
 Dieu nous fait sçauoir ce qui
 doit arriuer par quelque signe
 interieur, soit en dormant, ou

en veillant. Ainsy Camerarius as-
seure, qu'il y a des personnes qui Au lieu cy
deuant
côté.
sentent la mort de leurs parents,
soit deuant ou apres qu'ils sont
trespassez, par vne inquietude
estrange & non accoustumée,
fussent-ils à mille lieuës loin
d'eux. Feu ma mere Lucrece de
Bermond auoit vn signe presque
semblable: car il ne mouroit ia-
mais aucun de nos parents qu'elle
ne songeast en dormant, peu
de temps auparauant, ou des che-
ueux, ou des œufs, ou des dents
mêlées de terre, & cela estoit in-
faillible; & moy, mesme, lors
qu'elle disoit qu'elle auoit son-
gé telles choses, i'en obseruois
par apres l'euenement.

8. Je ne veux pas grossir ce vo-
lume de ces exemples, vn seul
suffit aux doctes pour exprimer

ce que ie veux conclurre; & si i'en
raporte plusieurs, ce n'est que
pour establir la puissance del'In-
duction dans l'esprit de ceux qui
pourroient douter de la verité
que ie prouue. Je tire donc ceste
consequence de tout ce que des-
sus; Que puisque Dieu à monstre
miraculeusement, & monstre
encore au iourd'huy, ce qui doit
arriuer par diuers signes, & en
beaucoup de choses; il les a peu
monstrer anciennement par vne
seule, & à vne particuliere: telle
qu'estoit par auenture ceste sorte
de Statuës de Laban, qu'on peut
coniecturer auoir esté les Thera-
phins d'Osée. Et en suite, si les
premiers Persans, comme Zo-
roastre, ont tasché d'observer
quelqu'vne de ces figures, à l'i-
mitation des premiers Peres, qui

Cy deuant
côté.

ont habité leur pays, veut-on conclurre par là, qu'ils sont Magiciens? C'est tout de mesme que si on accusoit de forcellerie ceux qui par le bransle de la cloche d'Auila, ou de quelque autre prodige, concluent quelque malheur à venir.

La derniere raison qui blâme les Mages des Perses, est ainsi diuifée par Hamahalzel. Je ne nie point, dit-il, que nos Anciens Astrologues ne dressassent des images iours certaines constellations, soit en or, en argent, bois, cire, terre, ou pierre, desquelles ils retiroient quelque vtilité; mais que ce fust par enchantements & sortileges, il n'y a personne qui le puisse asseurer. Ce sont ses propres paroles expliquées à nostre langue: de fa-

çon qu'il nous reste maintenant
d'expliquer en quelle façon la
vertu de ces images pouuoit estre
naturelle; ce que nous ferons, si
premierement nous montrons
l'erreur des Philosophes Moder-
nes sur ce subiet.

CHAP.

CHAP. IV.

Qu'à faute d'entendre Aristote on a
condamné la puissance des figures,
& conclu beaucoup de choses, &
contre ce Philosophe, & contre
toute bonne Philosophie.

SOMMAIRE.

1. Erreurs que l'ignorance des langues a causé
dans les lettres.
2. εἶδος signifie specimen, & non pas species.
3. Faux qu'il faille dire αὐτὸς ἀνδρωποῖς.
4. Εὐεστικὸν mal tourné; & d'icy la question des
uniuersaux mal entendue.
5. Sotte interpretation de χαριστὰ.
6. Erreur qu'on comet es mots λόγος ἐστίν, & τὸ
τί μ' εἶναι, & περὶ τῶν, ποιῶν. Correction de
ἐνδελεχία reietee contre Ciceron.
7. Faux qu'on tire d'Aristote que le feu soit hu-
mide, contre du Villon.
8. Qu'a-t'on imposé à Aristote pour n'auoir com-
pris la force du mot θεὸς; & pour auoir leu
ζῶον au lieu de ζῶν.
9. Fausse interpretation de Scapulensis sur le
mot κρίνον.

10. Le mot *πρόσητα* bien entendu, condamne ceux qui ont reietté les figures. Suite de cette preuve.

I
De ces passages:
*Disiit a-
quas qua
subter fir-
mamētum
ab is que
super fir-
mamētum
sunt, & a
qua omnes
qua super
cælos sunt;
on a con-
clu ou
qu'il y
auoit des
eaux sur les
Cieux, ou
bien quel-
ques Cieux
cristalins.*

L'IGNORANCE des lan-
gues a apporté tât d'ex-
trauagance dans les let-
tres; & mesme dans la Religion,
que ce n'est pas sans raison que
les sçauants hōmes se plaignent:
Car que pouuoit-on trouuer de
plus ridicule, apres auoir ignoré
la force du mot *רקיע* *Rachiagh*,
qui ne signifie quel'air, ou esten-
due, des imaginer des Cieux cri-
stalins? Que pouuoit-on con-
cevoir de plus crotisque, apres
n'auoir compris que le mot *קרן*
Kren estoit equivoque à corne
& à lueur, ou splendeur, que de
depeindre Moyse avec des cor-
nes, qui sert d'estōnement à la
plus part des Chrestiens, & de

risée aux Iuifs & Arabes ? Mais
ce n'est pas icy nostre dessein, que
demonstrer les abus qui se sont
glissez dans la Religion, faute
d'entendre la langue, qui seule
est appelée sainte. Je les ay de-
duits au long ailleurs, & ceux
qui voudront les voir n'ont qu'à
lire nostre *Avis aux Doctes tou-
chāt la necessité des lāgues Oriētales*.
Je m'arreste seulement à mon-
strer en ce chapitre, les fautes
dōt nos escrits sont pleins, faute
d'entendre le texte d'Aristote.

2. Nous en auons autresfois
obserué plus de mille ; mais pour
n'estre importun , ie n'~~a~~uance
seulement que quelques-vnes,
pour faire voir que c'est à tort
qu'on condamne les figures, &
qu'on tire plusieurs conclusions
qu'un bon raisonnement ne peut

in Isag.
Porph.

souffrir. Ainsi, pour commencer, tous les Interpretes ont tourné le mot Grec εἶδος *species*, au lieu qu'il falloit tourner *specimen*: Car on ne peut pas nier que ἰδέα ne soit *espece ou exemplaire*, & εἶδος *exemple*, si on ne veut desmentir Platon, qui le prend tousiours en ce sens, que nous pouuons interpreter en nostre langue, *Exemple du grãd exẽplaire*.
3. Dauantage, c'est vne façon de parler fort commune à Platon, quelors qu'il parle de l'idée de l'homme, ou du cheual, il l'appelle αὐτὸ ἀνθρώπου, presque tous ont corrigé αὐτὸς ἀνθρώπου, mais tres-mal; car l'idée de l'homme est appelée proprement αὐτὸ ἀνθρώπου, au contraire tout homme peut estre appelé αὐτὸς ἀνθρώπου, comme en Latin tout homme peut estre ap-

pellé *ipse homo*: mais pour l'idée on ne peut l'appeller qu'en ces termes, *Ipsi Homo, ipsi Equus, ipsi Cælum, &c.* Si j'escriuois à tous communément, ie tascherois d'expliquer plus au long ceste matiere en nostre langue; mais ie n'escriis qu'aux Doctes, & ils entendront assez ce que ie veux dire en deux mots.

4. Vne autre erreur qu'on commit dans d'Aristote, est au mot *ὀφείσκειν*, qu'on prend en ceste façon: *Vtrum vniuersalia cadant in rerum naturam?* A sçauoir si les vniuersaux sont au monde? au lieu qu'il falloit dire: *Vtrum realiter subsistant?* ou bien: *Vtrum sint realia?* sçauoir s'ils ont vne existence réelle & d'eux-mesmes? Ceste dispute n'estant pas petite, *Vtrum vniuersalia existant & subsistant per se, &c.*

Vtrū uni- que Platon a creu. Sur ceste mes-
uersalia in me matiere, on s'abuse pareille-
nudis tan- ment sur ces mots *ἢ τε ἐν μόναις ψι-*
tūm con- λαις ἐπινοίαις ; qu'on tourne : à sça-
ceptionibus uoir, si les vniuersaux sont en des me-
posita sint. nuës pensées ? mais en bon Philo-
sophie, & suiuant le texte il fau-
secundum droit dire, à sçauoir si les vniuer-
intention- saux se font par vne reflection d'en-
naliter, si- tendement ? laquelle on dit estre
ue per solā vne menuë pensée : Et la deman-
cogitatio- de en est, *an sint realiter, aut per in-*
nem mētis? *tellectum ?* Et il faut noter que
ψιλαις ἐπινοίαις, c'est propre-
 ment *menuës pensées* : parce que
 les secondes sont moindres que
 les premieres.

5. On a encore interpreté *χαεῖραι*
auulsa & distracta, comme s'il ne
 falloit pas chercher la proprieté
 des mots en toutes choses, & ne
 parler pas en Philosophe traitant

de la Philosophie: qui ne iuge
 donc qu'il faut tourner ce mot
 Grec *χρεια* en ce Latin *abstracta*,
 & d'autât plus heureusemēt qu'il
 est tres-commun, tant aux Theo-
 logiens qu'aux Philosophes? Ioi-
 gnez cest erreur avec le prece-
 dent, que communément tous
 les Philosophes disent que l'ac-
 cident se dit *in Quale*, veu que
 Porphyre assure qu'il ne se dit
 pas seulement *in Quale*, mais *in* *Ifag. c. 10.*
πῶς ἔχει, *quomodo se res habet*. Cer-
 tainement il feroit bon ouyr, si
 on demandoit à quelqu'un, Quel
 est l'Empereur? & on respondit:
 Il se porte bien. Il n'y a langue
 au monde qui puisse souffrir ce-
 ste concordance.

6. De plus, lors qu'Aristote au
 commencement des Predica-
 ments, & ailleurs, dit: *λόγος οὐσίας*,

tous les Interpretes tournent *ratio substantia*, mais tres-mal; car *οὐσία* signifie l'essence, à raison de quoy il faut dire, la raison de l'Estre, ou la raison de l'Essence, ou la deffinition, laquelle veritablement est la seule raison de chaque chose; & les doctes sçauent qu'on ne deffinit point la seule substance, mais l'essence. Ce sçauant homme a vne autre façon de parler dans tout es ses œuvres, qui est *τὸ τί ἦν εἶναι*, qu'on a tousiours tourné, *quod quid erat esse*: mais si obscurément que, outre que ces termes ne sont point Latins, ceste version n'est entendue de personne. Inaduertance insupportable qu'on commet au texte Grec, de prendre vn verbe infinitif (principalement où l'article est marqué) pour vn nom

substantif. l'appelle donc à tef-
moin tous les Doctes, s'il n'est
pas neceffaire de tourner ces
mots Grecs, par ceux-cy, *quid est*
Essentia, car τὸ εἶναι, c'est *Essentia*,
& τί ἐστιν, *quid est*. Et bien que ἐστιν si-
gnifie *erat*: ceste façon de parler
est toutesfois tres-elegante d'v-
fer del'imparfaict, pour le pre-
sent: Et nous pouuons dire en
François *ce qui est l'Estre de la cho-
se*. L'erreur qu'on commet en-
cor en ces deux mots couchez
dans le sixiesme des Morales, est
encore considerable τὸ ἐργάζεσθαι, &
τοιοῦτον: car presque tous les Philo-
sophes de nostre temps les con-
fondent: & à cause qu'ils peu-
uent signifier *agir & faire*, on a
tiré de là ceste conclusion, *Artes*
esse practicas. Combien qu'Ari-
stote enseigne expressément que

6. Moral.

πράττειν, se prend seulement pour les actions morales des vertus & des vices. On peut remarquer au mesme Chapitre vne autre erreur, qu'on pense que ποιεῖν signifie vne œuvre exterieure, palpable, & sensible; bien que le mesme Aristote enseigne que ποιεῖν est de faire seulement vne œuvre qui ait vne fin exterieure.

2. de Anima.

Celle-cy n'est pas moins remarquable, que lors qu'au deuxiesme liure de *Anima*, ce Philosophedit, que l'Ame est ἐντελέχεια, Ciceron & vn bon nombre d'autres ont corrigé ἐνδελέχεια, c'est à dire que l'Ame est vn *mouvement continuel*. Ce qui est faux: car l'Ame n'est point ce cōtinuel mouvement, mais bien la perfection de laquelle ce mouvement prouient, & c'est ce que signifie ἐντελέχεια.

7. De ce temps vn autre texte ^{4. Meteor.}
mal entendu a encore enfanté ^{cap. 4.}

vne autre erreur, qui n'est pas
des moindres. Elle est fondée
sur le mot *ευόεστον*: car lors qu'A-
ristoteau 4. Chapitre du 4. liure
des Meteores dit: *Humidum fa-*
cillimè alieno termino terminari, ou
bien estre *ευόεστον*: on a conclu par
là, que le feu estoit humide, puis
que *facilement* il estoit terminé
par vne autre chose. Les Theses
curieuses, publiées, faiēt quel-
quesans, par vn soldat de nostre
Prouence, d'ailleurs tres-bon
Philosophe, ont assez fait esclai-
ter ceste proposition. Mais di-
sôs ce que la verité nous appréd,
que lors qu'Aristote dit *ευόεστον*,
qu'on interprete *perfacile*: il en-
tend *naturaliter*. Or que le feu ne
puisse estre naturellement ter-

miné, il est tres-certain par l'ex-
perience des Canons, & autres
instruments à feu : car cest Ele-
ment ainsi enfermé, ou terminé,
il rompt, ou il est rompu; tant il
est vray qu'un seul mot mal en-
tendu, fait souuent tirer des con-
sequences bien extrauagantes.

*Moral. c. 4
e Isago. c.
de diffé-
rentia.*

8. Retournons aux Morales,
où on lit fort souuent, aussi bien
qu'ailleurs, ce mot *Θεός*, qu'on
interprete ordinairement *Dieu*,
ou *Dieux*, ne faisant pas peu de
tort à Aristote, de l'accuser d'a-
voir admis vne composition en
Dieu; mais qui est l'homme sen-
sé qui ne voye qu'il faut, suiuant
le sentiment de ce sçauant Genie,
prendre *Θεός*, pour *Angeli*, ou *Spi-
ritus*, ou bien *Mentes*, ou *Intelli-
gentia*; & la raison en est, qu'il
asseure dans le huitiesme de la

Phyfique, & ailleurs, que Dieu n'est nullement composé, mais bien les Anges, d'esprit & d'un corps cœleste, fuiuant les Platoniciens; & fuiuant les Peripateticiens, de genre, & de difference, ce qui est tres-vray. Or puis qu'au Chapitre de *Differentia*, il dit, que θεός est composé, & qu'il est au predicament de la substance, iugez s'il n'entend pas expressément des Anges? Cest erreur en auoit fait naistre deux autres, qui auoient donné subiet aux Chrestiens des siecles passez, de blasmer ce Philosophe, disants pour la premiere, qu'il auoit appellé Dieu, Animal: mais ils prenoient autrement le mot Grec qu'il n'est pas: car au lieu de lire ζῷον, c'est à dire *viuant*, ils lisoient ζῷον *Animal*. Le premier

est tres-veritable, mais l'autre si
faux, qu'il n'entra jamais dans la
pensée de ce grand personnage,
qui desnie toute composition à
Dieu, comme nous auons dit,
principalement celle de l'Ani-
mal, ainsi qu'on peut voir au
premier des Politiques, où il
desaduoue ceux quiluy donnent
la forme d'un homme. L'autre,
estoit prouenuë de n'auoir en-
tendu la force du mot Grec,
quand ils disoient, qu'Aristote
auoit creu d'auoir monstré que
le monde estoit de toute eterni-
té; ce qui est tout à fait esloigné
de la verité : car il assure que
pour faire qu'une proposition
soit demonstratiue, il faut qu'elle
soit κατ'αυτο, c'est à dire per
se, de soy-mesme. Or en sa Me-
taphysique, & au huietiemesme de

1. Politic.

*Lib. 1. Priorum
cap. 4.*

la Physique, il mōstre qu'il n'y a aucune existence de soy-mesme qui soit conuenable qu'à Dieu. Tirez maintenant la consequence. Dauantage, examine qui voudra dans les escrits de ce Philosophe, ceste façon de parler *per se*, & il recognoistra que l'existence du monde n'est point vne proposition *per se*.

9. Je ne dis plus que ce mot touchât ces obseruations; qu'Aristote en ses Politiques dit, que pour recompense on donnoit anciennement aux guerriers autant de lys, qu'ils auoient obtenu des victoires: Mais Stapulensis au desaduantage de l'ancienneté de nos armes, au lieu de *Κρίων*, des Lys, a corrigé *Κρίων*, des bagues, *Contrà* (comme il dit) *antiquam interpretationem.* ^{7. Politic. c.2.}

Mais puis que *Kρίνω* estoit l'ancien mot, suiuant mesme sa confession; iugez si son caprice est tolerable.

Voyons maintenant si on a eu plus de raison sur la matiere que ie traite, & si les Philosophes modernes sont bien fondez de destruire la puissance des figures recogneuë de tous les Anciens.

On aduance donc premiere-ment ceste maxime, receuë generalement de tous les sçauants hommes, que *Quantitas per se non agit*; La quantité d'elle-mesme est comme morte, & ne peut point agir: Ainsi vne pierre n'a garde de se remuer si on ne la remuë, autrement Aristote n'eust pas eu besoin de recourir aux Intelligences, pour donner mouue-
ment

ment aux Cieux. Nous confes-
sons donc que la quantité d'elle-
mesme ne peut rien : mais de
vouloir conclurre par apres en
ces termes; *Orest-il que la figure est*
quantité, c'est ce que la Philoso-
phie ne peut souffrir. Il faut donc
aduouër necessairement, sans
que ie m'amuse à le deduire; que
la figure est vne qualité, & non
quantité; & cela presuppposé, dis-
puter si elle agit, & peut quel-
que chose?

La conclusion que nous po-
sons, & sur laquelle roulera
tout ce que nous dirons aux
deux Chapitres suiuaunts, est
celle-cy: *Que les figures d'elle-mes-*
mes ne peuuent rien, mais appliquées
peuuent quelque chose, ou bien qu'el-
les sont modificatiues, comme par-
le l'Eschole, & c'est le sentiment

K

d'Aristote, qu'on n'a encore sçeu bien comprendre touchant les figures. Voyons ce qu'il en dit, & comment il en parle.

10. Il n'y a rien qui condamne davantage ceux qui ont soustenu que ces figures ne pouuoient rien, que le propre texte Grec bien entendu, où ce Philosophe parle de la qualité: car il l'appelle *ποιότητα*, c'est à dire, *facultatem seu facilitatem faciendi*, venant du verbe *ποιεῖν*, qui signifie *faire*: Et le mesme Aristote dit, que *ποιότης* nous rend *ποῖός*, c'est à dire, *faciles à faire*, ou bien comme les Doctes interpretent, *Actiuos, & Effectiuos*, à raison dequoy les Poëtes sont appelez *ποιηταί*, *factores fabularum*.

Puis doncques qu'il y a quatre genres de qualité: *Habitus &*

Dispositio; Patibilis qualitas, & Passio: Potentia naturalis, & Impotentia: Forma & Figura, & qu'il est tres-certain qu'elles sont propres à faire quelque chose, ou bien, commel'on parle, ad agendum conducunt, comme l'Habitude à chanter, la Disposition à sauter, & ainsi des autres, qu'on entendra mieux par la Table suivante, qu'on ne peut assez nettement tourner en nostre langue:

Habitus,	} vt {	Canendi.
& Dispositio:		Saltandi.

Patibilis qualitas,	} vt {	Calor.
& Passio:		Ira.

Potentia naturalis,	} vt {	Risibilitas.
& Impotentia:		Debilitas adri-
		dendum.
		K ij

Pourquoy vouldra-t'on priuer la figure de ceste propriété, & la rendre moins habile que les autres especes? & pour quelle cause seroit-elle d'oc appellée *πρότης*, *Effectrix*? sans mentir ie ne vois point qu'on en puisse donner aucune autre. Dauantage, il est asseuré qu'un bois carré ne roulera pas si bien qu'un ród, ny un fer émoussé ne penetrera pas si facilement comme un aigu; c'est donc la figure qui fait que l'un roule, & l'autre penetre: & si le soc en la charruë estoit fait en forme de boule, iamais on ne pourroit ouurir la terre. Mille autres exemples se tirent des Mechaniques.

CHAPITRE V.

*Preuve de la puissance des Images
artificielles par les naturelles, em-
preintes aux pierres & aux plan-
tes, appellees vulgairement GA-
MAHE' ou CAMAIEV, &
SIGNATURES.*

SOMMAIRE.

1. Division des Figures ou Images Naturelles.
GAMAHE' ou CAMAIEV, tiré par adven-
ture du mot Hebreu כמיה chemaja.
2. Plusieurs rares Gamahes, ou pierres naturel-
lement peintes; & pourquoy plus frequentes
és païs chauds, qu'aux froids. Cardā refutē.
3. Autres curieux Gamahes non peints, rapor-
tez par Plinē, Nider, Gesner, Gorropius,
Theuet, & M. de Breues. Nouvelle obser-
vation sur les os des Geants.
4. Gamahes grauez, & à sçauoir si les lieux qui
portent des coquilles ont esté autresfois
couuerts d'eaux.
5. Figures, ou Signatures merueilleuses qui se
trouuent en toutes les parties des plantes.

K iij

Plusieurs recherches mises en auant sur ce subiet.

6. Puissance de ces figures prouue; & responce aux Obiections qu'on fait contre.
7. Secret descouvert; pourquoy l'escorpion appliqué sur la playe, ne nuit plus tost qu'il ne profite.
8. Figures des plantes qui representent toutes les parties du corps, & qui les guerissent.
9. Forme admirable de toutes les choses conseruees aux cendres.
10. Ombres des Trespassez qui paroissent aux cemetieres, & apres la desfaite des armées, d'où prouiennent-elles? Questions curieuses aduancees sur ce subiet.
11. Raison nouuelle pourquoy il plect quelque fois des Grenouilles.
12. Figures qui se trouuent és Animaux, & la puissance qu'elles ont.



VAND ie confidere les effects merueilleux qui se trouuent, non pas seulement aux plantes, & aux animaux plus stupides, mais iusques mesme aux pierres, & caillous plus rudes, & moins

polis, i'en'ay aucune peine à croire ce que les demy-sçauants estiment ridicule & fabuleux. Car qui eust iamais pensé qu'en l'Ay-mant, outre mille prodiges que nos ayeuls y ont remarqué, on void encore cestuy-cy de nos iours en vne espee de couleur blanche & noire, & ressemblante aucunement au fer; que si on en frotte vne aiguille ou vn couteau, on en pourra penetrer & couper nostre corps, sans qu'on en sent la moindre douleur? ce qui a fait dire à vn sçauant homme qui en auoit fait l'experience, que les Charlatans s'en seruent, lors que sans changer de couleur ils se cicatrisent sur les theatres: Mais nostre intention n'est pas icy de monstrier indifferemment tout ce qui se trouue de merueil-

*Card. de
subtil. l. 7.*

leux aux pierres & aux plantes, leurs diuerses figures pour la puissance desquelles nous plaidons, fera le seul dessein que nous nous proposons. Il faut donc pour bannir l'equiuoque de ce discours, que nous facions diuision des figures, le nom en general estant desia cogneu.

i Les vnes sont naturelles, les autres fortuites, & les troisiemes artificielles: celles-cy seront deduites au Chapitre suiuant, & les deux premieres en cestuy-cy. Les naturelles aussi bien que les fortuites, comme elles sont de trois sortes, en bosses ou esleuées, creuses ou naturellement grauées, & simplement depeintes; aussi se trouuent-elles en trois diuerses choses, es pierres principalement, es plantes, & ani-

maux, ce que n'a pas obserué Albert, ny Camille. Or il y a ceste difference entre les naturelles & les fortuites, que celles-cy sont faites, dit-on, sãs aucune fin proposée; & celles-là au contraire, ne sont iamais produites sans quelque raison. Les fortuites sont figurées en l'action de ce peintre, qui ne pouuant représenter à son gré l'escume d'un cheual, ietta l'esponge contre son ouurage en intention de l'effacer; mais il arriua que l'espõge figura si biẽ ce qu'il ne pouuoit faire, qu'il estoit impossible de le faire mieux: l'escume fut donc faite, sans que le peintre se fust proposé de la faire. Mais si ie dis qu'il n'en est pas de mesme en la Nature, qui pourra me blasmer? Car si la Theologie nous appréd,

& la raison nous confirme, qu'il y a vne prouidēce certaine qui conduit toutes choses à leur fin, & qui ne fait riē sans dessein: pourquoy veut-on donc attribuer au cas fortuit ce qui nous fait admirer la puissance de Dieu, & dōner à l'auenture les choses plus merueilleuses? puis que de tant de fueilles qu'on voit dās vne forest il n'en choit pas vne sans la volōté de celuy qui les a créées. Mais soit qu'on vueille admettre des figures fortuites, nous ne laisserōs pas de mōstrer la puissance d'un bon nōbre, qu'on ne peut appeller que naturelles. Voyons par ordre & les vnes & les autres.

Nous auons dit qu'on en void en trois choses, és pierres, plātes, & animaux: celles qui se trouuēt aux pierres nommées GAMAHE,

mot tiré, à mon iugement, de *Camaieu*, ainsi appelle-t'on en France les Agathes figurées, de façon que d'un mot particulier on en fait un general, adapté à toute sorte de pierres figurées. De dire maintenant d'où est venu ce mot, ie ne trouue pas un Autheur qui l'ait definy, ny mesme proposé: vne chose sçay-je assurement, qu'il n'est nullement François, mais estrange. I'ay autresfois pensé, que comme les Iuifs qui ont longtemps habité en Frâce; nous ont laissé plusieurs de leurs mots, comme ie prouue ailleurs, ils nous pourront parauenture auoir laissé cestui-cy, & ceste cōiecture seroit d'autāt plus veritable, que ce peuple trafique volontiers en pierreries. Or le mot de

En nostre
Aduis sur
les lāgues.

Chamaiah

כמיה

Chemaijah

כ מ י ה

Chamaieu pourroit estre abâtardi
 de Chemaija, qui signifie comme
 l'eau de Dieu, à cause qu'on void
 des Achates ondées represen-
 tant parfaitement de l'eau, & le
 mot de Dieu y est adiousté, à
 cause que la langue Hebraïque
 a cela de propre, que lors qu'elle
 veut nommer quelque chose
 par excellence, adiouste apres ce
 saint Nom. Ainsi pour dire vn
 beau Iardin, elle dit, *Paradisus*
Domini; vne grande Armée, *Ex-*
ercitus Domini; des grands Ce-
 dres, *Cedri Dei*; des hautes Mon-
 tagnes, *Montes Dei*, ainsi des au-
 tres. Les figures donc qui sont
 représentées aux pierres, sont en-
 core de trois façons, cōme nous
 auons dit, des peintes, de relief,
 & grauées.

2. Les peintes, ou bien sont co-

lorées ou non : les colorées sont toutes celles qui viennent aux Achates, comme celle du Roy Pyrrhus représentant les neuf Muses qui dançoient, richement habillées, avec Apollon au milieu qui iouïoyt de la harpe. Cardan ne peut croire que ceste figure ait esté si parfaitement représentée par cas fortuit ; mais elle a esté faite, dit-il, en ceste façon : qu'un Peintre long-temps auparavant qu'elle fust trouuée, auoit depeint sur vn marbre ces Muses avec Apollon : apres par hazard, ou par industrie, ceste peinture auoit esté enfouye au lieu où les pierres Achates sont engendrées ; ce qui fut cause que le marbre se conuertit en Achate, retenant tous les mesmes lineaments qui y estoient tracez. Plai-

*Card. de
subt. lib. 7.*

En ses Re-
lations fol.
177.

fante inuention! Mais qu'eust-il
dit, s'il eust veu ce que M. de Bre-
ues a obserué en ses voyages du
Leuant, d'un Crucifix represen-
té naturellemēt à vn marbre? l'ay
veu (dit ce Seigneur curieux) vne
autre merueille à S. Georges de
Venise, la figure d'un Crucifix
dans vne pierre de marbre,
mais si naïfement représenté,
qu'on y recognoist les cloux,
les playes, les gouttes de sang;
bref toutes les particularitez que
les plus curieux Peintres y pou-
uoiet figurer. Il falloit dōc qu'o
eust depeint ce Crucifix à quel-
que autre pierre, & qu'elle fust
par apres conuertie en marbre;
ce qui est ridicule: & quand elle
n'eust pas esté conuertie en mar-
bre, & qu'elle eust pris seulement
& retenu par quelque effect ex-

traordinaire la figure de quelque Crucifix qu'on y auroit appliqué, il faudroit dire pareillement qu'on a appliqué des figures à toutes les pierres sur lesquelles on en void de parfaitement bien représentées; ce qui est plus esloigné du sens commun que le premier. Monsieur de Breues n'auoit pas pris garde, ou il auoit oublié de rapporter cest autre Gamahé ou figure merueilleuse & purement naturelle qu'on void dans la mesme Eglise contre vn Autel de marbre jaspé. Ceste figure est vne teste de mort si parfaitement représentée, qu'il n'y a rien à souhaitter; prodigieux effects de la Nature qui se monstre admirable par tout! Et icy il faut sçauoir que ces figures sont plus frequentes vers les

Tract. 3.
cap. 4.

païs Orientaux & Meridióaux
qu'en tous les autres, à cause de
la chaleur dont elles sont engen-
drées, & de la puissance des A-
stres. *In India*, dit Albert, *plures*
quàm híc Gamahe, quia potentiora
Astra. En Italie il s'en voit aussi
dauátage qu'icy par ceste raison:
& à Limans village de Prouen-
ce, distant à vne lieuë de Forcal-
quier, ville assez renommée, on
a autresfois trouué, dansvne mi-
ne d'une certaine pierre comme
rougeastre assez molle, quantité
de ces *Gamahe*s ou figures pein-
tes d'oiseaux, des rats d'arbres,
des serpens & des lettres si par-
faitement représentées, que les
petits enfans les recognoissent;
& bien qu'à mon retour d'Italie
i'eusse fait dessein d'en aller cher-
cher, la fièvre qui m'empescha
de

de gouster la douceur de mon
païs, m'osta pareillement le sou-
uenir de ceste curiosité. l'ay desia
escrit pour en recouurer, afin de
faire voir à mes amis la rareté de
ceste merueille. A trois lieuës de
Lyon, païs aussi plus chaud que
cestuy-cy, on trouue du costé
d'Iseron grande quâtité de pier-
res, lesquelles fenduës on y trou-
ue plusieurs de ces Gamahés
parfaitement figurez. Ad-
ioustez à ces figures peintes celle
qu'Albert le Grand veit à Coloi-
gne au tombeau des trois Roys,
qui estoit les chefs de deux jou-
uenceaux fort blancs que la na-
ture auoit depeints sur vne Cor-
naline; mais avec cest ajencemët,
que l'vn estoit sur l'autre, celuy
de dessus ne monstrant que le
nez, & vn peu des autres parties

*Lib. de Mi-
rab. tr. 3.*

Onychine

L

du visage; presque semblables à ces medailles d'or & d'argent qui furent faites au mariage du Roy, où son visage estoit representé au dessus de celuy de la Reyne: On voyoit encore sur ceste pierre vn serpent noir, qui enuironnoit les deux chefs à la façon d'une guirlande, avec tant de perfection, qu'Albert ne pouuoit croire que ce fust vn effect de la nature: *Probaui autem, dit-il, quod non est vitrum, sed lapis; propter quod præsumpsi picturam illam esse à natura & non ab arte.* Le mesme veit encore à Venise vn de ces Gamahés sur vn marbre qu'on auoit fendu à la scie, & c'estoit la figure de la reſte d'un Roy, couronnée & depeinte naturellement avec tant de perfection, que le plus ſçauant peintre du

Ibid.

*Eod. tract.
cap. 1.*

monde eust eu de la peine à l'imiter: sa majesté, ses yeux, sa bouche & tout son maintien remplissoient d'estonnement tous ceux qui la regardoient: en vn mot, elle n'auoit rien de defectueux, sinon que le front estoit vn petit trop grand que le naturel: & la cause en estoit, dit-il, que la vapeur chaude dont la pierre auoit esté formée, estant trop vcheméte, monta plus haut qu'elle ne deuoit en la formatio de ceste figure. Cardan en auoit vne autre sur vne Achate, representât l'hemisphere du Ciel, & la terre au milieu, comme au dessus des eaux, & plusieurs autres merueilles qu'on pourra voir dans son liure cy-dessus cotté.

3 Les figures qui ne sont point peintes, ne peuent estre cogneuës

L ij

En ses re-
lat. fol.
476.

In fornice.
lib. 4. cap.
6.

que par la terminaison des lignes, & ne laissent pas toutefois d'exprimer parfaitement ce qu'elles représentent. De ceste sorte est, à mon opinion, celle que le mesme Seigneur de Breues veit en Bethlehem sur vne des Tables de marbre qui ornent le lieu de la cressche, sur laquelle on void vn vieillard représenté avec barbe & robbe longue, coiffé d'un capuchon; & le tout par l'assemblage & rapport casual des lineaments de la pierre. Nider rapporte qu'en Mauritanie proche de la ville *Septa*, on a veu vne fontaine où il y auoit des pierres qui portoient naturellement les noms tous entiers de nostre croyance, comme aux vns on voyoit *Aue Maria*, aux autres, *gratia plena*, & aux autres, *Do-*

minus tecum. Ceste histoire n'est point si incroyable, si on considere, qu'on a autrefois présenté au Roy, des petits cailloux qui formoient son nom tout entier par des lettres naturelles. Que si la nature produit de ces petits cailloux qui portent vne lettre, & souuent deux & trois, comme on a veu; pourquoy ne peut-elle pas produire vne plus grande pierre où le mot de *Maria* se pourra rencontrer tout au long? Que si on veut recourir à quelque effet extraordinaire de Dieu, ie n'empesche point, comme on dit du vieillard susdit, que c'est le portraict de saint Hierosme merueilleusement représenté sur le marbre, à cause de la deuotion qu'il portoit à la Cresche: & en ce sens ie pourrois plus facilement

L iij

prouer la puissance que i'esta-
blis aux figures, quoy que nous
ne laisserons pas de la tirer cy-a-
pres des raisons que la seule Na-
ture enseigne. Le mesme Nider
dit, que le Marquis de Bade
auoit vne pierre precieuse, la-
quelle, de quelque costé qu'on la
regardast, monstroït tousiours
vn Crucifix naturel. Pour l'effect
qu'on y remarquoit, il estoit plu-
stost externe que particulier à la
pierre ou à la figure: car on dict
que si vne femme qui auoit ses
mois venoit à la regarder, à mes-
me temps elle se couuroit d'une
petite nuë noire, qui s'en alloit
par apres insensiblement. Par ad-
uenture qu'elle estoit polie com-
me la glace d'un miroüer, qu'on
void assez souuent ternir par les
regards de semblables femmes.

Dauantage Gorropius Becanus *In Nilosco-
pio lib. 3.*
 asseured'auoir veu en Angleter-
 re vne perche poisson si parfai-
 tement figuré sur vne pierre,
 qu'il n'y auoit pas vne escaille ny
 aucune proportion qui ne feût
 obseruee. Elle auoit esté appor-
 tee des plus hautes montagnes
 de ce Royaume: ce qui apprédà
 Cardan, que ceste pierre ne pou-
 uoit pas auoir esté figurée par l'a-
 touchement de quelque poisson
 de la mer, ny ceste perche chāgée
 en pierre: car, qui l'auroit (dit-il)
 portée au sommet d'une monta-
 gne inhabitable? Plin. lib.
 trouua dans vn marbre scié l'i- 36. cap. 5.
 mage d'un Silene, & Gesner tres- *Lib. de re-
rum fossil.
lapid. &
Gemmae,
figuris.*
 sçauant Suisse raporte vn autre
 Gamahé, qui representoit des
 roses, & vn autre tout estoilé.
 Voyez le liure qu'il en a faict di-

L iij

uisé en treize Chapitres, dans lesquels il monstre plusieurs Gamahes, qui representent des Comètes, des plantes, des fruits, des poissons, des animaux de la terre, & mesme des choses artificielles. Je m'estonne toutefois qu'il ait oublié de parler des Gamahés en bosse ronde, que la terre produit: comme ceste image de la Vierge tenant son fils entre les bras, qu'on voit naturellement représentée en vn morceau de rocher haut esleué, en vne des Isles de l'Archipel, suiuant le tesmoignage de Theuet; Et dans les Grotes d'un desert de nostre Prouence, appelé l'Hermitage saint Maurin, distant à deux lieues de Riez & de Moustiers; desert veritablement affreux, pour estre au milieu des rochers,

*In Cosmo-
graph. au
lieu desia
cité.*

mais beaucoup plus admirable
que celuy de la grand' Chartreu-
se, soit pour son air presque tous-
jours serein & doux, ou pour le
cristal de ses fontaines, dont la
source est prodigieuse; ou pour
la beauté de ses Grottes, dignes
palais de la Nature; ou pour les
flots de son Verdon, lequel, con-
traint dans vn lit trop petit, fait
vn bruiet qui cause vne agreable
horreur parmy ces saintes soli-
tudes; dans ces Grottes, dis-je,
on void quantité de ces Gama-
hés en bosse ronde, qui represen-
tent presque toutes les figures
quel' imagination peut fournir:
on en void qui pendent par en
haut, d'autres qui sont à costé
ainsi que des statuës dans leur ni-
ches, comme si la Nature n'auoit
rien oublié de tout ce qui peut

rendre vn lieu recommandable.
 A sept lieuës d'Auxerre, dans les
 Grottes qu'on appelle ANTOV-
 NOIRS, on void presque les mes-
 mes Gamahez ou figures, & tant
 les vnes que les autres sont per-
 cées d'vn petit trou depuis le
 haut iusques au bas, & à mon iu-
 gement ces figures ne sont que
 de l'eau apierrée : car elles pen-
 dent (au moins la plus part) com-
 me si elles estoient attachées à vn
 lambris. Sur ceste sorte de Ga-
 mahé Gorropius assure qu'il a
 veu des os produits naturelle-
 ment dans la terre, d'vne prodi-
 gieuse grandeur, bien qu'en-
 gendrez d'autre matiere; & de
 ce genre sont par aduanture ces
 os dont la grosseur desmesurée a
 fait conclurre vainement qu'il y
 auoit eu autresfois des Geants

parmy les hommes; tant il est
 vray que sans la cognoissance
 des secrets de la nature nous er-
 rons lourdement. Or de ces fi-
 gures esleuees aux pierres, on en
 void de deux façons. La premie-
 re qui est tout à fait en bosse ron-
 de, comme ce rocher en forme
 de Vierge, & ces os de la terre na-
 turellement produits, & l'autre
 seulement en relief, ou en demy
 bosse, comme ces rochers dont
 parle Ortelius, situez au com-
 mencement des parties Occi-
 dentales de la Tartarie, sur les-
 quels on void des figures de
 chameaux, de iuments, de bre-
 bis, & plusieurs autres, dont ce
 Geographe ne pouuant com-
 prendre les merueilles, dit: *Hæc*
saxa hominum, camelorum, pecorum-
que, cæterarumque rerum formas re-

*In Tabula
 sciograph.
 Russiæ.*

172 C V R I O S I T E Z
ferentia, Horda populi gregis pas-
centis armentaque fuit; quæ stupen-
da quadam metamorphosi repente in
saxa riguit, priori parte nulla in par-
te diminuta. Et puis pour faire
passer la fable pour vne verité,
adiouste, *Euenit hoc prodigium an-
nis circiter 300. retrò elapsis.* Mais
laissions-luy suiure la foule, qui
ne pouuant donner raison de
quelque chose, a recours incon-
tinent aux miracles. Disons d'oc
que les rochers de la Tartarie, (si
le rapport en est fidele) sont des
veritables Gamahez engendrez
naturellement; ou bien il fau-
droit forger des miracles par
tous les lieux où l'on void des
semblables effects: ce qui seroit
ridicule, puis qu'un des saincts &
doctes personnages des siècles
passez, monstra incontinent que

ces mesmes effects sont de la main de la seule Nature, qui ne les produit pas autrement que les fleurs. De ceste sorte de Gamahes estoient encore ces trois serpens figurez dans le creux de l'escaille d'un oüistre, trouuée par les Cuisiniers du Roy de Castille dans le vêtre d'un poisson. Ces serpens auoient la teste esleuée, mais avec vne si bonne action qu'ils sembloient estre en vie. Le dessus de l'escaille en monstroït ausli quantité d'autres: & ce qui estoit de prodigieux, c'est qu'on n'en voyoit pas vn qui ne fust percé depuis la gueule iusques à la queue, d'un trou neantmoins fort petit. Par ainsi, *constat*, dit Albert, *per illud experimentũ, etiam figuras eleuatas super lapides aliquãdo fieri à natura.* *Alberti. M. loco ut sup.*

4 Les figures grauees naturellement aux pierres, ou elles sont grauees superficiellement, ou à iour; c'est à dire que la graueure passe à trauers: de ce genre, on en trouue souuent parmy les tas des pierres percees qui sont à la campagne, esquelles on remarque la forme d'une teste par les trous qui representent les yeux, les narines, & la bouche: souuent on en rencontre aussi qui ont la figure d'une teste de mort, soit d'homme ou de cheual. Pour les autres qui sont simplement grauees: voyez-en des exemples sur les cailloux des riuieres, & ceux qui se trouuent sur la riue de la mer, esquels on peut remarquer des coquilles si bien faites qu'on diroit qu'elles sont les naturelles de quelque

poisson; & ceste sorte doit estre
 plustost mise au nombre des Ga-
 mahés en bosse ronde, que sim-
 plement grauez. Mon frere a
 autresfois esté curieux de ramaf-
 ser sur le bord de la mer Oceane,
 des coquilles & autres pierres af-
 fez rares: il en donna vne a Mon-
 sieur Frey, laquelle represente
 parfaitement vne corne de bouc,
 & c'est à mon iugement vne de
 celles que les Anciens appelloiēt
Cornu Ammonis, comme on peut
 voir dans Georg. Agricola d'assō
 li. 5. *De Natura Fossiliū*. Le croyois *Lib. 5.*
 à voir de ces autres pierres faites
 en coquille, qu'elles auoient esté
 de vrayes coquilles, & puis apier-
 ries ou petrifiées par la vertu de
 quelque eau, si bien & si parfai-
 tement elles estoient formées;
 mais j'ay du depuis considéré

In Nilosc.

que depuis qu'on en trouue à la
 croupe des plus hautes monta-
 gnes, qu'asseurement c'estoient
 des Gamahés & effets de la nature
 qui ne les produit pas sans quel-
 que dessein, comme nous ver-
 rons. D'icy iugez si Gorropius
 n'a pas raison de reprendre ceux
 qui assurent qu'autrefois la mer
 auoit couuert toute l'Egypte &
 partie de l'Ethiopie, à cause
 qu'on y void de ces coquilles:
 car il faudroit par consequent
 conclurre qu'elle a pareillement
 passé par dessus l'Appennin, les
 Alpes & les Pyrenees; ce qui est
 absurde, ou bien on entendroit
 du deluge vniuersel: mais ce n'est
 pas leur intention. Venons
 maintenant aux figures des Plan-
 tes.

§ Les plus sçauants Naturali-
 stes

tes les ont diuisees en ceste fa-
 çon. La plâte, disent-ils, ou bien
 elle est *Arbor* ou *Cremium*, ou
Frutex, ou *Herba*. L'arbre est la
 plante qui a vn gro tronc & vne
 grande tige, le *Cremium* qui l'a
 petite, le *Frutex* qui en a plu-
 sieurs, & l'herbe est lors que
 cōmençât à se mōstrer sur terre,
 elle produit deux petites fueil-
 les : ie trouue donc aux vnes &
 aux autres vne infinité de figu-
 res admirables, que les Philoso-
 phes ont appellé *Signatura rerum*.
 Or vne partie de la plante figu-
 rée, & non pas toutela plante, est
 appellée *Signatura* : ou bien Si-
 gnature, est quelque chose en la
 partie. Je ne parle point des si-
 gnatures internes, ceste doctri-
 ne appartient aux Chimistes, ie
 n'auance icy que celles qui se ren-

M

contrent aux plantes, peu considérées aux siècles passez: le commencement donc à monstrier par ordre des parties des plantes, les signatures ou figures merueilleuses que la nature y produit.

Premierement, la racine de plusieurs plantes representent plusieurs parties de nostre corps, ainsi celle de l'Hermodaëte porte la figure de la main.

La tige est encore admirable: car soit en celle des grands arbres, ou des petites plantes, on trouue des figures qui representent celles des animaux: en celles-cy, la *Serpentaria maior* ressemble parfaictement à la peau d'un serpent, comme aussi le *Dracunculus*, & l'*Ophiosiorodon*. En celles-là, il faut considerer ou le bois, ou l'escorce.

En l'escorce on y void par fois en celle des vieux arbres plusieurs figures representans diuerses choses par la varieté des fentes & creuassés. Aux ieunes qui l'ont vnies, elles sont marquees par des petites traces, comme peintes : & i'ay autrefois obserué sur l'escorce d'un ieune cerifier, des petits arbres chargez de fruiets si naïfvement exprimez, qu'il sembloit que le pinceau y eust passé.

Le bois semble plus admirable, veu qu'en plusieurs on y void toute la mesme chose qu'aux Achates : Et depuis quelques iours on assure, qu'on a trouué en Holande un arbre, lequel mis en pieces par un bucheron, on a trouué en un endroit la figure d'un calice, en l'autre celle d'une

M ij

aube, en l'autre celle d'une esto-
 le, & bref presque tous les orne-
 mens d'un Prestre. Si l'histoire
 en est veritable, confessons que
 ces figures ne sont point fortui-
 tes. Mais voyons-en de plus cō-
 munes aux tables d'erable, bois
 cogneu presque de tous, sur le-
 quel on a souuent recogneu la
 forme d'un serpent, d'un oyseau,
 d'une mouche, &c. parfaicte-
 ment marquée par les traces de
 ce bois bigarré. On trouue aussi
 du bois qui porte de ces figures,
 non pas peintes, mais en bosse.
 Ainsi du temps que i'estudiois à
 Apt, ville fort celebre en Pro-
 uence pour les sacrées Reliques
 que la seule traditiō assure estre
 de saincte Anne, mere de la B.
 Vierge; ie vis vne souche de vi-
 gne qui representoit si naïfue-

En Latin
Arce, &
 en Flamēt
Masafos.

ment la teste d'un homme, qu'on y voyoit mesme iusques aux cheveux; tout le reste, comme front, oreilles, yeux, nez, bouche & menton, estant d'une assez iuste proportion. Elle fut apportée par un vigneron en la boutique de M. Roulet maistre Chirurgien.

Les branches de la plante sont moins considerables, en matiere des figures, que tout le reste, (ou ce seroit au bois) toutefois on y remarque souuent la disposition des doigts de la main, & l'espaisseur des cheveux: & c'est pour ceste raison à mon iugmēt que lors que les Poètes discourent en leurs Metamorphoses du changement des hommes en arbres, disent, que leurs doigts & cheveux estoient changez en

M iij

branches. En celles du corail on a veu assez souuent plusieurs curiositez , & il n'est pas si rare qu'on n'en puisse voir l'experience.

Les fueilles semblent surpasser tout le reste , estant diuisées en tant de figures, qu'il semble n'y auoir rien en la nature dont elles ne portent l'image : car , s'il est question de toutes les parties du corps , elles les representent : si on y veut voir les, eaux on en trouue d'ondées : si les animaux de la terre, on en void qui ont des pieds & cheminent comme eux, comme celles qui se trouuent près la grande isle de Burner descrites par Antoine Pigafete: Si les oyseaux de l'air , & les poissons des eaux, on en trouue d'escaillez , & qui ont des nagecoires,

d'autres qui ont & vn bec & des
aïlles, & qui volent d'effect.

Voyez en des veritez chez Bap-
tiste Porta, Barthelemy Chas-
sanée, Iean de Torquemade,
Theuet, Cardan, Scaliger, &
Guillaume Rouille.

*Lib. Phy-
tog.*

*Li. de glor.
mūd. part.*

*12.
Hexamer.
lib. 6.*

*Cosmog. li.
16. 11.*

*Desubt. li.
10.
Exercit.*

*112.
Histor.
Ind. lib. 18.
cap. 88.*

Les fleurs ne sont pas moins
merueilleuses, puis qu'elles por-
tent pareillement la figure de
plusieurs animaux, poissons, oi-
seaux, astres, arc en ciel, & de
presque tous les autres meteo-
res.

Les fruiçts à cause de la forme
& figure sont esgalement admi-
rables: & bien qu'ils ne repre-
sentent pas tant de choses com-
me les fueilles & les fleurs, si ne
laissent-ils pas d'en représenter
plusieurs & tres-considerables,
comme on void en quelques

M iiii

courges, poires, pommes & autres fructs. Les pois appelez *Arietini*, representent la teste d'un belier; & d'autres, celle d'une colombe, appelez par mesme raison, *Columbini*, avec ceste qualité conuenante à leur figure, qu'ils sont tous deux esgalement
 2 chauds. Les feves portent d'un costé la forme & la figure des parties honteuses de l'homme, & de l'autre celles de la femme; Et ie ne sçay si pour ceste seule raison Pithagore auroit donné cest aduis qu'on n'a iamais sceu bien entendre, *A fabis abstinet.*

La semence qui est la dernière partie accomplie des plantes, comme la plus importante, n'est pas encore dénuée de la beauté de ces figures: car celle de l'*Echion*, que nous appellons bu-

glose sauuage, ressemble à la teste d'un serpent, avec sa gueule & ses yeux: c'est pourquoy elle est souueraine contre leur morsure, selon Dioscoride. Celle de Ruë est faicte comme vne croix, & c'est parauéture la cause qu'elle a tant de vertu contre les possédez, & que l'Eglise s'en sert en les exorcisant. On peut aussi remarquer quelque forme des parties honteuses tant de l'homme que de la femme, aux grains de bled, & aux pepins de raisin; & à mon iugement suiuant ceste remarque on peut philosopher par dessus le commun sur ce proverbe: *Sine Cerere & Baccho friget Venus.*

Que si apres toutes les parties on veut cōsiderer la plante toute entiere, on y trouuera encore des

*Leonard.
Fusch. in
Histor.
Plantar.
cap. 103.*

figures, qui seroient incroyables, si tant d'excellents Historiens ne l'asseuroient: de ceste sorte est le Boramets qui croit en Scythie, ressemblant parfaictement à vn

Hist. Mos-
conit. de va-
riet. ca. 22.

Exerc. 181.

Sur les Ta-
bl. de Phil.

Hist. plant.
lib. 18. ca. 85.

En son E-
den fol. 78.

Paraduen-
nire c'est

le Zophyte
ou plant a-

animal, ap-
pellé des

Hebreux
Ioduah.

2. Sepm.

Tels que les Boramets qui chez les Scythes naissent

D'une graine menuë, & de plantes se paissent:

Bien que du corps, des yeux, de la bouche, & du nez

*Ils semblent des moutons qui sont n'a-
gueres nez:*

Or en toutes les parties des
plantes les figures sont ou inte-
rieures ou exterieures seulemēt,
ou exterieures & interieures tout
ensemble: les interieures sont
comme ce fruiēt de la Palestine,
qui porte forme de cendres au
dedans, & toutes les figures qui
se trouuent en sciant des mar-
bres. Les exterieures, comme
celles qui sont peintes & colo-
rees, à la superficie des fruiēts, &
non pas au dedans, ainsi que les
pommes de rambour tachees de
rouge, comme gouttes de sang
sur la peau seulement. Les exte-
rieures & interieures tout en-
semble, comme celles de l'Era-
ble, & de plusieurs sortes de pier-
res. Les interieures sont enco-

res manifestées par la coupeûre
indifferente ou particuliere: l'In-
differente, comme ceste sorte de
pomme qu'on a veuë en Grana-
te, au rapport de Nider, laquel-
In fornic. le coupee en toutes les façons,
toufiours on y voyoit vn Cruci-
fix: Particuliere, commela raci-
ne de Fougere, qui coupee en
vne façon seulement, represente
parfaitement l'Aigle. I'ay sou-
uent obserué que l'Orengainfi
coupee, non de trauers, mais en
long, represente en ses grains &
pellicules vn Orenger chargé
de ses Orenges. On a encore
obserué que les grains de pom-
me representent l'arbre. Les fi-
gures consistent encore ou à la
couleur, ou à la diuision des
parties; à la couleur, commela
fleur d'Euphrase, qui represen-

te toutes celles de l'œil; à la diuision des parties, comme celles que nous auons veu.

Voila la diuision des figures: reste maintenāt à prouuer qu'elles peuuent quelque chose, & que ce n'est pas en vain qu'elles sont parfaictement representees tant es plantes qu'aux pierres. Suiuons par ordre la mesme diuision que nous en auons faite, commençant par la premiere.

6 Iedis donc que les figures naturelles qui se trouuent aux pierres ont naturellement la puissance d'agir, si elles sont appliquees: ie le prouue par deux raisons. La premiere, parce qu'elles sont appellees *effectrices*. La deuxiesme, parce que l'experience l'enseigne: car on void tous les iours que quelques-vnes de ces pierres figurees agissent aux

mesmes choses qu'elles representent, comme celle qu'on appelle *Heliotropius* tachetee des gouttes de sang, si on l'applique sur la partie sanglante, elle restreint le sang. D'autres agissent sur la playe qui a esté faite par la beste dont elles portent l'image: ainsi Pline assure qu'on trouue vne espee de marbre appellé *Ophites*, à cause qu'il represente les mesmes serpents dont il porte le nom, lequel si on l'applique sur la morsure de ces bestes, il la guerit: voicy ses propres mots, *genus marmoris ab Ophite dictum, quod imaginem horum serpentum representet, molle, candidum, nigransque durum, dicuntur ambo serpentum ictus sedare.* Et icy on pourroit faire ceste diuision des figures aux pierres: qu'il y en a de deux

Lib. 36. cap.
7.

fortes. Les vnes qui se trouuent
 tousiours en certaines pierres, &
 sont tousiours les mesmes: celles
 cy sont doüees de beaucoup de
 merueilles; les autres, qui n'ont
 point des pierres certaines & af-
 feurees, mais elles se rencontrent
 indifferément à toutes, & elles
 ne sont pas de si grande vertu; &
 c'est la diuisiõ de Cardan. *Verum.*
 dit-il, *mirè quispiam dubitet vnde fi-*
gurae hæ in gemmis, & lapidibus
proueniant? neque enim credendum
est omnem figuram casu contingere,
cùm lapides multi ex eodem genere
easdem retineant figuras. Itaque, meo
iudicio, dicendum est, duo esse figura-
rum & imaginum genera: alterum
quod semper in eisdem lapidibus appa-
ret, & hoc à natura prouenit, quæ
non secus ac in plantis foliorum &
fructuum numerum seruat & ratio-

De subtil.
lib. 7.

*nem. Hoc figurarum genus vim
habet & aliquid significat, &c.* Et
en suite il faict mention d'une
pierre qu'auoit Albert le grand,
marquee naturellemēt d'un ser-
pent, avec ceste vertu admirable,
que si elle estoit mise à un lieu ou
les autres serpēs hantoiēt, elle les
attiroit tous : il en faict recit de
beaucoup d'autres, qui gueris-
sent la morsure & chassent le ve-
nim. Voyez de ces Gamahés ad-
mirables, chez Georgius Agrico-
la, qui en rapporte qui ont la
forme de toutes les parties du
corps, aussi bien que les plâtes &
les fruiets merueilleux que nous
allons voir.

Cy-deuāt
costé lib. 1

On obiecte communément
que ce n'est pas la figure qui faict
cest effect, mais la qualité occul-
te dont la pierre est doüce, autre-
ment

ment, si la figure agissoit, vne goutte de sang en retreindroit d'autres, & vn scorpion viuant gueriroit la morsure d'un autre scorpion, pour y auoir plus de rapport & d'analogie d'une goutte de sang vraye à vne autre vraye, & d'un scorpion viuant à vn autre viuant, que n'ont pas d'un depeint à vn qui est en vie, &c. Et voila la plus forte objection que nos Philosophes modernes ont mis en auant, & par laquelle ils croient destruire entierement la puissance que les Anciens ont establie aux figures, mais pourrai-je raisonnablement, comme nous verrons.

Il est donc certain, pour respondre à ces obiections, que la seule figure representee aux pierres n'a pas la puissance toute seu-

N

le de faire & d'agir, quoy qu'appliquee, s'il n'y a quelque agent ou interieur, ou exterieur qui agisse & qui concoure avec la figure, ou bien si la matiere n'est propre; comme jamais la figure poinctuë ne pourra penetrer, biē qu'on l'applique, si elle est en cire ou en beurre, parce que le sujet n'est pas desia propre à penetrer, mais tres-bien en bois, fer & cuiure, & autre matiere dure. De mesme, si la pierre n'a desia eu des Astres, ou de sa nature, quelque qualite propre à tel ou tel effect, comme pour arrester le sang quelque qualite restringente; & ainsi du reste, en vain cherchera-t'on vne parfaite puissance aux figures. De dire maintenant que c'est (par exemple) ceste seule qualite restringente qui re-

tient le sang; & que la figure des gouttes, dont la pierre est naturellement tachée & depeinte, ne porte du tout rien, c'est retomber au premier erreur: car à quel dessein donc la nature a ainsi figuré ceste pierre? Il en faut donner quelque raison: que si on dit qu'il n'en y a du tout point, c'est démentir ce Principe aduoué généralement de tous: *Id non frustra fit, quod Natura semper facit, vel plurimum.*

Certainement on auroit raison de douter de ceste puissance, si le marbre Ophites, qui représente les serpents du même nom, comme nous auons dit, guarissoit seulement la morsure d'un chien ou d'un cheual: mais puis qu'il guarit celle des serpents seulement & non d'autres be-

N ij

stes, pourquoy ne donnerons-
nous quelque chose à la figure?
mais pour prouuer puissamment
que ces figures peuuent quelque
chose, contre l'opiniastreté de
ceux qui raisonnent autrement,
c'est que si celles qui representēt
des serpents, scorpions & cra-
paux trouuent la nature du lieu
propre & disposée à donner à la
pierre ou à la matiere, sur laquel-
le elles sont, vne qualité & nour-
riture cōuenable à la beste, dont
elles portent l'image; assuremēt
ces figures seront changees en
vrais serpents, scorpions & cra-
paux viuant, & non pas en d'au-
tres bestes: par ainsi on n'a plus
de peine à cōcevoir ce qui a tant
trauailé les Philosophes. En
quelle façon vn crapaut pouuoit
estre engendré au milieu d'une

grande pierre, comme celuy que
descriit Georgius Agricola, trouué ^{De Ani-}
dans vne meule de moulin, que ^{malibus}
la violence ou du venim, ou du ^{subter.}
mouuement fit creuer & rom-
pre, & vn autre veu par Gorro-
pius en Anuers. dans vn marbre
scié fort espais & sans aucune fê-
te ou ouuerture : car la figure
d'vn crapaut ayant esté premie-
rement representee au dedans de
ces pierres, il arriua, que par quel-
que propriété du lieu, elle fut
changee en crapaut naturel : le
mesme peut-il arriuer des autres
figures, si on en excepte l'humai-
ne, dont la forme est vne œuvre
de la seule main de Dieu. Elles ne
sont pas pourtant representees
en vain & sur les pierres & sur les
autres choses, puisque si on les
sçait appliquer elles ont asseuré-

ment quelque secrette puissance, fuiuant le principe auancé. I'oubliais à dire, que sans chercher des exemples estrangers, on peut voir tous les iours aux plâtrieres d'Argentueil semblables crapaux & autres bestes engendrez dans les pierres, & le cœur
 c des plus durs rochers. I'estime donc en suite de ceste generatiō admirable, que les coquilles, qu'on trouue sur les montagnes, ont esté engendrees en la mesme façon, non dans la mer, resueries, mais sur les lieux où elles sont trouuees; ce qui a faict tirer ceste conclusion au curieux Flamend:
Vbicūque igitur humor siue liquor inuenitur ad testaceorum vitam idoneus, viua testacea generantur. Il dit cecy en suite de plusieurs figures, ou Gamahés, qu'il auoit

In Nilosc.

veu en diuers endroiçts, & pour-
 suit par apres: *Opifex enim progre-*
ditur eò, quoad eius materia patitur,
ultrà progressurus, si loci & materiae
inopiâ, non excluderetur. Si donc la
 figure a ceste puissance que de se
 changer en la chose viuante qu'elle
 represente, pourueu qu'elle ne
 soit point empeschée, qui peut
 nier qu'elle n'agisse aussi par
 quelque secrette sympathie, si el-
 le est appliquee sur la morsure
 faicte par la beste, qui la ressem-
 ble.

7 Or pourquoy la mesme fi-
 gure ne nuit plustost à la playe
 que de la guarir; puisque la beste
 estant venimeuse, sa figure par
 sympathie la deuroit estre aussi
 plustost que salutaire, la cause en
 est bien secrette & cachée, toute-
 fois nous tascherons de la des-

N iij

courir les premiers, aucun que
 ie sçache ne l'ayant encore des-
 couuerte. Nous auons donc dit
 cy-deuant que lors, par exemple,
 que la figure d'un scorpion, re-
 7 presentee naturellemēt à la pier-
 re, trouue dans ce lieu où elle est
 quelque nourriture, ou quelque
 humeur conuenable à celle d'un
 scorpion en vie, que petit à petit
 elle se perfectionne, & en fin
 ayant tiré tout ce qui est propre
 au scorpion elle deuiant vn scor-
 pion viuant. Nous presuppofons
 encore que lors que ceste beste,
 serpent, chien, ou autre beste ou
 animal viēt à mordre, quelque vn
 qu'il luy imprime quelque par-
 ticuliere qualité, comme nous
 voyons à ceux qui sont mordus
 de la Tarente, qui sont en perpe-
 tuelle agitation, non pas qu'ils

danſent, comme on dit; ceſte be-
ſte ayant ceſte qualité, qui ſe re-
muë fort ſouuent, meſme taillee
en petits morceaux, on les void
ſe mouuoir, ſans qu'ils ceſſēt que
long-temps apres. De meſme *De Incāt.*
Póponace & Campanella aſſeu- *De ſenſu*
rent que ſi vn chien enragé mord *rer.*
vne femme enceinte, ſi on n'y
met promptement remede, ſon
fruiēt vient à ſe former dans ſon
ventre comme vn chien, & qu'il
ſort par apres avec les meſmes li-
neaments d'un chien; tant il eſt
vray que ſi nous cherchions les
eſſects de la nature, & en ſçuiſſions
donner les raiſons, nous nous
mocquerions de ce que nous ſça-
uons. Or ie diſ que la figure d'un
ſcorpion marquee naturelle-
ment à la pierre, cherche touſ-
jours de ſe perfectionner, & par

tout où elle trouue des quali-
 tez qui luy sont propres, el-
 le les tire & les prend. Si
 9 doncques elle est appliquee sur
 la playe faicte par vn Scorpion,
 elle y trouue des qualitez impri-
 mées par le scorpion: & les reco-
 gnoissant propres & conuen-
 ables, elle les tire & les retient; de
 façon que la playe n'estant plus
 occupée de ces qualitez qui l'en-
 uenimoient, elle se consolide &
 se guarit. En vn mot, en ceste
 affaire le fort emporte le foible
 pour se perfectionner dauanta-
 ge: ainsi en la figure du scor-
 pion, que la nature a imprimé
 sur la pierre, se trouuant dauan-
 tage des qualitez de ceste beste,
 qu'en la playe qu'elle a faicte, cel-
 les qui s'y trouuent sont attirées
 par les autres qui sont à la pierre,

comme plus fortes & de plus de
 vertu. Par ce principe, l'escor-
 pion escrasé & appliqué sur la
 morsure la guarit, comme aussi
 son huile: la morsure pareille mēt
 d'un serpent est guarie par sa te-
 ste escarbouillée, ou bien par le
 serpent réduit en poudre: ainsi
 qu'asseurent Crollius & M. du *De signat.*
 Chesne fleur de la Violette: cel- *Plant.*
 le d'un crocodile, par sa graisse: *En la re-*
 celle d'un rat, par sa chair mise en *formation*
 poudre: celle d'un chien, par son *des The-*
 poil ou sa peau: le venin d'un *riaques.*
 crapaut, par vne pierre qui se *Crapaudi-*
 trouue à sa teste; & si nous es- *ne.*
 prouuions la propriété des au-
 tres animaux nous trouuerions
 sans doute en tous la mesme cho-
 se. Par ce principe encore, vn
 œuf gelé mis dans de l'eau froi-
 de, se dégele peu de temps après,

& les mains engourdies du froid viennent à se des-engourdir, si on les met aussi dans de l'eau froide, ou bien dans celle fraîchement sortie de la neige: car la grande froideur qui se trouue en l'eau, sentant la moindre, qui est aux mains, elle la tire, & la prend ainsi qu'une petite chandele mise au pres d'un grand feu, ou d'une fournaise ardante: que si le froid des mains estoit plus grand que celui de l'eau, & le venin qui est à la morsure de ces bestes plus puissant que celui de la partie qu'on applique, on verroit un effect tout contraire.

A la suite de l'objection cy-deuant proposée, nous respondons en ceste façon: Nous ne nions pas qu'il n'y ait plus de rapport à une goutte de sang naturelle

avec vne autre naturelle, & à vn
scorpion viuant avec vn viuant,
quenon pas avec vn depeint, &
vne goutte de sang seulement fi-
guree: au contraire nous disons
que ceste grande analogie & res-
semblance est cause que le sang
broyé ou fraichement remis sur
la playe arreste celuy qui coule;
ainsi que l'experience l'a mōstré,
suiuant le mesme Crollius; &
l'huile des cheueux distillee em-
pesche les autres de choir; les vers
de terre mis en poudre tuent
ceux que nous auons dans le
corps: le grauiier que laisse l'vri-
ne est excellent contre la grauel-
le, & mille autres proprietiez, qui
prouiennent de l'Analogie. Re-
tournons à nos figures.

8 La puissance de celles qui se
trouuent és plantes & leurs par-

Ibidem.

ties, peut-estre en quelque façon semblable avec celle des figures des pierres : parce qu'elles agissent en la mesme chose qu'elles representent, comme la citrouille ronde qui porte aucunement la figure de la teste, est tres-souueraine, dit Porta, contre les maux qui la trauaillent: *L'Argemon*, le *Seris*, & le *Belloculus*, qui representent l'œil, le guarissent aussi s'il est malade, la *dentaria*, qui a forme des dents, en appaise la douleur, le *Palma Christi*, & l'*Ischæmon*, faictes comme les mains, en guarissent les playes, & le *Geranopodium* celles des pieds, parce qu'il les ressemble. Crollius procede plus methodiquement en la deduction des merueilles de ceste ressemblance des simples avec les parties du corps

*B. Port. in
Phytog.*

humain ; l'ordre qu'il tient est tel.

La teste, dit-il, est représentée par la racine de squille qui en a la mesme figure, c'est pourquoy elle est propre à ses maux.

Les cheueux, par les barbes qui croissent sur les chesnes appelez *Pili quercini*, & par la fleur du chardon, dont le suc distilé les faict croistre.

Les oreilles par l'*Asarum*, dit Cabaret, excellēt cōtre la surdité.

Les yeux par la fleur de *Potentilla*, mot incogneu aux anciens, dit Fusk, & tourné en tanaïse sauvage, dont l'eau de sa fleur est singuliere pour la veüe.

*Histor.
plantar.
cap. 237.*

Le nez, par la Mente aquatique, l'eau de laquelle faict reuenir l'odorat perdu.

Les dents, par la *Dentaria*, qui

en appaise la rage.

Les mains, par la racine d'Hermodate propre pour ses creuasses.

Le cœur, par le citron & l'herbe appelée *Alleluia*, qui luy est souveraine.

Le poulmon, par l'herbe ainsi nommée.

Le foye, par l'hepatique favorable à ses maux.

Voyez les autres simples chez le mesme Auteur, qui representent le reste des parties du corps, comme mammelles, ventricule, nombril, ratte, entrailles, vesfice, reins, genitoires, matrice, espine du dos, chair, os, nerfs, pores, veines, & mesme iusques les parties honteuses, comme le *Phallus Hollandica*, décrit particulieremēt par Adrianus Iunius.

On

Lib. peculiar.

9 On pourra obiecter que la plus part de ces plantes reduites en cendres, ne laissent pas de faire le mesme effect, & auoir la mesme qualite qu'elles auoient auparauant; doncques il faut rapporter ceste puissance au naturel de la plante, & non pas en la figure, qu'elles n'ont plus, puis qu'elles sont en poudre.

Je responds que, bien qu'elles soient hachees, brisees, & mesme bruslees, elles ne laissent point de retenir au ius, ou aux cendres, par vne secrete & admirable puissance de la nature, toute la mesme forme & figure qu'elles auoient auparauant: & bien qu'on ne la voye pas, on peut pourtant la voir, si par art on la sçait exciter. Cecy semblera parauenture encore ridicule à ceux qui ne lisent



210 CURIOSITEZ

que le tiltre des liures; mais
 qu'on en voye la verité dans les
 œuures de M. du Chefne, fleur de
 la Violette, vn des meilleurs Chi-
 mistes que nostre siecle ait pro-
 duit, rapportant qu'il auoit veu
 vn tres-habile Polonois Medec-
 cin de Cracouie, qui conseruoit
 dans des phioles la cendre de
 presque toutes les plantes dont
 on peut auoir cognoissance, de
 façon que lors que quelqu'un
 par curiosité vouloit voir, par
 exemple, vne rose dans ces phio-
 les, il prenoit celle dans laquelle
 la cendre du rofier estoit gardée,
 & la mettant sur vne chandelle
 allumée, apres qu'elle auoit vn
 peu senty la chaleur, on com-
 mençoit à voir remuer la cen-
 dre, puis estant montée & disper-
 sée dans la phiole, on remar-

*Hermeti.
 Medecin.
 cap. 23.*

10

quoit comme vne petite nuë obscure, qui se diuisant en plusieurs parties, venoit en fin à représenter vne rose si belle, si fraiche, & si parfaicte, qu'on l'eust iugée estre palpable & odorante comme celle qui vient du rosier. Ce sçauant homme dit qu'il auoit souuent tâché de faire le mesme, & n'ayant sceu par industrie, le hazard en fin luy fit voir ce prodige: car comme il s'amusoit avec M. de Luynes, dit de Formentieres, Conseiller au Parlement, à voir la curiosité de plusieurs experiences, ayant tiré le sel de certaines orties bruslées, & mis la lessiue au serein en hyuer, le matin il la trouua gelée, mais avec ceste merueille que les especes des orties, leur forme & leur figure estoient si naiuement & si

O ij

parfaictement representées sur la glace, que les viuantcs ne l'estoient pas mieux. Cet homme estant comme rauy, appella ledit sieur Conseiller pour estre tefmoin de ce secret, dont l'excel-
lence le fit conclure en ces ter-
mes:

*Secret dont on comprend que, quoy
que le corps meure,*

*Les formes sont pourtant aux cen-
dres leur demeure.*

A present ce secret n'est plus si rare, car M. de Claues, vn des excellents Chimistes de nostre temps, le faict voir tous les iours.

ii 10 D'icy on peut tirer ceste consequence, que les ombres des Trespassez, qu'on void souuent paroistre aux Cimetieres, s'ont naturelles, estant la forme des corps enterrez en ces lieux, ou leur fi-

gure exterieure , non pas l'ame,
ny phantosmes bastis par les de-
mons, côme plusieurs ont creu.
Les Anciens estimoient que ces
ombres estoient les bons & les
mauuais genies qui accompa-
gnoient tousiours les armées:
mais ils estoient excusables, puis
qu'ils n'en sçauoient trouuer au-
tre raison : Estant tres-certain
qu'aux armées où plusieurs se
meurent , pour estre à grand
nombre, on void assez souuent,
principalement apres vne batail-
le, des semblables ombres , qui
ne sont (comme nous auons dit)
que les figures des corps, excitées
& esleuées, partie par vne cha-
leur interne, ou du corps, ou de
la terre, ou bien par quelque ex-
terne comme celle du soleil, ou
de la foule de ceux qui sont en-

core en vie, ou par le bruit & chaleur du canon qui eschauffe l'air.

*In Cribro
Cabalist.*

Ailleurs nous auons traicté l'histoire curieuse des esprits, dans laquelle nous auons auancé ces questions touchant ces ombres. A sçauoir, si par elles on peut expliquer toutes les visions que les Autheurs ont rapporté? Si les effects merueilleux qu'on attribué aux demons peuuent venir de ces figures? Et en suite, à sçauoir si elles ont quelque puissance, & d'où la peuuent auoir? Pose qu'elles en ayent, si elles en ont dauantage que le corps mort d'où elles sortent, ou bien si le corps mort en a dauantage que le viuât, contre Paracelse, qui dit que la Mumie contient toutes les vertus des plâtes, pierres, &c. & qu'il a vne force occulte magnetique,

*Tom. 2, lib.
4. de causis
morbor. in-
uisib.*

qui attire les hommes auprès des tombeaux de ceux qu'on estime saints, où par la vertu de la mesme Mumie on' void les effets qu'on appelle miracles, estans plus frequents (dit-il) en Esté, qu'en toute autre saison, à cause de la chaleur du soleil, qui esueille & excite l'humeur qui est en la Mumie; resueries que nous resuons par des principes, que les Rabbins tirent des secrets de ceste Mumie si celebre & si renommee. Ces questions suiuent apres les autres; A sçauoir si ces formes admirables sorties du sang, des os, ou de la cendre des corps, peuvent seruir d'un argument infailible de la Resurrection, ignoree de plusieurs Philosophes? A sçauoir si elles nous pourroient par apres seruir en quelque chose, &

O iiii

si par elles nous pourrions naturellement paruenir à la cognoissance de plusieurs secrets qui nous sont incogneus. Plusieurs autres sont proposees & debattuës plainement & à fonds, ainsi qu'on pourra voir en peu de temps: cependant qu'on tiene pour vaine & nulle l'objectiocy-deuant proposee, puis qu'encore que le corps soit reduit en poudre, la figure pourtant ne se perd point.

Et c'est par auenture la raison qu'il pleut souuent des grenouilles, car le soleil esleuant des vapeurs de quelque marécage, où les grenouilles apres six mois, disent les Naturalistes, se changent en limon; il se peut faire que ces vapeurs, qui en prouiennent changees en nuées espais, peu-

uent exciter par la chaleur du soleil les formes des grenouilles, lesquelles rencontrans les qualitez propres à la generation, sont viuifiées & renduës viuentes.

12 Apres les figures des pierres & des plantes, suiuent celles (selon nostre diuision) qui se trouuent aux animaux, tant raisonnables qu'irraisonnables, iusques mesme aux poissons.

Celles donc qui se trouuent aux poissons sont comme caracteres, chiffres, & especes d'armes, telles qu'on figuroit fait quelques ans sur vn poisson, dont on vendit publiquement l'image, infiniment corrompue du vray poisson qu'elle representoit. D'autres marques ou figures moins corrompues qu'on peut voir sur des poissons, sont

celles qui sont rapportées dans le liure, dont le tiltre est *Prophetia Halientica*, duquel Raphaël Eglin Ministre de Zurich est l'Auteur. De trois poissons donc qu'il rapporte marquez de ces figures, les deux furent pêchez dans les mers de Noruegue, l'an 1587. le 21. de Nouembre: & l'autre dans celles de Pomeranie, l'an 1596. le 21. May, & les figures & marques qu'il en rapporte sont veritablement considerables: mais de les vouloir adapter aux propheties de Daniel, & de S. Iean, comme Ananias Ieraucurius auoit desia faiët, c'est se vouloir faire reconnoistre plus extrauagant que ceux qui sont trauallez de la figure.

Les figures qui se rencontrent aux animaux irraisonnables sont

plus cogneuës que celles des poissons: car souuent a-t'on remarqué que le bois ou cornes des cerfs estoient marquées de certains caracteres, voire mesme de certains animaux parfaitement representez. On a veu des chats & des cheuaux qui portoient sur le poil des taches blanches, rouges ou noires, qui marquoient par des traiçts du mesme poil bigarré, la figure de leur semblable: & si nous ne mesprions pas ce que nous croyons ou ridicule, ou de peu de consideration, nous ne ferions point tant d'estat des recherches estrangeres souuent plus vaines que profitables.

Les figures en fin qui se trouuent aux animaux raisonnables sont toutes celles que l'imagina-

tion de la mere enceinte a imprimées sur l'enfant. Icy nous pourrions monstrier par vn long discours, des secrets touchant ces figures, qui ne sont pas communs: mais pour abreger, ie ne fais que ceste remarque, qui prouue puissamment la vertu que nous donnons à toutes les figures. Vne mienne sœur auoit vn poisson à la jambe gauche, formé par le desir que ma mere auoit eu d'en manger, mais représenté avec tant de perfection & de merueille, qu'il sembloit qu'un sçauant Peintre y eut trauaillé. Ce qui estoit d'admirable en cecy, c'estoit que la fille ne mangeoit iamais poisson que celui de sa jambe ne luy fist ressentir vne douleur tres-sensible: & vn de mes amis qui auoit vne meure releuée sur

le frôt, prouenuë auffi de l'appetit de fa mere, ne mangeoit iamais pareillemēt des meures, que la fienne ne le blessast par vne esmotion extraordinaire.

Ceste autre histoire que ie m'en vay rapporter sur le mesme subiet a esté cogneuë de tous les curieux de Paris. L'hostesse de l'hostellerie du bois de Vincenne au faux-bourg S. Michel, morte depuis deux ans, auoit pareillement vne meure à la levre inferieure, laquelle tout le long de l'an demeuroit plate & sans se releuer iusques au temps que les meures commençoient à meurir; & pour lors la fienne venant à rougir, & à se releuer petit à petit, suiuoit parfaictement le téps & nature des autres, deuenāt en fin de mesme grosseur & rou-

geur que celles des arbres lors
qu'elles sont meures. Mais puis
que ie ne m'arreste pas en la de-
duction de ceste sorte de figures,
tirez vous-mesme vne conse-
quence de leur pouuoir par ces
deux ou trois exemples que i'en
rapporte.

CHAP. VI.

Qu'on peut dresser, selon les Orientaux, des Figures & Images sous certaines constellations, qui pourront naturellement & sans l'aide des Demons. chasser les bestes dommageables, destourner les vents, foudres, & tempestes, & guarir plusieurs maladies.

SOMMAIRE.

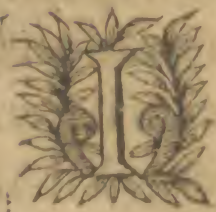
- 1 *Vanité intolérable de quelques demy-sçavants.*
- 2 *Figures Talismaniques comment appellees en Hebreu, Chaldee, Grec, & Arabe. Etymologie de Talisman incertaine contre Saulmaise.*
- 3 *Par quelles voyes on prouve la puissance des figures, & quels sont les Auteurs Arabes qui l'ont soustenuë?*
- 4 *Talismans admirables trouvez à Paris & à Constantinople; & qu'arriva-t'il pour les avoir rompus?*
- 5 *Dij auerrunci des Anciens quels caractères d'où tiré; & d'où est venue la coustume de*

224 CURIOSITEZ

- mettre des Figures & Images aux nauires.
- 6 Fable descouuerte de la pierre BRAC-
TAM en Turquie; & coniecture sur le PALLA-
DVM, & les statues de Philon.
 - 7 Faux que le veau d'or & le serpent d'Airain
fussent des Talismans; & pourquoy ce serpent
fut plustost dressé d'airain que d'autre metal?
 - 8 Effets merueilleux de trois Talismans, rap-
portez par Scaliger, M. de Breues, & les An-
nales de Turquie; & quelle puissance ont eu
ceux qui ont esté dressés par Paracelse, M. La-
gneau, & quelques sçauants hommes d'Italie.
 - 9 Preuve de la puissance de ces Figures, par la
ressemblance tirée des Arts & sciences, &
premierement par la Theologie. Pourquoy les
les Anciens mirent des Images aux Temples.
 - 10 Par la Philosophie. Effets de l'imagina-
tion.
 - 11 Par la Medecine. Animaux, plâtes & grains
qui profitent & nuisent par la ressemblance.
 - 12 Par l'Astrologie. Façon assée de predi-
re les malheurs à venir, par la couleur & fi-
gure des Metheores.
 - 13 Par la Physionomie. Moyen de cognoistre le
naturel de quelqu'un, suivant Campanella.
 - 14 Par l'art de deniner les songes. Exemples sur
ce subject, sacrez & prophanes.
 - 15 Par la peinture. Pourquoy on represente plus
souuent Iesus Christ en croix, que seant à la
dextre de son Pere.
 - 16 Par la Musique. Maladies qui en ont esté
gueries.

17 Moyen

- 17 Moyens de fabriquer ces Talismans.
- 18 Operations Talismaniques de Thebit ben-Chorat, Triteme, Gocklen, Albin de Ville-neufue & Marcellus Empirique, con-demnees.
- 19 Puissance des Cieux sur les choses d'icy bas.
- 20 Raisons des Images Celestes.
- 21 Influence du Ciel sur les choses artificielles.



L n'y a rien en toute la Philosophie qui ait donné plus de peine à nos nouueaux Philosophes que le subiet des figures ou images dressees sous certaines constellations. La plus-part en ont reietté la pratique comme vaine & superstitieuse, & quelques vns moins passionnez l'ont aduoüee & soustenuë, mais ce n'a pas esté sans blasme; iusques-là que Galeotus, recogneu par Paul Ioue vn des plus senez & sçauants de son siecle, l'ayant

P

maintenuë pour tres-veritable,
comme nous verrons, a esté trai-
cté par quelques-vns comme vn
faquin; & Camille, comme vn
impie & Athee: c'est ainsi qu'on
traicte tous les habiles-hom-
mes; au moins deuroit-on perti-
nément respondre à leurs raisons,
& monstrier la fausseté, s'il y en
a: mais voyez le malheur. Est-il
question de parler en compa-
gnie des plus grands personna-
ges, & mettre sur le tapis ce qui
les rend hors du commun, quel-
que esuenté osera bien dire sans
rougir, qu'ils n'ont iamais rien
faict qui vaille, & qu'ils n'enten-
dirent iamais l'affaire qu'on a
proposé. I'ay autrefois ouy d'un
homme, que Marsile Ficin n'a
rien compris à la doctrine de
Platon, ny Auicenne à celle d'A-

ristote ; & que les esprits de ce temps sont bien autrement esueilliez que tous ceux du passé. Et puis iugez si leur vanité est supportable. Mais laissons dire à l'ignorance ; & remettant ailleurs ces considerations , monstons seulement en cest endroit contre tous ceux qui ont reietté les Images dont nous parlons , que la fabrique en est licite , & la puissance naturelle , assuree & certaine. Voyés premieremēt le nom.

2 Elles sont appellees des Hebreux מגן *Maguen*, c'est à dire, escusson ou bouclier : des Chaldeens , Egyptiens & Persans, צלמנא *Tsilmenaia*, qui vaut autant que Figure ou Image : des Arabes تالسمان *Talismā* ou צלמם *Tsalimam* : & des Grecs εἰχῆρα. Le mot Hebreu *Maguen* , encore

qu'il signifie vn escusson, ou autre chose marquée des caracteres Hebreux, dont la force est semblable à celle d'un escusson; & bien que les caracteres suiuant les plus mystiques Theologiens soient des Images imparfaites, si pourtant ce mot en cet endroit ne se prend point proprement pour image taillée, grauee ou bien depeinte, parce que c'estoit vn crime aux Iuifs d'en faire ou fabriquer à cause du Cōmandement: *Tu ne feras aucune image taillée.* Doncques מגן *Maguen*, signifie proprement vn papier ou autre matiere tracée ou grauée de quelques caracteres tirez du grand nom Quadrilettré, ou de quelque autre, cōme nous verrons: ce mot signifie aussi, quoi qu'improprement ces Images & Figu-

res, à cause dit-on qu'elles seruēt,
 aussi bien que les caracteres du
 nom de Dieu, comme d'un bou-
 clier contre les maladies, foudres
 & tēpestes. Le mot Chaldecē *Tsel-*
menaija vient de l'Hebreu **צלמ**
Tselem, qui signifie Image; &
 l'Arabe *Talismā*, en pourroit estre
 pareillemēt descēdu, en ceste fa-
 çon; que *Talisman* fut corrópu de
צלמ *Tsalimam*, vne lettre seu-
 lement trāsposée; mais la verité
 n'en est pas encore certaine. Le
 tres-docte Saulmaise le tire d'ail-
 leurs: car il tanse en passant Sca-
 liger qui en a tant parlé, de n'a-
 uoir pas pris garde que *Talisman*
 estoit pris du mot Grec τέλεσμα,
hoc est, dit-il, τετελεσμένον ᾧ ut sunt
 τετελεσμένοι *anuli*. Mais cōmmēnt
 pourra-t'on prouuer ceste ori-
 gine, & asseurer que *Talisman*

*Notis in
 Flau. Vo-
 piscum.*

vient de *τελέσμα*, & nō pas cestui-
 cy de l'autre ? Pour le dernier
 dont on appelle ces Images, qui
 est *τοιχεια*, il n'y a nulle difficulté:
 de façō qu'il ne reste plus sur ces
 noms que de remarquer, que
 lors que nous parlerons des figu-
 res, ce ne sera pas de celles qui
 sont proprement signifiees par
Maguen, qui ne sont que ces es-
 cussions Characteriques, tel que
 plusieurs ont veu dans Paris au
 Prince de Portugal, & on en
 peut voir des exemples dans le
Scudo di Christo de Carlo Fabri,
 & dans Agripa. Ailleurs nous
 destruirons la puissance de ces
 caracteres, & nous nous moc-
 quons de ces resueries enfan-
 tees, par la caprice de quelque
 ignorāt Cabaliste. Nous ne par-
 lerons pas encore de ces Images

*Lib. I. de
 occult. Phi-
 losoph.*

de dire que les forciers baptisent
au nom de Beelzebub; nous de-
testons ces abominations, bien
que la plus grand' partie de ce
qu'en ont elcrit les Demonog-
raphes ne soit que pures fables,
aussi ridicules que les songes de
l'Alcoran. Nostre discours sera
seulement tissu de la puissance
naturelle que peuvent auoir les
Images dressees sous certaines
constellations, bannissant d'icy
toute operation des demons, &
toute vertu superstitieuse.

Je prouue donc ceste puissan- . 2.
ce des Figures & Images par trois
voyes, par l'influence des Astres:
par la vertu de la ressemblance:
& par l'experience. Je commen-
ce par celle-cy:

3 Premierement, il est certain,
& on ne scauroit le nier sans de-

P iij

mentir les plus veritables Histoires, qu'on a veu & de nos iours, & de ceux de nos peres, de ces Talismans ou Figures Talismaniques (ainsi les appellerons-nous maintenant) qui ont guarý des morsures de serpens, scorpions, chiens enragez, & plusieurs autres malheurs qui n'arriuent que trop souuent. Les Anciens Arabes comme Almanfor, Messahal-lah, Zahel, Albohazen, Haly Rhodoam, Albatecnus, Homar, Zachdir, Hahamed, & Serapion en apportent des exemples tres-veritables, à raison de-
 2 quoy Haly assure: *Vtilem serpentis imaginem effici posse, quando luna serpentem cœlestem subit, aut fœliciter aspicit. Similiter scorpionis effigiem efficacem, quando scorpij signum luna ingreditur, &c.* Il n'ad-

uance point ceste doctrine, sans en auoir veu les effects: car il assure qu'estant en Egypte, il toucha vn de ces images de scorpion, qui guarissoit ceux qui estoient mordus par ceste beste: elle estoit grauée sur vne pierre de Bezahar, ou comme on l'appelle communément, Bezoar. On dira par aduenture que ces Arabes sont des refueurs, & par consequent peu croyables; ailleurs ie les deffends de ceste calomnie. Pour maintenant il me suffit de ne les pas citer, afin de contéter en tout les opiniastres: ie cite donc les Grecs & les Latins, qui sont estimez plus veritables.

4 Gregoire de Tours, outre *In hist.*
vne infinité de curiositez qu'il *Franc.*
rapporte de la France, dit, que

comme on creusoit les ponts de Paris, on trouua vne piece de cuire en laquelle on voyoit la figure d'un rat, d'un serpent, & d'un feu; mais estant negligée, & parauenture rompuë ou gastée, on vid peu de temps apres un grand nombre de serpents & de rats, & on en void encore quantité, & souspirons tous les iours les dommages que le feu a du depuis si souuent faict dans ceste ville: & auparauant la descouverte de ceste lame merueilleuse, tous ces malheurs y estoient incogneus. On dit aussi qu'apres que Muhamed second se fut saisi de Constantinople, la rupture de la machoire inferieure d'un serpent de bronze fut la cause de la naissance des serpents en ce terroir, tant il est vray que

*Camerar.
lib. 3. cap.
20.*

ces Talismans ont la puissance de destourner beaucoup d'incommoditez qui affligent les hommes; Et qui ne sçait que par leur moyen les sçauants des siècles passez ont souuent chassé les insectes des villes & des campagnes, comme moucherós, locustes & chenilles. Si on est curieux d'en voir des exemples, il ne faut que lire les Chiliades de Ioannes Tzetzez, où cest Autheur Grec, *Chiliad. 3. cap. 60.* qui viuoit enuiron le temps de ceste excellente historiéne Anna Comnena fille de l'Empereur Alexis, escrit que Apollonius enuiron l'an cxcclx. par vn Talisman de Cicogne empescha ces oyseaux importús d'entrer dans Constantinople, & par vn autre destourna les mouchérons d'Antioche. On peut voir aussi le

Aphor. 9.

Centiloque de Ptolomee, & le
Ad Marc. Commentaire d'Abre Gefar,
Velf. Epist. faussement imputé à Haly, com-
 157. & 130.
& in Ma- me a remarqué Scaliger.
nil.

5 Davantage, ie pense que les
 premiers Dieux des Latins, qu'on
 appelloit *Auerrunci* ou *Dij Tutel-*
lares: n'estoient autres que ces
 images Talismaniques: & ie tire
 3 ceste coniecture de ce que quel-
 ques historiens assurent qu'on
 en dressoit quelques vns sous
 certaines constellations, mais le
 malheur de l'Idolatrie ayant ga-
 sté le meilleur des sciences, feit
 que prenant ces images pour des
 Dieux, la legitime fabrique fut
 estoufee & perduë: on en met-
 toit aussi à la proue des nauires
 pour les garder de naufrage, &
 le tout naturellemēt, puis qu'on
 peut dresser vn Talisman sous

le signe des poissons, qui pour-
ra rendre pour quelque temps
les eaux calmes & sans tempeste.

Les Grecs, comme Hesychius,
& Herodote appelloient ces fi-
gures mises aux nauires *παλαίρους*
mot, sans doute, tiré de l'He-
breu פתוחים *Pitochim*, qui vaut
autant que *Cælatura*, c'est pour-
quoy les Paraphrastes Chaldeens
l'ont tourné par cet autre que
nous auõs veu צלמניא *Tsilmenaija*.

Or il faut noter que ces figures
n'estoient pas en forme d'hõme,
mais de quelque figure celeste;
ce qui me fait croire que c'estoiẽt
des veritables Talismans. Les
Nautonniers ne laissoient pas
pourtant de mettre aussi à la pou-
pe, la statuẽ de quelque diuinité,
comme de Mars, d'Apollon, de
Venus, de Mercure & des sem-

238 CURIOSITE
blables, à raison dequoy Virgi-
le dit :

*Aurato fulgebat Apolline pup-
pis.*
Satyr. 6.

Et Perse :

*Iacet ipse in littore, & vnâ
Ingentes de puppe Dei.*

*Videatur
Heurnius
Philosop.
Barbar.*

cap. II.

Ce qui auroit donné sujet à la
Fable de dire que Iupiter auoit
raui Europe sous la figure d'un
Taureau, puis que le Nauire des
Cretois qui la desroberent, auoit
pour Talisman la figure de cest
Animal celeste, & pour la diuini-
té la statuë de Iupiter. Le mes-
me peut-il estre arriué de la Fa-
ble de Ganymede, raui par l'Ai-
gle de ce Dieu : voyez sur ce sub-
jet Sextus Pompeius en son liure
de l'Europe & Lactance au sien
de falsa Religione. Ceste coustu-
me de mettre vn Talisman, ou

image aux vaisseaux contre le naufrage estoit si ancienne, qu'on dit que ceux d'Aenee en auoient vn de deux lyons, les Gardariens vn autre d'un cheual, & vn de ceux d'Alexandrie, sur lequel S. Paul nauigea, en portoient vn, où Castor & Polux estoient grauez, ou bien les Iumeaux, selon les Arabes; & celuy sur lequel Hypocrate fait voile pour aller guarir Democrite à Abdera portoit celuy d'un soleil. Or tous ces Talismans n'estoient point tant contre le naufrage que pour euitier quelque autre malheur, ou posseder quelque bon-heur. Les Chrestiens ont pris d'eux, la coustume de mettre aux vaisseaux des images, mais Chrestienement, y dépeignant les saints du nom duquel on appel-

le, par apres les vaisseaux & galeres.

6 Mais puis qu'insensiblement ie suis tombé en ceste curieuse Antiquité, i'adiousteray que cest Talismans, ne se mettoiét pas seulement dans les villes, & sur les vaisseaux, mais aussi en pleine campagne, & peut-estre que la pierre tant celebre parmy les Turcs appelée *Brachtan*, posée en Maché, longue de quatre pieds, & large de deux, au rapport de Suidas, n'estoit qu'un Talismam: autrement n'est-ce pas à conter des Fables, de dire qu'ellen'a esté si chere aux Turcs, qu'à cause qu'elle auoit seruy comme de liét, lors qu'Abraham eut cognoissance de sa chambriere Agar: car outre que cela est ridicule, les Turcs ne veulent point

point confesser qu'ils soient bastards sortis d'une chambrière, mais bien de Sarah; c'est pourquoy ils se plaisent d'estre appelez SARAZINS. Les autres disent que ceste pierre est tant honorée, des Turcs à cause qu'Abraham y attacha le chameau lors qu'il monta au plus haut de la montagne pour sacrifier son fils, comme le rapporte Euthymius Zigabenus; ou bien comme assurent quelques resveurs Arabes, qu'elle ne seruoit qu'à la memoire d'une pieuse femme rauie au Ciel, & honorée en terre, comme une Déesse, pour auoir receu fort charitablement les Anges AROT & MAROT. Ce qui a porté ces derniers à conter ces resveries, c'est la figure de Venus grauee sur ce

In Panopli

Q

ste pierre avec vn croissant: & c'est ce qui me fait croire, qu'elle est vn Talisman de cest Astre pris anciennement en toute l'Asie, *Sintag. 2.* dit Selden, pour la Lune; à raison dequoy, ce peuple a le Vendredy en honneur comme nous le Dimanche, & qu'en memoire de cet Astre que tous les Asiaticques adoroient, le feste & cime de leurs temples & pavillons, sont ornez de petits croissants, comme les nostres des Croix. On ne peut pas dire que ceste pierre fust vne simple image à l'honneur de Venus: car outre qu'elle estoit aux champs & non dans quelque temple: par tout ailleurs où on voyoit des figures de ceste Deesse, ne faisoient pas les mesmes effets que celle-cy faisoit: car elle chassoit, dit Zachder, les bestes

venimeuses, rendant les campagnes des environs heureuses & fertiles, ce qu'on ne voit pas aujourd'huy, au contraire, tout y est sterile: ce qui conuient tres-bié avec la nature des Talismans, qui n'ont la force qu'à un certain temps: comme assure le Grand Albert. *Non lateat nos, dit-il, quod sicut virtutes naturales perdurant in quodam tempore & non ultra; ita etiam est de virtutibus imaginum: nō enim influit aliqua virtus de cœlo, nisi in quodam tempore periodi, post ea cassa & inutilis remanet imago frigida & mortua. Et hac est causa, quare quædam imagines non operantur hoc tempore quod fecerunt tempore antiquo.* Des diuerſes opinions sur ceste pierre Talismanique on peut iuger combien de Fables on a aduancé touchant ces ima-

*De mirab.
tract. 3. c. 3.*

Q ij

*Nicer. in
fin. annal.*

ges artificieles, comme de celles
qu'on appelloit *stoechiodes*, abba-
tues par les Latins, lors qu'ils se
faisirent de Constantinople: du
Palladium duquel on dit tant de
merueilles, & qui par aduanture
n'estoit qu'un Talisman; des fi-
gures des Amorehens, que Phi-
lon Juif dit qu'on appelloit

Biblic. ant.

NIMPHES SACREES, mon-
strant aux esclaves d'heure en
heure, tout ce qu'ils deuoient
faire; & qu'en fin ayant esté rui-
nees, vn Ange du Seigneur
voyant qu'on ne pouuoit les
briser ny reduire en cendres, les
ietta dedans vn abyfme: Resue-
ries. Et notez que les Grecs ont
esté les premiers qui ont tourné
ces veritez en Fables: car ayant
trouué ces images desia dressées,
& voyant qu'elles auoient vne

puissance si merueilleuse, n'en pouuant comprendre la cause, en faisoient des contes ridicules, comme de toutes les autres choses desquelles ils ne pouuoient sçauoir la verité.

7 Icy on peut demander deux choses. La premiere: à sçauoir si dans l'Ecriture sainte est fait quelque mention de ces images Talismaniques? & l'autre, à quel temps elles furent inuentees & par qui?

A la premiere, ie responds que dans l'original Hebreu, non plus que dans les Traductions, ces figures ne sont point nommees; ce n'est pas que ceux qui rapportent toutes choses aux puissances de la nature à la façon des Athées, n'ayent voulu dire que le serpent d'airain dressé par

Q iij

Moyse dans le desert, n'estoit
 simplement qu'un Talisman
 qui chassoit les serpens & guaris-
 soit leur morsure; mais ceste rai-
 son destruit leur creance, qu'il
 faut que la matiere du Talisman
 ne soit pas desia contraire de sa
 nature au mal qu'on veut qu'il
 guarisse. Or les Rabbins qui ont
 traicté ceste histoire assuret, au
 rapport de tous les Naturalistes,
 qu'il n'y a rien plus contraire à
 ceux qui sont mordus des viperes
 que de toucher ou regarder le
 cuiure, ce qui eust augmenté la
 douleur aux Hebreux affligez,
 & enuennimé leur playe au lieu
 de la guarir; & ce fut la raison,
 par aduantage, que Dieu com-
 manda à Moyse de dresser un ser-
 pēt plustost d'airain que d'aucū
 autre metal, afin que ce peuple

Videatur
Pont. Bibl.
cōc. in Inn.
S. Crucis
p. 270. col.
2.

incredible cogneust, que puis que
 Dieu les guarissoit, par vn reme-
 de contraire à leur mal, que sa
 Toute-puissance les pouuoit bié
 conduire sans danger au lieu où
 ils ne croyoient iamais arriuer.
 Et en passant, ie ne puis excuser
 Merfile Ficin, qui sans aucun *Nameror.*
 fondemēt, impoſe aux Rabbins *21. v. 8.*
 d'auoir creu, que leurs peres ne
 dresserent en autre intention le
 veau d'or dans le desert, que
 pour estre vn Talisman, qui de-
 stournast les influances de Mars,
 & de l'Escorpion à eux cōtraires.
Hebrai quoque, dit-il, in Aegypto de vit a co-
nutriti, struere vitulum aurum lit. cōp. l. 3.
didicerant, vt eorundem Astrologi cap. 13.
putant, ad aucupandum Veneris lu-
naque fauorem, contra Scorpionis,
atque Martis influxum Iudaïs infe-
stum. Resueries.

Q. iiii

A la deuxiesme demande, ie dis, que de vouloir assigner au vray l'Auteur de ces images Talismaniques, il faudroit deuiner: toutesfois on ne peut pas nier que les Persans ne les ayent trouuees ou si vous voulez, les Babylo niens ou les Chaldeens, comme on peut voir dans le directeur de *Rabbi Moses*, qui dit que les Egip tiens & leurs voisins qu'il appelle *Gens, Zabiorũ, Cazedim, & Aranim* apprirent d'eux ceste doctrine: & quand nous n'a u rions que ce seul tesmoignage que par toutes ces terres du le uant, on void encore de ces Ta lis mans tres-anciens, ce nous se roit vn argument infailible que les Orientaux en ont esté les in uenteurs.

§ Quelques-vns de ces Talis-

mans ne font plus aucun effect
côme celuy de plomb qui chaf-
soit les Crocodilles, fondu par
Achmed Ben-Tolon, Caliphe
d'Egipte : ainsi qu'a remarqué
Scaliger le Pere : comme aussi
ceux que m'a communiqué M.
du Val, homme tres-sçauant
en ces curiositez, dont le nom-
bre qu'il en a dans son cabiner
est prodigieux. Je suis apres à
faire grauer tous les meilleurs
Talismans qu'il ayt, & l'eusse
desia fait si i'eusse receu ceux que
M. de Peyresc m'a promis. J'ay
apris que M. Pontus de Lyon en
auoit aussi quelques-vns, que ie
tascheray de recouurer pour les
mettre avec ceux qu'on me doit
enuoyer d'Italie & d'Allemagne,
& si ie les recognois bons, ie les
mettray au iour, & renouelle-

Exercit.
CXXCVI.

250 C V R I O S I T E Z
ray leur secret que tous les sçauants hommes regrettent comme perdu, ou grandement difficile; monstrant par apres comme tous ceux qui ont dressé de ces figures y ont mélé des superstitions à bon droit condamnées. Or plusieurs de ces Talismans sont encore aujourd'huy aussi puissants que du commencement, telmoyn celuy que rapporte le Cosmographe Arabe, tres-croyable, cité par Scaliger le fils: Ce Talisman se void, dit-il, aux contrees de Hamptz dans la ville du mesme nom, & n'est autre chose que la figure d'un Scorpion, grauee sur l'une des pierres d'une tour, qui a ceste puissance de ne laisser entrer dans la ville aucun serpent ou scorpion: & si par plaisir on y en

*Epist. ad
Vazet.*

apporte quelqu'un des champs,
ils ne font pas plustost à la porte
qu'ils meurent soudainement.
Ceste figure a encore ceste vertu,
que lors qu'on est piqué de quel-
que scorpió, ou mordu de quel-
que serpent, il ne faut qu'impri-
mer l'image de la pierre avec de
l'argille, & l'appliquer sur le mal
qui est guarý à mesme temps.
Que si on ne veut croire à ce Cos-
mographe, qu'on croye à Mon-
sieur de Breues comme tescmoin Pag. 33.
oculaire, qui dit en la relation "
de ses voyages, qu'en Tripoli de "
Syrie, dans le mur qui joint la "
porte de la marine, se void vne "
pierre enchantée, sur laquelle est "
taillée en relief la figure d'un "
scorpion, laquelle y fut mise "
par un Magicien pour extermi- "
ner les bestes venimeuses, qui in- "

„ fectoient ceste Prouince, com-
„ me à Constantinople le serpent
„ d'airain, ou Hippodromos, &
„ au dessus de la ville se void vne
„ cauerne pleine de carcasses & of-
„ femens de serpens qui mouru-
„ rent lors. Ce sont ses propres
mots. Ques'il appelle ceste pierre
enchantée, & qu'elle y fut mise
par vn Magicien, il ne parle que
selon le sentimēt des habitās qui
ne sçauēt dire autrement, n'en sça-
chāt point la raison naturelle, cō-
me nous auons dit. Dans Byzan-
ce maintenant Constantinople
on voyoit quantité de ces figures
Talismaniques, mais la fureur
des guerres les a ruinées au des-
aduantage des habitans. Muha-
met Sultan fit encore abbatre vn
cheual d'airain, portant vn che-
ualier qu'on disoit garder asseu-

rement la ville de peste & d'air
contagieux: mais du depuis ceste
maladie y a esté si grande, qu'en
l'espace de quatre mois, tesmoin
Leonclavius qui estoit present,
elle a estouffé cent cinquante mil-
le personnes, & tous les ans au
mois de Juillet & d'Aoust on
void presque vn semblable effet.
Et bref toute l'Asie estoit plaine
de ces figures, dont la pratique
estoit aussi passée en Europe: car
les Druides au rapport du docte
Frey, s'en seruoient heureuse-
ment, & mesme nos ayeuls ont
asseuré que c'estoit vne ancienne
tradition, que là où les Fees ou
Fades, femmes des Druides, ha-
bitoient, jamais la gresle ny tem-
peste ne gastoient les fruiçts; &
la cause en estoit à mon opinion,
parce qu'elles dressoient de ces

*Annot. in
Annal.
Turcor.
Num. 130.*

*En son A.
miranda
Galliarum
cap. 10.
Et au traité
qu'il a dō-
né dans les
escholes in-
titulé, An-
tiquissima
Gallorum
Philosophia
Ecloga. au
chap. de
Druidarum
Astrologia.*

Talisman. Du depuis plusieurs
sçauants hommes ont tiré de
l'oubly ces figures; & Paracelse
s'y est tellement occupé, qu'il
en a faict diuerses, avec tant de
puissance, qu'elles preseruent de
peste ceux qui les portent, côme
ont veu par experience plusieurs
Allemands. Et sans aller plus loin,
on m'a assuré que M. Laneau
preseruoit de ceste maladie tous
ceux auxquels il donnoit vn de
ces Talismans, qu'il faisoit sui-
uant ceux qu'à d'escrit Marsile
Ficin. Ceux aussi que Paracelse
appelle *Zenexton* (mot controu-
ué, estant la coustume de cest Au-
teur de feindre des mots nou-
ueaux) sont dressez avec vn sin-
gulier artifice: en l'vn on void
vn scorpion & vn serpent figu-
rez, & dit qu'il faut le faire lors

que le soleil & la lune entrent au
 signe de l'Escorpion: En vn au-
 tre on void quantité de petits
 trous au dedans d'une oualle;
 voyez-en la figure rapportée *In Basilica*
 dans les œuvres Chimiques de *Chimic.*
 Crollius.

On pourra encore obiecter,
 que ceste pratique part d'un
 homme soupçonné, & dont les
 escrits ne sont point exempts de
 magie. Ailleurs ie responds à
 ceste obiection, pour mainte-
 nant i'aduanceray de ces figures
 faictes par des hommes sans re-
 proche.

Ionctin sur la Sphere de Sa- *Cap. 2.*
 crobosco assure que son Prece-
 pteur qui estoit vn Religieux
 Carme, appellé *Iulianus Risto-*
rius à Prato, nullement supersti-
 tieux, fut prié par vn de ses amis

de luy dresser vne de ces figures pour le soulager de la goutte crampe, à laquelle il estoit grandement sujet: luy qui estoit homme sçauant touché de l'incommodité de ce sien amy, luy donna la maniere d'en faire, de façon qu'il n'en dressa pas seulement vne, mais plusieurs, la lune estât au signe de Cancer, avec tant d'heur & de certitude qu'il en veit incontinent l'effect. *Consecit, dit-il, plures imagines pro se & amicis suis: quibus consecutis vnā pro se accepit & liberatus est* Là mesme il dit d'un florentin fort pieux, qu'il fit aussi vn de ces Talismāns, pour chasser les mouches, & il en vint à bout. *Nicolaus Florentinus, dit-il, vir religiosus fecit in vna constellatione annulum ad expellendum culices, quas vulgò*

gò *Zauzaras dicimus, sub certis & determinatis imaginibus, & vsus fuit constellatione saturni infortunati, & expulit culices.* Que veut-on d'auantage pour l'innocence & la puissance tout ensemble des figures? qu'on blasme tant qu'on voudra ceux qui les maintiennent, & qu'on descrie ces experiences; Pour moy ie les recognois certaines & naturelles, & proteste n'y auoir iamais rien trouué de supernaturel.

La deuxiesme voye que ie me suis proposé de suiure, pour mōstrer la puissance de ces figures, est le pouuoir & la vertu de la ressemblance qu'il y a entre le scorpion & son image, & la constellation de cēt animal. Ie prouue donc ceste vertu par induction de celle que la seule ressemblance produit dans tous les Arts &

R

sciences, comme Theologie,
Philosophie, Medecine, Astro-
logie, Physionomie, Diuination
des songes, Peinture, Sculpture,
Musique, &c.

Galeot.
cap. 28.

9 Ceux donc qui sont sçauans
aux secrets de l'Ancienne Theo-
logie asseurent que les premiers
qui mirent des Images aux Tem-
ples, semblables à celles avec les-
quelles les Anges auoient paru
en terre, ce ne fut qu'à dessein
d'attirer plus facilement par la
force de la ressemblance ces bien-
heureux esprits: Et ie ne sçay si
par ceste mesme vertu de ressem-
blance qu'il se trouue entre Dieu
& les hommes. *Faciamus hominẽ
ad imaginem, & similitudinem no-
stram*: Quelques Theologiens au-
roient dit vray, que le Fils de
Dieu n'eust pas laissé de ce faire

homme sans pâtir toutesfois,
bien qu'Adam n'eust pas offen-
cé: mais parlant des choses com-
me elles sont à present, nous sça-
uons que Iesus-Christ se trouue
au milieu de ceux qui parlét avec
foy de son nom, parce que par-
lant de quelqu'un avec affectiō,
nous nous l'imaginons tel qu'il
est; nous imaginants donc Iesus-
Christ quand nous parlons de
luy, il se trouue parmy nous, se
rendāt ainsi present à nos cœurs,
lors que nous y grauons son ima-
ge par nostre pensee; tant il est
vray que la ressemblance peut
des merueilles sur celuy mesme
qui ne depend d'aucune chose, &
qui n'est contrainct en aucune
loy: mais que cecy soit conceu
& pieusement & avec humilité,
& auancé avec la sainteté qu'il

R. ij

faut pour parler d'un subiect si adorable.

10 La Philosophie encore nous faict voir en l'imagination le pouuoir qu'à la ressemblance: car si la femme enceinte vient à se représenter puissamment quelque object durant l'acte de la generation, le fruct assurement en retiendra parfaictement l'Image. Les enfans sçauent l'histoire de la Princesse qui conceut & enfanta un More, bien qu'elle & son mary fussent blâcs, à cause seulement qu'un More estoit depeint au ciel de son liect. Ainsi, si la mere s' imagine de dérober, de tuer, ou d'aymer, l'enfant sera larron, meurtrier, ou amoureux; si de voyager, il sera voyageur; si de dancer ou de iouer du luth, il y sera propre, &

ainsi du reste : & on sçait que tous les iours on experimente aux enfans les desirs passionnez que les meres ont eu durant leur grossesse , imprimant à leur fruiet la ressemblance de la mesme chose qu'elles ont desirée. A raison dequoy on dit que les enfans qu'une femme mariee aura conceu d'un autre que de son mary , ressembleront parfaictement à son mary , parce qu'elle⁶ pensoit tousiours en luy durant l'acte de la generation craignant qu'il n'arriuaist sur l'affaire. Voyez ce que nous auons dit à la fin du chapitre precedent de ces marques prouenuës par l'imagination, & comme elles venoient à estre esmeuës, si on mangeoit ce qu'elles ressembloient. Voyez encore ces merueilles de l'imagi-

*Lib. 2. de
morbis in-
nifib.*

*Lib. 13. de
Theolog.
Platon.*

*De imagi-
nat.*

*In Genes.
cap. 30.*

*De sacra
Phil. c. 11.*

*De rect. in
Deum fide
cap. 7.*

*Crollius au
liu. cité.*

nation bien deduites par Para-
celse, Marfile Ficin, Pic Conte
de la Mirande, Tostat, Valesius
& Medina.

II La Medecine obserue pa-
reillement les admirables effects
tirez de la ressemblance, tesmoin
les simples qui soulagent les par-
ties de nostre corps dont ils por-
tent l'image, comme nous auons
veu ; ou bien ils guarissent les
maux, desquels ils ont la figure
ou couleur. Ainsi les lentilles &
semence des raues guerissent la
petite verolle des enfans, à cau-
se que ces grains sont semblables
aux taches de ce mal : & la rhu-
barbe qui est jaune, chasse la cho-
lere qui est de mesme couleur. En
vn mot les plantes steriles ou fe-
condes, dit Porta, rendent ceux
qui en vsent steriles ou feconds,

les belles rendent beaux, les laides, laids, & les defectueuses defectueux; de façon qu'il conclud apres Theophraste. *Accedunt stirpium aliquot genera deficientium, vel folio, vel radice, vel alijs partibus, eademque ratione membris illis nostri corporis respondentibus infesta noxiaque sunt.* Le mesme il dit des animaux. *Eadem ratione ad animalia transeundo, si aliquibus membris deficiisse videmus, eadem membris nostris aduersantur.* A raison dequoy les animaux qui n'ont point de sang gastent le nostre, si nous les mangeons. Ainsi de toutes les autres parties: Et on obserue qu'en France il se trouue plus de Ladres qu'en pas vn autre Royaume, à cause qu'on y mange des pourceaux à plus grand nombre; tant il est

*Phytogn.
lib. 1. cap.
8.9. & 10.*

R iij

vray que nostre corps se rend semblable à ce qu'il mange. A raison dequoy on dit qu'Hercule estoit grandement fort, parce qu'il se nourrissoit de la mouelle delion, animal tres-robuste.

12 L'Astrologie monstre aussi la vertu de la ressemblance, iugeant des qualitez de l'enfant par celles des estoiles : car Mars eslançant vne lumiere esclatante & rouge, faict rougeastre celuy qui naist sous son influence. Saturne qui est passe & languide, le faict blesme & decoloré. Iupiter & Venus qui d'ardent des rayons clairs, doux, & agreables, le rend beau & plaisant. Le mesme en est des autres qualitez, comme si les signes sont hauts & en leur Apogee, l'enfant, disent les Arabes, sera pareillement

haut & de grande stature ; s'ils
sont bas, il sera bas & petit. Quāt
au mouuement, Saturne qui l'a
tard, & lent, rend aussi l'enfant
paresseux & paisant: la Lune qui
l'a vite le rend leger & estourdy.
On peut voir le reste parfaicte-
ment deduit par ces deux sçauās
Italiens, Cardan & Porta, qui as-
seurent qu'on peut predire aussi
sans faillir des euenemens tous
semblables, par la figure & au-
tres qualitez des Metheores. Ain-
si peut-on dire, qu'on verra des
armées, combats, & guerres,
apres que les lāces de feu, espees,
trompetes, & boucliers, sont ap-
parus en l'air: Et principalement
le Comette, duquel on dit,
nunquam impune visus Cometa: &
en suite on peut conclure gran-
de effusion de sang, lors que

*De cent.
genit.
au liure
corté.*

tous ces Metheores sont extraordinairement rouges : ou bien quand le Soleil & la Lune, au temps qu'ils souffrent quelque éclipse semblent ensanglantez: que s'ils sont passés, liuides, & ternis, on peut conclurre des grandes mortalitez causees par la peste, qui rend ceux qui en sont frappez passés, blesmes, & sans couleur.

13 La physionomie faict encore voir des effects prodigieux de la ressemblance & des figures: car si on vient à contrefaire la mine de quelqu'un, & qu'on s' imagine d'auoir les cheveux, les yeux, le nez, la bouche, & toutes les autres parties comme luy, & en un mot si on s' imagine semblable à luy en physionomie, on pourra cognoistre son naturel,

& les pensees qui luy sont propres, par celles qu'on se formera durant ceste grimace. C'est l'opinion fondee sur l'experience de Campanella, qui l'exprime en ces termes. *Cum quis hominem videt statim imaginari oportet se nassum habere vt alter habet, & pilum, & vultum, & frontem & locutionem: & tunc qui affectus, & cogitationes in hac cogitatione illi obrepunt, iudicat homini illo esse proprios, quem ita imaginando contuetur. Hoc non absque ratione & experientia. Spiritus enim format corpus, & iuxta affectus innatos ipsum fingit exprimitque.* I'auois tousiours pensé que l'opinion de cét homme fut de s'imaginer seulement la mesme mine, comme portent ses paroles: mais comme i'estois à Rome, ayant sceu qu'on l'y auoit

*De sensu
rerum &
Magia.*

amené, i'apris le reste par la curiosité que i'eus de le visiter à l'inquisition, non sans beaucoup de peine: m'estât donc mis à la compagnie de quelques Abbez, on nous meina à la chambre où il estoit, & aussi tost qu'il nous aperceut il vint à nous, & nous pria d'auoir vn peu de patience qu'il eust acheué vn billet qu'il escriuoit au Cardinal Magalot: nous estans assis, nous apperçumes qu'il faisoit souuent certaines grimaces, qui nous faisoient iuger qu'elles partoient ou de folie, ou de quelque douleur, que la violence des tourments dont on l'a affligé luy eust causé, ayât le gras des jambes toutes meurtries, & les fesses presque sans chair, la luy ayât arrachée par morceaux, afin de tirer de luy la confession

des crimes dont on l'accusoit. Mais vn sçauât Alemã faira voir en peu de temps l'histoire de ses malheurs & de sa vie. Pour reuenir donc à nostre propos, vn des nostres luy ayant demandé, dans la suite de l'entretien, s'il ne sentoît point de douleur, il respondit en riant que non, & iugeant bien que nous estions en peine des grimaces qu'il auoit faict, il nous dit qu'à nostre arriuée il se figuroit le Cardinal Magaloti, comme on le luy auoit depeint, & nous demanda s'il estoit fort chargé de poil. Pour lors, moy qui auoit leu autrefois dans son liure ce que dessus, ie conceus instant, que ces grimaces estoient necessaires pour bien iuger du naturel de quelqu'un. Je ne dis point ce qu'il se passa en

ces entreueuës , parce qu'il est hors de mon subiet. Je retourne seulement aux effets qui se trouuent en la physionomie, produits par la force de la ressemblance. On void donc par experience, & tous les sçauants physionomistes l'ont obserué, que si vn homme à le front rond, il est subiet à folie & legereté, s'esmouuant fort facilement, ainsi que la figure ronde est facile à mouuoir; Et la raison naturelle en est, que les esprits montans en haut, & rencontrant vn lieu rond ils sont fort facilement meuz. On obserue encore, que ceux qui ont le bas du visage auancé & poinctu, & le front petit, qu'ils sont grandement brutaux & stupides, en vn mot, ils ressemblent au pourceau dont ils portent au-

cunement l'image; & sans m'ar-
rester davantage à ces experien-
ces, voyez-en vn bon nombre
chez les physionomistes, esquels
on peut remarquer combien de
pouuoir & de vertu ont la res-
semblance & les figures.

14 L'art de deuiner les songes
est fondé encore sur la ressem-
blance, comme on peut voir
dans l'histoire sacrée, où Ioseph
predit à l'Eschanfon, qu'apres
trois iours il seroit remis à son of-
fice, parce qu'il auoit songé, qu'il
pressoit trois grappes dās la cou-
pe de Pharaon; mais au boulan-
ger il luy predict qu'apres trois
iours il seroit pēdu, & son corps
mangé des oiseaux, suiuant ce
qu'il auoit aussi songé, qu'il por-
toit trois corbeilles plaines, &
que les oiseaux mangeoient à la

Genes. ii.

derniere. Il predict encore sept
 ans de fertilité, & sept autres de
 sterilité, par les sept vaches gras-
 ses, & sept maigres, & les sept
 espis plains, & les sept vuides, que
 Pharaon auoit veu en dormant.
 L'histoire prophane a aussi co-
 gneu plusieurs de ces veritez par
 la similitude: car Hecube estant
 grosse songea qu'elle enfantoit
 vn flambeau qui brusloit son
 Royaume, & ce fut Paris qui fut
 la cause de l'embrasement de
 Troye. Je dis dauantage, que la
 ressemblance des songes à sou-
 uent esté si puissante, qu'on a veu
 reelement arriuer ce qu'on auoit
 songé; comme Cornelius Ruf-
 fus, lequel apres qu'il eust songé
 d'auoir perdu la veüe, la perdit
 tout à faict. Galien en rapporte
 vn faict tout semblable au liure
 des

Plin. lib. 7.

cap. 50.

de presag.

ex Insom.

des Presages qu'on peut tirer des songes, & on peut voir les Auteurs qui en ont escrit, comme Nicephore, Salomon Iuif, Synefius, Platon, Ciceron, Valere Maxime, Cardan, & Artemidore, qui ont examiné tout ce que Chrisipe, Antipater, Artemones, Iambliche, Aristide, Apomazar Arabe, & Scirnachan Indien en auoient dit.

15 La Peinture & la Sculpture confirment merueilleusement ceste puissance des figures, puis que les tristes & pleurantes nous rendent si tristes, que par fois elles tirent des larmes de nos yeux, & les plaisantes & gayer nous resjouissent & font rire: c'est pourquoy on n'employe celles-cy que rarement aux choses saintes, & void-on les premieres

S

274 C V R I O S I T E Z
frequentes aux Eglises, depei-
gnant plus souuent Iesus-Christ
en Croix que ressuscitant, ou
seant à la dextre de son Pere; par-
ceque, outre que la peinture en
cette action nous met en me-
moire & nostre redemption &
l'amour de celuy qui estant im-
mortel s'est voulu faire hom-
me pour pouuoir inourir, elle
nous excite encore par la vertu
de la ressemblance à estre tristes
comme elle est, tant elle a de
pouuoir: *Est enim similitudo* (dit
Porta) *pictus sermo, vel pictura lo-*
quens, quæ quouis sermone, quibûsve
notis valentior est.

16 La Musique en fin monstre,
aussi bien que tout le reste des
sciences, les secretes vertus de ce-
ste ressemblance & des figures.
Ainsi (dit-on) que le Musicien

Timothee par la diuersité des
voix & tons, qu'il dispoſoit ſui-
uant l'harmonie des humeurs, il
n'y auoit point d'affections qu'il
n'eſmeût : & nous eſprouuons
tous les iours que les chanſons
gayer nous rendent gais, & les
piteuſes tristes. La muſique des
Lydiens, à ce que Platon en dit,
eſtant effeminee rédoit les hom-
mes effeminez : au contraire, cel-
le des Lydiens, courageux, maf-
les, & ſans crainte. Je laiſſe ce
que les curieux ont aduancé, de
pouuoir guarir les maladies avec
la muſique par la conuenance
des tons, ainſi qu'on aſſeure de
Pythagore, qu'il guarit les fu-
rieux, Terpander les ſourds, &
Damon les yuognes. Pour les
inſtrumens, il n'y a rien de plus
certain, qu'on en peut faire

*Videatur
Senec. lib.
3. de Ira
cap. 9.*

*Plin. li. 28.
cap. 2.*

*Cornel.
Celf. lib. 3.
cap. 18.*

*Voyez le
docte Fer-
rierius de
curand.
ratione
Homericæ*

S ij

sonner plusieurs à la fois, sans qu'on les touche, pourueu qu'on les accorde en la mesme proportion que celuy qu'on touchera sera monté & accordé: Et bien que le son aux autres soit fort delicat à nostre sentiment, on pourra pourtant voir le mouuement que les cordes feront, si on met vne plume ou quelque autre chose legere au dessus. Admirable ressemblance, qui fait des merueilles par tout! *Quidnam hîc efficit*, dit M. Ficin, *vt cithara subito patiatur à cithara, nisi situs aliquis & quædam figura conformis?*

Si donc la ressemblance a tant de pouuoir en tout ce que nous venons de voir, côcluons qu'elle n'est pas moindre en celle des figures Talismaniques, & d'autant plus assûrément que l'expe-

rience nous le faict voir. Reste maintenant de prouuer ceste puissance naturelle par la troiefme voye, qui est la vertu des Astres : ce qui sera facile, si nous montrons premierement la façon que les plus doctes tiennent en dressant ces Images; ie dis les plus doctes, par ce que ie sçay que plusieurs ne font pas tant d'observations, comme nous verrôs, bien qu'ils voyent quelquesfois arriuer l'effect qu'ils desirent, mais c'est avec plus de temps.

17 On se propose donc tout premieremēt l'effect qu'on veut faire avec ces images, comme chasser quelques bestes domma-geables, adoucir la violence des vents, destourner la foudre & la gresle, guarir certaines maladies, & autres choses. Cela estant

S iij

proposé, on cherche les moyens propres pour paruenir à ceste fin, comme pour guarir l'hydropisie, il faut considerer que la maladie consiste en l'humidité; il faut donc prendre non vne matiere indifferente pour grauer & tailler sous les Constellations, mais desia chaude & seiche de sa nature. Secondement, choisir pour le signe ascendant celuy qui est pareillement chaud & sec, tel qu'on dit estre le belier. En troisieme lieu, choisir encore le signe à qui ceste maladie est subiette, tel qu'on dit estre Saturne: mais ayât aussi besoin d'un Astre fort humide, afin que la sympathie qui est si puissante en toutes choses agisse en cest effect, on prendra la Lune en son decours; car ainsi que pour guarir la mor-

sure de la vipere on mesle de sa
chair à l'Antidote : de mesme,
pour faire vuider ces eaux, il faut
se servir de l'Astre qui a plus de
conuenance avec les eaux. Da-
uantage il faut obseruer le signe
qui a du rapport avec la partie
du corps qui est offencée, & c'est
le conseil d'un sçauant Medecin,
qui dit : *Oportet Medicum absque*
defectu scire, vbi cauda draconis sit
in homine, vbi Aries, vbi Axis po-
laris, vbi sit linea meridionalis, vbi
Oriens, vbi Occidens, &c. Or que
les signes ayent plus de conue-
nance, & influent dauantage à
vne partie du corps qu'à l'au-
tre, l'experience de la guari-
son des playes nous le faict voir
tous les iours. On prend garde
encore s'il est possible aux Astres
soubz lesquels le malade est sub-

Theophr.

Paracel. in

Paragran.

ject; & en fin on remarque sur tout de travailler sous certains aspects seulement profitables en l'operation, les vns pour influer avec plus de chaleur ou de froidur, les autres avec moins, estât ainsi requis. De façon que toutes ces choses étant diligemment obseruees, les rayons de ces Astres rencontrans la figure disposée, s'impriment tellement en elle par la ressemblance & harmonie qui s'y trouue, qu'estant vne fois receus, ils agissent par apres à ce qui s'y rencontre de semblable. En toutes les autres choses on procede de mesme: comme pour chasser, par exemple, les scorpions de quelque endroit, on choisit le signe avec lequel ils ont quelque correspondance, tel que le scorpion cele-

ste, puis on prend vn Astre malin, & qui leur est contraire, n'estant pas si necessaire d'observer tant de regles aux bestes & autres animaux irraisonnables, qu'aux hommes. La figure du scorpion estant donc dressée, les scorpions viuans sentans naturellement l'influence nuisible, qui est attachée à l'image, ils la fuyent pour se conseruer: ou bien s'ils sont trop proches, ils meurent. Que si on a peine à conceuoir comment ces animaux peuuent sentir ceste influence, il ne faut que considerer qu'il y a certaines personnes qui haïssent si estrangement les chats, ou autres animaux, que s'il y en a vn dans la maison, ils fuëront & fremiront naturellement, sans qu'ils le voyent. On dit aussi qu'il y a vne

certaine herbe que les chats sentent de fort loin, de façon que si on en met sur vn toict, ou dans vne chambre, ils viendront de bien loin pour seveautrer dessus. Plusieurs choses sont descrites par les Naturalistes plus incroyables en apparence. Il ne me reste donc plus que d'expliquer trois choses auancees, qui sont: A sçauoir si les Astres influent sur les choses d'icy bas: s'ils ont quelque ressemblance avec elles: & si les figures artificielles peuuent retenir leurs influences, & agir par apres comme nous auons dit.

18 Mais auparauant il faut que ie pose ceste conclusion & ce fondement assure: *Que les Astres, & leurs influences en ces figures ne peuuent rien sur nostre volonté,*

c'est pourquoy i'estimer ridicules,
damnables & scandaleuses ces
operations qu'Albinus Villano- *In Magia*
uenfis dit qu'on peut faire par *Astrolog.*
le moyen de ces Images:

Ad fugandos latrones.

Vt mulieres transeuntes super ima- *Vide infra*
ginem rideant & cantent. *cap. 7.*

Ad sistendum equum in cursu.

Ad recipiendam substantiã ablatam.

Ad expugnandos hostes, &c.

& plusieurs autres, esquelles on *De tribus*
peut joindre celles de Thebit *imagib.*
Ben-Chorat, & la plus grand' *Magicis.*
partie de celles de Tritheme, & *Veterum*
de Gochlenius, dont nous reiet- *Sophor. si-*
tons l'inuention, & en condam- *gill.*
nons la pratique, comme trom- *de sigillis.*
peuse & de nul effect, aussi bien

que celles de Marcellus Empiri- *Vulgaire-*
que, qui dit que pour guarir la *ment col-*
douleur qui se forme dans l'in- *lique.*

284 C V R I O S I T E Z
testin, qu'on appelle *Colum*, qui
va depuis le roignon dextre ius-
ques au fenestre en passant sur le
fonds de l'estomac, il faut dres-
ser vn Talisman d'une lame
d'or grauee des caracteres sui-
uants: mais auparauant voulez-
vous rire, escoutez ceste obser-
uation. Que la lame d'or soit gra-
uee sous la vingt & vniesme Lu-
ne avec vne pointe de mesme
metail. Qu'estant grauee, elle
soit mise dans vn petit tuyau
d'or bouché de peau de cheure,
puis le lier avec vne courroye du
mesme animal au pied droict ou
au gauche, selon que le mal se
trouuera de l'un ou de l'autre-
costé. Que celuy qui en vsera,
n'ait aucune cognoissance de
femme, & principalement d'en-
ceinte. Qu'il prenne garde de ne

pas entrer dans des tombeaux
ou sepulchres: Et bref qu'il ob-
serue sur tout de chauffer touf-
jours le pied gauche premier que
le droit: escoutons parler le mes-
me Autheur, plus impertinent &
superstitieux qu'aucun qui ait ia-
mais traicté ceste matiere qu'on
descric pour estre meslee de mil-
le sottises, sans qu'on vucille se
dôner la peine de choisir le bon,
& laisser le mauuais: *Sed dum* (dit-
il) *utitur quis hoc praeligamine, absti-*
neat Venere; & ne mulierẽ, aut præ-
gnantem contingat, nec sepulchrum
ingrediatur omninò seruare debet.
Ad ipsum autem coli dolorem penitùs
euitandum, vt sinistrum pedem sem-
per prius calciat obseruabit: Tout
le reste est trop long & trop ridi-
cule pour le deduire. Les chara-
cteres de ce Talisman supersti-

*Lib. de Me-
dicamPhy-
sicis.*

286 C V R I O S I T E Z
tieux (que ie ne rapporte que
pour faire cognoistre la distin-
ction que ie fais des faux & des
veritables) sont ceux-cy:

L	*	M	⊙	R	I	A
L	*	M	⊙	R	I	A
L	*	M	⊙	R	I	A
L	*	M	⊙	R	I	A

D'icy ie n'ay plus de peine à com-
prendre pourquoy la puissance
des Talismans est auourd'huy si
mesprisee: car on en a escrit des
choſes si crotelques & dange-
reuses tout enſemble, que ſans
faire diſtinction du bon & du
mauuais, on abhorre eſgale-
ment tout ce qui porte le nom de Fi-

gure ou Talisman. Mais separons le bon grain del'yuroye; & disons en suite de nostre discours, qu'en la fabrique de ces figures toutes paroles sont indifferentes, & qu'elles ne seruent que pour amuser les plus simples, comme lors qu'Albinus dit que pour guarir les fievres tierce & quarte, douleurs de nerfs, ventricule, & des parties honteuses, il faut grauer l'image du scorpion sur del'or, ou de l'argent, lors que le Soleil est en son propre domicile, & la Lune au Capricorne, & en la grauant il faut dire, *Exurge, Domine, gloria mea: exurge psalterium & cythara; exurgam diluculo*, & reciter encore le Pseaume: *Miserere mei Deus, miserere mei, quia in te confidit anima mea.* De là mille superstitions

ont pris naissance, & a-ton commencé de vouloir guarir les maladies avec des simples paroles, sans auoir esgard ny aux Astres, ny à autre chose. Voyons maintenant le premier poinct qu'il nous faut prouuer pour establir la puissance des figures, qui est à sçauoir si les Astres influent & causent du mouuement aux choses de ce monde?

Primo Meteor.

19 Aristote pour prouuer puissamment l'affirmatiue, forme vn raisonnement admirable & digne d'vn tel Philosophe. Cela, dit-il, à quoy le mouuement a pris naissance, il a donné sans doute au reste des choses la force de se mouuoir; or est-il que le mouuement du ciel a esté sans controuerse le premier en la nature; doncques tout ce qui s'y meurt,

meut, se meut par son mouue-
 ment, de façon que s'il venoit
 à cesser, tout ce qu'il croit & se
 meut en ce monde cesseroit pa-
 reillement. Ionctin en apporte *In Sphar.*
 l'exemple du cœur de l'homme, *Sacr. c. 3.*
 lequel comme il est le commen-
 cemēt de vie & de mouuement,
 aussi faict-il viure & mouuoir
 tous les autres membres; que s'il
 vient à estre blessé, le mouue-
 ment qui estoit par tout le corps
 ne cesse pas seulement, mais aussi
 la vie: & en suite on peut voir
 Hypocrate, qui confirme telle- *Lib. de Ae-*
 ment ceste doctrine, & authori- *re & aquis,*
 se avec tant de verité ces influen-
 ces celestes, qu'il assure qu'on
 peut predire par le leuer & cou-
 cher des Astres, les tempestes,
 pluyes, orages, & autre diuersi-
 té de temps, sans la considera-

T

tion duquel souuent les Medecins se trompent en la guarison des maladies: *Cum temporum mutationes*, dit-il, & *Astrorum ortus* & *occasus* obseruauerit medicus, quemadmodum singula horum eueniant, prænoscet utique, & de anno, qualis hic sit futurus, &c. Et puis montrant quel temps, & quelles saisons sont dangereuses aux malades par le diuers mouuement des Astres, adiousté incontinent: *Periculosissima sunt ambo solstitia*, maximè verò *æstiuum periculosum*, etiam *æquinoctium* utrumque, magis verò *autumnale*. Oportet autem & *Astrorum ortus* considerare, præcipuè *Canis*, deinde *Arcturi*, & *Pleiadum occasum*: *Morbi enim in his maximè diebus iudicantur*, alijque perimunt, alij verò desinunt, aut in aliam speciem, aliū;

que statum transmutantur. C'est perdre temps que de s'arrester à prouuer ceste verité si claire: & quand nous n'aurions que ces tesmoignages, elle seroit assez cogneue, qu'on a obserué depuis que l'Astronomie a commencé d'estre, que le leuer & coucher de ces estoiles fixes causent icy bas de tres-grands changemens, & faut estre ridicule & priué du sens commun, ou bien tout à fait ignorant, de nier que les Hyades & Pleiades ne soient pluuiieuses & nebuleuses; c'est à dire causant nuees, obscuritez, & pluyes; le Lion & la Canicule, des chaleurs & des seichereffes: l'Orion, vn temps humide & tempestueux; ainsi des autres. Et apres tout, ne voyons-nous pas qu'il y a des fleurs qui se tourner

Voyez
Guillaume
Rouille en
son hist. des
plantes.

T ij

auec le Soleil; d'autres qui se
monstrét hors de l'eau lors qu'il
se leue, & se cachent lors qu'il se
couche, comme regrettant son
absence; & non seulement les
simples ont leurs qualitez qui
procedent des Astres, mais enco-
re les pierres, dont quelques vnes
suiuent si bien les mouuements
de ceux qui leur influent particu-
lièrement, qu'elles chāgent d'as-
pect auec eux. On void ceste ve-
rité en celle qu'on appelle Lu-
naire, doüée de tant de merueil-
les, qu'elle change de diuerses fa-
ces aussi bien que la Lune, dont
elle prend le nom: Et bref les hu-
meurs ne croissent-ils pas auec
ce planete, & ne descroissent-ils
pas quand il descroist? si on veut
auoir dauantage d'experien-
ces accompagnées des raisons

qui conuainquent, on n'a qu'à lire les predictions Astrologiques de Ptolomée, & on verra que la verité de ces influences est trop claire pour en douter.

20 L'autre poinct, qui est de la ressemblance des Constellations avec les choses sublunaires est plus difficile à prouuer, mais non pas moins veritable, toutefois on faict ceste obiection. Si les Constellations du belier, du taureau, des gemeaux, &c. ressemblent à ces animaux, ou c'est reellement, ou seulement par imagination : Si reellement, ou ils sont à l'huietisme ciel, où à quelque autre: ils ne sont pas au huietisme : car aux Constellations du belier, du taureau, & des autres, on ne void point que ces animaux soient depeints & re-

T iij

presentez : ils ne sont pas non plus aux crystallins , ny à ceux des planetes : car nous les verriôs comme nous voyons les autres estoiles, ny à vn neufiesme ciel, comme quelques-vns ont creu; s'ils sont par imagination, leurs effects sont doncques imaginaires & non veritables, & par consequent la puissance des Talismans, ou Figures, est vaine.

Nous respondons apres les plus sçauans Astrologues, que veritablement ces peintures ne sont point reelles: car aux estoiles qui composent la constellation du Belier, on y peut aussi bien imaginer vn cheual qu'un mouton, & i'en ay autrefois fait l'experience. Elles ne sont pas aussi imaginaires, à la façõ qu'on imagine vne chimere, qui n'a ia-

mais esté, mais elles sont ainsi
 disposees au ciel par nostre ima-
 gination; à cause que la constel-
 lation qu'on appelle Belier, in-
 fluë puissamment sur les mou-
 tons & beliers, le taureau sur le
 taureau, ainsi des autres: ou bien
 le belier celeste est ainsi appellé, à
 cause qu'il n'y a point d'animal
 en terre qui soit plus semblable
 en nature à ceste constellation
 que le belier: car il rend celuy
 qui naist sous luy si pieux, si
 humble, si doux, & si traictable,
 qu'il ressemble en tout à la sim-
 plicité d'un agneau. Dauantage,
 il aura la teste dure, & les che-
 ueux espais & faits en chainons,
 comme vne toison: *Vidimus enim*
 (dit Ionctin) *complures huius signi* *In Sphær.*
homines, capite malleari, spissis crini- *cap. 2.*
bus ad modum velleris, & supra

T iij

frontem eleuatis quasi capite certarent. Et ce sont les raisons naturelles pourquoy ces signes celestes sont appelez du nom des animaux. On peut adiouster encore celles-cy avec le mesme l'ontin; que lors que la Lune est au signe du Belier, ce signe influë principalement sur la teste de l'homme, & la rend forte comme celle de cest animal, & c'est pourquoy on a appelle ceste constellation de ce nom plus tost que de celui d'un autre animal; tout de mesme, lors que le mesme planete se trouue au signe du Taureau, il influë sur le col, où gist la force du taureau; à celui des Gemeaux, sur les bras; c'est pourquoy on represente deux enfans qui s'embrassent; à l'escreuice sur la poitrine, à cause que

ceste beste marche sur ceste par-
 tie; lors qu'elle est au lion, ce si-
 gne influë au cœur, duquel le
 lion est nommé genereux. Voyez
 en suite les autres que ie ne veux
 pas rapporter, parce que les rai-
 sons ne me contentent pas; ie
 crois donc que les signes influent
 à ces membres, non pas par la
 force de ces raisons souuent im-
 pertinentes, mais à cause que l'ex-
 perience nous le faiet voir. Ils in-
 fluent donc visiblement sur les
 animaux dont ils portēt le nom:
 car les chiens en la canicule enra-
 gent, & les lions deuiennent fu-
 rieux sous le signe du lion, &
 ce fust ceste seule raison qui
 porta les premiers Philoso-
 phes à nommer les cōstellations
 du nom de ces animaux, & tou-
 tes les autres qu'on en donne

n'ont esté que posterieures & in-
 uentees par les Astrologues, qui
 vindrent apres eux. Ces constel-
 lations sont donc nommees du
 nom de ces animaux, à cause
 qu'elles dominant sur eux. Et
 sans m'arrester plus long temps à
 ce poinct : voyez pour abreger
 le susdit Ionctin, Heurnius, Car-
 dan & Galeotus, qui fait vn cha-
 pitre particulier : *Quare signa Zo-*
diaci animalium nomina habent? où
 il conclud : *Aries enim in oues:*
taurus in boues : leo in leones : scorpio,
in scorpiones : piscis, in pisces : virgo
in virgines & steriles, & sic de cete-
ris, imperium habent.

Ibid.
Philos.
Barb.
de Variet.
de doct.
promisc.
cap. 35.

Pour le reste des quarante-
 huit constellations, nous n'en
 faisons pas maintenant icy men-
 tion : parce que quelques-vns
 qui ont soustenu la puissance

des figures ont dit, qu'il n'y auoit
que les signes du Zodiaque qui
peussent agir puissamment par
tout, à cause qu'ils font tout le
tour de la terre, ou le soleil en
eux, & les autres, qu'une partie
seulement : neantmoins nous
nous pouuons seruir de toutes,
comme ie monstrey à une au-
tre fois, pourueu que ie voye que
ce traicté soit receu fauorable-
mēt des doctes, & descouuriray
les principales raisons que les fa-
bles auoient cachees, pourquoy
les anciens Astrologues auoient
imposé des noms si extrauagans,
ce semble, à tout le reste de ces
constellations: maintenant ie me
contente de monstrier comme
celles du Zodiaque peuuent agir
sur les figures artificiellement
dressees : & c'est le troisieme

*Album. 5.**zar, in**Mag. in-**roduet.**cap. 2.*

point que i'ay à prouuer.

21 La question est donc, à sçauoir si les Astres influent aussi bien sur les choses artificielles que sur les naturelles?

Je responds en deux mots, que l'affirmatiue est si certaine, que S. Thomas qui n'a rien laissé à examiner, & le grand Albert, ne l'ont sceu nier; Et l'expérience nous apprend que le Soleil chauffe aussi bien l'image artificielle d'un homme, que l'homme mesme: or si cest Astre agit indifferemment, pourquoy non les autres? & à tout dire: Pourquoy les estoiles n'agiroient aussi bien aux choses artificielles, qu'aux naturelles, puis qu'en leur estre elles sont toutes naturelles? exclud-on de la nature l'or, quand on en faict vne bague? & rend-

*Contra gē-
tes lib. 3.
& lib. de
faro.*

*Inspecul.
& de Mi-
rab. tract.
3. cap. 3. 4.
& 5.*

on moins naturelles les pierres quand on en faiet vne maison? que si on dit qu'elles n'acquie-
rent d'oc pas plus de vertu qu'el-
les auoient auparauant; on res-
pond que le contraire est mani-
feste, par deux raisons. La pre-
miere : que la diuerse figure les
rend plus propres à agir à vne
telle action qu'elles n'estoient
pas : comme si vn morceau de
bois ou de pierre n'estoit propre
à tenir de l'eau, en le creusant on
le rendra propre; ainsi des autres
figures. L'autre raison est, que
ces choses mises en œuvre sont
trauaillees sous certaines con-
stellations qui leur influent des
qualitez qu'elles n'auoient pas,
ainsi que l'experience nous faiet
voir au biscuit, dont l'un se con-
serue long temps, & l'autre qui

cuit ou deuant, ou apres, est sub-
 jet aux vers & à corruption, bien
 que gardez en mesme lieu, &
 faiets de mesme bled, paistris
 avec la mesme eau, & avec tou-
 tes les conditions imaginables.
 Mais arrestons-nous seulement
 aux figures, & concluons que si
 elles sont dressées sous l'obser-
 uation que nous auons dit, &
 graues sur vne matiere propre,
 qu'elles pourront retenir natu-
 rellement l'influence des Astres,
 & faire les effects merueilleux
 que nous venons de voir. Ceste
 conclusion sera rendue & plus
 forte & plus cogneue par la res-
 ponce aux objections suiuanes.

Contra Cels.

4.

Aduers.

hæres. 1.

cap. 23.

Cependant, pour la verité des
 influences celestes sur les choses
 artificielles, consultez Tertulian,
 Origene, saint Irenee, saint

Augustin, Thekel, ou l'Auteur *De ciuit.*
 des pierres des enfans d'Israël, *Dei. 10.*
 Arnoldus Abbas Lubecensis, *cap. 11.*
 Arnobius, Olympiodore chez *Lib Lapid.*
 Photion, Iulius Firmicus & *filior. Isr.*
 Leunclaius. Voyez encore le *Hist. Scla-*
 liuret del Barnerio, dont le tiltre *non. lib. 4.*
 est *Regole sopra la carta Marina,* *19.*
 dans lequel il prouue doctemēt *cōtra Gēt.*
 & par experience, que plusieurs *lib. 4.*
 cottons & laines du Leuant, & *Cod. LXXX.*
 mesme de ce pais, durent plus ou *De Error.*
 moins, si on les trauaille en di- *proph. rel.*
 uers Royaumes, & sous certaines *cap. 16.*
 constellations, aussi bien que les *Pād. Turc.*
 nauires. Le mesme prouue Vi- *cap. cxxx.*
 truue des bastimens, bien que *Capitolo 4.*
 la pierre & le ciment soit aussi
 bon en vn endroit qu'en l'autre.

CHAP. VII.

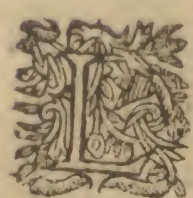
*Que les obiections qu'on faict contre
les Figures Talismaniques n'o-
stent rien de leur puissance.*

SOMMAIRE.

- 1 D'où est sortie la custume de dire des paro-
les, & d'appliquer certains caractères
pour la guarison des maladies?
- 2 Ceremonie abominable des Egyptiens pour
faire cesser la gresle sujet du commande-
ment, de ne pas greffer sur un arbre de
differente espece.
- 3 Images Talismaniques rapportees par An-
toine Mizald condamnées.
- 4 Responce aux argumens de Guillelmus Pa-
risiensis, & de Gerson. Puissance du So-
leil dans les entrailles de la terre.
- 5 Troisieme obiection, & sa responce. Hi-
stoires des Sorciers & des Images de cire
peu croyables.
- 6 Quatrieme obiection refutée. Unguent qui
guarit la playe en frottant l'espee, quel?
- 7 Cinquieme obiection nulle. Histoire admi-
rable de deux lumeaux.
- 8 Faux que l'operation des Talismans vienne
des

des secretes vertus de la pierre.

- 9 Caietan & Pomponace maintenus contre Delrio, touchant la puissance des Figures.
- 10 Faux que la vertu des Astres ne descende aussi bien sur le scorpion vinant que sur son image.
- 11 Puissantes raisons de Galeotus pour les Talismans.
- 12 Responce à l'obiection faicte contre Franciscus Ruens.
- 13 Histoire de la mouche & de la sangsue Talismanique de Virgile, veritable contre M. Naudé. Livre de Geruais non fabuleux comme on pense.
- 14 Curieuses & admirables inuentions des hommes plus incroyables que les Talismans.
- 15 Obiections contre les Figures par cy deuant incogneues, & leur responce.



Es effectz merueilleux qu'on a remarqué de tout temps aux Figures Talismaniques ont tellement trauaillé les esprits de ceux qui rengent avec la Magie tout ce qu'ils ne peuuent comprendre, que sans faire distinction de la

V

puissance naturelle & licite, d'avec celle que nostre foy no^r faict fuir, ont publié hardiment que tout ce qu'il partoît des figures estoit diabolique. Mais comme ils ont veu, que les sçauans hommes ne se contentoient point, & qu'il leur falloit mettre en auant des raisons pour leur persuader l'impuissance de ces mesmes figures, ils ont aduancé les suiuan-tes, mais avec peu de fondement, comme nous verrons.

1 La premiere est, que la seule raison nous apprend, que ces operations ne peuuent estre totalement naturelles, mais superstitieuses & dangereuses, parce que pour les reduire à leur plain & entier effect, on y melle de secrettes paroles qui ne peuuent rien, principalement sur les cho-

ses qui n'ont du tout point de sentiment, & que par consequent leur fabrique doit estre defendue & rejettee, ainsi que l'Eglise l'a ordonné.

Pour respondre parfaictemēt, & par ordre, tant à ceste objection, qu'à celles qui suivront, ie dis, qu'il faut premierement sçavoir qu'en matiere de ces figures, nous auons desia condamné toutes paroles, & toutes autres superstitions; de façon que pour ne pas redire vne mesme chose, il faut se ressouuenir de ce que nous auons dit. Pour l'Eglise, elle n'a iamais rejetté la vraye & legitime puissance des figures telles que nous le descriuôs, ainsi qu'on peut voir dans les œuures de ces deux grands personnages, sainct Thomas, & le Cardinal

Caïetan. Que si les Peres ont autrefois condamné ceste doctrine, ce n'a esté qu'apres qu'ils ont veu qu'elle estoit tellement meslee de superstition que ie ne dise abominations, qu'ils ont pensé n'en pouuoir destourner les hommes qu'en condamnant le tout; comme Moyse fait, en defendant d'enter absolument vn arbre de differente espee, pour destourner le peché qu'on commettoit en ceste action, comme nous verrons. Et pour monstrier qu'on ne s'est pas tousiours seruy des seules figures sans qu'on n'y ait meslé des paroles & ceremonies, non pas seulement fottes, mais ridicules, c'est qu'en Egypte pour faire cesser la gresle, que la vertu d'un simple Talisman eut peu faire, il falloit que

B V

quatre femmes toutes nuës
fussent couchees en terre sur le
dos, & qu'ayants les pieds esle-
uez elles prononçassent certai-
nes paroles, & la gresle cessoit.

Quatuor mulieres (disoient-ils, au
rapport de Rabbi Moïse) *iaceant*
in terra super dorsum suum nuda, &
erigant pedes suos, & dicant talia
verba, & operentur istud: grando
descendens super locum illum recedet
ab eodem loco. Ceste sottise ceremo-
nie estoit prinse de la posture
d'une figure Talismanique qui
seruoit pour destourner la gres-
le, sur laquelle on voyoit, dit
Chomer, vne Venus couchee. *In Genes.*

Dauantage, les ignorans ayant
trouué des caracteres que les
Anciens auoient inuenté pour
ne descouurir les secrets aux in-
dignes, comme sont ceux dont

les liures des Chimistes sont
 plains, n'en sçachant l'origine,
 & pensant qu'il y eust quelque
 vertu cachee, les grauerent aux
 Talismans, tel qu'estoit para-
 uenture le S E R A P I S des Egy-
 ptiens, qui portoit à la poictri-
 ne le Tau si renommé: Ceste in-
 scription de chiffres & caracte-
 res apporta encore ceste croyan-
 ce, que puis qu'on escriuoit aux
 Talismans des lettres, qu'on les
 pouuoit bien lire; & de là ceste
 superstition print naissance de
 dire des paroles en dressant des
 figures, puis laisser les figures &
 se seruir des seules paroles, côme
 on dit de Traillan, qui décrit
 ces mots pour guarir la cholique
 Odyf. li. 19 *Φεῦρε Φεῦρε ἰσ χολῆ:* & Homere as-
 seure que le sang coulant de la
 playe d'Vlysse, fut retenu par cer-

*Lib. 19. in
 fine.*

Odyf. li. 19

taines paroles; comme pareille-
 ment celuy d'Oroondates chez *Hist. Æth.*
 Heliodore qui assure, aussi avec *lib 9.*
 Strabon, que les Indes & Ethio- *Geograph.*
 piens ne garissent point autre- *lib. 15.*
 ment leurs maladies; Froissart *Tom. 1. cap.*
 assure qu'il a veu de son temps *65.*
 practiquer ces ceremonies; & du
 nostre encore on ne les pratique
 que trop souuent, principale-
 ment les femmes superstitieuses:
 mais en fin, les autres estimerent
 dauantage les caracteres que les
 simples paroles, se ressouuenans
 de la puissance des figures: ainsi
 Plin rapporte que M. Seruilius *Lib. 28. c. 2*
 se seruoit de ces deux lettres P, &
 A, pour empescher que ces yeux
 ne fussent chassieux: & Eudoxe
 Imperatrice, estant en trauail
 d'enfant, voulut au rapport de
 Cedrenus, qu'on luy appliquast *Pag. 274.*
in fine.

sur le vêtre certaines lettres pour
 faire sortir le fruct mort ; mais
 ce fut en vain, car il luy cousta la
 vie. Apres tout, ces choses n'ayāt
 esté inuentees que pour cacher
 le secret, comme nous auons as-
 De secret. seuré apres Roger Bacon, *Quæ*
 operib. Ar. *Philosophi*, dit-il, *adiuuenerant in*
 tis & nat. *operibus artis & naturæ vt secreta*
 cap. 1. *occultarent ab indignis*, furēt chan-
 gées en superstition, les meslant
 parmy les images, & s'en ser-
 uant par dessus les puissances de
 la nature, le tout avec des cere-
 monies si damnables, que la seule
 pensee en est facheuse.

2 Or que la pratique de tail-
 ler ces figures n'ait esté quelque-
 fois defenduë que pour nous es-
 loigner des abominations qu'on
 y cōmettoit (l'Inuention neant-
 moins en estant naturelle, com-

me nous auons veu, des gens de bien s'y estant exercez innocemment & sans s'ayder d'autre puissance que de celle de la nature) on en peut voir vn pareil exéple au commandement de n'enter pas vn arbre avec vn autre de differente espeece: car il ne fut donné, laissant à part les raisons qu'en apportent les Grecs & Latins, souuent esloignees de la lettre, que pour destourner les Hebreux des faletez & abominations qu'on commettoit en cette façon d'enter. Les paroles Latines couuriront en quelque façon le recit de ces vilainies. *Dixerunt ergo* (dit le susdit Rabi Moses, tres-sçauât en ces traditions) *quod in hora in qua inseritur vna species in aliam, oportet vt ramus inferendus sit in manu alicuius mulieris*

Moreh. lib. 3. cap. 38.

pulchra, & quod vir aliquis carnaliter cognoscat eam præter morem naturalem. Et dixerunt quod in tempore illius actus debet mulier inferere ramum in arbore: D'icy vn autre assureroit que Dieu a voulu que pour marque de ce crime les arbres trouuassent du sentiment: car si vne putain plante vn oliuier (dit apres les Naturalistes vn des plus sçauants Prelats de nostre France) iamaïs il ne pourra porter du fruit. *oliva*, dit-il, *à meretrice plantata, vel infructuosa perpetuò manet, vel omnino arefcit.* Or d'eter quel arbre que ce soit, c'est vne chose naturelle & indifferente de soy, toutesfois il fut defendu pour euitter vn peché que la nature abhorre. *Propter hoc igitur, conclud le mesme Hebreu, prohibita fuerunt commixtio-*

Guillelm.
Paris. de
vniuerso
part. 1.

nes, scilicet incisio arboris in aliam speciem, vt elongemur à causis idololatriæ & fornicationum : vne pareille cause a porté de mesme ceux qui ont condamné les figures, quoy qu'elles soient naturelles, & leur fabrique licite, côme nous auous dit: Que si quelques sçauans hommes les ont aussi rejettes, ce n'a esté ou que pour ne donner prise à la rigueur de l'Inquisition, comme les Italiens & les Espagnols; ou bien pour n'auoir voulu se donner la peine de les examiner, ainsi que Guillaume Euesque de Paris, Gerson, & plusieurs autres, dõt nous respondrons pareillement aux objections, par lesquelles ils pensent tout renuerfer.

3 La deuxiesme est fondée sur la sottise & impertinence de ce

qu'on dit de ces Talismans, à la
fabrique desquels les ignorans
vsent encore de certaines paro-
les, qui aboutissent, dit-on, à
Idolomanie.

Mais nous auons desia res-
pondu au chapitre precedent,
que nous n'espousons point les
fortifes des superstitieux, ains
condamnôs librement leurs ob-
seruations, & toutes paroles qui
tendent à superstition. Au mē-
me chapitre nous auons aussi re-
jetté partie de ces resueries des-
crites par Villanouensis; & pour
ne laisser aucun serupule nous
condamnons encore celles qui
sont rapportees par Antoine Mi-
zald; comme quand il aduance
apres Ptolomee, que pour chas-
ser les serpens, il faut dresser vne
table de cuiure, & en y grauant

*Centur.
Memorab.*

deux serpens en l'ascendant de la
seconde face d'Aries, dire: *Ligo* Centur. 1.
Aphor. 52.
serpentes per hanc imaginem, vt ne-
mini noceant, nec quemquam impe-
diant, nec diutius, vbi sepulta fuerit
permaneant. Comme aussi quand
il dit apres le mesme Ptolomee,
que pour chasser les Rats, il faut
grauer sur de l'estain ou du cui-
ure, en l'ascendant de la troief-
me face du Capricorne, di-
fant: *Ligo omnes mures per hanc* Aphor. 43
imaginem, vt nullus in loco, vbi fue-
rit manere possit. Comme pareil-
lement pour assembler & pes-
cher les poissons, dire en gra-
uant l'image d'un poisson, sur
du plomb, ou de l'estain, en l'as-
cendant de la premiere face d'A-
quarius, ou de Pisces: *Ligo &*
adiuro omnes pisces qui sunt in flumi-
ne (nommant le nom du fleuve)

Aphor. 94.

ad tractum balistæ, vt ad hanc imaginem veniant, quotiescumque in eius aqua posita fuerit. Comme en suite pour chasser les loups ou d'un bois, ou d'une bergerie grauer en l'assendant de la seconde face de Sagitarius l'image d'un loup les pieds liez sur du cuiure, ou de l'estain, avec la figure de deux mastins, qui se b'ent abbayer sur luy, & en trauaillant dire: Ex-

Centur. 2.

Aphor. 8.

termino per hanc imaginem omnes muros qui sunt in hac villa, aut nemore (en nommant le bois ou la maison des chāps par son nom) vt non remaneat aliquis eorum in illo.

Comme en fin pour rendre un chasseur fortune à la chasse, grauer sur de l'estain, argent ou cuiure, l'image d'un chasseur, ayant un arc rendu en la main avec la sagette au dessus, & dire en le

grauāt sous les signes qu'il marque: *Per hanc imaginem ligo omnes feras siluestres ceruos, apros, lepores, vt nulla meam venationem subterfugiat, quin optatam portionem & prædam mihi semper relinquat.* Je n'ay rapporté plusieurs de ce Talismans, que pour les faire fuir, & en destourner les curieux, qui pourroient les rencontrer dans des liures plains de superstitions: car outre que leur fabrique en est ridicule, elle est autant esloignée des veritables obseruations que l'enfer est du Paradis; c'est pourquoy ie ne m'estonna pas lors qu'un de mes amis me dit que de plus d'un cent qu'il en auoit dressé selō ces regles trompeuses, il n'en auoit iamais veu l'effect d'un seul, mais l'ayant prié d'en dresser un suiuant les

Centur. 5.
Aphor. 100

320 C V R I O S I T E Z
obseruations que ie luy prescri-
uis, il en vit incontinent l'expe-
rience. Et M. Sanclarus qu'on
peut consulter estant encore vi-
uant, sçauant Professeur du Roy
és Mathematiques, m'a iuré
auoir esté guarý par vn de ces ve-
ritables Talismans d'vne dou-
leur insupportable des rheins;
tant il importe de sçauoir distin-
guer le vray d'auec le faux. Nous
rejettons donc cette sotte fabri-
que descrite par le susdit Mizald,
tant és endroiçts desia cottez,
qu'és autres, comme en l'Apho-
risme 44. & 93. de la deuxiesme
Centurie, Aphorisme 98. de la
troisiesme: & de la neufiesme en
l'Aphorisme 48. esquels on vse
de paroles vaines & superstitieu-
ses, & de principes tres-faux; ce
qui est cause qu'on ne peut ia-
mais

mais voir la fin qu'on s'est proposée. Or i'ay dit cy-deuant que nous condamnions toutes figures & paroles qui estoient meslees de superstition en ces seules figures Talismaniques: car pour les ceremonies & paroles qui sont pieusement employees, par exemple, pour faire cesser la gresle, on les peut exercer sans soupçon, au rapport des meilleurs Theologiens. La maniere est telle descrite par Vvieron: qu'ayant fait le signe de la croix contre les éclairs, la gresle, la foudre & la tempeste, il faut prendre trois pierres de gresle des premieres cheutes, & les ietter au feu, au nom de l'adorable Trinité, & ayant dit deux ou trois fois l'oraison Dominicale, il faut reciter l'Euangile de saint Iean, la-

*Lib. 4. de
præstigiis
demonum.*

quelle acheuee, il faut faire le signe de la croix contre la nuë & le tonnerre de tous les costez; & marquer encore le mesme signe salutaire sur la terre, deuers les quatre coins du monde: & apres que l'exorciste aura dit trois fois *Verbum caro factū est*, & adiousté autant de fois: *Per Euāgelica dicta fugiat tempestas ista*, si la tempeste est excitee par malice, dit Vvicius, elle cessera: Mais laissons à decider à vne autre fois ceste matiere, à laquelle on a souuent laissé glisser aussi bien des superstitions qu'à celle que nous traitōs.

La troisieme est fondee sur l'impuissance de la matiere grauee: car en quelle façon vne image morte & immobile pourroit donner du mouuement, & faire le reste des operations qu'on luy

attribuë ? c'est le raisonnement
de Guillelmus. *Quomodo imago* *Ibid.*
mortua & omni modo inaprehensa,
omnique modo immobilis, moueret
viuentes? aut qualiter prestat scien-
tiam, quam nec habuit, nec actu, nec
potentia eam habet certissimum est?

Gerson dit le mesme, & aduance *Libro pe-*
presque tous les mesmes argu- *culiari duo*
mens, au traicté qu'il a faict con- *decim pro-*
tre vn Medecin de Montpellier, *posit.*
qui grauoit sur de l'or l'image
du lion pour la guarison de la
pierre.

4 Je responds, que l'image
d'elle-mesme est morte, & sans
aucun mouuement, mais que
par la vertu des Astres soubs les-
quels on la dresse, elle a acquis
des qualitez qu'elle n'auoit pas
auparauant: ou bien que la ma-
tiere estant desia doüee de quel-

De vita
cælit. com-
par. lib. 3.
cap. 16.

ques qualitez propres à vn tel ef-
fet, elle est disposée par vne sem-
blable figure, & ses qualitez ex-
citees: *Itaque ars, dit Marsile Fi-*
cin, suscitatur inchoatam ibi virtutem,
ac dum ad figuram redigit, similem
suae cuidam cælesti figuræ, tunc sua
illic idea prorsus exponit, quam sic
expositam cælum ea perficit virtute
quæ ceperat, exhibens quasi sulphu-
ri flammam. Ainsi plusieurs cho-
ses, si elles ne sont excitees, n'a-
gissent point; comme pour faire
que certaines herbes rendent
odeur, il faut les escraser entre
les doigts. L'ambre qui a ce-
ste propriete du ciel de tirer les
festus, n'en peut faire l'effect s'il
n'est frotté. Le Bezaar, ou Be-
zohar, que Marsile veut qu'il si-
gnifie, à *morte liberans*: Ethimo-
logie aussi peu cogneuë que

vraye, ayāt defia la force de chaf-
fer le venin , est rendu fouuerain
contre celuy du fcorpion , fi pre-
mierement on y imprime fa figu-
re fous l'influence de la celeſte.
La pierre à feu n'a garde d'en
produire fi elle n'eſt battuë , &
bref il faut que preſque toutes
choſes ſoient excitees pour agir,
iuſques meſme aux artificielles,
dont pluſieurs ne ſe mōſtreront
pas , ſi l'art meſme ne les deſcou-
ure, comme les lettres faites avec
du jus de citron, de figue, doi-
gnons, de ſel armoniac, & plu-
ſieurs autres , qu'il faut preſen-
ter au feu, ou les mettre dans l'eau
pour les lire ; tout de meſme il
faut que la vertu des metaux &
des pierres ſoient excitees par les
rayons celeſtes, pour les rendre
capables de l'effect que nous de-

firons. Or que ces rayons soient si puissants, qu'ils penetrent les pierres & la terre: Nous l'auons prouué cy-deuant, & ie le confirme, par ce tesmoignage de

*Lib. 2. di-
stinct. 12.
quaest. 2.
art. vlt.*

sainct Bonauenture. *Dicunt Philosophi quod corpus caeleste mediante suo lumine influit vsque ad profundum terra, vbi mineralia corpora generari habent, & quantum ad hoc verum dicunt.*

Quand les tesmoignages sont fondez sur l'experience on ne peut les nier: Et nous sçauons que le Soleil penetre bien auant dans la terre, & y donne la vie à des plantes & à des animaux, qui nous seruent

*Georgius
Agricola
de animal.
subter.
Licetus de
sponte vi-
uentium
ortu.*

d'estonnemēt lors qu'ils en sont tirez: ainsi que mōstrent Georgius Agricola, & le docte Licetus qui professe encore à Padoue. Pour des poissons souster-

rains, les Astres n'en viuiſſent
auſſi que trop ſouuent à noſtre
deſaduantage, comme on peut
voir dans le troiſieſme liure des
doctes Questions de Seneque, *Natural.*
qui dit auſſi ailleurs, que Philip- *quaſt. c. 19.*
pe ayant enuoyé des hommes
dans vne ancienne mine d'or,
pour voir ſi l'auarice auoit enco-
re laiſſé quelque choſe à deſcou-
rir, ils virent des fleuues qui
couloient en ces abyſmes, & mil-
le autres prodiges qui nous
font bien cognoiſtre que les
cieux agiſſent par tout. *Deſcen- Lib. 5. c. 15.*
diſſe illos, dit ce docte homme,
cum multo lumine, & multos duras-
ſe dies, deinde longa via fatigatos,
vidiſſe flumina ingentia, & conce-
ptus aquarum inertium vaſtos, pa-
res noſtris, nec compreſſos quidem
terra ſupereminente, ſed libera laxi-

tatis, non sine horrore visos. Et les

*Mass. hist.
Ind.*

Historiens des richesses de l'A-
merique, nous assurent que la
mine de Ptofi où l'or est engen-
dré, est si creuse & si profonde,
qu'il n'y a rien qui ressemble
mieux à l'horreur de l'enfer. Si
donc les Astres agissent dans la
terre sur les animaux, les plan-
tes, & les métaux, pourquoy non
sur les pierres? i'estime donc tres-
veritable la conclusion qu'en a
auancé le sçauant Hierosime de

*Lib. de cau-
sis fol. 88.*

Hangest, ancien Docteur de
Sorbonne, lequel cherchant les
raisons des Gamahé dit, apres
vne longue dispute, que la figu-
re ou peinture en prouient des
deux causes, des Astres & de la
propriété de la terre. Voicy ses
paroles : *Quid igitur dicendum sit
respondeo ex duplici radice posse con-*

*tingere. Vno modo ex radice siderea
secundum astrologorum authorita-
tem multis experimentis comproba-
tam. Alio modo ex radice inferiore,
&c. Et c'est ceste puissance des
Astres qui agit indifferem-
ment à toutes choses, qui a porté
plusieurs de ceux qui ont souste-
nu les figures à croire que toute
sorte de pierres, metaux, ou autre
matiere indifferente grauee ou
taillee, selon les obseruations
cy-deuant deduites, peut faire
l'effect que nous auons dit: car
comme le feu eschauffe tout ce
qu'on luy presente, les Astres,
disent-ils, en font tout de mes-
me. Mais i'estime la premiere
opinion plus veritable & certai-
ne; ce n'est pas que celle-cy soit
fausse, mais l'effect en est plus
tardif: car le feu eschauffera ve-*

ritablement tout ce qu'on luy
presentera : mais si la matiere
n'est disposee, la chaleur n'agira
pas si promptement, comme
nous voyons au bois verd, & à
vn caillou de riuere, qui met
plus long temps à estre eschauffé
qu'une brique, ainsi de tout le
reste: Il faut donc, afin que les
Astres agissent facilement & avec
moins de temps, que la matiere
ait desia quelque qualité avec
l'effect que nous nous propo-
sons, & quelque sympathie avec
les signes celestes, desquels nous
nous voulons seruir: Voyez ce-
ste sympathie, & ce rapport admi-
rable des pierres, mineraux, her-
bes, plâtes, fleurs, saueurs, odeurs,
couleurs, animaux, poissons, oy-
seaux, & toutes choses avec les
estoiles, dans l'harmonie du

monde de George Venitien, & *Ton. 4.*
le docte Commentaire sur l'es- *cant. 1. c. 31.*
colle de Salerne de M. Moreau, *Cap. 19. p.*
Medecin, d'ot la lecture en toute *322. & seq.*
sorte de liures est veritablement
admirable.

5 La quatriesme obiection que
font ces Autheurs auparauant
nommez est, que si cest art de
dresser des images estoit certain,
& leur puissance si grande com-
me on dit, les Egyptiens, Arabes,
& Persans, qui l'ont premiere-
ment trouue, se fussent rendus
Seigneurs de tout le monde, en
vainquant leurs ennemis; ce
qu'ils n'ont point faict, ains eux
mesme ont este souuent vain-
cus.

On respond qu'il n'y a point
d'image ny de figure Talismani-
que, qui soit capable de cest ef-

fect. Elles peuuent bien exciter en quelque façon le courage des cōbattans, & leur rendre moins horribles les fureurs de la guerre; mais ces seules qualitez ne sont pas tousiours suffisantes pour gagner des victoires. Que si on m'objecte ce qu'on rapporte de Naetanabo, lequel en formant des petits nauirés de cire, & les faisant submerger, ceux des ennemis se submergeoient. Ie responds que l'histoire en est grandement douteuse, comme celles qu'on rapporte des Sorciers de nostre temps, qui en piquant en quelque partie vne image de cire, la mesme partie du corps de celuy que ceste image ressemble est offensee; & puis quand cela seroit, on pourroit cōclurre que l'effect ne part point de la puis-

sance des Astres, mais des mauvais Anges, auxquels Dieu peut donner tel pouuoir. Guillelmus au liure cy-deuant cotté, nie tout à faiēt ces operations, comme sans mentir elles sont fabuleuses, & ie ne pense point qu'il y ait pas vne seule histoire de veritable. Que si on dit, qu'il n'y a rien qu'il repugne de les croire, puis qu'elles peuuent estre; le responds que plusieurs choses peuuent estre qui ne sont pas, comme plusieurs soleils & plusieurs mondes.

6 La cinquiesme objection est, qu'il faut que les choses naturelles s'entre-touchent en quelque façon pour agir. Or la figure qui guarit la pierre, la colique, ou autre maladie, ne touche point la partie malade, sa vertu

*Arist. 7.
phil.*

ne peut donc estre naturelle.

*distict. 37
in sentent.* La responce à ceste objection
est si facile, qu'il ne faut, sans s'ar-
rester à discourir des diuerses for-
tes d'atouchements avec Scot,
que de donner l'exemple de la
brique eschauffee: car ainsi qu'elle
a receu sa chaleur par le feu,
bien qu'elle n'ait pas touché le
brasier ny la flamme, de mesme
l'image a receu l'influence des
Astres sans auoir touché le Ciel.
En vn mot, tout l'atouchement
qu'il se trouue en ceste affaire, est
vn atouchement de vertu, com-
me nous voyons au soleil, lequel
quoy que grandement distant
de la terre, il l'eschauffe pourtant
par sa vertu: Et comme la brique
eschauffee, ou du soleil, ou du
feu, agit par apres cōmuniquant
sa vertu à vne autre matiere, si el-

ley est appliquee; de mesme, la figure, ou l'image qui a receu les influences du ciel, la peut communiquer à vn autre corps, si elle y est pareillement appliquee, par vn attouchement de corps, ou seulement de vertu. Je passe l'operation merueilleuse de l'onguent qui guarit le blessé, fust-il à cent lieuës loin, pourueu qu'il soit appliqué sur l'espee qui a fait la playe, & qu'on la pense comme on feroit le malade, ainsi qu'ils ont soustenu, Rhodolphe Gochlen, & Baptiste Helmont. Si ie me fusse seruy de cest exemple, on ne m'eut pas laissé sans me battre de ceste importune redite, que l'operation de cest onguent magnetique est superstitieuse & diabolique. C'est le refrain des ignorans, qui ne voyët

*Tract. de
Vnguento
Armario.
De vng.
Magnet.*

Au liure
de ses Ob-
seruatiōs.

rien de merueilleux qu'ils ne le
rapportent aux demons, quoy
que M. Loyfel Medecin du Roy
deffunct ait asseuré que ceste
mesme operation estoit naturel-
le, & qu'il s'en estoit seruy heu-
reusémēt & en homme de bien:
Que si Guillelmus nye que l'o-
peration d'une image Talisma-
nique enfouye dans terre, soit
naturelle, parce qu'elle est rete-
nuë par la terre qui la couure, il
faut donc conclurre que l'ope-
ration de l'aiguille aymentee est
diabolique, parce que, bien
qu'elle soit à cent toises dans ter-
re, elle ne laisse pas de se tourner
tousiours vers le pole. Ceste cō-
paraison est d'autant plus pres-
sante, que la plus part des sçauāz
croient, que ceste vertu de l'ay-
mant luy a esté communiquee
par

par la mesme partie du ciel que l'aiguille regarde : tant il est vray qu'il n'y a rien de plus puissant que les influences des Astres, lors qu'une fois elles sont empreintes aux choses d'icy bas.

7 La sixiesme objection destruit le pouuoir que nous auons donné à la ressemblance : car il n'y a rien, dit Guillelmus, où il y ait plus de rapport que l'amour de la mere avec celle du fils, & toutesfois si la mere se noye, le fils ne se noyera pas, & conclud en suite : *Quanto minus igitur in tam diuersis vt sunt imago, & imaginatum, nulla ligatura inter ea erit, quæ cogatur, vt quod patitur imago patiatur & imaginatum.*

Ie sçay bien que cest argument est employé par cest Autheur contre Nactanabo : mais puis

Y

qu'il s'en fert aussi cōtre les images Talismaniques, ie responds que nous auons desia dit, que ces images n'auoiēt aucune puissance sur nostre volonté. Or se noyer, ou ne se noyer pas, c'est vne action qui depend tout à faict de la volonté: que si le fils ressemble à sa mere, tant des lineaments du visage, que des actions de l'ame, il n'y a point de doute que ceste ressemblance ne puisse beaucoup, tant sur les passions de l'ame, que sur celles du corps, qui prouiennent interieurement; ainsi que souuent on a remarqué: & de nos iours on a veu à Riez, ville Episcopale en Prouence, deux ieunes freres, lesquels pour se ressembler parfaitement, ils n'estoient iamais malades que tous deux ensem-

ble, & de mesme maladie; comme si vn commençoit d'auoir douleur de teste, l'autre aussi tost s'en ressentoit; si vn dormoit ou s'atrismoit, l'autre ne pouuoit veiller & estre ioyeux, & ainsi du reste; comme assure M. Poiteuin, grand homme de bien, & natif de la mesme ville.

8 La septiesme objection que le mesme Guillelmus & Gerson aduancent est, que si on a veu quelque fois de ces pierres Talismaniques guarir la morsure des scorpions & serpens, cest effect ne prouenoit point des Astres, mais des secretes proprietes de la pierre, sur laquelle la figure du scorpion ou du serpent estoit grauee.

La responce ne demande que deux mots, nous disons donc

Y ij

que nous auons desia prouué
queles Astres pouuoient donner
cette vertu à la pierre. Dauanta-
ge, qu'elle ne luy est pas natieue
& naturelle, parce qu'auant
qu'elle fut figuree & dressée sous
certaines constellations, elle ne
l'auoit pas; & sans métir, à quoy
seruiroit tant de peine qu'on
prend à la grauer sous diuers as-
pects, si elle l'auoit auparauant?
que seruiroit encore aux habitás
de la contree de Hampts en Tur-
quie, d'imprimer sur de l'argille
pour guarir la morsure du scor-
pion, la figure de la beste, qui est
sur la pierre d'une tour, comme
nous auons dit, si l'argille desia
estoit propre à tel effect? Dillons
donc qu'elle ne l'auoit pas, &
qu'il luy est communiqué par ce-
ste pierre, & à ceste pierre par les
Astres.

Je ne veux pas icy combattre les raisons de Guillelmus couchées dans le tiltre de la page 6. qui est, *Quod omnia ista quæ fiunt per imagines malignissimè fiunt*. Parce qu'en ce chapitre il ne parle que de ces images ou statuës parlantes, telle qu'on dit faussement auoir esté l'Androide d'Albert le grand : Or les images dont nous parlons sont bien differètes aussi bien que leur puissance : de façon qu'il ne me reste plus pour les defendre de calomnie & de fausseté, que de respondre à la huitiesme objection, tant de Gerson que de Guillelmus.

9 Elle est donc celle-cy, plus puissante, s'il semble, que toutes les autres. Si tant-est, disent-ils, que les Astres agissent, pourquoy leur vertu ne descent-elle

Y iij

plustost sur le scorpion viuant,
que sur son image: *Quomodo*, dit
le dernier, *non potius huiusmodi*
virtus descendit super ipsum scorpio-
nem viuum?

Si on vient à considerer ce que
nous auôs dit cy-deuât, on n'au-
ra point de peine à respondre à
ceste objection: car nous disons
que le scorpion viuant n'est pas
exépt de ceste vertu celeste, puis
qu'appliqué sur la morsure la
guarit aussi bien que son image
Talismanique; ainsi du croco-
dile, du rat, du crapaut, du chien,
& de la vipere. Que si en tout le
reste des animaux nous ne voyôs
pas le mesme effect, cest plustost
faute de le chercher, qu'un man-
quement de la nature, veu que
les plus sçauants aux merueilles
de Dieu asseurent, que là où se

trouue le mal, se trouue le reme-
de; & qui eust iamais pensé que
le grauiier qui se void en l'vrine,
deust seruir contre les douleurs
de la pierre? & mille autres sem-
blables secrets que nous descou-
uronstous les iours. Mais pour-
quoy, dira-t'on, les Astres ne
donnent aussi bien au scorpion
viuant la vertu de chasser les vi-
uants comme à son image? Je
responde, que si cela estoit, la
nature se feroit la guerre à elle
mesme, & periroit en peu de
temps, puis que les animaux se
destruiroient les vns les autres.
Tres-sagement donc ceste vertu
n'a esté donnée qu'aux Astres &
aux hommes.

10 La huietiemesme objection
est la responce de Delrio aux rai-
sons de Caietan & de Pompona-

*Disquisit.
Magic.
lib. 1 cap. 4.
quaest. 1.*

Y iiii

De incant.

ce : car lors que cestui-cy dit, que bien que la figure ne soit pas le commencement & la cause de l'operation, elle peut neantmoins beaucoup, puis que nous voyons par experience que la figure d'un homme laid & difforme, nous rend aucunement tristes, & celle qui est belle faict un effect tout contraire; En un mot que les belles choses nous esmeuvent tellement que nous les ayons, ce que ne font pas les laides, doncques, conclud Pomponace, les figures peuuent quelque chose. Delrio ne respond rien à cecy, mais seulement à la consequence, niant que les figures Magiques soient belles ou laides. Mais les Enfans mesme peuuent iuger que l'antecedant n'est nullement veritable: car les

figures qu'il appelle Magiques,
 & nous Talismaniques, sont ve-
 ritablement belles ou laides, se-
 lon ce qu'elles representēt, com-
 me le plus souuent le ciel & les
 estoiles, dont la beauté rait nos
 sens. Dauantage, ces figures re-
 presentent ordinairement quel-
 que constellation, comme la
 Vierge, les Iumeaux & les au-
 tres. Or si vne Vierge & des lu-
 meaux en vie sōt beaux ou laids,
 pourquoy non leur peinture ou
 figure? Passons aux argumens de
 Caietan que Delrio refute avec
 aussi peu de raison que ceux de
 Pomponace. Cefçauant Cardi-
 nal pose donc en faueur des fi-
 gures Talismaniques, ceste puis-
 sante & veritable conclusion:
Figura licet non sit ipsum principium
operationis, est tamen conprincipium.

2.2.7. 96.

4.2.

Il prouue l'antecedent : *quia in artificum instrumentis efficit figura vt illa sic, vel sic operentur, tum quia ferrum latum super aquas fertur, quod si in formam aliam contrahas, demergetur.* Ces raisons sont si certaines & fortes, qu'il est impossible de les destruire : car puis que nous voyons qu'un morceau de fer large & fort deslié ne s'enfonce pas dans l'eau, & le mesme morceau reduit en boule s'enfonce ; n'est-il pas veritable que cest effect vient de la seule figure ? qui est l'esprit qui ose asseurer le contraire, sinon en biaisant comme Delrio, dont voicy la' responce ? *Respondeo figuram esse comprincipium in motu locali, & operationibus quæ per hunc motum fiunt ; vt sunt variae diuisiones continui per dolabram, per mal-*

*leum , per asciam , per ferram : non
verò in operationibus quæ fiunt per
alterationem.* Ie m'estonne que ce
curieux Iesuite qui estoit d'ail-
leurs , & tres-sçauant , & tres-
bon Philosophe , comme il n'en
manque pas en ceste Congrega-
tion , n'ait pas toutefois pris gar-
de qu'il pechoit icy contre les
maximes de la Philosophie ad-
uancees par luy-mesme : car lors
qu'il concede que la figure est
comprincipe au mouuement lo-
cal , & aux operations qui se font
par ce mouuement , mais non
pas en celles qui se font par l'alte-
ration , il cõclud contre ce qu'il a
posé , puis que , suiuant le consen-
tement de tous les Philosophes ,
la chaleur se faiët par le mouue-
ment , or est-il que la chaleur , c'est
vne alteration : dõcques la figure

par luy-mesme, est com principe
aux operations qui se font par
l'alteration. Dauantage, quand
il concede à Caietan, que si le fer
largenage sur l'eau, il dit que ce
n'est pas à raisõ de la figure, mais
de la quantité: ce sont ses mots:
Sed esto fiat, erit non ratione figura,
sed ratione quantitatis: ouy, mais
par luy-mesme & en bonne Phi-
losophie, *quantitas non est actiua*,
voyez quelle doit estre la conse-
quence: En fin, lors que Caie-
tan conclud que c'est donc la fi-
gure qui faict que le fer large na-
ge sur l'eau; Delrio respond, que
ceste figure n'est que par accidēt:
car, dit-il, qu'on face ce fer qui
est large & deslié en vne autre fi-
gure, circulaire, carree, ou penta-
gone, tousiours elle fera le mes-
me; c'est à dire qu'elle nagera sur

l'eau, doncques elle n'agira que par accident; mais il se trompe: car l'intention de Caietan n'est pas d'opposer vne figure plate, ou selon les termes de Mathématique, *In plano*, à vne mesme figure plate & carree, ou circulaire: mais bien vne figure plate à celle qui est solide: car la plate soit carree, circulaire, octogone, ou quelle qu'elle soit, fera quelque chose que la mesme figure estant solide ne fera pas; ce qui est tres-vray, puis que le fer estât espais & carré ira au fond de l'eau, ce que ne fera pas ce mesme fer s'il est deslié & carré. Maxime donc tres-certaine que la figure agit, & peut quelque chose.

II Les autres objections qu'on faict contre la puissance de ces

*De doctri-
na promif-
cua. cap. 4.*

images sôt rapportees & refutees
par Galeotus; celles-cy sont les pl⁹
pressantes: En ces images grauees
sur de l'or, qu'ô fait cote la pier-
re, & la douleur des rhens, l'or de
sa nature ne guarit pas les rhens,
moins doncques l'image, laquel-
le estant sans vie, ne peut pas al-
terer l'or, & le faire passer en vne
autre nature. En l'image encore
il ne se trouue ny action ny pas-
sion: dauantage, l'or de soy-mes-
me, figuré ou non, est tousiours
d'une mesme espeece, & par con-
sequent le rayon de l'Astre agit
tousiours d'une mesme facon,
ques'il agissoit plustost sur l'or
figuré que sur le simple, il se ble-
roit que ceste action procedast
plustost de l'electiô du ciel, que
d'ailleurs. Et bref la vertu qu'on
donne à ceste figure ne peut estre

ny naturelle, ny artificielle: non pas naturelle; parce qu'elle ne prouient pas du dedans: artificielle encore moins; parce que l'artisan ne la luy a pas communiquée, il faut donc qu'elle prouienned'ailleurs.

La docte solution de Galeotus est celle-cy. *Non enim in hac re mutatio speciei requiritur, nec proprietas auri immutatur, nec vlla cælorum electio interuenit, nec ab artifice vis illa sanandi datur, nec imago vt imago quicquam efficit, &c. sed principium actionis ac passionis affert, vt beatus Thomas Magnusque Albertus testantur: non vt figura & imago mathematicè animaduersa, sed vt efficit aliam in re figurata preparationem quæ cælestem actionem sine difficultate variis modis accipiat. Et puis explicant comme des figures di-*

uerſes, qui ſont ſoubs le ciel, les
vnes ſont plus naturellement
propres que les autres, pour en
receuoir l'influence; il apporte
l'exemple des miroiers, dont les
concaues & ronds reçoient ſi
bien les rayons du ſoleil qu'ils
brulent, & les autres non; ainſi
la diuerſité des monts & valees
eſt cauſe d'une plus grande cha-
leur, ou froidure; on peut ad-
iouſter les pierres de glace, que le
ſoleil ne peut aiſement fondre
& reſoudre ſi elles ſont vnies,
mais fort facilement quand elles
ſont raboteuſes, ce qu'il auroit
faict dire à pluſieurs, que les fi-
gures peintes n'eſtoient pas ſi
propres au ſubjet que nous trai-
tons, que les graues ou taillees;
ce qui eſt veritable: pour l'or,
bien que la figure ne le rend pas
d'une

d'une autre espece, il le rēd pour-
tant plus propre à vne telle actiō,
comme l'eau chaude & la froide,
bien qu'elle soit d'une mesme es-
pece; l'une toutefois cuit la vian-
de, & l'autre non : ce qui faiēt
que le mesme Galeotus conclud <sup>De gemma
sacra in
epist. pur-
gatoria.</sup>
en ces termes, *Requiritur ergo in
vnius & eiusdem speciei rebus cer-
tum culturae temperamentum, ut va-
rietur effectus.*

II On auoit encore objecté à
Franciscus Rueus qui auoit sou-
stenu ceste sculpture apres Galeo-
tus, que si elle auoit tant de for-
ce, & qu'elle fut doüee de tant de
merueilles, que l'œuure de l'hô-
me auroit plus de pouuoir que
l'œuure de Dieu, puis que la fi-
gure grauee du lion, guariroit la
douleur des rheins, & le lion vi-
uant ne le sçauoit faire. Il ref-

Z

pond & tres-pertinemment, que ce qu'il faict l'homme est aussi bien de Dieu que ce qu'il faict Dieu mesme, puis que nous ne sommes qu'instruments, & que toutes nos actions, suiuant l'Apotre, sont en luy, & dependent de luy. Dauantage, que par fois on void ce que l'homme a composé estre souuent de plus d'effect, que ce que Dieu a simplement créé, comme le theriaque plus excellent contre le venin, qu'aucun simple qui ait iamais esté cogneu par les Naturalistes.

Je pensois auoir respondu à toutes les objection qu'on auoit fait contre les figures, mais ie viens d'en trouuer encore vne plus hardie que toutes celles que nous auons veu. Elle est de M. Naudé en l'Apologie cy-deuant

citee , en laquelle defendant
l'honneur de Virgile, descric
pour vn Necromantien, à cause
qu'il s'estoit addonné quelquefois
à dresser de ces images Talisma-
niques; dit que toutes les histo-
res qu'õ rapporte de ce Poète sõt
fausses & ridicules. Il nie donc
par consequent ces images qu'il
auoit faict , comme la mouche
d'airain qu'il auoit mis sur l'vne
des portes de la ville de Naples,
laquelle empescha durant l'espa-
ce de huiet ans qu'aucune mou-
che n'y entra. Il nie encore cest
autre Talisman d'vne sangsuë
grauée sur de l'or, qu'il jetta dans
vn puits, pour chasser vne pro-
digieuse quãtité de sangsuës qui
affligeoiet la mesme ville. Et bref
il ne s'amuse point à disputer
si les effects de ces images estoient

Z ij

naturels, mais il n'y eut tout à fait qu'elles ayent iamais esté, comme s'il n'eust peu plaider pour l'innocence de Virgile, sans se ietter à ceste extremité, & donner vn dementy à tous les Auteurs qui en ont rapporté l'histoire. Ce qu'il dit en suite confirme ce qu'il a aduancé; car à cause de tant de lieux, d'où on assure que ces bestioles estoient bannies, on peut, dit-il, douter à bon droit par leur grand nombre, si elles l'ont iamais esté d'aucuns: comme s'il falloit douter de la verité des batailles qu'Hanniball iura aux Romains, à cause du grand nombre qu'on en rapporte. Il adioute que Scaliger auoit raison de se mocquer d'un de ces chasse-mouches, lequel ayant fait vne platine Talisma-

nique pour cest effect, il ne l'eust
 pas plustost mise sur l'une de ses
 fenestres, qu'une mouche la vint
 estreiner de ces ordures. Mais
 qu'il ne iuge que ces raisons n'o-
 stent du tout rien à la puissance
 que nous auons recogneu aux fi-
 gures: car (pour y respondre) si
 vn Medecin ne peut guarir vn
 malade, & vn Arithmeticien ve-
 nir à bout d'une regle proposee,
 veut-on conclure que la Mede-
 cine & l'Arithmetique sont fauf-
 ses & ridicules? Vn habile hom-
 me fera ce qu'un ignorant ne
 sçaura faire, & si par fois ne le
 faict pas, il s'en faut prendre à
 quelque defect qui vient de son
 costé, ou de la matiere, & non
 de la science qui est infailible; à
 laquelle toutefois il faut obser-
 uer tant de choses, que ie ne m'e-

étonne point si plusieurs ne peuvent voir l'effect qu'ils se proposent. Vn autre sujet qui rend ceste science souuent inutile, est le peu de certitude que nous auons des choses du ciel, comme grandement esloignées de nos sentimens, & c'est ce que dit Roger Bacon: *Quia difficile est in his certitudinem cælestium percipere, ideo in his multus est error apud multos, & pauci sunt qui sciant aliquid utiliter & veraciter ordinare.* Et c'est la seule cause que plusieurs grâds personnages ne s'y sont point arrestez non plus qu'aux Horoscopes, & à la pierre tant rechantée, étant occupez à des choses de plus d'importance, & qui ne demandoient pas tant de temps ny de trauail: ce n'est pas qu'ils n'ayent recogneu les veritez des

Lib. vt
suprà.

vnes & des autres , & principale-
ment des Talismans, comme Io-
sephe Scaliger dans les lettres
qu'il a escrites aux sieurs de la
Vau, Vazet, & de Bagarris ; ce
qu'il me faict dire que si Iule son
pere se mocque de ce que ce Ma-
thematicien ne peut faire avec sa
figure qu'il auoit dressée pour
chasser les mouches, qu'une ne se
vint reposer dessus, c'est plustost
pour se rire de son ignorance
que de l'art qu'il pratiquoit, puis
qu'il en recognoist les merueil-
les en plusieurs endroits. Pour-
ce qui est de l'Autheur nommé
Geruais, qui attribue à Virgile les
images Talismaniques, come la
mouche d'airain, la sangsue d'or,
& quelques autres , les charges
releuees qu'il auoit aupres de
l'Empereur Othon (car il estoit

Z iiii

son chancelier, & le liure qui luy
presenta, dōt le tiltre estoit, *Ocia
Imperialia*, le doiuent rendre à
mon aduis croyable, puis qu'il
importe à vn homme de sa sorte
de n'aduancer rien que de graue,
de veritable, & de serieux: & cer-
tainement s'il se fut oublié iuf-
ques-là que de presēter à vn Em-
pereur des choses absurdes, im-
possibles & fabuleuses, comme
les appelle M. Naudé, c'eust bien
esté pour le faire descrier comme
vn fou, principalement dans la
cour des Princes, où il se rencon-
tre tousiours des esprits qui ne
flattent point, & d'autres qui
pour estre enuieux de la fortune
des grands examinent leurs moin-
dres actions, & ne pardonnent
pas aux plus petites fautes, com-
ment donc luy ont pardonné cel-

les qui eussent esté criminelles, telles que celles qu'on luy voudroit imputer, indignes, ie ne diray pas d'un Chancelier, mais du plus mal-autru Poëte qui viue. Que si on dit qu'on presente souuent des pareils liures aux Roys plains de mensonges & d'impertinēces, ie responds, que ce n'est pas par un Chancelier, ny par des personnes qui sont considerables dans l'estat; & apres tout, que tels liures composez par qui que ce soit ne demeurent pas sans responce: Mais pour celuy de ce Chancelier qui est celuy qui l'ait refuté? mais qui est celuy qui ne l'ait transcrit dans les plus veritables histoires? Disons dauantage, qu'il aduance des choses qu'on estime ridicules & incroyables, qui ne le sont pas,

en ayant veu dans les siècles passez des semblables, & en voit-on encore de nosiours. Ainssi ce-
ste tour, ou admirable clocher,
que Nekan dit que Virgile auoit
faict avec vn si merueilleux
artifice, que la tour qui
estoit de pierre, se mouuoit au
branle de la cloche, n'est point
sans pareil: car à Monstiers ville
de Prouence, le clocher dont les
pierres sont enclauces, à presque
vn mesme branle que la cloche,
mais avec tant de prodige, que
ceux qui sont autrefois montez
dessus sans le sçauoir, quand ils
ont veu branler les cloches, ils
n'ont pas esté exépts de frayeur,
comme il m'est arriué.

14 Le pourrois iustifier pareil-
lement la plus part des autres hi-
stoires qu'on dit de ce Poëte, que

le mesme Naudé estime fausses & impossibles, si ie ne voyois d'autre part qu'il s'en faut bien que leur inuention ne soit si admirable que celle de certains instruments, images & figures qu'on voit de nostre temps; comme ces horloges admirables, desquelles i'en ay veu vne à Ligorne qu'un Allemand auoit exposé en vente, dont les effects, au recit qu'on m'en faisoit m'eussent tousiours semblez incroyables si mes sentimens n'en eussent faict l'experience: car outre mille raretez non iamais veuës, on y voyoit encore des bergers dont les vns sonnoient de la musette avec vne harmonie & un mouuement des doigts si admirable, qu'on eust dit qu'ils estoient animez; d'autres dansoient avec

des bergers en cadance, & d'autres cabriolât avec tant de souplesse que nostre esprit en estoit rauy. Ie ne dis rien de c'est instrument merueilleux qu'on void dans le cabinet de M. le Conseiller de Peyresc, monstrant les heures, & le iuste mouuement du flux & reflux de la mer, par le mouuement d'une eau bluaistre enfermée dans vn tuyau de verre faict en cercle, dans lequel on void par fois ceste eau entiere-ment suspenduë. Ie passe encores la colombe de bois d'Architas, & la mouche & l'aigle qu'on a veu de nostre siecle voler par artifice dans Norimberg, dont l'ouurier auoit faict aussi des hidrauliques merueilleuses, & vn arc-en-ciel perpetuel, au rapport d'Antonius Possevinus.

*Lib. 10.
noct. Atti-
car. cap. 12.*

*Lib. 15. Bi-
blioth. c. 1.*

Le miroüer ardent que Proclus
 fit à l'imitation de celuy d'Archi-
 mede qui brusla l'armee des Ro-
 mains assiegeans Siracuse : La
 statuë de Memnon, qui rendoit
 vn son estrange au leuer du so-
 leil; & celles de Seuerinus Boë-
 tius tant admirees de Theodorice
 Roy d'Italie, par lesquelles Cas-
 siodore dit qu'il faisoit chifler les
 serpens d'airain, chanter les oy-
 seaux de Bronze, & en vn mot
 donner comme vne ame à tous
 les metaux. L'art de voler que
 Lucian assure auoir veu en pra-
 tique, & duquel on veit l'expe-
 rience sur vn Theatre du temps
 de Neron, au rapport de Suetone : Les effects admirables que
 Roger Bacon promettoit, com-
 me de produire artificiellement
 des nuës, y faire gronder le ton-

Strab. lib.

17.

Plin. lib.

36. c. 7.

Tacit. lib.

2. annal.

Cassiodor.

Variar. li.

1. epist. 45.

In Pseudo-

philo. dial.

69.

In vita

Neron.

nerre, y exciter l'esclair, & par
 apres les faire refoudre en pluye:
 Les cieux d'airain pl⁹ admirables
 que ceux d'Archimede, que Ia-
 nellus Turrianus Cremonois fit
 il n'y a pas long-temps en Espa-
 gne, avec vn petit moulin, qui
 rendoit d'vn costé le son, & de
 l'autre la farine espuree: L'arbre
 appelé vegetal, qu'on fait croi-
 stre dans vne fiole en moins d'v-
 ne nuit: La rose, & le reste des
 fleurs, aussi bien que les plantes,
 qu'on sçait exciter de leur cen-
 dre: La lampe ardante veuë dans
 le temple de Venus, que la vio-
 lence des vents ne pouuoit
 esteindre: & cest autre chandelle
 d'vne pierre allumee plus dure
 que le fer, dont Lucas Tudenfis
 & Tostat font mention: comme
 vn bon nombre de semblables,

*Ambros.
 Morales
 Narrat. in
 descript.
 Hispan.*

*S. Aug. de
 Ciuit. Dei
 lib. 21. c. 6.*

*In vita S.
 Isidor. c. 22.
 In 21. cap.
 Numeror.*

que le docte Licetus a depuis
peu curieusement descrit dans
son liure, dont le tiltre est, *De*
Lucernis Antiquorum. Je passe en
fin l'inuention de diuerses hy-
drauliques de nostre temps, dõt
la merueille est pareillement si
grande, qu'il n'y a rien au monde
quelles n'imittet; comme ces sta-
tuës d'hommes & de femmes qui
parlent, quoy que sans articula-
tion, qui se meuuent, & qui son-
nent des diuers instruments:
des oyseaux qui volent & chan-
tent; des lions qui hurlent des
chiens qui abayent; d'autres qui
s'entrebattent avec des chats en
pareilles postures que les viuans;
& mille autres merueilles de l'in-
uention des hommes qui eston-
nent nos sens. Et puis iugez s'il
y auoit raison de dire comme a

368 C V R I O S I T E Z
faict l'Authheur de ceste hardie &
curieuse Apologie, que ce sça-
uant Chancelier d'Orhon n'estoit
pas à son bon sens, lors qu'il
composoit le susdit liure, ou les
effets des figures qu'il rappor-
te de Virgile sont beaucoup
moindres que ceux-cy: & par
consequent on pouuoit defen-
dre par ceste voye cest excellent
Poëte de la Magie dont on l'ac-
cuse, sans nier contre l'experien-
ce des siècles passez & du nostre
la puissance des Talismans, des-
quels, sans que ie m'arreste da-
uantage, on peut voir la verité &
la puissance recogneüe dans les
œuvres des Autheurs cy-deuant
citez, la qualité desquels les rend
& sans soupçon, & irreprocha-
bles.

34 Apres toutes ces obiections,
on en

on en peut encore faire d'autres, esquelles les Critiques n'ont pas pris garde. Je les veux auancer, & puis resoudre afin qu'il ne reste aucune doute sur ce subject, si faussement descric. On peut donc dire; puis qu'en la fabrique d'une image Talismanique il faut ne grauer qu'une figure celeste, les autres qui concourent ne trouuant pas leur similitude ne pourront pas agir. Secondement, qu'il est ridicule de grauer la figure du belier, du lion, & des autres, puis que les constellatiōs qui en portent le nom ne font pas les effets qu'on void en la nature, mais bien le soleil passant en ses parties du ciel. En troisieme lieu, que les effects des autres Astres se communiqueront aussi bien à l'image que ceux des

A a

quels seulement on se peut ser-
uir, puis que les vns & les autres
influent tousiours; doncques
ceux qui sont contraires empes-
cheront ceux qui ne le sont pas.
En fin, que ces figures ne peuent
estre que superstitieuses & nulle-
ment naturelles, puis que la figu-
re d'un scorpion grauee ou elle-
uee en bosse à la pierre, n'a pas
seulement la force de guarir la
morsure de ceste beste, mais en-
core vne autre figure que la mes-
me emprindra sur de l'argille,
comme celle que nous auons
veu cy-deuant.

A la premiere nous disons
qu'on peut grauer si on veut di-
uerses images pour la diuersité
des signes qu'on veut obseruer,
tel qu'estoit la pierre Talismani-
que de nostre Bagarris, que plu-

sieurs curieux ont veu dans Paris ; tel qu'est encore vn de ces Talismans d'argent que Monsieur de Marécot Maistre des Requestes m'a fait l'honneur de me communiquer, quoy que ie l'estime dresse par quelque superstitieux : car outre la table des chiffres latins qu'on y void , & quelques notes de Chimie, il est encore marqué de trois caracteres Angeliques séblables à ceux qui sont figurez dans les Clauicules de Salomon , ce qui ma fait soupçonner tout le reste. La figure d'une femme qu'il a d'un costé c'est asseurement le signe de *Virgo*, & ces trois lettres Hebraïques qu'on void de l'autre אהא sont les abreuviatures de ces mots tous entiers אל השם אחד *El hascē Echad*, c'est à dire de

Aa ij

mot à mot, *Dieu ce nom est vn.*
Monsieur de Peyresc, duquel
i'ay parlé cy-deuant, tres-curieux
& sçauant dans l'Antiquité, à
parmy le grand nombre des ra-
retez de son cabinet comme i'ay
desia remarqué, plusieurs de ces
figures Talismaniques qu'il ne
m'a peu faire tenir, à cause du
commerce de Lion rompu pour
le malheur de la maladie: vne
autre occasion fera que ie les
pourray expliquer. Retournons
à nostre subject. L'influence de
plusieurs Astres se pourront en-
core communiquer à vne seule
figure, comme la vertu de plu-
sieurs plantes prouenante des
mesmes Astres, peut estre redui-
te à vne medecine; & c'est la com-
paraizon de Marsile, qui dit sui-
uant les Ancies: *Illa vero, ex quam-*

Eiusd. lib.
cap. 13.

plurimis conflari pro arbitrio possunt.
Vt si centum solis iouisque dotes per
centum plantas & animalia similia-
que sparsa fuerint, componere simul
hæc centum tibi comperta possis, &
in vnâ conficere formam, in qua so-
lem ferme iouemque totum iam vi-
dearis habere. De façon qu'il
n'importe pas de beaucoup que
la figure de tous soit grauee,
sinon de celuy seulement qu'on
veut qu'il agisse avec plus de ver-
tu: Et bien que les autres ne ren-
contrent la figure semblable à
leur operation, ils ne laisseront
pas d'agir, puis qu'ils influent de-
sia à toutes choses indifferem-
ment, & de communiquer leur
vertu sur l'or ou sur la pierre, mais
les vns plus, les autres moins, à
cause des diuers aspects sous les-
quels on traueille.

Aa iij

A la deuxiesme, on respond en vn mot, qu'il est indifferent que les douze constellations du zodiaque influent, ou le soleil en elles, pourueu qu'en vne telle partie du ciel nous voyons l'effect que l'experience a faict connoistre; tousiours grauerons-nous vne figure qui corresponde à cest effect, soit du soleil ou des autres estoiles. Il est pourtant manifeste que ce n'est pas du soleil principalement, puis que le reste des quarante huit constellations, qui ne sont pas au zodiaque ne laissent pas d'agir, bien que le soleil ne passe pas en elles.

A la troisieme, on respond aussi facilement qu'à la precedente, parce que bien que les constellations qui sont contraires à l'effect que nous desirons

agissent, c'est avec peu de vertu: car on observe lors qu'elles ne sont pas sur nostre Hemisphere: ou bien si elles y sont on les préd au plus foible aspect, & lors qu'un Astre fortuné les accompagne.

La dernière est plus difficile que les autres, puis que la vertu qu'on void à l'empreinte du Talisman, semble surpasser les effets de la nature: toutefois nous montrons qu'il n'y a rien d'extraordinaire par l'exemple de l'aymant, lequel ayant communiqué sa vertu à un morceau de fer, ce morceau-là communique par après à un autre en l'attirant & retenant. Ainsi la figure Talismanique peut communiquer sa vertu à une autre figure seulement qu'elle aura imprimée, &

Aa iiij

qui fera par apres le mesme effet, mais avec ceste difference que nous pouuons donner raison de celle-cy, & non pas de l'autre: car le Talisman est comme vne brique grandement eschauffee, qui en peut eschauffer vne autre, quoy que non pas avec tant de force que le feu a faict; comme nous disons aussi de la moulure du Talisman en l'argile, qui n'est iamais si puissante que le Talisman eschauffé ou penetré par les Astres. Disons donc que nous pouuons naturellement & sans l'ayde des demons aprouuer par les secrets de la nature, non seulement la puissance de ces images, mais mille autres operations plus admirables; comme faire entendre des nouuelles d'as moins d'une heure à celuy qui sera di-

stant à plus de cent lieuës, ainsi
quel Abbé Triteme & Barthele-
my Cordelier ont soustenu, &
apres eux Robert Flud: Fere des
operations par le moyen des mi-
roüers que nostre sentiment iu-
ge impossibles & incroyables,
comme ceux de Roger Bacon en
nombre de neuf, par lesquels il
promettoit au Pape, s'il fournis-
soit l'argent qu'il falloit pour les
dresser, de faire plus d'effect con-
tre les Turcs qu'une armee de
cent mille hommes. Et bref si
Aristote ne nous eust appris que
l'image qui suiuoit en l'air inse-
parablement vn certain homme
qui ne pouuoit s'en depestrer,
estoit naturelle, n'eust on pas dit
que c'estoit vn esprit de ceux
qu'on appelle familiers, ou quel-
que demon qui auoit pris la for-

*In Tract.**Apolog.**pro societ.**fratr. de**Ros. cruce.**part. 3. c. 4.*

me de cest homme? & toutesfois
 c'estoit le seul effect de sa veuë
 foible, laquelle ne pouuant pe-
 netrer le milieu del'air, ses rayôs
 faisoïent vne reuerberation com-
 me dans vn miroüier, dans lequel
 il se voyoit tant qu'il auoit les
 yeux ouuerts, ce qui me fait di-
 re avec ceux qui defendent les
 Anciens de Magie, que les œu-
 res qu'ils faisoient qu'on esti-
 moit diaboliques ne partoient
 que d'un principe naturel: &
 sans mentir ie n'estime rien de
 plus ridicule que de recourir aux
 demons; car outre que Campa-
 nella, Riolan, Symphorianus
 Campegius, & mille autres as-
 seurent, que quoy qu'ils ayent
 fait, ils n'ont iamais rien sceu
 voir de supernaturel, au moins
 de ces œuures, qu'on disoit pro-

*De sens.
 rer.
 Infernel.
 Dialog. de
 fascino.*

ceder des demons , nous pou-
 uons sans leur ayde faire tout ce
 qu'ils font , puis qu'ils n'ont
 point dauantage sur nous, ope-
 rant seulement en appliquant
 les choses actiues aux passiues,
 ainsi que nous faisons. Con-
 cluons donc avec le docte Ba-
 con. *Non igitur oportet nos vtima-*
gicis illusionibus, cum potestas Phi-
losophia doceat operari quod sufficit.

De secret.

operib. art.

et nat. cap.

5.



TROISIÈSME PARTIE
DE
L'HOROSCOPE
DES PATRIARCHES,
OV ASTROLOGIE DES
Anciens Hebreux.

CHAP. VIII.

*Qu'il est faux que l'Astrologie des
Anciens ait donné commence-
ment à l'Idolatrie.*

SOMMAIRE.

- i Argumens contre l'Astrologie mal fondee;
Et comment on peut iuger par les voyes de
la nature, de la bonne ou mauuaise aduen-
ture de l'enfant.

- 2 Conclusion de saint Thomas pour l'Astrologie.
- 3 Opinion de Guillelmus & Paracelse refutée: Inuenteurs de l'Astrologie, & mesconte de Plin sur ce subiect.
- 4 Astrologie comment bonne & mauuaise. Moyses & auant Astrologue.
- 5 Idolatrie d'où venue, selon Marsile Ficin & Bechay Hebreu. Hanni Bal & Hafdru-Bal, noms composez, pourquoy?
- 6 Croyance de R. Moses & de l'Auteur de la Sapience sur le commencement de la mesme Idolatrie. Conclusion de ce que deuant.
- 7 Feux allumez anciennement au Soleil & à la Lune quels?
- 8 Raisons qui prouuent l'innocence de ceste curieuse antiquité.



E ne doute point que si i'entreprens icy de monstrier que les Patriarches & premiers Peres ont esté Genethliaques & Astrologues, on ne m'estime ridicule, & qu'on ne crie encore apres moy, que mes pensees sont extraua-

gantes & hors du commun: mais
soit, i'ay desia souffert tant de ca-
lommies pour faire la guerre à l'i-
gnorance, que ie puis dire à bon
droict avec le Poete,

*Hoc quoque Naso feres quoniam
maiora tulisti :*

Iam tibi sentiri sarcina nulla potest.
Toutes choses me sont douces,
pourueu que la verité soit co-
gneüe, & faudra que mes enne-
mis se lassent de me persecuter
s'ils n'ont moins de sentiment
que les bestes. I'aduance donc li-
brement & sans crainte ceste cu-
rieuse doctrine que l'ignorance
de la langue Hebraique auoit
long-temps tenüe cachee aux
Chrestiens. Mais puis que ma
coustume est de mettre premie-
rement hors de soupçon ce que
ie traite, il faut que ie monstre au-

parauant que de descouurir les secrets de ceste ancienne Astrologie, qu'à tort on a blasmé la pureté de ceste science, qui monstrant à dresser des natiuitez sous le diuers aspect des Astres, sçait predire par vne façon que la nature enseigne le bon-heur ou le malheur des hommes.

I Ceux doncques qui blasment l'innocence de l'Astrologie se seruent ordinairement de ces deux raisons. Qu'elle est vaine & nullement veritable, & qu'elle est condamnée par les maximes de la Religion, qui ne demandent de nous autre deuoir que ce refrain de cloistre, obeïssance & humilité. Que si nous consultons les Canons qui portent cest arrest en lettre rouge, nous trouuerons, disent-ils, que

ce n'est pas sans raison qu'on a
descrié ceste science, puis qu'elle
impose necessité à nos actions, &
que mesme son principe a esté si
funeste, qu'il a planté l'idoloma-
nie dans l'esprit des hommes. Or
si tant d'Autheurs n'auoient de-
fia respondu à ces arguments, il
me faudroit maintenant les exa-
miner, mais le Cardinal de Alia-
co, Lucius Bellancius, Melan-
cton, Pirouanus, Goclenius, &
Ransouius ont si iudicieusement
satisfaiet aux plus critiques, qu'il
ne faut pas estre homme pour ne
reconoistre leur raisonnement
tres-iuste: car si l'Eglise, disent-
ils, ne peut souffrir le nom d'A-
strologie ce n'est pas de celle qui
peut par le leuer & coucher des
estoiles, & par leur diuerses con-
iunctions, predire les pluyes,
foudres,

foudres, orages, & tempestes, & par consequent l'abondance ou disette des fruiçts: comme aussi par la nature de ces figures celestes, iuger du naturel de l'enfant nouveau-né; comme, qu'il sera d'une humeur temperee s'il naist sous vn signe temperé, & par mesme railon doux, affable, & courtois; ou bien au contraire, s'il naist sous vne constellation maligne, pour estre ou trop froide, ou eschauffee & bruslante, il abondera en pareil humeur; & en suite on peut dire probablement & sans captiuer la volonté, qu'il sera querelleux & malin, & les querelles estant tousiours suivies de quelque malheur, on peut conclurre qu'il sera malheureux & infortuné, & mille autres choses que ie laisse pour

B b

estre desia si communes que les
enfans les sçauent. Cen'est donc
pas contre ceste Astrologie que
l'Eglise a prononcé des arrests:
mais de ceste autre à bon droict
condamnee, qui donnant plus
de puissance aux cieux qu'il ne
faut, va imposant necessité à la
partie plus libre de nostre Amé.
Ces Autheurs respondent pareil-
lement au premier argumēt, qui
est de peu de certitude de ceste
science, ce que nous auons res-
pondu pour la verité des figures.
Par ainsi on peut iuger opinia-
stres ceux qui pour blasmer l'A-
strologie mettent en auant les
plus signalez Astrologues qui
ont esté trouuez menteurs: puis
qu'ils deuroient aduancer aussi
ceux qui ont dit vray, & dont les
predictions ont seruy d'estonne-

ment à ceux qui les ont veu arri-
uer : Ainsi le grand Pic Conte de
la Miraude, qui pour auoir mes-
dit des Astrologues plus que ia-
mais homme ne fit, fut appelé
flagellum Astrologorum, trouua en
fin que Lucius Bellancius Syc-
nois ne se trompa point au iuge-
ment qu'il fit sur son horoscope:
car il luy predict qu'il finiroit ses
iours en l'aage de trente-quatre
ans, comme il fit. Ionctin Italien
aussi que la belle Florence veit
naistre, auoit-il pas predict enco-
re qu'il mourroit de mort vio-
lente au mesme iour qu'il fut ac-
cablé des liures de sa Bibliothe-
que? ne perdons point la veüe &
le cerueau à fueilleter les liures,
pour en chercher dauantage d'e-
xemples, nostre France ne nous
en a que trop monstre, & ne faut

Bb ij

point auoir des yeux pour ne les pas auoir remarquez.

2. Certainement la consideration de ces veritez a eu tant de force sur l'esprit des plus sçauants qui viuoient du temps de nos Peres, que sans en douter dauantage, ont mis la main à la plume, employans les plus cheres heures de leurs Meditations à confirmer ce que leurs predecesseurs en auoient dit, s'y adonnans d'autant plus librement qu'ils voyoient que les plus saincts des Docteurs de l'Eglise auoient asseuré. *Alios atque alios planetas diuersas complexiones habitus & dispositiones in nobis constituere.* L'Ange de l'Eschole auoit embrassé ceste mesme croyance, citant celuy qui vient de parler, & confirmant ceste doctrine par

*D. Damas.
2. de fide.*

*3. contra
Gent. 54.
89.*

la similitude du Medecin, qui² peut iuger par la complexion & temperament du corps, comme causes prochaines de la subtilité de l'entendement: tout de mesme en peut faire l'Astrologue par le diuers mouuement des Astres, comme causes quoy qu'esloignées. Il adioust en suite que Ptolomee disoit vray, que Mercure se trouuant à la natiuité de l'enfant en vn des domiciles de Saturne, il auroit l'esprit subtil & clair. Apres tout, ce bien-heureux Docteur conclud que les Astrologues ne se trompent pas le plus souuent, en ce qui touche les mœurs des hommes, parce qu'il en faut croire, dit-il, au sentiment & à l'experience.

3 Je laisse tout ce que le reste des Peres en aduancent diligem-

Bb iij

*Centiloq.
Aphor. 38.*

*1. part. q.
115. art. 4.
& 2. q. 9.
art. 5. vi-
deatur &
finis libri
de generat.*

*Acrote-
lent Astro
nonr.*

390 C V R I O S I T E Z
ment recueilly par Rodolphe
Goclen Medecin de Malbourg:
aussi bien n'est il pas icy mon
dessein de dresser vne Apologie
pour ceste science; i'en demeure
à ce que l'Eglise en a definy: seu-
lement veux-je mettre en auant
ce qu'en ont rapporté les Rab-
bins, & pour en mettre hors de
suspçon les secrets, il faut que ie
monstre en peu de mots, qu'il n'y
a rien de plus faux que ce qu'on
dit au mespris de ceste Astrolo-
gie; Que son commencement a
esté celuy del'Idolatrie. Guillel-
mus Parisiensis en sa premiere
partie de l'Vniuers niant la puis-
sance des Astres aux figures que
nous venons de voir, confirme
ceste opinion controuuee par
quelques Chrestiens de l'Eglise
naissante. Theophraste Paracel-

se l'a iugée par apres veritable
dans le liure qu'il nous a laisse des
maladies inuisibles, au Chapitre
qui est du mal qu'on appelle de
sainct Valentin, où il dit. *Cui-*
dam ex populo obseruarunt, quod &
Planetarum coniunctione & opposi-
tiones, & alij cursus cœlestes tales
morbos irritarent & augerent, vnde
etiam secta nata sunt vt quidam cre-
derint stellas esse deos. Mais ceste
opinion n'a rien de solide par
trois raisons. La premiere: Que
les Patriarches selon le tesmoi-
gnage des plus veritables Au-
theurs ont esté les inuenteurs de
ceste science. La deuxiesme:
que leurs descendants l'ont pra-
ctiquee sans reproche: & la troi-
siesme, qu'il est incertain d'assi-
gner au vray le commencement
de l'idolatrie. Pour la premiere:

lib. 2. morb.
inuisib.

Bb iiij

Antiq. 1.

Iosephe assure que Seth & Adâ furent les premiers qui s'occupèrent à ceste science, soit infuse ou acquise, & qu'Abraham s'en estant fui en Egypte l'apprit aux Egyptiens. Ceste verité est d'autant plus forte qu'elle part d'un homme à qui on n'a iamais sceu trouver que redire, & par consequent on peut iuger que Plin s'est mespris de dire qu'elle n'a point eu d'autre Autheur qu'Athlas: car outre que nous sçauons que deuant Athlas, l'Astrologie estoit desia en vsage, il se dement luy-mesme au liure precedent, disant que Belus estoit le premier qui l'auoit trouuee; & plus haut il assure que c'estoient les Phœniciens. Mais donnons-luy que ce fussent les Phœniciens, ou bien selon quelques autres les

*lib. 5. 6. &
7.*

Assyriens, tousiours sera-il vray
que les premiers Peres l'ont trou-
uee, puis qu'Abraham estoit As-
syrien, & ses Predecesseurs Phœ-
niciens, vne colonie d'Assyrie
estant passe'e en Phœnicie, com-
me nous auons prouue ailleurs:
Je laisse les deux colonnes dres-
sees, à ce qu'on dit, deuant le de-
luge, sur l'vne desquelles les re-
gles de l'Astrologie estoient gra-
uees par Seth, & conseruee en-
core du temps de Iosephe qui as-
seure l'auoir veüe. Or il n'y a ia-
mais eu aucun qui ait seulement
pensé que ces premiers peres ob-
seruans les mouuemens des
Cieux, eussent adoré les estoiles:
cette pensee seroit criminelle;
doncques l'idolatrie n'a pas pris
son commencement avec l'A-
strologie,

4 La deuxiesme raison est fondee sur l'histoire tant sacree que prophane, où chacun peut voir que peu de siccles se sont passez sans qu'on ait veu quelque grand personnage sçauant en Astrologie, sans toutesfois qu'il ait iamais esté condamné. Il est bien veritable que les premiers Chrestiens condamnerent Aquila, qui n'est autre qu'Onkelos sçauant interprete des liures sacrez; mais c'est apres qu'ils eurent reconeu que cest esprit trop curieux ne s'addonnoit point tant à la simplicité de l'Astrologie, qu'à la superstitieuse obseruation des estoiles, leur attribuant la puissance de regir aussi bien nos ames que nos corps, & le tout sans que nous pussions euitier leurs influences, qu'on dit qu'il appel-

loit fatales : En vn mot, on n'a
sceu remarquer, quoy que disent
Pic Comte de la Miraude, suiuy
par Delrio & vn bon nombre
d'autres, que de tant d'Astrolo-
gues citez dans les hystoires, au-
cun ait esté repris, pourueu qu'il
ait obserué les regles d'une A-
strologie telle que nous la des-
criuons, suiuy le train que la
nature enseigne, & laissé nostre
arbitre dans la volonté que la foy
nous apprend; & en ce sens l'A-
strologie est bonne, mais tres-
mauuaise si elle procede autre-
ment. Dauantage ceste raison
nous doit contenter, que Moy-
se aussi sainct que Polytique, e-
stoit tres-sçauant en la pureté de
ceste scēice, comme en toutes les
autres quel'Egypte & la Chal-
dée auoient veu naistre, ainsi que

le monstre Philon, dont nous auons rapporté le texte ailleurs.

In Act.

Apost. cap.

7.

Theophilacte dit que pour conuaincre les superstitieux d'Egypte, il ne deuoit pas seulement entendre la vraye Religion, mais aussi les fondemens de la fausse.

Ecclesiast.

Dedi cor meum, dit le Sage, *vt scirem prudentiam atque doctrinam, errorésque ac stultitiam*: surquoy R. Selomo dit que par les deux premiers mots *Prudentia & Doctrina*, on doit entendre les sciences diuines, où il comprend l'Astrologie: & par les deux derniers *Errores ac Stultitia*, les illicites, où il rengela magie des Egyptiens, à laquelle on auoit aussi dressé Moyse; & pour cognoistre comme il estoit particulièrement habile homme en l'Astrologie, on n'a qu'à voir Abarbanel ou bien

Moses l'Egyptien nouvellement
traduit & corrigé par Buxtorfe:
Voyez aussi l'homme d'Estat
Chrestien, composé par Iean
Marques, & traduit d'Espagnol
en nostre langue, par le sieur de
Virion, Conseiller du Duc de Sa-
uoye. Or la plus belle science
des Egyptiens & Chaldeens e-
stoit sans controuerse l'Astrolo-
gie; qui ne conclurra donc que
Moyle y estoit sçauant? Mais on
respondra par auanture quel'I-
dolatrie n'estoit pas encore de ce
temps-là, & qu'elle fust intro-
duitte apres par les Egyptiens,
pour s'estre trop addonnez à la
contemplation des Astres, &
qu'ainsi tousiours elle aura pris
naissance del'Astrologie: ie res-
ponds premierement qu'il est
donc faux que le commence-

ment de l'une ait esté celuy de l'autre. Dauantage, que du temps de Moyse l'Idolatrie estoit desia en vogue par tout l'Orient, & s'occupoit-on à faire des sacrifices au Soleil & à la Lune & au reste des estoiles, que ce diuin Legislateur, s'accommodant à la façon de parler, appelle milice du Ciel, deffendant à son peuple de l'adorer. Mais encore que cest acte abominable fust ne de l'obseruation des signes du Ciel deuant ou apres Abraham & Moyse, ce qui n'est pas; ou bien que l'inspection de ces Astres fut cause non de l'idolatrie en general, mais d'une seule espeece, comme entend par aduenture Paracelse; que voudroit-on conclurre par là? L'heresie a pris naissance de la Bible mal enten-

duë, faut-il donc condamner tout ce que les Apostres & Prophetes ont escrit.

5 Montrons pour la troisieme raison, qu'il est incertain que l'idolatrie ait pris son commencement de l'Astrologie. Marfile Ficin rapporte de Mercure Trismegiste, que les Prestres Egyptiens ne pouuans persuader par raisons au peuple qu'il y eust des Dieux ou des Esprits par dessus les hommes, furent contraints de conuoquer des demons dans des statuës, & les produire pour object d'adoration ; voicy ces mots: *Addit sapientes quondam Ægyptios, qui & sacerdotes erant, cum non possent rationibus persuadere populo esse deos, id est, spiritus aliquos super homines excogitasse magicum hoc illicitum, quo daemones alli-*

*De vita
cæl. comp.
lib. 3. c. 26.*

cientes in statuas esse numina declararent, & de là vint l'Idolatrie. Bechai docte Rabbin qui viuoit enuiron l'an de Iesus-Christ, 1291. n'approuue point ceste opinion: car en son traicte des Dieux estrangers, mis à la fin d'un sien Commentaire sur le premier chapitre du Genese, assure que la seule presumption des descendants de Cham, introduisit l'Idolomanie: ce qui n'est point tant esloigné de ce qu'on peut voir dans les histoires: Car Ninus feit dresser des Autels à son pere, & Belus se feit appeller Dieu. Le reste des princes superbes poursuiuirent à leur exemple à persuader aux plus simples qu'ils estoient des Dieux, quoy qu'on les vit en forme d'hommes. Ainsi Neron despoüilla les Autels

*Videantur
Iacob. de
Valentia
in 1. Psal.
& Fabr. in
scudo l. 2.
cap. 21.*

Autels , ne voulant point qu'on
recogneust d'autre diuinité que
la sienne. Auguste se dit fils d'A-
pollon , & Domitian de Pallas ,
reiettant sa propre mere qui l'a-
uoit enfanté. Alexandre souste-
noit qu'il estoit descendu de
Iupiter Amon; & bref l'histori-
re n'est pleine que de ces sotti-
ses , qui passant pour des ve-
ritez dans l'esprit des moins sen-
sez , tindrent pour maxime que
quiconque auoit bien vescu en
ce monde , & qui par quelque
action genereule , auoit merité
le nom de Heros, il deuenoit
Dieu apres son trespas, leur dres-
sant en recognoissance de leurs
hauts faits, des statues qu'ils ho-
noroient apres d'un culte pareil,
à celuy qui n'est deu qu'à Dieu
seul ; & ie ne sçay si les Princes

Cc

Orientaux, & principalement ceux de Babylone, pour entretenir mieux leurs subiects dans cest erreur, auroient ioinct avec leur nom celuy de quelque diuinité, comme celuy de Baal à Hanni, lequel conioinct, faisoit Hanni-bal, Hfdru-Bal, & ainsi des autres, laissant vne voyelle pour plus grande facilité : ceste pensee explique ce que dit Heurnius sur la Philosophie de ces peuples. *Illud apud Principes Babylonicos mos vigeat, vt aut Dei alicuius nomen sibi assumerent, aut plurium diuorum heroûmque & fortitudine excellentium virorum nomina aliquot combinata.*

*Philosoph.
Barb. tr.
2. cap. 4.*

6 Et bien que ceste opinion ait beaucoup de probabilité, R. Moyses ne la trouue pas veritable: car il veut que l'idolatrie soit

prouenuë d'auoir trop honoré
 les statuës permises dans l'anciē-
 neloy, comme nous auons dit
 de celles de Laban, & des veaux
 d'or de Ieroboan. L'autheur du
 liure de la Sapience dit autremēt,
 assurant que le culte des idoles
 a pris naissance de ce que le pere
 portant avec trop de regret la
 mort de son fils, il fit dresser son
 statuë, afin que voyant sa res-
 semblance, la douleur qu'il auoit
 fut aucunement appaisée; mais
 ayman avec trop de passion ce-
 ste image, commença à luy ren-
 dre des honneurs comme à vn
 Dieu, tant a de puissance l'a-
 mour! *Acerbo enim luctu*, dit cest
 excellent autheur, *dolens pater*, Sap. 14.
citò sibi rapti filij fecit imaginem: & ^{v. 15. &}
illum qui tunc quasi homo mortuus ^{seq.}
fuerat, nunc tanquam Deum colere

capit & constituit inter seruos suos
 sacra & sacrificia. Voyez la suite
 dans ce liure que le libertinage
 met hors des Canoniques. La
 remarque que fait Selden sur vn
 mot Hebreu, semble confirmer
 ceste derniere opiniõ: Car, dit-il,
 le mesme mot עֲצָבִים *aghtsabim*
 qui signifie *Idola*, signifie aussi
dolores; Quòd quot annis, statuis &
monumentis mortuorum dolore affi-
cerentur. Il s'escarte pourtant en
 suite de la verité, d'asseurer que
 Tharé pere d'Abraham fut le pre-
 mier qui adora les Idoles: mais
 c'est deuiner de dire ce que l'hi-
 stoire de Moysè ne dit point, &
 se monstrier peu charitable, voi-
 re insolent & temeraire, que d'ac-
 cuser les anciens sans tesmoigna-
 ges: car pour ce que dit Cedre-
 nus, qu'Abraham ietta dans

De Dis syr.
Prolegom.
cap. 3.

le feu des simulachres de
son pere & que Aram son frere,
taschant de les en garentir, fut
bruslé; ie ne le trouue point dans
pas vn historien Hebreu: de faço
qu'on peut dire de ceste opiniõ,
ce que le bien-heureux Gregoi-
re disoit d'une autre aussi crotel-
que: *Eadem facilitate contemnitur
qua probatur.* Apres tout, on peut
tenir pour certain ce que Iustin
Martyr, S. Cyprian, S. Hilaire,
Rabbi Moses, Lactance, & l'Ab-
bé Serenus chez Cassian, con-
cluent: que la magie noire est
bien certaine, mais non pas son
commencement, non plus que
celuy de l'idolatrie: & de fait,
sans autre tesmoignage, les mes-
mes veulent que ce malheur soit
arriué deuant le deluge, & vn
bon nombre d'autres, apres, à

Aduers.

Gent.

De Idolor.

vanit.

De Trinit.

Lib. 9.

More Ne-

buch. lib. 2.

Diuinar..

Instit.

Colat. 8.

Part. II.
quest. 178.

cause de la fraische memoire
qu'on auoit des merueilles de
Dieu; & c'est la raison d'Alexan-
dre de Hales. *Propter recentem
memoriam eius qui fecit cælum & ter-
ram, quam ex disciplina patrum ha-
buerunt.* On pourroit pareille-
ment conclurre que la chose de
laquelle l'idolatrie a pris com-
mencement est incertaine par
l'incertitude des opinions cy-de-
uant deduites, si celle de la Sa-
pience n'estoit veritable pour la
saincteté du liure; tousiours
peut-on voir clairement quel'A-
strologie est innocente de ce cri-
me qu'on luy impose. Icy mon-
strons en passant pour ne laisser
aucune doute en arriere, ce
qu'aucun Grec ny Latin n'ont
descouuert, & que la raison iuge
tres-veritable.

7 Bechai dit donc qu'il est faux *Comment.*
que les premiers Chaldeens fus- *in c. 1. Ge-*
sent si meschants hommes, com- *nes.*
me on les fait, & qu'ils adora-
sent les Astres: car, dit-il, si les
premiers Nazareens (il parle des
Chrestiens) ont esté si gens de
bien, à ce qu'on dit, dans les pre-
miers siecles de leur croyance,
pourquoy ne peut-on pas dire le
mesme des premiers hommes,
creés plus simples mille fois que
iamais n'ot esté leurs descédants?
& qui pourra croire qu'ils se
soient abandonnez aux meschan-
cetez dont on les charge? Ce rai-
sonnement n'est pas esloigné de
celuy d'Alexander de Hales; *Method.*
quoy que Bodin assure le con- *hist. cap. 9.*
traire, se mocquant des Autheurs
qui disent que les siecles passez
estoyent des siecles d'or & d'ar-

Cc iiij

& d'argent; mais s'il eust pris garde à tout, il eust veu que les vices qu'il rapporte des anciens, sont si petits à comparaison de ceux que le malheur du temps a produit, du depuis qu'on les estime des galanteries, & on les met au rang des pechez veniels. Retournons à Bechai; ce qu'il remarque de ces premiers peuples, & que ie dis que personne n'auoit remarqué, est que les feux qu'ils faisoient à l'honneur du Soleil & de la Lune, estoient legitimes & alumez à bonne fin; car poursuit-il, ils tesmoignent la mesme chose à Dieu, que Dieu leur tesmoignoit par le Soleil & par la Lune, qui n'est qu'une grande lumiere: ils alumoient donc des feux pour le remercier du sien, & en regardant ces A-

stres, ils prioient les Anges que Dieu y auoit mis pour les tourner, afin qu'ils leur fussent favorables. Mais comme les meilleures choses se corrompent à la fin, Cham ou ses descendans n'ayant esgard qu'à ce feu, l'adorerent; & ne passant pas plus auant que du Soleil & de la Lune, leur rendirent des deuoirs que les premiers Chaldeens ne rendoient qu'à l'auteur de ces Astres.

8 On peut prouuer ce que ce sçauant Hebreu aduance par deux ou trois conclusions: la premiere, que les sages du passé cogneurent Dieu inuisible, par les choses visibles. Or de toutes les choses visibles, il n'en y a point de si puissante pour prouuer vn Dieu, que les effects du

410 CURIOSITEZ
Soleil, de la Lune, & du reste
des estoiles, ils cogneurent donc
Dieu par les Astres: que si l'Apo-
stre dit que l'ayant cogneu, ils
ne le glorifierent pas apres; il
parle de ces Philosophes qui le
cognoissoient seulement par ce-
ste voye naturelle: mais les pre-
miers Chaldees outre ceste voye,
ils le cognoissoient encore par
reuelation: il est donc croyable
que celle-cy ioincte avec l'autre
les portoit à vne iuste recognois-
sance telle que le feu qu'ils allu-
moient en son honneur. L'au-
tre conclusion est, que ces Chal-
deens n'auoient point encore
pratiqué les demons: & bien
qu'apres le deluge vne partie de
ces peuples que l'insolence de
Cham auoit corrompu, s'y ad-
donnerent, la plus grand part

toutesfois se tindrent tousiours
 dans les loix de ses peres, ne vou-
 lans recognoistre autre demons
 que les esprits qu'ils croyoient
 resider aux estoiles. On diroit
 que ie resveauec ce Rabbin, si ie
 n'auois icy d'autres preuues que
 de son escole. Iambliche reco-
 gnoist ces veritez, & s'accommo-
 de à ceste croyance *Chaldaeos vero*,
 dit Ficin, parlant de ce Philoso-
 phe, *demonibus non occupatos Aegy-
 ptiis antepontit*. Voyez aussi ce que
 Porphyre en rapporte de l'Ora-
 cle Apollon, qui fut contraint
 de dire,

*Chaldaeis qui vera esset sapientia
 tantum*

Porph. l. i.

de philo-

*Hebraeis que ipsis concessum agno-
 scere, pura.*

soph. Resp.

*Aeternum qui mente colunt re-
 gémque deúmque.*


Les feux donc qu'ils dresseient
en presence du Soleil & de la Lu-
ne, n'estoient pas consacrez aux
demon: & pour les esprits qu'ils
prioient en ces Astres, la practi-
que en est si legitime, que dans
nos Litanies nous inuoquons les
Ange; & si ces paroles ne por-
toient du scandale dans l'esprit
des ignorans, ie pourrois dire, ô
Ange du Soleil, & vous Ange de
la Lune, priez pour moy! Et icy
ie pourrois faire des remarques
curieuses, observees des Orien-
taux du passé, touchant l'adora-
tion des esprits & des ombres:
mais il me souvient que i'ay des
ennemis, ce qui fait que ie passe
à vne autre matiere peu cogneuë
encore, mais moins soupçon-
née.

CHAP. IX.

*A sçauoir si les Anciens Hebreux
se sont seruis en leur Astrologie
de quelque instrument de
Mathematique, & de
quelle Figure ils
estoint.*

SOMMAIRE.

- 1 *Instrumens practiquez des Anciens Astrologues. Fable d'Atlas desconuerte.*
- 2 *Description de la Sphere Hebraique.*
- 3 *Questions aduancees sur sa fabrique. Opinion admirable de R. Moses sur le nombre des Cieux.*
- 4 *Iugement sur l'ancienneté de ceste Sphere.*
- 5 *Horloge d'Achas, & sa description curieuse non encor venue.*
- 6 *Coniectures sur la figure de nos Quadrans solaires.*

i  Eux qui ont eu vne plus grande cognoissance de l'Astrologie, & qui se font autresfois occupez à dresser des natiuitez & des horoscopes, ont asseuré que ces curiositez ne pouuoient estre facilement practiquees sans l'ayde de quelque instrumēt: ce qui auroit fait conclurre à quelques Rabbins, que puis que leurs Anciens Peres auoient esté sçauants en ceste science, il falloit qu'ils se fussent seruis en la practiquant, d'un ou de plusieurs semblables instrumens, afin de venir à bout des operations que les plus sçauants en racontent: or que les Anciens en eussent eu, & qu'ils s'en fussent seruis, on le peut prouuer par les historiēs, qui ont

fait mention des Astrologues de Chaldee, comme Q. Curce, qui specifiant ceux qui sortirent de Babylone pour aller recevoir Alexandre le Grand, dit : *Magi deinde suo more carmen canentes*, post Lib. 5.

Chaldaei Babyloniorum non vates modo, sed etiam artifices, où par le mot d'*artifices*, il entend ces Astrologues qui dressoient des instrumens pour la pratique de leur science; & c'est la glose de Heurnius. *Id est ij Astrologi qui in Chald.*
Astrorum cursus observabant, varia instrumenta in eum usum fabricantes. De là on peut descouvrir la Fable d'Athlas, Roy des Mauritanians ou Phœniciens qui fuirent devant les armes de Iosué: car le Ciel, que les Grecs vrayes pestes de l'antiquité, dirent que ce Roy & Astrologue tout en-

semble portoit sur ses espaules,
 n'estoit qu'un globe ou sphere
 presque semblable aux noïtres,
 dont il se seruoit pour cognoi-
 stre les mouuemens du Ciel; *Ac-
 tunc*, dit le mesme Heurnius, *dis-
 ciplinas auitas ipsum excoluisse, sphæ-
 ræque cæli effigiem confecisse, vnde
 postea Poëta, & mendacissimi Græ-
 ci, cæli gestationem ipsi affinxerunt.*
 Il est donc tres-assuré que les
 anciens auoient certains instru-
 mens, desquels ils se seruoient
 en l'Astrologie; De conclurre
 maintenant que ceux qu'il des-
 crit Chomer & vn autre Rabbin
 Anonime, que j'ay veu à la Bi-
 bliothèque du Cardinal de sain-
 cte Susane, ayent esté inuentez
 par les premiers Hebreux, les
 coniectures que ie tireray cy-a-
 pres m'empeschent de le croire,
 quoy

Ibid.

quoy qu'il en soit, en voicy la description particuliere, comme elle est dans ces Autheurs.

2 La premiere piece qu'on voyoit à vn de ces instrumens, c'estoit le soubassement qui estoit d'une lame de cuiure, ou d'autre metal, courbee & creuse à la façon d'un bassin. Trois petites colonnes s'esleuoient de la superficie, sur laquelle on voyoit ces mots, דין שלום , אמת , *din , schalon , emet*, c'est à dire, IUGEMENT, PAIX, VERITE'. Elles portoient deux grands demy-cercles, qui composoient vn triangle, avec tant d'artifice, qu'il ne laissoit pas d'estre rond à la superficie : au dedans, on voyoit vn grand cercle parfait qui en enfermoit deux autres, & le tout du mesme metal que

D d

le foubasement. Le premier qui estoit le plus grād de ces 3 cercles, portoit ces mots שמי השמים *schemai, haschamain*, CIEVX DES CIEVX. L'autre n'auoit simplement que שמי *scha-main*, CIEVX: & le troisieme que cet autre mot רקיע *raquiagh*, qui vaut autant que ESTENDVE. Ce cercle-cy & le premier n'estoient pas tant admirables que celuy du milieu, lequel estoit diuersement environné d'un grand nombre de plusieurs autres petits cercles qu'on pouoit mouuoir, entre lesquels sept paroissent plus que les autres, pour estre plus près du centre de l'instrument; ils portoient tous des petites estoiles, & celles qu'on voyoit à ces sept cercles estoient marquées de l'une de ces lettres,

למנסע qui signifioient les Planettes en l'ordre que nous les contons, commençât par la plus reculee de nous, qui est Saturne. Auprès de ces lettres on voyoit encore ces mots יום ראשון שני Iom, Rischon , Sceuighi , Shelicfi , Reuighi , Chamischi , Schicfi , Scherihgi; c'est à dire, Iour Premier , Deuxiesme , Troiesme, Quatriesme, Cinquiesme, Sixiesme, Septiesme. Chaque cercle des Planettes portoit le nombre des ans qui luy faut pour acheuer son cours: & celuy de la Lune estoit graué de ces douze caracteres באאאאאאאאאאאאא qui estoient les premiers de ces noms גיסן אייר סיון תמוזאב אלון תשרי תשון כסליו טבת שנת אדר Nisā, Aijar, Siuan, Tamouz.

Dd ij

Ab, *Aelon*, *Tisri*, *Tsivan*,
Bisleib, *Sceuat*, *Adar*, c'est à dire,
 MARS, AVRIL, MAY, IVIN,
 IVILLET, AOUST, SE-
 PTEMBRE, OCTOBRE,
 NOVEMBRE, DECEMBRE,
 IANVIER, FEVRIER: Or
 ces cercles estoient disposez avec
 tant d'industrie, qu'on y pouuoit
 voir les degrez & les distances
 parfaictement marquees: Au mi-
 lieu & au centre on logeoit vne
 boule de couleur bleue, vn peu
 creuse; dans la concauité de la-
 quelle, on voyoit plusieurs let-
 tres, accompagnées de lignes
 trauersees d'un filet ou petit cer-
 cle teint en vert, semblable à vn
 autre tout de mesme qu'on
 voyoit à l'entour du grand cer-
 cle qui enfermoit tous les autres,
 & tout au long de l'un & de l'au-

tre, on lisoit ces mots depeints

כתר חכמה בינה חסד גדולה תפירת
נצק הוד יסוד מלכות Ceter, Choc-

mah, Binah, Chesed, Gedolah,
Tipheret, Netshac, Hod, Iessod,

Malcout, qui signifiēt par ordre,

COVRONNE, SAGESSE,

INTELLIGENCE, MISERI-

CORDE, MAGNIFICENCE,

GLOIRE, VICTOIRE,

PVISSANCE, FONDE-

MENT, ROYAVME : & ce

font les dix noms appelez par les

Hebreux, ZEPHIROTZ.

Je n'entre pas maintenant
dans ces questions, à sçauoir si
ceste boule bleuë, creuse, mar-
quoit que les Anciens croyoient
la terre de ceste figure; d'où par-
adventure quelques Autheurs
Grecs auroient pris sujet de dire
qu'elle estoit en forme d'O-

Dd iij

422 CURIOSITEZ
mega ω. A sçauoir si ce grand
nombre d'estoiles qui auoient
chacune son cercle, monstroient
que chacune auoit son Ciel, &
que par consequent il y en eust
plus que nos Philosophes n'en
content; d'où R. Moïse auroit
pris subiect de dire, *Non est au-*
tem impossibile quod quælibet stella-
rum fixarum sit in cælo suo proprio,
Et motus omnium ipsorum sit vnus:
Et omnes sphaera ipsarum reuoluun-
tur super eosdem polos. A sçauoir si
les trois grands cercles ne repre-
sentoient que les trois Cieux,
que les plus sçauants recognois-
sent, contant l'air, ou bien ceste
grande estendue qui est depuis la
terre iusques au Ciel pour le pre-
mier; le Ciel où sont les estoiles,
pour le deuxiesme; & le siege des
bien-heureux pour le troisieme;

éuitant ainsi ceste dispute, en
quel Ciel fut rauy Sainct Paul?
le ne resous pas encore, si ce filet
ou cercle vert estoit le cercle,
ou ligne appelée par les Cabba-
listes *linea viridis quæ circuit vniuer-
sum*. I'euite toutes ces questions
qu'un autre pourra resoudre,
pour venir aux coniectures que
i'ay promis, qui monstrent le peu
d'assurance que nous deuons
auoir de l'antiquité de cest in-
strument.

4 La premiere est, que puis
que deuant ces Rabbins, on n'a-
uoit point ouy parler de cest in-
strument, & que deuant qu'ils
en fissent la description, la do-
ctrine sur laquelle il est basti, e-
stoit cogneüe, il est croyable
qu'il ait esté inuété apres sur ceste
doctrine. La deuxiesme que rab-

Dd iiii

424 CURIOSITEZ
bi Kapol tres-sçauant Astrolo-
gue n'en a fait aucune mention
dans tout ce qu'il a escrit d'Astro-
logie, non plus qu'Abraham
Auenar, & deuant eux, R. Mo-
ses: il est vray qu'Aben Esra dans
son Sphere des Hebreux, Indiës,
Persans, Egyptiens, & Arabes
souuent citee par Scaliger, se
souuient d'un certain instrument
fort vsité anciennement parmy
ces peuples; mais n'en faisant au-
cune description, & n'en parlant
qu'avec retenue, on peut con-
clurre que sa fabrique est incer-
taine, autrement il l'eust descrite
comme necessaire en la matiere
qu'il traitoit. La derniere conie-
cture, qui me fait croire que cest
instrument n'estoit point vsité
des premiers Peres Hebreux, est
que les noms des mois qui sont

graeuez au cercle de la Lune, ne
 sont point Hebreux, mais Chal-
 deens: & bien qu'on en trouue
 sept d'as la Bible Hebraïque, qui
 sont נִסָּן כִּסְיוֹן אֱלוֹל בִּסְלִין טַבַּת
Nisan, Siuan, Elol, Bis-
lein, Teuet, Scheuat, Adar,
 MARS, MAY, AOUST,
 NOVEMBRE, DECEMBRE,
 IANVIER, & FEVRIER, ils
 ne sont pas pourtant Hebreux,
 car ils ne se trouuent que dans
 les liures escripts en la captiuité,
 comme Haggee, Zacharie, Da-
 niel, Esra & Ester. Si l'Auteur
 de cest instrument se fust seruy
 du nom de ces trois mois qui
 sont Hebreux, mais inuolitez, on
 l'eut moïs soupçoné וְאֵתְנִים בּוֹל *3. Reg. cap.*
Ziu, Aitanim, Boul, nommez au *6. vers 37.*
 troisieme Liures des Roys. Le *38. & c.*
 Traducteur de nostre Bible, n'a *8. vers. 2.*

*In 12. Exo.
In T'bisb.
In Kalend.
Heb.
Glob. ling.
sanct.
Lib. 8. Ana-
cephal.
Hebraic.
mens.*

point traduit ny spécifié quels mois c'estoient. Burgenfis, Elias Leuita, Marin & Louys de S. François, disent qu'estoient AVRIL, SEPTEMBRE & OCTOBRE. On peut donc conclure par ces trois coniectures, que cest instrument n'est point vn de ceux dont les premiers Hebreux se seruoient; adioustant à ceste conclusion celle cy, que leur figure nous est inconnue aussi bien que leur inuention.

Celle de l'Horloge d'Achas est plus certaine, ou pour mieux dire, moins soupçonnée de nouveauté, mais d'en croire entièrement la fabrique telle qu'elle estoit anciennement, il y a fort peu de raisons qui m'y portent, puis que hors d'un Rabbin, quoy

que tres-sçauant , ie n'ay
sceu trouuer aucun Historien,
soit Chrestien , Hebreu, Egy-
ptien ou Arabe qui en ait fait au-
cune remarque, ou quelque ap-
prochante : toutesfois si pour y
trouuer moins d'incertitude qu'à
la Sphere fuscite, ou si on en veut
croire à vn seul autheur, ie suis
content de rapporter la descri-
ption qu'il en a faite, puis qu'el-
le est propre à mon sujet : car les
Anciens en leurs horoscopes se
seruoient souuent de ces quadrās,
quels qu'ils fussent, marquans
parfaictement le iuste mouue-
ment des plus grands luminai-
res. Nous ne trouuons donc
point dans toute l'histoire sain-
cte aucune mention de ces hor-
loges Scioteriques ou Solaires,
qu'au dernier liure des Roys,

dont l'auteur qui rapporte la guarison de ce Roy si pieux, fils & pere des deux autres si abominables, dit *Inuocauit itaque Isayas Propheta Dominũ, & reduxit umbram per lineas quibus iam descenderat in horologio Achas, retrorsum decem gradibus.* L'original Hebreu appelle cest instrument *מַגְהָלוֹת אַחָז* *maghalot Achar*, c'est dire, ascensions ou degrez d'Achas. Voila donc le nom; mais pour la figure, il n'y a eu personne deuant moy qui l'ait rapportee: elle estoit telle, suiuant Rabbi Chomer. Vne pierre, ou bien vne lame de cuiure, si grande qu'on vouloit, estoit ployee en forme d'un croissant, la cavité duquel enfermoit vne boule de mesme metal, sur laquelle on voyoit les heures mar-

quees: ceste boule estoit enuirō-
nee d'un cercle, esleué de deux
pouces, percé de 28 trous, & ser-
uant à marquer aussi bien les
heures par le moyen de la Lune,
que du Soleil en ceste façon:
L'instrument estoit mis sur un
pied d'estal, ou simplement sur
une fenestre, comme Chomer
dit qu'estoit celuy de ce Prince;
mais avec ceste condition, que
toufiours une des cornes du
croissant (accommodé à l'esleua-
tion du lieu) regardoit l'Orient,
& par consequent, le cercle qui
le trauersoit, le Midy. Le Soleil
donc luissant donnoit sur la cor-
ne opposée; de façon que l'om-
bre tombant sur la rondeur de la
boule, dont la hauteur ne pas-
soit pas celle des cornes du croif-
sant, marquoit distinctement les

heures enuiron à dix des nostres, ou le Soleil plus esleué ne pouuant plus donner à costé dela corne, pour marquer de son ombre les heures qui suiuiotent, le cercle suppleoit à ce defaut, marquant presque iusques à deux heures apres midy; & par apres le Soleil descendant, l'autre corne du croissant commençoit à marquer iusques à la nuict: Par ainsi des douze heures du iour, le cercle en marquoit tousiours quatre, qui estoient depuis dix iusques à deux heures apres midy: & ceste espace est encore appellee de tous les Orientaux, Midy; diuisant naturellement le iour en trois, Matin, Midy & Vespree, ayant laissé perdre l'usage des horloges, comme a remarqué Scaliger. Pour les heures de

la nuit, on les cognoissoit sur cest instrument, par le moyen de la Lune, donnant sur vne cheuille de laquelle on bouchoit chaque iour vn des trous du cercle, au tour desquels les heures estoient grauees; ainsi la cheuille qui paroissoit au dehors, seruoit d'aiguille ou d'indice, que les Grecs appellent *νόμον*. Si ie n'eusse trouué de l'obscurité dás ceste description, i'eusse icy rapporté la figure & la façõ de dresser l'horloge; mais i'ayme mieux me taire aux choses que ie ne comprends nettement, que d'en parler à tastons: vn plus grand loisir fera par aduventure, que i'en pourray comprendre les secrets, & les deduire ailleurs. Pour maintenant, il me suffit de dire que la Paraphrase de Ionathan

appelle cest instrument, soit que
celui-cy soit vray ou non צורת
אבן שע"א Tsourat, Aeuén, Scha-
ghaia, *Figura lapidis horarum.*

- 6 Icy Aben-Elra remarque que
les monstres ou quadrans qui ser-
uent d'ornement à nos iardins,
ont quelque chose de semblable,
doutant si leur fabrique est prise
ou imitée, quoy qu'avec altera-
tion, de celle du susdit instrumēt:
car si l'on considere à ces qua-
drans la figure creuse qu'ils ont
au dessus, on verra qu'elle res-
semble assez bien à vn croissant,
ayant seulement osté la boule du
milieu, & marqué à la cavité du
mesme croissant, les heures que
l'ombre d'un petit baston mon-
stre, au lieu que les cornes du
croissant les marqueroient: & c'est cest
instrument qui estoit le plus visité
des

des Anciens Romains, appellé
 par les Autheurs *Concha*, tes-
 moin Munster sçauant en ce-
 ste matiere comme en beau-
 coup d'autres. *Erat primo*, dit-il,
apud antiquos Concha Hemicyclea ^{*Pæfat. in*}
lineis debita proportione distincta, cui ^{*Horologio-*}
^{*graph.*}
prælongus ex ære aut ligno baculus
soli oppositus supereminebat, & eius
umbra in lineas incidens horas osten-
debat,

E c

CHAP. X.

Que l'Astrologie des Anciens Hebreux, Egyptiens, & Arabes n'a iamais esté telle que la d'escriuent Scaliger, Augustinus Riccius, Kunrat, Duret, & Viginere.

SOMMAIRE.

- 1 Choses plus saintes meslees de Fables.
- 2 Fantasies & deprauations de Duret sur les Esprits des Planettes, & sur la Cabale Astrologique des Hebreux.
- 3 Sottises de Carlo Fabry en la deduction des Anges des sept Electeurs de l'Empire.
- 4 Estrange doctrine de Riccius & de Kunrat sur les Zephirots Planetaires.
- 5 Diuerses Religions causees par les Astres suiuant R. Chomer.
- 6 Curieuse Horoscope de IESVS-CHRIST dressée par Bechai, & Cardan.
- 7 Peintures, ou Figures Astrologiques sur les conionctions des Signes cœlestes, attribues faussement aux Egyptiens & Arabes, quelles, & par qui trouues contre Scaliger.



Inous ne ſçauions qu'en
matiere de doctrine,
principalement lors
qu'elle eſt Ancienne &
curieuſe, il eſt fort difficile d'en
ſçauoir tous les ſecrets ſans eſtre
meſlez de quelques reſueries, on
trouueroit eſtrange que ie deſad-
uouë icy, ce que principalement
Scaliger, tenu à bon droit pour le
plus ſçauant homme de noſtre
ſiecle, a eſtably pour veritable
dans la tradition des peuples
de l'Orient; mais ceux qui auront
leu les liures qui portent le til-
tre de *Fuga Mariæ. De geſtis*
Ioſeph Historia Regum. Sortes A-
poſtolorum, & vn bô nombre d'au-
tres, pourront iuger que puis que
les choſes plus ſainctes n'ont peu
paſſer dâs la ſucceſſion des ſiecles
ſans qu'on n'ait fait quelques co-

Ee ij

tes crotelques, avec plus de raison celles qui nous sont comme indifferentes n'auront peu se maintenir dans la pureté qu'elles auoient en leur naissance. L'Astrologie des Hebreux n'auoit pas encore perdu beaucoup de son lustre, tant que ceux de ceste nation l'auoient seulement pratiquee, mais du depuis que les Septentrionaux en eurent quelque cognoissance, on commença d'en dire des choses si extrauagâtes, & à croistre tellemēt le nombre des Fables, que ie ne m'estonne point si ceste science est à present descriee. Cest pourquoy i'estime necessaire auant que de descendre à ce que nous en auons, de pur & veritable de toucher ce qui est faux & corrompu, ce que nous ferons si nous rapportons

vne partie de ce qu'en ont écrit le
mesme Scaliger, Riccius, Kunrat,
Viginere, & Duret, estant par a-
pres tres-facile à qui que ce soit
de recognoistre la fourbe dans
tous les autres Autheurs de
moindre consideration. Le pre-
mier, deuxiesme & troisieme
attribuent à tort aux Hebreux
vne Astrologie qui n'ont iamais
cogneuë. Le quatriesme leur fait
recognoistre dans les secrets de
ceste science des esprits qui n'ont
iamais eu estre que dans la fanta-
sie, & les faict Autheurs d'une in-
finité de sottises controuuees sur
ce suiet par les Grecs & Latins; &
le dernier dresse vn Phantome
de toute ceste doctrine, & en cō-
cluddes choses si crotelques, qu'o-
les peut facilement ranger avec
les Fables de Merlin:

Ee iij

Pour commencer à ce qu'il en dit, il ne faut que suiure le vingt-deuxiesme chapitre de son Histoire des Langues, où apres vne longue deduction des Curiositez Hebraïques qu'il explique à sa mode, il vient enfin aux Tables ou figures, dont la premiere porte les mysteres de l'vnité, dualité, nombre ternaire, & quaternaire, auxquels il range les quatre bós Anges ARIEL, THAR-SIS, SERAPH, CHERVB, & leurs quatre esprits, qu'il dit estre ALAHAZEL, AZAHEL, SAMAHFL, AZAZEL; puis les quatre saisons de l'annee, les quatre portes du Ciel, les quatre parties du Monde, les quatre Anges qui y president, les quatre Fleuves, les quatre vents, FAVONIVS, SVBSOLANVS,

AVSTER, AQVILO, avec
leurs quatre esprits DAIMON,
ORIENS, AMMONIVS,
EGYN. Plaisante doctrine qu'il
faict recognoistre aux Hebreux,
biẽ qu'ellen'ait iamais eu d'autre
fondemẽt que d'as la fãtaisie, aussi
bien que celle qu'il aduance en-
core dans la deuxiesme Table:
car pour les noms des Anges qui
resident aux sept Planettes sui-
uant les Anciens Astrologues, il
n'en a sceu mettre qu'un au vray,
les autres estant corrompus, ou
bien inuentez, ainsi qu'on peut
voir par la conference qu'on en
peut faire avec ceux qui sont rap-
portez au vray par Aben-Aré, que
le Conciliator a traduit en Latin.
Pour les sept intelligences que
Duret attache encores aux Pla-
nettes, il faudroit estre bon The-

Ee iiij

438 C V R I O S I T E Z

ologien de dire pourquoy il les
distingue d'auec les sept Esprits
qu'il appelle SEMELIEL, NO-
GAEL, COCHABIEL, LE-
VANIEL, SABATHIEL, ZE-
DECHIEL, MADIMIEL, &
leurs intelligences, NACHIEL,
SAGIEL, TIRIEL, ELIMEL,
AGIEL, IOPHIEL, GRA-
PHIEL. Mais rions-nous de ces
sottises que Carlo Fabri Italien a
par apres tourné en sa langue,
forgeât d'autres noms à ces An-
ges, dont la plus part sont tirez
de Raziel, Picatrix, Agripa, & les
Claucules de Salomon, dont le
mesme Duret fait Autheur les He-
breux aussi bié que des douze in-
telligences de chasque mois, & de
celles qui residēt aux vingt-huict
Mensions de la Lune qu'il a cou-
chees dans la troisieme & quatri-

esme Table, mais avec ceste nie-
 serie, que ne pouuant trouuer
 aucun caractere pour la dernie-
 re Mention (car il n'y a que vingt-
 sept lettres Hebraïques, con-
 tant mesme les finales) il a mis vn
 O Latin, voulant que dans les
 predictions de son Astrologie
 fantasque, ce zero signifiait
 INONDATIONS, causees par
 l'intelligence AMNIXIEL,
 & la Mansion ALBOTHAM.
 Et puis dites qu'il auoit raison
 d'écrire ces mots pour la confir-
 mation de ces chimeres. Parquoy »
 ce ne sont pas icy des Anciens en- »
 chantemens de Tholede, ne l'art »
 magique de Razel ou de picatrix, »
 ains belles choses Naturelles di- »
 gnes de contemplatió. Que nous
 serions estourdis si nous suiuiions
 le sentiment de cest homme, &

bien miserables si nous n'auions point d'autres iuges en cette matiere que luy, & Viginere, qui veut paroistre sçauant en ces Mysteres, en faisant passer pour des bons raisonnemens, comme l'autre vient de faire, mille resueries plus impertinentes que celles d'un febricitant: ie les eusse volontiers rapportees si celles que ie viens d'exposer ne m'en eussent desgousté; vne seule chose diray-ie pour aduertir ceux qui liront leurs escrits, que par tout où ils ont parlé des Esprits, & de l'Astrologie selon les Hebreux, d'une verité qu'ils ont aduancee, ils ont conclu dix mille faussetez, ainsi que ie feray voir plus au long dans nostre *Cribrum*.

Pour Carlo Fabri que ie viens de nommer, ie ne pense iamais a-

uoir riē leude plus ridicule que ce
 qu'il escrit sur ces mesmes Esprits:
 car apres en auoir discouru, com-
 me s'il eust passé vne partie de sa
 vie au Ciel, & l'autre dans l'En-
 fer, il descouure à son aduis tous
 les Anges qui sont propres aux
 Princes de la Terre, donnant aux
 sept Electeurs de l'Empire ceux
 qu'on recognoist auoir plus de
 pouuoir, comme à l'Archeuef-
 que de Mayance premier Ele-
 cteur, & grand Chancelier de
 Germanic, MICHAEL: A l'Ar-
 cheuesque de Treues, grand
 Chancelier de France, & deuzi-
 esme Electeur, GABRIEL: A
 l'Archeuesque de Cologne, grād
 Chancelier d'Italie, & troief-
 me Electeur, RAPHAEL: Au
 Palatin du Rhin, quatrieme Ele-
 cteur, VRIEL: Au cinquiesme

*Dello scudo
 di Christo d
 vero di
 David. lib.
 sec.*

qui est le Duc de Saxe SCEAL-
TIEL. Au sixiesme qui est le
Marquis de Brandebourg, IE-
HVDIEL, & au Roy de Bohe-
me qui est le septiesme, FER-
CHIEL. Et qui est celuy qui ne
se riroit de ceste Doctrine? Cel-
le d'augustinus Riccius, de Kun-
rat, & de quelques nouveaux
Rabbins n'est pas moins imperti-
nente, lors qu'ils assurent que
les Anciens Astrologues Hebreux
rengeoient les dix Zephiros dás
le Ciel en attachant sept aux Pla-
nettes, qui font les effects, disent-
ils, qu'on attribue à ces Astres, di-
stribuants le bien & le mal: *His*
itaque Zephiros, dit Riccius, siue
ideis mundi corporei regimen, quasi
immediatoribus diis, non secus quam
& Astrologi septem erraticis stellis
terrenorum dominatum adscribunt.

Lib. de mo.
tu oct.
Sphara.

Ils passent bien plus auant quand ils disent que suiuant la cognoissance de les secrets, Moïse qui estoit sçauant Astrologue, publia les loix qu'il fonda sous l'harmonie de ces Zephiros Planetes; comme pour exemple, qu'il instituale quatriesme commandement, SOVIENNE TOY DE SANCTIFIER LE IOVR DV SABAT, à cause que ce iour estoit gouuerné par Saturne Planette malin, qui pourroit causer du mal-heur aux œuures esquelles on trauailleroit, c'est pourquoy disent-ils Moïse iugea de se reposer ce iour là. Le cinquiesme, HONORE TON PERE ET TAME-RE, le rapporta à l'Asphere de Iupiter qui est doux & benin. Le sixiesme, TV NE TVERAS

444 C V R I S I T E Z
POINT, à Mars, qui preside
aux guerres, & aux meurtres. Le
septiesme, T V N E P A I L -
L A R D E R A S P O I N T, à Ve-
nus, qui preside aux concupis-
cences : Ainsi de tous les au-
tres dont Kunrat en a faiçt des
chimeres, qu'il faut renger pour
extrauagantes & ridicules avec
celles de Gemma Frisius inferees
dans son *Ars Cyclognomica*, & cel-
les de Cichus Æsculanus qu'il a
forgé sur la Sphere de Sacrobu-
sto. Les susdits Autheurs disent
encore que de ceste Astrologie
des Zephiros, les Cabalistes veu-
lent que les Patriarches & Pro-
phetes ayent tiré tout ce qu'ils a-
uoient de diuin : *Simili ratione*, dit
le mesme Riccius, *Cabalista quo-*
que Patriarchas, Prophetasque quē-
libet, cuilibet harum Sephirot impe-

End. lib. 3

rio atque afflatu subiiciunt, prout
 quibus illorum certum diuinitatis gra-
 dum suscepit.

Chomer adioute que ces mes- *In Galgal.*
 mes Zephiros Planetaires ont e- *Hamizra-*
 sté la cause, par leur reuolution, *chim.*
 du changement des Monarchies,
 & des Religions: ce qui est con-
 forme avec ce que Guillaume *De fide &*
 Euesque de Paris dit chez le Car- *legib.*
 dinal de Aliaco, que certains A- *De legibus,*
 strologues asseuroient que les di- *& sectis.*
 uerses Religions estoient causees
 par l'aspect des Planettes; com-
 me celle des Iuifs par les influen-
 ces de Saturne: à raison dequoy
 ceste nation a esté tousiours mi-
 serable, & l'est encore, & le fera,
 puis que le Planette qui a fondé
 leur Religion est malin & infor-
 tuné, les rendant pareillement
 auaricieux & opiniaîtres, & ama-

446 C V R I O S I T E Z
teurs du Samedy, iour dedié à Sa-
turne: Celle des Turcs par le Pla-
nette de Venus; c'est pourquoy
ces peuples celebrent le Vendre-
dy, & sont infiniment addon-
nez à luxure, iusques là qu'ils
croient que la principale felicité
del'autre vie consiste à ceste bru-
talité. Celle des Chrestiens, di-
soient-ils pareillement, a esté
fondee par le Soleil, à cause de-
quoy ils ont en honneur le Di-
manche, iour dominé par ce Pla-
nette, & qu'en vertu de ses Rayôs,
le chef visible des Chrestiens
tient son siege dans vne ville so-
laire, qui est Rome, commen-
cee en l'ascendant du signe de
Lion, vray domicile du Soleil, &
par apres bastie suiuant la forme
d'un Lió. Cecy est encore remar-
quable, ou plustost extrauagant,
que

que les mesmes Astrologues veulent, au rapport du mesme Cardinal d'Aliaco, que suiuant ces Principes, les Cardinaux portent le rouge, couleur solaire & conuenante à ce Planette, fondateur de la Religion. Toutes les autres, disent-ils, comme Arriene, Armenienne, Lutherienne, & le reste, sont causees par la diuerse conionction des Planettes qui a suscité ce mélange.

6 Bechai qui s'est aussi ietté dans ces sottises, & qui a examiné nostre Religion avec trop d'aigreur, passe bien plus auant; Car il dit que Iesus-Christ, qu'il ne veut point cognoistre pour le Messie, en suite de ce fondement soit resuscité le Dimanche, iour comme i'ay desia dit, destiné au Soleil, & qu'ayant esté vn homme tout à

Ff

faict solaire, il ait esté par consequent tres-beau, d'une face blanche & resplendissante, d'une humeur esueillée, & grandement hardy, tescmoin dit-il, l'acte qu'il fit de chasser tant de vendeurs du Temple, & disputer en l'aage de douze ans contre les Docteurs de la Loy. Que ce Rabbin eust esté heureux s'il eust sceu tirer de ces merueilles les fondemens de son salut ! Mais laissons le dans ses tenebres, & disons (puis qu'insensiblement nous sommes tombez dans ces discours que nous aduançons avec toute sorte d'humilité) qu'en la Geniture de Iesus-Christ, il ne s'accorde nullement avec ce que Cardan en escrit : car apres auoir dit qu'en son adorable Natiuité il y auoit cinq choses tres-rares, qui mon-

*Comment.
in Ptol.
lib. 2.*

stroient ce qu'il a esté, il pour-
suint à dire que Saturne ayant part
à sa Geniture il le rendoit triste &
pensif, d'où Iosephe auroit pris
subiet de dire, *visus est sæpius flere,*
ridere numquam, & par mesme rai-
son il sembloit plus vieux qu'il
n'estoit pas; car l'esprit triste sei-
che les os; c'est pourquoy dit-il,
les Iuifs croyoient qu'il eust qua-
rante ans, quand ils luy dirent
Nundum quinquaginta annos ha-
bes & Abraham vidisti? & en suit-
te que le mesme Planette s'estant
rencontré avec Venus, luy auoit
causé des taches rouces au visage,
suiuant ce que le mesme Iosephe
en dit: *Lentiginosus in facie.* *Quod*
si à Deo omnia fuissent profecta, con-
clud Cardan, *quorsum erat lentigi-*
nosum creari? Laissons pareille-
ment ceste matiere que nous n'a-

uons touché que par occasion,
pour venir au reste de l'Astrol-
gie qu'on attribue faussement
aux Hebreux, & à leurs voisins.

7
In Sphærā
Barb.
Manily
fol. 487.
Et seq. no.
ue edit.

Celle que Scaliger aduāce, bien
qu'en elle mesme ait plus de fon-
dement que celles que nous auōs
desia veu, elle n'a pourtant ia-
mais esté pratiquee ny recogneuë
des Ægyptiens, & moins encore
des Hebreux: sa curiosité fait que
i'en rapporte ce qui s'ensuit. Le
signe du Belier estant au premier
degré de Mars, on a représenté
vn homme tenant de la main
droicte vne faucille, & de la gau-
che vn Arc. Au deuxiesme degré,
vn homme ayant la teste d'vn
Chien, & tenant d'vne main vn
baston, & l'autre l'ayant esten-
duë. Au troisieme, vn autre hom-
me ayant vne main au Ciel, & de

l'autre monstrant tout ce qui estoit en l'Vniuers. au quatriesme encore vn hōme à cheueux crepez, ayant vn espreuier sur la main droicte, & vn fleau à la gauche. Au cinquiesme, deux hommes dont l'vn fendoit du bois avec vne hache, & l'autre portoit vn sceptre en sa main. Les autres degrez ont encore leurs figures que ie laisse pour passer à celles du second signe qui est le Taureau, au premier degré duquel Mercure se rencontrant, on depeignoit vn homme tenant vn baston à la main, avec lequel il conduisoit vn Bœuf à la boucherie. Au deuxiesme degré, vne femme tenant à belles mains la queue d'un Cheual. Au troisieme, vne vieille voilee; ou bien vne femme couuerte d'un haut

Ff iij

de chauffe: Au quatriefme, vne
autre femme tenant vn foüet: &
sans m'arrester d'auantage, on
pourra voir au Liure que ie m'en
vais citer toutes ces figures que
Scaliger dit auoir tiré des Liures
des Arabes, & pratiquées par les
Ægyptiens: Mais sans mesdire
d'un si grand homme, il ne fust
iamais rien plus esloigné de la ve-
rité: Car les curieux pourront
voir qu'il les a d'escries mot à
mot du second Liure d'un œu-
ure intitulé *Astrolabium Planum*,
où elles sont toutes representees
par figures en taille de bois, de
l'inuention de Pierre d'Appono,
autremēt dit le Cóciliator, estant
les mesmes qu'il auoit fait dépein-
dre dans la grand' Sale du Palais
de Padouë, où on les voit enco-

re au iourd'huy. On peut les ver-
rifier par ledit Liure d'Aponensis,
duquel mesme Scaliger a gardé
les mots, s'estant contenté d'a-
uoir pris le tiltre des figures sans
les faire grauer. I'adiouste ce
mot pour plus de certitude que
l'Astrolabium Planum, où sont ces
figures d'Aponensis, est imprimé
à Venise par Emery de Spir, l'an
1494. Je n'ay pourtant faict ce-
ste remarque, que pour faire co-
gnoistre cy-apres la verité del'A-
strologie des Anciens Hebreux,
presque la mesme avec celle des
Ægyptiens, & plus doctes Ara-
bes, des liures desquels Scaliger
dit en vain, qu'il a tiré avec beau-
coup de peine les susdites figures:
car on a desia dit tant de choses
de ceste science qui ne furent ia-
mais, qu'on ne fait point de dif-

Ff iiij

ficulté au iourd'huy de dire au de-
sadvantage de l'Antiquité, qu'il
n'y a rien d'asseuré & de veritable
en ces recherches. L'estime ne-
cessaire pour mieux desabuser
ceux qui le sont, de marquer ce
qui a incité Apponensis à repre-
senter ces diuerses postures
d'hommes, de femmes, & de di-
uers animaux. Ce sçauant Astro-
logue voyant donc que ceux qui
naissent sous certaines conion-
ctions des Planettes avec les Si-
gnes du Zodiaque, estoient touf-
iours enclins à vne mesme cho-
se, comme le Planette de Mars
se trouuant ascendant au premier
degré du Belier, ceux qui y ve-
noient à naistre, estoient ordi-
nairement laborieux & amateurs
de la guerre, il depeignit vn
homme, comme nous auons dit,

tenāt d'vne main vne faucille qui signifie le trauail, & de l'autre vn arc Hieroglifique de la guerre. Ainsi ceux qui sont nez quand le mesme Planette est au deuxiesme degré du mesme signe, ils sont querelleux & enuieux comme les chiens; c'est pourquoy il representa vn homme ayant la teste d'vn Chien, & tenant vn baston à la main. La figure du troisieme degré represente que l'Enfant sera amateur de Paix. La quatriesme que difficilement sera-t'il riche dissipant ce qu'il sera acquis, ce qu'il marque le fleau, & l'Esperuier: Si Mercure se trouue au premier degré du Taureau, l'Enfant sera carnacier & bourreau; c'est pourquoy le mesme Autheur dépeignit vn hōme avec vn baston, menant vn

456 CURIOSITEZ
beuf à la boucherie: Si au deu-
xiesme, il sera oyseux comme la
femme qui tiët la queue d'un che-
ual: Si au troisieme, la femme en
sa vieillesse conuoitera mary,
desirant d'estre estimee ieu-
ne, suiuant la figure de la vieille,
qui est voilee ou bien couuerte
d'un haut de chausse: Si au qua-
triesme l'Enfant sera querelleux,
ce qu'il signifie la femme qui tiët
un fouët en sa main. Ainsi des
autres qu'on peut remarquer
dans le mesme Liure. Concluons
que les Curiositez de ceste astro-
logie sont aussi peu de l'inuen-
tion des Hebreux & des Ægyp-
tiens, que le cheual de Bronze est
de la mienne.

CHAP. XI.

Quelle est en fin la veritable & curieuse observation que les Patriarches & Anciens Hebreux faisoient dressant vne Natiuité.

SOMMAIRE.

- 1 Configurations cœlestes, marquees anciennement par les caracteres Hebreux.
- 2 Peintures des Signes du Ciel dans la Sphere & Mappe-monde des Arabes. Celle de Virgo mystérieuse.
- 3 Observation nouvelle sur les noms Hebreux des Planettes.
- 4 Table suivant laquelle les Hebreux dressoiēt vne Horoscope. Moyen de s'en servir.
- 5 Raisons demonstratives, pourquoy les iours ne suivent l'ordre des Planettes. Table des Anciens Hebreux.
- 6 Differente entre les Iugemens qu'on faisoit anciennement sur les Horoscopes, & ceux qu'on fait aujour d'huy. Fable de Lucine descouuerte.
- 7 La Lune pourquoy appelée Lunus, & Luna, & le Ciel Cœlus & Cœlum.

- 8 Raisons nouvelles & veritables, pourquoy les Poëtes ont dit que Saturne mangeoit ses Enfans.
- 9 Quelles qualitez les Anciens recognoissoient es Signes du Ciel.
- 10 Jugement sur les Liures d'Astrologie, de R. Abraham Aben-Aré, traduits par le Conciliator.
- 11 Planettes estimez benins par les Anciës Hebreux. Curieuse ceremonie du nouveau marié.
- 12 Preuve de ceste Ancienne Astrologie par l'Ecriture sainte. Raisons qui preuuent que **גַּד** (nom du fils de Iaacob) est l'Espoille de Iupiter.
- 13 Egyptiens premiers qui corrompirent ceste Astrologie. Faux toutefois qu'ils ayent inuenté les caracteres Planeteres. Astres rendus fabuleux par les Grecs.
- 14 **ATHLON**, mot d'Horoscope usité par Manile, interpreté au vray contre Scaliger.



Pres que nous auons
 veu ce qu'on attribué
 faussement à l'Astrolo-
 gie des Anciens, ce qu'il nous re-
 ste maintenant, est de monstrier
 ce que nous en auons de pur &
 de veritable dans les escrits de
 ceux esquels ceste doctrine ap-

partient, & qui sont iugez exēpts
de refuerie par les plus içauans de
nostre Nation. Ie tire dōc ces se-
crets peu cognus, partie de Rabbi
Moses, duquel Scaliger dit, *Pri-
mus inter Hebraeos nugari desinit*: De
R. Aben-Efra que le meisme Scali-
ger appelle, *Magistrū Iudaeum &
hominē supra captū Iudaeorū*; De R.
Leui, appelé par Augustinus Ric-
cius, *Virum utique scientiarū omniū
plenū*; De R. Isaac Hazan Auteur,
à ce q; les Iuifs croyent, des Tables
Astronomiques d'Alphonse; De
R. Abarbanel; De R. Isaac Isra-
élite; De R. Iaacob Kapol ben Sa-
muel; D'Aben-Aré; De R. Cho-
mer, & de quelques autres
tres-senséz & içauans, com-
me tesmoignent leurs escrits.
Prememierement donc les An-
ciens Hebreux representoient les
Estoilles du Ciel, assemblees ou

In lib. Ho-

ratot, &

passim in

lib. misné

Thorah, &

moreh neb.

Lib. Taa-

min, & A-

stag. Ha-

mizr.

Lib. Milha-

mat bas-

chem,

tract. 4.5.

& 6. cont.

Auer

In Choc-

mat hacoc.

In Thor.

Iessod. lag-

hol.

In abg-

monq.

In I hecun.

460 CURIOSITEZ
non par les lettres de l'Alphabet,
s'en resouenant ainsi comme
nous faisons du Belier, du Tau-
reau & des autres, & lors que
toutes les lettres Hebraïques, ou
quelles quelles feussent), car ce
different se vuidera ailleurs,) e-
stoient finies ils nommoient le
reste des Estoilles par deux let-
tres assemblees, composant ainsi
vn mot, auquel ils adioustoient
quelquefois vne troisieme let-
tre pour exprimer parfaictement
la nature de l'Estoille ou de la
configuration; & par aduventure
on peut mettre fin par ceste do-
ctrine à cestel longue dispute qu'on
fait sur la signification des noms
des Astres qu'on trouue dans la
Bible, comme *vy abs* dans
Amos, qu'on interprete *Arctu-*
rus, ou *Plaustrum Polare*, ou

Cauda Arietis, ou bien *Vrsa* fui-
 uant *Aben Efra*, Or nous ſçauons
 que *wy abs* ne ſignifie point
Vrsa, ny dans l'Eſcriture ſaincte
 ny ailleurs, mais le nom de ceſt
 Animal eſt דוב *dob*, comme *Iſay. 11. 6.*
 on peut voir en *Iſaye*, *Ieremic*, & *Thren. 2. 3.*
Daniel; doncques ces deux let- *9.*
 tres *wy* assemblees, peuuent
 ſimplement marquer la configu-
 ration de l'Ouſe Maieure. *Dan. 7. 3.*

2 D'icy on peut voir comme les
 premiers Hebreux ne ſ'imagi-
 noient point au Ciel des Ani-
 maux comme nous faiſons. Les
 premiers Arabes, teſmoin *Abar-*
banel les auoient imitez en leurs
 recherches *Aſtrologiques*, mais
 en fin l'exemple des Grecs leur fit
 impoſer des figures, ſ'abſtenant
 toutesfois d'en depeindre des hu-
 maines, ſe reſſouuenans du zele

462 C V R I O S I T E Z
des Hebreux: Ainſi le ſigne d'A-
quarius au lieu d'un homme qui
verſe de l'eau, ils le repreſente-
rent par un Mulet avec un baſt,
portant deux tonneaux: les Ju-
meaux par deux Paons: la Vier-
ge par une gerbe de blé: le Cen-
taure par un cheual: l'Ophiucus
par une Gruë, ou une Cigongne,
comme on void en quelques
Mappe-mondes Arabefques: le
Sagitaire par un ſeul Carquois:
l'Andromede par un veau Ma-
rin; & le Cephee par un Chien,
ainſi des autres. Les Ægyptiens
& Perſans ſuiuoient encore l'A-
ſtologie des Hebreux, ne dépei-
gnant les Aſtres qu'en certains
caractères, mais l'exemple de
leurs voiſins leur fit auſſi dépein-
dre d'Animaux, teſmoin le meſ-
me Auteur, qui dit, que les Per-
ſans

sans principalement, & apres eux les Indiens & Ægyptiens, ne dépeignirent pas seulement les quarante-huict Constellations representees au globe, mais aussi toutes les figures qu'ils peurent s'imaginer en l'Ascendant de chasque signe principal, & de chacun de leurs degrez, ainsi qu'on peut voir dans Zadchir. La *In Astrol.* peinture qu'ils font de la Vierge, *Ind.* est vne des plus remarquables, & dont la consideration a porté mesme les plus doctes Arabes à dire du bien de Iesus-Christ, & de sa bien-heureuse Mere; & de fait, ce n'est pas sans mystere, que la tradition de l'Orient represente ceste constellation en forme d'une belle fille, dont vne longue tresse de cheveux, semble donner bonne grace en l'a-

Gg

ction qu'elle faiet, de presenter
deux Elpics de blé à vn petit En-
fant quelle semble alaicter. *Inten-
tio est*, dit Alboazar, en vain Al-
bumazar, qu'Herimanus de Dal-
matie faiet parler latin *Quòd Bea-
ta Virgo habeat figuram & imagi-
nem infra decem primos gradus virgi-
nis, & quod nata fuit quando sol est
in virgine, & ita habetur signatum
in Kalendario, & quòd nutriet fi-
lium suum Christum Iesum in terra
Hebræorum*, d'où l'Auth eur du
Liure, intitulé *Vetula*, auroit pris
subiet de dire

*O virgo felix, ô virgo significata
Per stellas ubi spica nitet--*

3 Les Indiens donc, les Égyptiens,
les Persans & les Arabes, ayant
ainsi dépeint leur Astrologie, les
Hebreux par nécessité furent cō-
traints de les imiter, les suiuant,

non pas à la peinture, mais aux
noms, encore s'abstiennent-ils de
ceux qui sont attribuez aux hom-
mes, comme les Arabes font de
ne les pas représenter ou dépein-
dre, ainsi nomment-ils le verseur
d'eau דלי *deli* qui signifie non
vn homme, mais vn vase pour
puiser de l'eau: Le Sagitaire קשת
queset, vn Arc simplement: Sa-
turne , שבתאי *scantai* Repos.
Mars מאדים *Maadin* Rouge
qui est la couleur de ceste Estoille:
Venus נונה *Nogah* Splendeur,
fort conuenable à ce Planette:
Iupiter צדק *Tsedeq*, Iuste, ren-
dant tels ceux qui naissent sous
son influence: Mercure כוכב
Cocab, Estoille simplement, ou
bien כתב *Catab*, Ecrire ou
Escriture, à cause que cest l'estoille
plus fauorable aux lettres. Vn

Gg ij

seul signe de ceux qui ont figure humaine a retenu le nom d'humain, & c'est la Vierge appelée des Hebreux בתולה *Bethola*, non sans quelque dessein, toutefois elle est souuent nommée par les Rabbins שבלת *Scibolet*, Espi de blé. Tant il est vray que ceux de ceste nation ne s'esloignent pas seulement de l'Idolatrie, mais du nom mesme de tout ce qui leur semble Idole, ce qu'auparavant personne n'auoit remarqué. Retournons à leurs Peres, qui ne cognoissoient point en leur Astrolologie tous ces noms.

4 Ceste Configuration cœleste en lettres & caracteres constant presuppsee, ces Anciens Hebreux voulans dresser vne Natiuité, ils prenoient garde en

quel iour, & sous quel signe
 l'Enfant venoit au monde, &
 quel Planette dominoit à l'heure
 de sa naissance, afin de rappor-
 ter par apres le tout en douze
 lieux qu'ils appelloient מַחְתָּלוֹת
Mahatalot, c'est à dire, *ligatura*.
 Ben David dit, que c'estoit ce que
 les Astrologues appellent aujour-
 d'huy Maisons. Or ces Anciens
 sçauoient parfaitement ce que
 dessus, en regardant la Table cy
 dessous descrite, que R. Kapol-
 Ben, Samuel a tiré de l'Obly d'as
 son Liure curieux qu'il intitule,
 עֲמוּק עֲמוּקִים וְכָל דְּבַר קֶשֶׁה
Ahmouq ahmouquim vecol deuar
quaschah: C'est à dire: La
 profondeur des profondeurs, &
 toutes choses difficiles, im-
 primé à Kracouie, l'an 358.
 suivant la supputation mi-

Gg iij

neure des Iuifs, qui respond à l'an
de Iesus-Christ, 1498. Je tire de
ce sçauant homme, vne bon-
ne partie de ces Curiositez
Astrologiques, dautant plus li-
brement qu'il estoit tenu pour
vn des meilleurs Astrologues de
sa Nation, ayant diligemment
examiné tout ce que les plus sça-
uans auoient aduancé de ces An-
tiquitez.

Les signes du commencement de la nuit.

Les lignes du commencement du roui.

Les 24.
Heures
de la
Nuit &
du jour.

Les lignes du vent ne peuvent être lues.

Cette Table semble d'abord difficile, mais elle ne l'est nullement, si on considere que les sept lettres de chasque rengée tirant de droit à gauche, ou de gauche à droit marquent les sept Planetes, & ces lettres sont les premieres de ces mots tous entiers:

שבתאי Schautai, Saturne, Samedy,

צדק Tsedeq, Iupiter, Ieudy,

מאדים Maadim, Mars, Mardy,

חמה Chamah, Le Soleil, Dimanche,

נוגה Nogah, Venus, Vendredy,

כוכב Cocau, Mercure, Mercredy,

לבנה Leuanah, la Lune, Lundy,

Or si ie veux sçauoir par exemple, quel Planette domine à la premiere heure de la nuit du Samedy, qui est celle qui vient

apres le iour du Samedy, i'ay recours à la Table, où ayant trouué ♄ lettre qui marque Saturne, ie dis que c'est ce Planette qui domine à ceste heure, & puis descendant par le long de la colonne de la mesme lettre, ie trouue que Iupiter marqué par ♃, domine à la seconde heure; ♀ c'est à dire, Mars domine à la troisieme; ☉ le Soleil, à la quatrieme; ♀ Venus, à la cinquiesme; ☿ Mercure, à la sixiesme; ☾ la Lune, à la septiesme; Et de rechef, ♄ Saturne, à la huietieme; ♃ Iupiter, à la neufiesme; ♀ Mars, à la dixiesme; ☉ le Soleil, à l'onzieme; ♀ Venus, finalement à la douzieme. Puis descendant par la mesme colonne, ie trouue que ☿ Mercure domine à la premiere heure du iour, ☾ la Lune à la se-

conde, & ainsi des autres.

On peut toutefois auoir deux doutes sur ceste Table. La premiere, pourquoy on l'a commencee par כ qui est Mercure, Planette du Mercredy, plustost que par ה qui est le Soleil, Planette du Dimanche, puis que ce iour fut le premier créé? La deuxiesme, pourquoy les iours ne suiuent pas l'ordre des Planetes? ou bien pourquoy apres le Samedi ne suit le Dimanche? R. Kapol respond à la premiere, que les Planettes furent seulement créés, ou faicts, comme le reste des Estoilles au troisieme iour, & que suivant cest ordre, Mercure obtint la premiere heure, comme on peut voir, dit-il, si on veut s'occuper à conter la reuolution des iours. On peut voir nos Latins

in ord.

זרעים
*cap. 9. quod
incipit,*

הרואה
in tract.

ברכות
*fol. 19. co-
lum. 2.*

sur ce subiet, en l'Horoscope ou
Natiuité du Monde, dressée par-
ticulierement par Scaliger &
Ionctin. Nous respondons à la
deuxiesme, que les iours ne sui-
uent pas l'ordre des Planettes,
parce que selon l'ordre qu'ils
font rengez, ils font en leurs
cours par vn esgal interualle,
comme sept angles de la figure
de Geometrie qu'on appelle *Iso-*
scele, les bases desquels sont
les costez de l'Heptagonne, es-
crite dans vn cercle; comme on
voit en ceste figure qui explique
clairement le mouuement de ces
Planettes;

Not. &
emend. in
Manilum
In Phær.
Ioan. sacr.
bofc. part.



où l'on voit que sur la rondeur
de la figure, les Planettes sont
rangez par ordre ש צ ח נ ב ל
Saturue, Iupiter, Mars, le Soleil,
Venus, Mercure, la Lune, & au
dedans on les void autrement.
Car de Saturne, ש, on vient au

Soleil ☿; de cestuy-ci à la Lune,
♄; de la Lune à Mars, ♀; de Mars
à Mercure, ☿; de Mercure à Iupi-
ter ♃; de Iupiter à Venus, ♀; &
de Venus on retourne à Saturne,
qui font par ordre les iours de la
Sepmaine, Samedy, Dimanche,
Lundy, Mardy, Mercredy, Ieu-
dy, & Vendredy. Mais tous
les Caractères de ces Tables, sont
suiuant les Hebreux de ce temps.
La Table Ancienne sur laquelle
Rabbi Kapol-Ben Samuel a for-
mé la précédente est celle-cy, à
laquelle on procede tout de mes-
me qu'à l'autre. Les Planettes
ont d'autres Caractères qui sont
♄ Saturne, ♃ Iupiter, ♀ Mars, ☿ le
Soleil, ♀ Venus, ☿ Mercure, ♄ la
Lune.

TABLE ANCIENNE SERVANT
AVX HOROSCOPES.

Les signes du commencement de la nuit.

Les signes du commencement du iour.

Les 24 heures de la nuit, & du iour.

6 Ces Anciens Peres ayant donc
trouué le planette dominant à la
Natiuité de l'Enfant, ils com-
mençoient à luy predire en ge-
neral par la qualité du Signe ce
qu'il deuoit estre, ie dis en gene-
ral, ne s'arrestant point à mille
particularitez, comme les Astro-
logues de ce temps, assurant
que celuy qui naistra par exem-
ple à l'heure que sature domine,
il sera arrogant, paresseux, son-
geart, melancholique, fin & cau-
teux, sans honte, triste, & ay-
mant les choses noires, maigre,
abondant en poil noir, passe, en-
uieux, & aura les yeux profonds,
enclin à desrober, tiendra long-
temps sa cholere, tenace & opini-
astre, & n'aymera pas beaucoup
les femmes, il blanchira tost, &
n'acquerra pas beaucoup de biens,

haira toutes compagnies, parlera tout seul, & sur tout sera fort secret. Ces Anciens, dis-je, ne prenoient point garde à toutes ces choses, & n'admettoient pas non plus des Signes humains & brutaux, doubles, ou simples, droicts ou courbez, terrestres ou aquatiques, fœconds; ou steriles, fors ou debiles, couchez ou debouts, oyans ou voyans, ay-mâs ou hayssans; c'est à dire qu'ils font voir, ouyr, aymer, hayr, & tout le reste marqué par Manile: Mais ils disoient que l'Enfant seroit sain ou maladif, sans dire de quelle māladie, qu'il seroit fortuné ou infortuné, sans specifier en quoy; & bref ils luy predisoient en general les biens ou les maux selon la nature des Signes, bonne ou mauuaise; car ils voyoient
que

*Astrono-
nomicon
lib. 2.*

que Saturne pour estre froid, & Mars sec, ils estoient tres-malins, Iupiter & Venus pour estre temperez, qu'ils estoient assez favorables, aussi bien que le Soleil, & Mercure indifferent, mais pour la Lune ils la croyoient si diuerse, que parfaictement plaine, dit Abarbanel, ils l'estimoient heureuse, mais cornuë, si contraire à l'Enfant, que quelques vns de ses aspects le faisoient mourir tost apres, ou bien s'il viuoit, s'estoit avec des crimes aussi grands que son humeur estoit noire: Et c'est pour ceste raison que les Sages femmes des Hebreux escriuoient ou faisoient escrire contre la muraille au temps de l'accouchement ces paroles, tescmoin Abiudan, ארים חיה חוץ לילית *Adim Ch auah Chouts Lilit*, c'est à dire Hh

que Lilit soit esloignée d'icy. Or Lilit n'est autre que la Lune, nom tiré de לילה *Lailah*, qui signifie la nuit; ie laisse ce que long-temps apres les plus superstitieux Hebreux ont aduancé de ce Demon, appelé Lilit, qui residoit à certaines influences de la Lune. l'estime q; les Grecs & Latins qui tenoient leurs principales Diuinitez des Syriens & Chaldeens Idolatres, en auoient pris ce Lilit qu'ils appelloient Lucine, residente aux accouchemens, parce qu'ils auoient oüy dire que la Lune en sa pleineur estoit favorable aux femmes grosses, d'où vient que Horace chante,

*Montiũ custos, nemorũ que virgo,
Quæ laborantes vtero puellas
Ter vocata audis, adimisq; letho*

Diua triformis.

7 Mais sans nous abandonner aux Fables, on peut voir cōme les sages Hebreux recognoissoient du bon-heur, ou du malheur à cest Astre, dit Chomer, par sa plaineur ou defectuosité, puis qu'ils le nommerent du nom masculin יֵרֵא *Iareach*, qui marquoit le bon-heur, & du féminin לְבָנָה *Leuanah*, Symbole du malheur : par aduventure les Latins les ont imitez en ces noms *Lunus* & *Luna*, ce qu'ils n'ont pas obserué Scaliger ny Casaubon cherchans ceste Ethymologie. Iesçay bien que Iulius Firmicus, & les Platoniciens asseuerent qu'en ces noms, *Masculus significat virtutem efficientem, femina virtutem ipsam ac potentiam ca-*

Hh ij

pietatem numinis; mais si on pese ceste doctrine, on trouuera qu'elle n'est pas beaucoup estoignee de la precedente, & en ce sens on pourroit dire que le Ciel estoit aussi appellé *Cælum* & *Cælus*, témoin Pighius Campensis en sa Themis, qui rapporte ceste Ancienne inscription, COELVS ÆTERNVS IVPITER: ou bien suiuant la premiere pensée, que le Ciel estoit ainsi appellé, à cause qu'il estoit fauorable aux vns, & indifferent, ou bien contraire aux autres.

Pour l'Estoille de Saturne, ces Peres Hebreux la redoutoient encore grandement, parce qu'ils voyoient que les Saturniens estoient melancholiques & maladifs, c'est pourquoy les Chaldeens auuglez apres mille faus-

ses Diuinitez voyās que cest Astre
leur estoit contraire, voulurēt le
rendre doux & benin par quel-
que sacrifice, & n'estant point
d'Offrande qui luy fust plus con-
uenable que celle sur laquelle il
faisoit si souuent paroistre ses ef-
fects, qui estoient les Enfans
nouueaux nez, commencerent
à sacrifier à ce Planette, lous
le nom de Moloc, quasi מֶלֶךְ
Melech, c'est à dire Roy, parce
qu'il regnoit imperieusement sur
les hommes, ou pour mieux dire,
qui les tyrānisoit à leur aduis par
maladies, & mille autres mal-
heurs ainsi qu'un Tyran: ce qu'il
marque cest autre nom *Baal* don-
né à l'Idole de cest Astre, qui
veut dire, Maistre ou Seigneur.
De là les Grecs & Latins ont
tourné en fable, à mon iugement,

Hh iij

*Incap. i.
Amos.
vers. 15.
ubi Moloc.
Kiun Persi-
cè, & Ara-
bicè vocari
asserit*

que Saturne deuoroit ses Enfans.
Je laisse le reste des Curiositez,
touchant ce Moloc qu'Aben-
Esra aduance sur Amos, parce
que outre qu'elles ne sont pas
à mon subiet, elles sont trop lon-
gues à deduire.

9 Apres l'observation des Pla-
nettes, ces Peres, dit Kapol, en-
troient dans celle des autres E-
stoilles que nous appellons Con-
figuratiōs; ie ne rapporteray pas
icy ce que Abrahā Aben-Ar à tiré
des Anciens touchant ces Estoil-
les, parce que mon dessein n'est
pas d'aduancer ce qui est traduit
en Latin, & qu'on a desia veu,
ou pû voir, comme les œuvres
de ce sçauant Astrologue, tra-
duites par le Conciliator, seule-
ment feray-ie ceste remarque
que le Traducteur n'a point faict

sur l'Original, quelors qu'Aben-
Aar parle de la Nature de ces Si-
gnes, ce n'est pas suiuant les An-
ciens qui ne deffendoient iamais
aux particularitez qu'on a obser-
ué du depuis, comme par exem-
ple des Signes qui font bon ef-
prit, & qui rendent les hommes
doux, courtois, & affables, ainsi
que les Gemeaux, la Vierge & la
Balâce: Ceux qui les rendent he-
betez & brutaux, comme le Be-
lier, le Taureau, le Lion & le Ca-
pricorne: Ceux qui les rendent
fertiles, comme l'Escorpion, les
Poissons & le Cancer: Ceux au
contraire qui les rendent steriles,
comme les Iumeaux, le Lion &
la Vierge; Ainsi des autres rap-
portez par ce Rabbin. Mais seu-
lement ils disoient en general de
ces Estoilles fixes, appelees עומדים

Hh iij

Ohgmedin, ce qu'ils disoient des Planettes qu'ils nommoient aussi *לכה Lechet*, *Ambulones*, comme a remarqué Reuclin.

De Art.
Cabalist.
Lib. 3.

io Or puis que nous sommes sur les œuures d'Abraham que le Conciliator a traduit, ie diray ce mot pour aduertir les doctes, que ceste traduction ne respond pas tousiours à l'Original, & qu'il y a mesme quelques traittez que l'Hebreu ne cognoist point. Voicy ceux qui sont aduoüez, *Initium sapientiae*, que le Conciliator nomme, *Introductorium*, traité fort curieux, dans lequel on void tout ce qu'il faut obseruer en la Natiuité de l'Enfant. *Liber Rationū*, où il discourt de la nature des Signes, reuolution des iours & des siecles, & des Anges qui gouuernent à leur tour le mon-

de, que Robert Flud a rapporté dans son Apologie pour les Freres de la Rose Croix, comme nous auons remarqué dans les Notes que nous auons faict sur R. Elcha. ces Liures suiuent apres: *Liber interrogationum. Liber luminarium & cognitione diei Critici; seu de cognitione cause Crisis. De mundo vel seculo*, que le mesme Traducteur appelle. *Liber coniunctionum Planetarum & reuolutionum annorum mundi*, où il reedit plusieurs choses que l'Auther auoit seulement couchees dans le deuxiesme Liure. On void donc qu'en ce denombrement ces deux traitez que le mesme Conciliator fait suiure, & qu'il intitule; *Liber Natiuitatũ & reuolutionum earum: & Liber Electionum*, n'y sont pas, & ne les ay peu voir dans toutes les

coppies que i'ay veu de ce Rabbin, non plus que beaucoup de choses traictees dans le recueil que le Traducteur appelle *Tractatus insuper particulares eiusdem Abraha, in quibus tractatur de significationibus Planetarum in duodecim domibus*. Tous les sçauans luy sont pourtant beaucoup obligez, puis que deuant sa traduction l'Astrologie des Hebreux estoit inconnue aux Latins. Retournons à nos recherches.

II Nous auons dit quels Astres ces Peres Genethliaques estimoient malins aux Natiuitez, disons maintenant ceux qui y estoient fauorables, & de l'aspect desquels ils predisoient tout bonheur à l'Enfant nouveau né. Abarbanel dit donc que le Soleil estoit le premier dont ils tiroient

des bons augures; c'est pourquoy
dit le mesme Autheur, Dieu fai-
sant comme naistre encore vne
fois Ezechias, voulut que ce fust
par le Soleil. Ils estimoient par
apres l'Estoille de Venus tres-
propice, & iene sçay si ceste ob-
servation auroit esté cause qu'a-
pres le Soleil & la Luë, on ado-
roit particulièrement ce Planete
par tout l'Orient à ce qu'en as-
seure Ben Samuel. Ces Pe-
res recognoissoient encore l'E-
stoille de Iupiter qu'ils appelloiēt
tantost גַּד *Gad*, & tantost מַל טוֹב
Mazal tob, & leurs descendans
כּוֹכַב צֶדֶק *Cocheb tsedek*, grande-
ment fauorable: à raison dequoy
le nouveau marié donnoit à son
Espouse vne bague, sur laquelle
estoit grauez les susdits mots מַל
טוֹב *Mazal tob*, c'est à dire, bon

Astre ou bonne fortune suiuant
le mot qui le signifie, souhait-
tant par ceste ceremonie qu'elle
accouchast tousiours sous ceste
Estoille fauorable, ainsi qu'ont
remarqué Munster, Aben-Efra, &
Chomer; iusques là dit cestui-cy,
que de son temps on a veu des
hommes qu'il appelle Curieux,
de ces obseruations (qu'on ap-
pelleroit à plus iuste tiltre Me-
lancholiques & resueurs) qu'ils
n'auoient cognoissance de leurs
femmes qu'en certaines heures,
afin que si elles deuenoient gros-
ses, qu'elles accouchassent sous
ce signe dont ils calculoient dili-
gemment les reuolutions. Mais
ces fantaisies se trouuoient seule-
ment dans l'esprit des descendās
des Hebreux, & non dans celuy
des Peres & Anciens, dit le mes-

me Chomer, n'obseruans que ce qu'une pure innocence leur dictoit, & ne recognoissans en ces signes autres effects que purement naturels, dont la cause estoit imprimee à ces corps cœlestes par celuy qui fit toutes choses en leur perfection.

12. Mais il est temps de respondre à ceste obiection si pressante, que puis que l'Escripture sainte ne fait aucune mention de toutes ces Curiositez Astrologiques dans la vie des Patriarches que nous appellons Genethliaques, on peut les estimer fausses, voire dangereuses, puis qu'elles ne sont appuyees que sur la caprice des Rabbins, qu'on dit suiure le parti des Astrologues iudiciaires.

Si ie n'auois defendu ailleurs l'innocence des doctes Hebreux,

Voyez no. 11.
Stre Ad- uertisse- ment aux doctes tou- chant les langues O- rientales
 ie ferois voir icy le tort que nos
 Autheurs Chrestiens leur fôt de les
 charger d'iniures. Tout ce q; i'ay
 à faire à present, est de monstrier
 comme on peut tirer ces recher-
 ches de l'Escripture sainte. Pour
 confirmation d'ocques de ce que
 nous en auôs aduâcé, nous lisons
Genes. 30. dans le Genese, que Lea femme
 de Iaacob, nomma son fils du
 nom de l'Estoille de Iupiter, ap-
 pellee Gad, sous laquelle sans
 doute il estoit né: & peperit Zil-
 pah, dit le Latin suiuant l'Ori-
 ginal, *Ancilla Leah ipsi Iacob filium,*
 & ait Leah בגד Bagad, & vocauit
nomen eius בגד Nostre Vulgata, & S.
 Hierosme au lieu de Bagad, tour-
 nent *fœliciter*, qui est le mesme
 que *cum bona fortuna*, comme le
 déduit saint Augustin, qui re-
 prend ceux qui croyoient par

ce texte que les Anciens auoient
adoré la forrune; *Vnde videtur oc-*

casio, dit-il, *non bene intelligentibus* *Quæst. xci.*
dari tamquam illi homines fortunam *et xciv.*
colluerint, &c. *supra Ge-*
nes. et re-
tract. i.

Et pour voir nette-
ment, & sans beaucoup de peine
que nostre Vulgata entend par

גד Gad, fortuna bona, Epitecte
doné à l'Estoille de Iupiter, com- *Isay. 65. 11.*

me tous aduouent, c'est qu'en
Isaye, elle tourne le mesme mot
en FORTUNA: Vos qui dereliquistis

Dominũ, qui oblitiscitis montem san-
ctum meum, qui ponitis fortunæ לגד
Legad, mensam, & libatis super

eam. Les Septante auoient desia
aduancé ceste interpretation,

tournant בגד Bagad in fortuna.

Or que גד Gad, soit l'Estoille de
Iupiter, Aben-Esra le tesmoigne

clairement, lors qu'il dit que le *In Sphaer.*
Targum a voulu retenir le mes- *ind. part.*
3. sec. 5.
col. 2.

me mot, comme plus significatif de l'Estaille, & Abarbanel sur le mesme texte du Genese, glose sans controuerse וְגַד הוּא כֹכֵב צֶדֶק *Vegad hou co'heb T'sedeq*. C'est à dire, ce Gad c'est l'Estaille de Jupiter; & c'est la croyance de tous ceux qui en ont escrit, comme on peut voir dans le docte Pagnin, qui pour estre Chrestien doit estre moins soupçonné; les doctes peuuent encore voir la grande Masse, qui met ce nom au nombre des quinze qui s'escriuent defectueusement, & se lisent comme estans parfaicts, & ne leur manquant aucune lettre. C'est pourquoy en toutes les Bibles Hebraïques correctes, on void dans le texte, וְגַד avec vne petite marque qui renuoye au marge, auquel on void escrit ce mot

*Thes. ling.
l. in rad.*

mot tout entier בַּגַּד *Bagad*,
 toutes choses estant donc confi-
 derées, il est tres-veritable que
 c'est Enfant de Iaacob, naquit
 sous l'Estoille de Iupiter tres-
 propice, appelée par ceste raison
 du nom *Gad*, dont l'Enfant fut
 nommé. Que si on dit pourquoy
 ailleurs on ne trouue point vn
 faict semblable, Iaacob Ben, Sa-
 muel respond, que cestuy-cy fut
 particulièrement obserué par la
 ialousie qui estoit entre les Sœurs,
 Rachel & Lea, femmes de Iaacob:
 car Lea voyant que sa Sœur auoit
 desia eu deux enfans qui l'auoiét
 renduë si fiere, qu'elle disoit,
Comparauit me Deus cum sorore
mea, craignant que puis qu'elle
 auoit cessé d'en faire, que sa sœur
 ne la surpassast, & que par ainsi
 elle ne fust la plus ayinée, elle

donna sa seruant à son Mary pour luy en faire de mesme, & comme elle la veit grosse, elle obserua si bien l'heure de son accouchement, qu'ayant faict vn beau fils, & mesme sous le Signe de Iupiter, cōme elle sceut par le moyen de son mary, elle pour s'estimer plus heureuse que sa sœur, le voulut nommer du nom de cest Astre si fauorable.

Telle estoit l'obseruation Astrologique de ces Patriarches, d'autant plus saincte & pieuse, qu'elle portoit ces bonnes gens en l'admiration des œuures de Dieu. Mais du depuis que leurs descendans y meslerent la superstition, on vit en peu de temps la saincteté de ceste Astrologie corrompuë.

13 Ainsi les Ægyptiens voisins

des Chaldeens, desquels ils l'a-
uoient apprise, furent les pre-
miers qui la remplirent de mille
vanitez que ie ne dise! abomina-
tions, comme on peut voir dans *Moreh. lib.*
le Directeur de Rabbi Mofes, qui *2. & 3.*
cite fort souuēt les Liures: *De ser-
uitio Aegiptiaco: De Ritu Za-
biorum; & de Arte Magica*, Li-
ure autrement tres-curieux, dont
i'en ay veu partie en Hebreu,
compose premieremet en Aegy-
ptien par Centir Philosophe.
Les Aegyptiens doncques furent
les Autheurs de ceste alteration;
non pas toutesfois qu'ils inuen-
tassent ces Caracteres des Planet-
tes ♄♃♅♄♆♇♈♉♊♋♌♍♎♏♐♑♒♓♔♕♖♗♘♙♚♛♜♝♞♟♠♡♢♣♤♥♦♧♨♩♪♫♬♭♧♨♩♰♱♲♳♴♵♶♷♸♹♺♻♼♽♾♿♿ : car excepté vn
ou deux, tous les autres ne se
trouuent point dans les Anciens
monumens de ceux de ceste Na-
tion, encore ceux qui s'y trou-

uent ne signifiét iamais ce qu'on
 les faict signifier aujourd'huy. Et
 de faict s'ils eussent voulu repre-
 senter Saturne par vne faucille, ils
 eussent dépeint vne faucille, &
 non ce Caractere ♄, qui n'en a
 nulle forme, ainsi de Iupiter ♃ &
 de Venus; ♀ & puis iugez si l'Au-
 theur des collections qui sont a-
 pres les œuures d'Hyginus, à rai-
 son d'asseurer que ces Notes viē-
 nent non seulement des Ægy-
 ptiens, mais des Caldeens: *Chal-
 daice sunt, dit-il, Arque Ægyptia-
 ca nota, quibus Planeta ab Astrono-
 mis insigneuntur*; mais il n'auoit pas
 appris que les raisons pourquoy
 on a donné vne faucille à Satur-
 ne, & le foudre à Iupiter estoient
 incogneuës à ces Peuples, &
 qu'elles n'ont esté forgees que
 long-temps apres par la caprice

*Excerpt.
 num. 4.
 fol. 49.*

des Grecs qui tournerent toutes choses en Fables; eux dis-je, qui ne pensoient pas estre habiles-hommes s'ils n'inuentoient & publioient leurs refueries qui nous ont causé ce malheur, de ne connoistre plus que confusement, & sous vn voile la sagesse des Anciens; de façon que nous ayans voulu donner l'Astrologie d'un autre sens, & farcie de Fables, les Horoscopes ne furent plus dressés que sur mille fausses Diuinités qu'ils attachèrent aux Estoilles. Par ainsi ils enseignèrent que ces Planettes estoient des Dieux, dont les vns estoient doux & les autres rigoureux, appellant Saturne pour estre malin *νέμεσις* nom d'une certaine Deesse vengeresse des insolences, ainsi appelée; disent-ils, *ab indignatione.*

Ii iij

Iupiter fut appellé *νίκη*, victoire:
 Mars *τόλμα*, Audace: Le Soleil
ἀγαθοδαίμων, bon genie: Venus
ἔρως, Amour: Mercure *ἀνάγκη*,
 Necessité: & la Lune *ἀγαθὴ τύ-
 χη*, bonne fortune: cherchans
 en ces appellations qu'ils nom-
 moient, *Sortes fortunæ* la bonne
 aduventure del'Enfant.

14 Or comme leur dessein estoit
 d'imiter les Anciens, & les suiure
 en leurs inuentions, ils s'estu-
 dioient neantmoins ou à corrépre
 leur Doctrine, ou adiouster quel-
 que chose par dessus, afin qu'on
 ne dit pas qu'ils eussent tout pris
 d'eux, tanta de puissance l'am-
 bition & la vaine gloire. Ainsi
 aux douze maisons, dans les-
 quelles les Planettes se rencon-
 trent en certains aspects avec les
 Signes du Zodiaque, ils s'adui-

serent de predire à l'Enfant, non des choses qui naissent avec le corps appellees *Congenitæ*, que les anciens Hebreux remarquoient aussi, mais de celles qui arriuent apres la naissance. Les curieux pourront voir le Theme ou figure de ceste Horoscope dans les Notes de Scaliger sur Manilius, où la premiere monstre que l'Enfant sera Oeconome: La deuxiesme, soldat & voyageur: La troisieme, homme d'affaires, & ainsi des autres. Ces maisons sont appellees par Manilius, *Athlon*, comme lors qu'il veut dire, La premiere Maison, il dit le premier *Athló*, La deuxiesme, le 2. *Athló*, &c. Surquoy Scaliger refute Pic Contede la Mirande, & Iohannes de Rojas Espagnol, qui ont dit que ces *Athla* de Manillen'a-

502 C V R I O S I T E Z
stoiēt que le Theme de la Natiui-
té l'Horoscope, ou Geniture cō-
me on la prend communément,
au contraire, il veut que ce soit
tout ce qui est acquis hors du na-
turel. *Et vt melius*, dit-il, *mentem*
Manily aperiam, duo Themata ho-
minis præcipua instituit, alterum Ge-
niture, alterum Actionum; de fa-
çon que ces *Athla*, ne sont pas le
Theme de la Geniture, ou des
choses qui naissent avec nous,
mais tout ce que nous acque-
rons par apres. Et icy le mes-
me Scaliger dit qu'il a le pre-
mier tiré de l'Oubly cest *Athlon*,
qu'il dit auoir esté seul vsurpé par
Manilius & incogneu aux He-
breux, Grecs & Arabes, bien que
tres Ancien; il le recognoist donc
tres Ancien, mais ie luy eusse vo-
lontiers demandé, si ce mot est si

Ancien, est-il donc Grec, Hebreu ou Arabe? il s'est bien gardé de le dire, puis qu'il eust contredit à ce qu'il auoit enseigné. Tirons donc la verité du Tombeau, & montrons en deux mots, d'où vient ce nom *Athlon* si longtemps incogneu. Nous auons dit que les Anciens Hebreux rapportoient toutes les obseruations qu'ils faisoient sur les Natiuitez en douze lieux, soit de quelque instrument, ou d'une simple figure. Nous auons encore dit que ces douze lieux, selon Abarbanel, & Rabbi Iacob Kappol, estoient appelez d'un seul nom מַחְתָּלוֹת *Machatalot*, c'est à dire *Ligaturæ*, non pas selon la vertu du verbe Latin *Ligaturæ*, qui sont petits billets liez au col ou au bras pour guerir le malade,

Rabbi Nathan refuele prenant
 en cefens, difant qu'on lioit la
 Geniture au col de l'Enfant, ce
 qu'Abarbanel môstre eſtre faux,
 mais ils eſtoient ainſi appelez
Machatalot, du verbe חתל *Hatal*,
 qui ſignifie lier, à cauſe qu'ils e-
 ſtoient pris & confiderez enſem-
 ble, comme liez & non deſ-vnis
 ou ſeparez : Car ſi on en laiſſoit
 ſeulement vn, on ne pouuoit pas
 iuger avec perfection de la fortu-
 ne del'Enfant. Or de ceſt *Hatal*,
 ou *Machatalot*, on a formé par
 corruption *Athlon*, dont Mani-
 le ſ'eſt ſeul ſerui, puis qu'il deſ-
 criuoit l'Aſtrologie ſelon les An-
 ciens; & voyla d'où eſt tiré ce mot
 tant rechanté par Scaliger, qui
 aſſeuroit eſtre incogneu aux He-
 breux. Pour les Grecs, bien qu'ils
 l'euffent cogneu, la vaine gloire

dont ils estoient enflés, fit qu'ils
ne s'en seruissent point, inuentant
des mots nouveaux à tout ce
qu'ils receuoient des Anciens,
nous priuant ainsi de la cognois-
sance de l'Antiquité, dont nous
descouurirons les mysteres dans
nostre CRIBRVM, aduāçant avec
plus de loisir le reste des Curiosi-
tez de ceste Ancienne Astrologie.
Descendons maintenant à la Le-
cture des Estoilles.



QUATRIESME PARTIE,
DE LA

LECTVRE
DES ESTOILLES,
ET DE TOVT CE
qui est en l'Air.

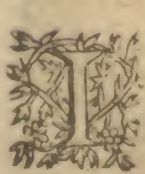
CHAP. XII.

A sçauoir si on peut lire quelque chose dans les Nuës, & dans tout le reste des Metheores?

SOMMAIRE.

- 1 *Lecture des Metheores, en combien de façons.*
- 2 *Batailles & prodiges effroyables veus en l'air.*

- 3 Raisons de ceux qui croient ces prodiges supernaturels.
- 4 Raisons contraires. Anges & Saints qui paroissent quelques fois és nuës, quels?
- 5 Curieuse & nouuelle opinion sur la diuerse figure des Nuës: & coniecture sur le secrez de Thriteme, pour faire entendre des nouuelles de loin.
- 6 Resolutiõ sur les prodiges, veus d'as les Nuës.
- 7 Pluye de sang en figure de Croix, non naturelle contre Cardan.
- 8 Manne marquee d'un Vau, selon quelques Rabbins, & quelle consequence en pouuons nous tirer contre eux.
- 9 Gresle en Languedoc figuree d'armes. Neige estoillee de Keppler.
- 10 Arc en Ciel Hieroglyphe de la douleur.
- 11 Diuerfes opinions sur la generation des Cometes; & à sçauoir si elles annoncent naturellement quelque malheur?
- 12 Regles pour sçauoir ce que pr. sagent les Colõnes, Espees, Boucliers, Trõpettes & Fleches de feu. Lettres Hebraïques, veües en l'air.
- 13 Caracteres imitez du vol des Grues, & du presage pris des Oyseaux.



E ne doute point que ceux qui font passer Auerroes pour vn Athee, Cardan pour vn libertin, & Pomponace

pour vn impie; & qui charmez de la Doctrine de quelques superstitieux, ne veulent suiure que le train d'une Prophetie commune, ne trouuent estrange d'abord la proposition que ie fais d'une lecture si peu cogneuë; mais laissons les dans leur estonnement, & nous souciant fort peu de tout ce qu'ils pourront dire, puis que ce n'est pas à eux à qui nous escriuons, monstons les secrets de ceste lecture.

I Premièrement, Lecture presuppose quelque signe visible, soit lettres, caracteres, marques, chiffres, bastons, flambeaux, darts, iauelots, nœuds, filets, couleurs, trous, points, animaux, & toute autre chose sensible. Or tous ces Signes, ou figures peuuent estre representees és Nuës, & la

lecture que nous en pouuons faire peut estre en trois façons, par lettres & caracteres cogneus, par Hieroglyphes, & par marques ou Signes qui representent parfaictement, & non par Enigme ce que nous lisons; & ces Signes sont differens des Hieroglyphes, parce que les Hieroglyphes, representent obscurément, comme par exemple vne bataille par vne espce, & ceux-cy au contraire clairement, comme vne bataille par vne autre bataille. Toutes ces lettres, marques, & Hieroglyphes ne sont pas seulement representezés Nuës, mais quelquefois en tout le reste des Metheores; comme Commettes, Esclairs, pluye, gresle, neige, Manne, & gelee blanche, ainsi que nous verrons: commençons

510 C V R I S I T E Z
par les Nuës.

2 Les marques, Signes, ou Caracteres plus intelligibles qui y sont formez sont les gens d'armes, assauts, armées, & batailles, lesquelles paroissant en ordre par plusieurs iours, font entendre aux hommes vn euénement tout semblable. Or si ces prodiges se font naturellement, ou bien par la seule puissance d'un Dieu qui nous aduertit de nos crimes, nous le resoudrons cy apres, tant ya que nous ne manquons pas de voir l'effect apres le Signe, avec vn estonnement à tous ceux qui reduisent toutes choses aux principes de la Philosophie. Quatre vings ans avant que Iesus-Christ se fist homme, on veid en l'air deux armées s'entrechoquer, mais avec tant de violence, qu'on entendoit

entendoit, si l'Histoire en est veritable, la course des cheuaux, les voix, & le fracas des armes.

*Videantur
T. Liu.*

Peu de temps apres on vid la verité de ceste ombre: car Maritus & Sylla faisant par leurs factions

*lib. 2. prima Decad.
plut in vit
Cas. Dion.*

vne boucherie des Campagnes, furent cause de tant de sang espandu, que les Romains ne receurent iamais vne plus grande

*Suet.
Appian.
lib. 44.
Alex ab
Alex. lib.*

perte. Lors que les Gots, les Huns, & les Lombards allerent fondre sur l'Italie, les Europeans sur la

*cap. 15.
Eneas syl.
descrip.
Europ.*

Palestine, & les Turcs sur Constantinople, on veid pareillemēt en l'air des armées sanglantes,

*cap. 15.
Fincil. in
nou. Euāg.
Lichost.*

des hommes furieux, & des chiens si cruels, que la description en est espouventable: mais sans em-

*Boastean,
Tesserant,
Belle-forest en
leurs Hist.*

prunter des Histoires d'ailleurs, l'an 1561. on obserua, dit-on, des

prodig.

semblables prodiges en nostre

Kk

France, & mesme dans Paris qui se veit tost apres plein de mille malheurs. Ces ans passez lors que le Roy tenoit Montauban assiegé, on veid à Caen sur l'entree de la Nuiét l'air horriblement figuré: vne Ville paroissoit assiegee, les Canons braquez, les Gens-d'armes rengéz, & les Nuës s'aduançant & reculant sembloient des esquadrons en ordre, mōstrant de se vouloir chocquer, & ce qu'il donnoit de la terreur estoit ces figures sanglantes & comme enflammées, & tout le Ciel d'une espouventable constitution.

Les Hieroglyphes & lettres dans les Nuës sont plus frequentes, mais non pas si certaines, & parce qu'on n'a pas pris la peine de les remarquer, si i'apportoisse

quei'enay obserué, ie serois esti-
mé ridicule, bien que la confide-
ration n'en doie pas estre reiet-
tec des Curieux, comme nous
verrons incontinent : car outre
l'effect merueilleux que les Phi-
losophes remarquent tous les
iours és Nües, c'est encore vne
chose admirable de voir

--- *Qu'elles mesmes se forment*

En cent diuers portraiçts dont les *Ronsard*
vents les transforment *au premier*
liure des

En Centaures, Serpens, Hommes, Hymnes,

Oyseaux, Poissons,

Et d'une forme en autre errent en
cent façons.

3 Descendons maintenant dans
la consideration de ces prodiges,
& descouurons le secret s'il y en a.

Ceux qui assurent quine sont
pas formez en vain ny par ha-
zard dedans les Nües se seruent

Kk ij

de cestrois raisons. La premiere, parce que leur generation est tout à fait par dessus la Nature, veu qu'on n'en peut assigner aucune cause naturelle. La deuxiesme, parce que leur duree n'a pareillement rien de tout ce que la Physique nous apprend : car si nous considerons la figure d'une Nuë, nous verrons qu'elle ne pourra se maintenir vne heure en son entier, se dissipant incontinent & se chargeant en vne autre qui n'a rien de semblable; mais pour ces autres figures prodigieuses, on les a veuës par fois durer par l'espace de quarante iours, tesmoin l'Auther de l'Histoire des Machabees, qui rapporte ce qu'il s'ensuit non sans estonnement: *Eodem tempore Anthiochus secundam profectiorem parauit in Æ-*

Macab.

1^{re} p. 5.

giptum. Contigit autem per vni-
uersam Ierosolymam ciuitatem videri
diebus quadraginta per acra equites
discurrentes, auratas stolas habentes,
& hastis, quasi cohortes, armatos,
& cursus equorum per ordines dige-
stos, & congressiones fieri cominus,
& scutorum motus, & Galeatorum
multitudinem gladiis districtis, & te-
lorum iactus, & aureorum armorum
splendorem, omnisque generis lorica-
rum. Vn presque semblable effect
aduint en la mesme Ville vn peu
auparauant que Tite fils de Ves-
pasian esgalast ses superbes tours
aux mazes desertes, & punit
ses habitans d'vn crime le plus
grad que le Soleil ait iamais veu:
car en ce temps-là, furent veuës
plus d'vn iour des armées qui
couroient par les Nuës, & des
Chariots, dont la veuë estonnoit

*Ioseph de
Bell. Ind.
lib. 7. cap.¹*

^{12.}

Kk iij

ceux qui les contemploient. La troisieme raison qui prouue que ces figures ne sont point par hazard, ny produites par la seule Nature est, que souuent les prieres des gens de bien ont esté cause qu'on en a veu dans les Nuës qui representoient les Anges & les Saincts desquels on auoit imploré l'assistance dans les malheurs qui affligent les hommes: ainsi veid on dans Aquilee S. Celestin & S. Petrone dans Bologne.

4 Mais ceux qui soustiennent le contraire raisonnent autrement, assureans qu'on ne void rien dedans les Nuës qui ne puisse estre naturel: car pour la generation de ces merueilles, elle n'est pas plus incogneuë que celle des Comettes, lesquelles viennent à s'engendrer poinctuës, rondes,

longues, larges, cheueleuës, selon que la matiere est disposee; de mesme la masse de la Nuë peut estre formee par le vent qui la porte, en dix mille figures estranges à nostre regard, mais toutes autres en elle mesmes; par ainsi la premiere raison des susdits est destruiete. La deuxiesme a plus de force en apparence, mais en effect elle n'en a du tout point: car si l'histoire des Machabees dit qu'on veid ces espouuentables armees dans les nuës durant quarante iours; elle ne definit pas ce qu'elles estoient, mais seulement dit ce qu'elles apparoiſsoient à ceux qui les regardoient: Or leur veüe pouuoit estre trompee, pour la forte imagination de les auoir veües vne fois, comme il arriue assez souuent en pareille ma-

Kk iiij

riere; Que si on obiecte qu'un seul peut estre trompé, mais non pas plusieurs, & que la mesme chose estant veüe de tous, elle ne peut estre par imagination, mais tres veritable: on respond que plusieurs aussi bien qu'un tout seul peuuent estre deceux, puis que l'imagination de plusieurs n'est pas moins forte que celle d'un seul, & que la Nue sur laquelle on voit des Images estât espaisse & humide, les rayons de nos yeux preoccupez de l'imagination y pensent facilement voir ce que nous nous imaginons. Ceste raison est deduite plus au long par Pomponace, qui traittant vn subiet difficile & hardi, pouuoit pour l'expedier se seruir d'une autre raison que nous verrons plus facile & cogneue sans

De incant.

se ietter dās des maxines d'un Philo-
sophe qu'on a peine de conce-
voir. Dauantage, pour la du-
ree excessiue de ces prodiges en
l'air, on peut respondre en vn
mot qu'elle estoit naturelle, puis
que les Histoires portent qu'on
ne les voyoit pas continuelle-
ment, & par consequent il se
pouuoit faire qu'à quelque heu-
re du iour suiuant, les vents dis-
posassent encore en mesme fa-
çon les Nues que le iour prece-
dent. La troisieme raison qui
est qu'on void souuent la figure
des Anges & des Saincts dans les
Nues, n'a pareillement rien de
supernaturel si elle est bien exa-
minee: car souuent les Nues es-
paisses & polies reçoient les
rayons & especes des choses d'icy
bas, ce qui faict que nous les

*De contra-
dict Me-
dic. lib. 2.
tract. 2.
contrad. 7.*

voyons comme dans vne glace;
à raison dequoy Cardá dit qu'un
iour à Milan on veid vn Ange
dans les mesmes Nuës qui causa
vn profond estonnement à tout
le Peuple, iusques à ce que Pela-
canus Philosophe leur fit voir
que cest Ange n'estoit quel'Ima-
ge de celuy de pierre qui estoit
sur le sommet du Temple de
sainct Godart, laquelle estoit re-
presentee dans les Nues espaiſſes
comme dans vn miroir. Delà
Pomponace sans s'abandonner
dans vne dispute si longue & si
fascheuse, pouuoit rendre raison
de l'apparition en l'air de sainct
Celestin dans la Ville d'Aquillee,
& de sainte Petrone à Bologne.
De ceste emission des rayons
& espee, quelques vns ont creu
que toutes les figures que nous

voyons és Nuës ne font rien autre que l'Image d'icy bas, c'est pourquoy ils asseurent que ces armées qu'on a souuent veu en l'air estoient les rayons des armées qui estoient en quelque endroit de la Terre, & cest apppareil des Nauires flotantes apperceües dans les Nües par les Romains lors qu'ils alloient combattre contre les Genoïs & contre Perseedernier Roy des Macedoniës vaincu par Emile, n'estoit pareillement que l'Image de leur armée Nauale qui se monstroit sur la polliffure de la Nüe: Et suiuant ceste doctrine on pourroit par aduventure cognoistre les armées des Roys estrangers, & faire entendre des nouuelles de loïn, n'estant rien qui le peust empescher: car les difficultez qu'on a mis en

auant sur la Lecture d'Agrippa, qu'il disoit faire par le moye de la Lune qui eust receu les especes des Caracteres cōme fait vn miroir, ne s'y trouuēt nullemēt, puis qu'icy les Nües ne sont pas beaucoup reculees de nous, & les rayons des Caracteres ou autres choses presentees, ne finiroient pas auant qu'ils y fussent paruenus, comme ils fairoient à la Lune à cause de la trop grande distance; & c'est encore par aduerture le secret descouuert de Tritheme, lors qu'il promet faire entendre des nouuelles par les esprits nommez dedans son Liure, qui ne sont à mon iugement que les vents dont les vns sont plus propres à disposer les Nües q; les autres. Ailleurs nous pourrions discourir amplement de ses

secrets qu'on a estimé iusques icy,
ou tout à faict faux, ou diaboliques.

6 Reste maintenant de resoudre ceste difficulté proposee: A-
sçauoir si ces figures veües en l'air
& dans les Nües ne sont que les
figures & Images des choses d'icy
bas, & par consequent purement
naturelles, & sans rien pronostiquer;
ou bien basties & dressees
par la prouidence de Dieu qui
nous aduertit tousiours des mal-
heurs aduenir par quelque signe
visible, ainsi que nous auons dit.

Chap. 3.

La conclusion que ie iuge tres-
veritable est celle-cy; que certai-
nement plusieurs de ces figures
sont naturelles, engendrees ou
par hazard dedans les Nües, ou
par emission de l'Image & espe-
ces des choses d'icy bas, comme

2. Machab.
cap. 10.

nous venons de dire, mais qu'il y
en a d'autres qu'on ne peut rap-
porter qu'aux merueilles de Dieu.
De ceste sorte sont celles que dé-
crit le mesme Autheur de l'Hi-
stoire des Machabees, en laquel-
le Iudas, combattant pour la
querelle du Ciel, on veid en l'air
cinq Caualliers qui poursuiurent
ses ennemis avec tant de force,
que plus de vingt mille demeure-
rent sur la place: *Sed cum vehe-*
mens pugna esset, apparuerunt aduer-
sariis de cælo viri quinque in equis,
frænis aureis decori, ducatum Iudæis
præstantes: ex quibus duo Macabæi
medium habentes, armis suis circum-
septum incolumen conseruabant: in
aduersarios autem tela & fulmina ia-
ciebant, ex quo & cæcitate confusi,
& repleti perturbatione cadebant.
Que si on dit que ces Caualliers

pouuoient estre l'Image & l'es-
pece de quelques vns de l'armee,
ie responds que les circonstances
monstrent que cela ne pouuoit
estre, celle-cy estant hors de res-
ponce, que ces Caualiers ne sem-
bloient pas seulement combat-
tre, mais ils combattoient verita-
blement contre les ennemis; que
si ces foudres se fussent deschargez
naturellement par la malice de
quelque Nüe, les deux armées
en eussent receu de la perte, mais
puis que dans la meslee, les dars
tomboient du Ciel sur les vns, &
non pas sur les autres, il faut con-
clurre necessairement que cest
effect estoit diuin, outre que ce
prodige arriua par aduenture le
Ciel estant serain & clair, & non
obscurci par quelques Nuages.
Par ainsi nous sommes d'accord

avec Cardan & Pomponace, que
souuent on peut voir dans la
Nüe comme dans vn miroir, l'es-
pece de la statüe de quelque An-
ge & de quelque Sainct posce
ou dessus quelque Eglise, ou ail-
leurs: ou bien que nostre veüe,
peut estre deceüe & trahie par l'i-
magination, mais aussi que par-
fois ces visions peuuent estre di-
uines, comme la Croix brillante
dans les Nües veüe par Constan-
tin, qui esprouua par apres l'effet
de ces paroles qui descendoient
du Ciel: *In hoc signo vinces.* Nos
Histoires Sainctes sont pleines
de semblables visions qu'on ne
peut donner aux puissances de la
seule nature.

L'an 316.

Histor.

T apart.

Lib. 1. ca. 5.

7 Apres la consideration des Nües
vient celle de la pluye en laquel-
le on ne peut rien lire que par la
troisiesme

troisieme espece de Lecture qui
est par Hiroglyphe: & de ce genre
est la pluye de sang, ou de couleur
rouge tóbee en Suisse, l'an 1534.
laquelle se formoit en Croix sur
les habits. Iean François Pic a
immortalisé ce prodige par vne
longue suite de vers, dont ceux-
cy expriment nettement l'Histoire.
re.

Permixtamque crucem rubro spe-
ctauimus olim,
Nec morum discrimen erat, sacer
atque prophanus
Iam conspecta sibi gestabant my-
stica, Patres
Conscripti & pueri, conscriptus
sexus vterque
Et templa & vestes, à summa
Cæsaris aula
Ad tenuos vicos, ad dura mapalia
ruris

*Cernere erat liquido deductum ex
aethere signum.*

Cardan ne peut croire qu'il y eust rien d'extraordinaire en ceste pluye, parce q; , dit-il, les gouttes rouges venant à tomber sur les habits se formoient en Croix, à cause que l'eau s'estendoit le long des filets, dont la tiffure est faite en forme de Croix; Mais il n'auoit pas pris garde que les Historiens de ces merueilles asseurent que les gouttes de la pluye ne se formoient pas seulement en Croix sur les habits, mais encore sur les pierres & sur la farine; consequence asseuree qu'il y auoit quelque chose de Diuin: & certainement ce mesme genre de pluye figuree en Croix qu'on veid au temps de Iulien l'Apostat, que marquoit-elle que les

souffrances de l'Eglise & l'ignominie de la Croix? parcourez les ans 747. 783. 959. 1503. 1507. esquels on a veu des semblables prodiges, & vous verrez qu'ils n'ont esté que les figures des veritez qu'on a veu naistre: Je laisse la pluye de bled, de vin, d'huile, de miel, de rats, & de grenouilles, parce que la cause en est plus naturelle: ie ne veux pas dire que parfois, ces choses ne soient des vrayes Hyeroglyphes, comme on a veu autrefois en Allemagne, ou les Peuples qu'une disette insupportable auoit reduit au desespoir, furent consolez par la veüe de quelques grains de bled qui tomberent des Nues, presageant qu'il seroit grande abondance de grains, comme il arriua.

8 Tous les autres Metheores,

Ll ij

quoy que naturellement produits, ne laissent pas encore d'estre parfois les signes dont Dieu se sert pour nous appréhendre quelque secret digne de ses grâces; à raison dequoy la Manne, qui cheut aux Enfans d'Israël, outre mille merueilles dont elle estoit doüee, elle portoit encore celle-cy, au rapport de quelques Rab-
 4 bins, qu'on voyoit sur ses grains le Charectere *Vau*, fort bien représenté, & que ce fust la principale raison disent-ils, pourquoy les Hebreux estonnez de la nouveauté de ce Caractere, dirent *מן הוא* *Man Hou*, comme voulant dire, que signifie ce, *Vau*? En ce sens ils trouuent par apres mille mysteres qui ne sont point cognus, bastissant vne doctrine qui est veritablement e-

éloignée en apparence des maximes de la Theologie commune, mais en effect elle nous peut servir pour combattre l'opiniaftreté de ceste nation, & en ceste façon elle nous est vtile: comme quand ils disent que ceste lettre qui marque six en nombre, donnoit à entendre que par six iours il falloit cueillir la Manne, & que le six leur figuroit encore la douleur & la peine dont Dieux les menaçoit s'ils murmuroient derechef contre luy. Or que ce nombre disent-ils, soit le Hieroglyph du seruage & des peines, c'est que dans le Leuitique & ailleurs, il marque le travail; comme de travailler six iours, & par six ans de cultiuer la terre: Six ans encore le seruiteur Hebreu estoit tenu de seruir à son Maistre, & par six

*Exod. 6.**Leuit. 25.**Exod. 21.*

Ll iij

*Iob. 5.**Georg. ve-
net. in
Harm.
Mund.*

tribulations, Iob fut persecuté.
 Mais si nous leur respondons,
 que tous ces mysteres sont mieux
 figurez à nostre Messie, seront-ils
 pas tenus de nous croire, puis
 que nos fondemens seront tirez
 de leur doctrine? Et bien soit que
 la Manne fust marquée du Cha-
 ractere *Vau*, par eux mesme ce
 Caractere marque le fruit de
 vie, & est la marque du Messie,
 ainsi que le deduit vn sçauant
 Venitien; doncques ceste man-
 ducation qu'ils faisoient de la
 Manne leur pouuoit figurer la
 manducation qu'on feroit vn
 iour du fruit de vie, telle que les
 Chrestiens la font. Dauantage,
 6 pour voir que le nombre de ce
 Caractere, qui est six, s'accorde
 parfaictement avec tout ce qu'on
 dit de CHRIST, c'est que par eux-

mesme il y a desia long-temps
 que nous sommes dans le sixief-
 me aage du Monde, aage auquel
 Iesus-Christ est venu, & non pas
 dans les autres; doncques il sem-
 ble que ce nombre luy soit plus
 propre & plus sacré. Seconde-
 ment, est-il question de faire en-
 tendre aux Samaritains les mer-
 ueilles digne de son amour, il
 s'assist aupres du puits de Iacob en-
 uiron les six heures, non sans
 quelque mystere; sur quoy sainct
 Augustin dit: *Iam incipiunt myste-*
ria: non enim frustra hora sexta se- *De Trinit.*
det: quare hora sexta? quia etate se- *lib. 4. cap.*
culi sexta, &c. En troisieme 4.
 lieu, l'Histoire Euangelique por- *Luc. 1. 26.*
 te qu'au sixiesme mois ce diuin
 Messie fut annocé par l'Ange &
 conceu à mesme temps dans le
 ventre de la Vierge sa Merc. En

quatriefme lieu, plusieurs tien-
nent qu'il naquit la sixiefme fe-
rie, & termina encore à la sixief-
me son ieufne si aultere. En cin-
quiefme lieu, qu'il vint six iours
auant la Pasche en Bethanie,
qu'on interprete, Maison d'o-
beiffance. En fin que la sixief-
me Ferie, & fur les six heures vou-
lut mourir pour nous fur vne
Croix. Voyez comme les Iuifs
font finon confondus au moins
perfuadez par leurs principes?
Mais laiffons ces myfteres, puis
que ailleurs nous les examine-
rons à leur tour, & monftrons
plainement ce qui peut confon-
dre les plus obtinez de ceste na-
tion. Reuenons aux Metheores.
9 La neige, la gresse, & la gelee
portent encore quelquefois des
Caracteres bien eſtranges, &

dont la lecture n'est pas à mespri-
fer. On a souuent veu de la gresse
sur laquelle on a remarqué ou la
figure d'une Croix, ou d'un
bouclier, d'un cœur, ou d'une
mort, & si nous ne mesprions
pas ces merueilles, nous lirions
sans doute dans l'aduenir la veri-
té de ces figures hieroglyphiques.
Faiet quelques ans qu'en Lâgue-
doc vn de mes amis se trouuant à
la chasse fut estonné par le bruit
extraordinaire du tonnerre &
d'un vent fort violent; il pensa
de se mettre à l'abry, mais com-
me il estoit bien auant dans le
bois, iugeant qu'auant la pluye
qui suit ordinairement cest
orage, il ne pourroit arriuer à sa
maison, il choisit la couuerture
d'un rocher, sous lequel apres
qu'il eust demeuré l'espace d'un

cart d'heure, croyant la malice du
tēps estoit paffee avec vne legere
pluye, il sort pour s'en aller; mais
il ne fut pas esloigné d'un iet de
pierre qu'il veid tomber quelque
gresle qui luy feit mediter son
retour: toutesfois il pense par a-
pres que ceste gresle n'est pas im-
portune, veu qu'il en tomboit
fort peu, & que mesme l'espoif-
feur & la touffe des arbres le dé-
fendoient de ses iniures; ceste
confideration l'auoit porté à
s'en aller tout à fait, mais comme
il prit garde q; ceste gresle estoit
faicte à son aduis autrement que
la commune, il s'arreste pour la
confiderer: il en prend vne, &
veid à mesme temps, prodige es-
pouuentable! qu'elle portoit la
figure d'un casque, d'autres un
escusson, & d'autres vne espee.

Ce nouueau prodige l'estonne,
& l'apprehensio de quelque mal-
heur luy fit reprendre le chemin
du rocher, où il ne fut pas plustost
arriué, qu'il tomba si grande
quantité de gresle, & avec telle
violence, qu'elle tua, non pas
seulement les Oyseaux, mais
quantité d'autres animaux. Il me
souuiét d'auoir veu le mesme au-
trefois en Prouence. Cest homme
donc s'en rerourna apres que
ceste gresle fut passce, sur laquel-
le il ne peut iamais remarquer
les Figures qu'il auoit veu à la
premiere, ce qu'il luy fit iuger
que ce prodige ne s'arrestoit pas
à la mort de ces Animaux: comme
il fut tres-vray, puis que peu de
temps apres ceste Prouince deso-
lee veid ses Campagnes couuer-
tes de soldats, & ces places re-

belles assiegees & assaillies avec
 tant de sang espendu, que le seul
 souuenir en sera à iamais funeste,
 l'Histoire de ceste gresse figuree
 confirme ce que Cornelius Gem-
 ma auoit remarqué en cester-
 mes. *Inuenta est sepius grando qui*
futurarum rerum manifestè, vt mor-
tis, clypei aut pugnae, aut crucis inscul-
pta imagines spectarentur. Kepler a
 remarqué que la neigne portoit
 encores ses merueilles, car il en a
 obserué en figure d'estoille, ayant
 parfaictement six angles d'une
 tres.iuste proportio. On en a ob-
 serué d'autre à son imitation, qui
 estoit ramagee, ou biẽ en feuilla-
 ges : d'autre dont les petits brins
 inescgaux auoient la figure de
 quelques vieilles ruynes, mais sans
 aucun dessein à mon opinion, la
 generation en estant naturelle &

In Cosmo-
crut. lib. 1.
cap. 8.

journaliere, ainsi qu'on peut voir chez le sus-nommé Kepler: que si ces figures n'estoient pas si frequentes par aduventure marquer- roient-elles quelque chose à venir aussi bien que tout le reste qui arriue extraordinairement, dont Dieu se sert pour nous aduertir, comme nous verrons plus au long en la deduction des Cometes.

10. I'auois oublié de faire ceste remarque sur l'Arc en Ciel vn des plus nobles Metheores qui se forment és Nuës, que la figure dit Rabbi Kapol est toute sēblable au \beth Caph, des Hebreux escrit en ceste façon \beth ; à raison de quoy Dieu l'auroit par aduventure mis pour vn signe lugubre du deluge passé: car ce Caractere marque 20 qui est le nombre de dou-

Genes. 37.

Num. 7.

Iliad. lib.
24.

leur, ainsi lisons nous que Iacob trauailla l'espace de vingt ans dans la maison de Laban; & Ioseph fut védu vingt piece d'argent. Le volume volant dans lequel routs les pechez des hommes sont descrits, auoit en longueur vingt coudees; & dés l'aage de vingt ans les Enfans d'Israel furent côtéz pour souffrir les trauaux de la guerre. Chez Homere Helene deplorât son malheur se souuient de ce nombre.

*Quatuor hîc iam lustram oror, quo
tempore numquam
Iratu miseræ mihi verba indigna dedisti.*

En vn mot, les Poëtes aussi bié que les Prophetes, pour exprimer tout ce qui estoit triste ne se sont seruis d'autre nombre; ainsi dit-on qu'Vlisse trempa vingt

ans de ses malheurs.

*Quosque tulit post tot terræ pela-
gique labores*

*In Patriam veni iam nunc laben-
tibus annis*

Vicenis.

Mille exemples sur ce subiet
sont aduancez par Bungus, que
ie laisse pour passer aux Methco-
res Ignees.

*Numeror.
myster.
num. 20.*

ii Les Cometes sont les premie-
mieres en ce genre qui nous peu-
uent fournir les secrets que nous
descouurons. Je sçay bien que
plusieurs veulent que ces lumie-
res admirables ne soient point
des veritables exalaisons, soit
qu'il seroit impossible du costé
de la Nature, veu que toute la
Terre ensemble, disent-ils, con-
uertie en exalaisons ne seroit pas
suffisante de produire vn corps si

grand que la Comette, soit qu'on ait obserué qu'elles ne sont point en l'air ains dans les Cieux. Mais soit qu'elles soient des veritables exhalaisons terrestres alumees, ainsi que veulent plusieurs des Anciens & des Modernes Picomineus, Regiomontanus, Vogelinius & Fracastorius; ou bien des rayons ramassez, ou des exhalaisons enuoyees des Astres, comme assure Snellius: ou bien de l'air espaisi par le froid, ainsi que le veut Fromond: ou bien de l'air espaisi & diaphane, luyfant & non brullant, comme croit Puteanus: ou bien d'une matiere celeste aqueuse, ou oleagineuse, comme Kepler le prouue: ou bien des parties espaisies de Galaxee, ainsi que soustient Ticho Brahe: ou bien, comme veut vn certain Rabin

*Libris Medicis
theor.*

De Comet.

*De Comet.
lib. 1. pa-
rad. 5. pag.
27.*

*De nouo
sid. serp.
cap. 19.*

*De noua
stel. lib. 1.
pag. 793.
& seq.*

bin † que les Comettes soient les † *Rabbi*
 Animaux du Feu qui paroissent *Panissabal*
 parfois à la superficie: tousiours *de Ani-*
 sera-t'il veritable qu'elles nous pa- *mantibus*
 roissent en certaine figure, & c'est *et hereis.*
 surquoy nous disputons: Or si le *Interprete*
 corps des Comettes, ou leur fi- *Petro Cam-*
 gure marquent naturellement *ba forte.*
 les malheurs qu'on voit arriuer
 apres qu'elles sont disparues, la
 cause n'en est pas encore bien co-
 gnüe & certaine. Plusieurs veu-
 lent toute fois que le corps des
 Comettes allumé produit par sa
 chaleur vne secheresse tres-gran-
 de, qui cause ordinairement la
 mort au Princes, & grands Sei-
 gneurs qui sont seés par soyn,
 vieilles, puissant, vin, & viandes
 odoriferentes. C'est pourquoy
 Iules Cæsar mourut apres que
 seblables Comettes furēt veuës:

Mm

Non aliàs cælo toties cecidere sereno

Fulgura, nec diri toties arsere Cometæ

Dit Virgile, par ainsi les Comettes peuuent estre presages

de la mort des grands, voire mes-

mela cause, nō le signe tout seul,

De subt.

lib. 4.

De Comet.

ainsi que veut Cardan. Voyez

ce qu'en a dit Eriicius Puteanus;

Elles peuuent encore estre cause

de la sterilité, & par consequent

de la famine: car la terre trop se-

che & alteree, soit pour les trop

grandes exhalaisons qui en sont

elleuees, ou pour l'air demesuré-

ment eschauffé, & mesme cor-

rompu par les fumees puantes du

Comette, ne peut donner aux

grains vne parfaicte & suffisante

nourriture. La Peste & toutes

les autres maladies, dit Kepler, ar-

De Comet.
pag. 104.

riuent par apres, à cause de l'air

corrompu, & mesme les tremble-

mens de terre, non pas par les

vents causez par les fuinees du Comette, & descendus dans les autres & lieux fousterrains, comme assure le mesme Kepler, mais par les souffles causez naturellement dans la terre par vne grande chaleur, lesquels cherchans vne sortie, & ne la trouuant pas, par vne estrange violéce, causent ce moment, luyui presque tousiours de quelques maladies causees par les puâtes vapeurs qui s'eleuent des antres. Dauâtage l'air eschauffé, & la malice de la matiere esteinte, ou bien lors qu'elle commence à môtter, eschauffant nostre sang, portent les grands desia fecs à des fureurs estranges, d'où s'enfuiuent les guerres & batailles, heresies, & mille autres malheurs: Ainsi veid-on vn peu auparauant les guerres du

Mm ij

Peloponese vne Comette horrible par septante cinq iours: Vne autre encore deuant que les Atheniens feissent tant de perte en Sicile: Vne autre deuant que les Lacedemoniens fussent vaincus par les Thebains: Vne autre deuant qu'Arius preschast son Heresie: Vne autre deuant le changement del'Empire Romain, & de tout ce qu'il aduint sous Claudius; on dit qu'elle dura six mois: Vne autre qui predict la guerre d'Achaye, & la destruction de Corinthe & de Thebes: Vne autre deuant la faillie des Gots en Italie: Vne autre deuant que les troupes de Charles Quint missent Rome au pillage: Vne autre qui annonça la faction des Guelphes & des Gibelins, la venuë des Bulgariens en Thrace, & les guerres

ciuiles de Cesar & de Pompee,
sur quoy Lucanus escriuit,

*Ignota obscuræ viderunt sidera
noctes*

*Ardentemque polum flammis, cæ-
lòque volantes*

*Obliquas per inane faces, crinem-
que tremendi*

*Sideris, & terris minitantem bel-
la Cometem.*

Tous ces effects peuuent verita-
blement prouenir d'une telle
cause, mais si les Comettes ne
bruslent point, & si elles ne sont
point engendrees par des exa-
laisons elementaires sous le Ciel,
ains qu'elles soient par dessus,
comme les plus sçauans Mathe-
maticiens veulent, il nous fau-
dra chercher d'autres causes; de
façon que ceux qui asseurent que
ces nouueaux feux sont des mira-

Mm iij

cles ne sont pas tout a fait à re-
 ietter, puis que du temps d'Aug-
 uste on observa vne de ces Co-
 mettes, dans laquelle on voyoit
 la figure d'un Enfant, surquoy
 les Deuins interrogez, respondi-
 rent, que cest Enfant seroit plus
 Auguste & plus puiffat qu'Auguste,
 & digne d'estre adoré par Augu-
 ste. Mais soit que les Comettes
 soient des effects de la seule main
 de Dieu, ou bien des veritables
 Metheores, ou bien des nou-
 ueaux Astres qui paroissent au
 Ciel, monstons que leurs figu-
 res sont des mystiques Charac-
 res, ou de certains Hieroglyphes,
 par lesquels nous pouuons lire en
 vertu de l'Analogie les biens &
 les malheurs qui nous arriuent.
 Les reigles generales sont celles-
 cy.

12 La premiere, si elles sont figurees en colonne, marquent la constance de quelque monarque, ou de quelque grand Sainct, ou bien de quelque Peuple. A ce sujet quelques Hebreux ont dit que la Colonne de feu qui accompagnoit les Enfans d'Israël dans le desert, leur auoit esté donnee pour Hieroglyphe de la constance, & de la fermeté, & que ce n'estoit point vne veritable Comette, quoy qu'Andreas Rofa assure le contraire, disant qu'elle estoit naturelle & nullement Diuine, estant l'ordre de la Nature, dit-il, de produire de deux mille en deux mille ans de semblables lumieres; ainsi deux mille ans ou enuiron apres la creation du monde, on veid ceste Colonne; deux mille ans apres

*De nouo si-
dere.*

Lib. 1. pag.

783

Mm iiij

550 CURIOSITEZ

qui estoit le second aage, l'Estoille
le admirable apparut aux Mages
en la naissance de IESVS-CHRIST;
& deux mille ans apres qui est le
3. aage, d'as lequel nous viuons,
l'Estoille nouuelle apparut en la
constellation de Cassiopee. Se-
neque, Phauorinus, Alpetragius
& Elias Thalmudiste semblent
embrasser ceste creance; Mais el-
len'a rien de veritable: car outre
que la Colonne de feu n'auoit
pas son mouuement comme les
autres Comettes, non plus que
l'Estoille des Mages qui n'auoit
rien de commun avec les autres
Estoilles que la figure & la lu-
miere (estant apparue, non d'as
le second aage, comme veut
Rosa, mais dans le troisieme,
veu qu'on contoit en ce temps
la cinq mille ans) c'est qu'on a

7. Quest.
Nat. cap.
19.
Apud A-
gell. not.
attic. cap. 1
Apud Thi-
co. Brab.
de nou.
Stel. pag.
783.
Exod. 13.

veu plus souuent de ces nouuel-
les Estoilles & Comettes, & par
consequent il est tres-faux qu'el-
les ne paroissent que de deux mil-
le en deux mille ans. Ainsi le do-
cte Licetus a remarqué qu'en l'es-
pace d'environ trente ans, c'est à
dire depuis l'an 1572. iusques en
l'an 1604. trois Estoilles sont ap-
paruës de nouueau, l'une en Cas-
siopee, l'autre en Serpentarius,
& la troisieme au col de Cygnus.

La deuxiesme Reigle est, que
lors que la Comette, ou le Me-
theore ignee est rond, clair, gai,
& nullement sombre, semblable
à vn Soleil, il peut signifier la
naissance de quelque grand Prin-
ce; ainsi Iustin l'Historien escrit
quel'aque que Mithridates nas-
quit, durant 70. iours, on veid
vne Comette (les autres disent

*De nouis
Astris &
Comet.
Lib. 2. cap.
51.*

Lib. 37.

que c'estoit vne Estoille si admirable que de sa grandeur occupoit la quatriesme partie du Ciel, & de sa lumiere éclipsoit celle du Soleil: *Nam, dit-il, & quo genitus est anno, & ex eo quo regnare primum cepit, Stella Cometes per vtrūque tempus septuaginta diebus ita luxit, vt cælum omne conflare videretur: nam & magnitudine sui quartam partem cæli occupauerat, & fulgorem sui nitorem solis vicerat, & quum orietur, occumberetque quatuor spatium horarum consumebat.* Cy deuant nous auôs dit ce qu'o pouuoit presager par la couleur de ces Comettes.

La troisieme si les mesmes Comettes sont faictes en Pyramide, on verra les doinnages du feu, & par Analogie; les effects de quelque tyrannie: c'est le sen-

timent de Cornelius Gemma qui
l'explique en ces mots. *Fortassis
quæ in acutam Pyramidem desinunt,
ignis prædominia magis, & ex ana-
logia in republica tyrannidem præsi-
gnificant.*

*De Nat.
diuin. cha-
ract. lib. I.
cap. 6.*

La quatriefme, si elles sont e-
stendües, ondees & dissipées en
forme d'eau, elles marqueront
les seditions du Peuple, puis que
de tous les Caracteres Hiero-
glyphiques, qui representent le
Peuple, celuy de l'eau est le pre-
mier suiuant la vision du Pro-
phete: *Aquæ multæ populi multi*, &
nous n'auons que trop souuent
veu que mesme apres les innon-
dations, ou de la Mer ou des Ri-
uieres, les Peuples se sont soule-
uez.

La cinquiefme, si elles sont en
figure de Corne, Hieroglyphe d

la puissance, comme on void mille fois dás l'Escripture saincte, elles predisent les grandes forces de quelque Monarque, & vne puissance absoluë. Les Histories rapportent que du temps que Xerces enuahit la Grece avec vn million d'hommes, fust veuë vne Comette de ce genre, avec vne admirable splendeur.

La sixiesme, si elles portent la forme d'vne espee, presagent les desolations qu'on fera par l'espee. Ainsi veid on durant vn an entier sur la ville de Hierusalem vn semblable prodige qui predict la mort de douze cens mille Iuifs, au rapport de Iosephe, dont la plus-part passerent par le glaiue. Et l'an 1527. vne Comette de pareille figure fut veuë plusieurs iours, avec cest estrange specta-

*De bello
Iudaic.*

cle qu'on voyoit à l'entour des lances, des picques & des haliebardes, avec vn si grand nombre de testes tranches, que la seule peinture faiët horreur; les moins versez en l'Histoire sçauent les maux qui arriuerent en ce temps. Que si la Comette est faiëte comme vne trompette elle presagera tout de mesme des guerres; Mais si elle est faiëte ou en dard & fleche, ou bien en iauelot, elle denoncera & la guerre, & la peste, dont les effects marchent viste comme vne fleche. Telle fut celle de l'an 80.

Or bien qu'en toutes les Comettes, ces diuerses figures se puissent faire naturellement suivant que la matiere (posé qu'elle soit elementaire) se trouue disposée, soit en long, ou en large,

en pointe , en carré, en oual-
 le, en triangle & en rond , d'où
 se font poutres ardentes , bou-
 cliers, & cheures bontissentes,
 ainsi appellees, non qu'elles ayēt
 la figure de cheure, mais ou à
 caule que ce Metheore à quelque
 chose de semblable à vne barbe
 de cheure, ainsi qu'asseurent Phi-
 loponus, & Olimpiodorus, ou
 bien que la matiere dispersee s'a-
 lume successiuement , semblant
 imiter le fault des cheures; ou
 bien suiuant le sentiment de Se-
 necque que ie ne puis cōprendre,
 lors que parlant de ces Comettes
 dit: *Aristoles quoddam genus illorum*
Capram vocat, quasi ignis globum:
 encore disje, que ces figures puis-
 sent estre naturelles, elles ne lais-
 sent pas de predire, soit par la for-
 ce de la ressemblance dont nous

auons parlé cy deuant, ou par quelque autre moyen à nous incogneu, tout ce que nous venons de dire; mais cela tres-assuré-ment, puis que l'experience le monstre.

Souuent en l'air on a veu aussi de ces Metheores qui compo-
soient des Caracteres Hebraï-
ques assez nettement exprimez;
ainsi ce qu'on appelle *Aracæli*, re-
presente le ו *Saim*, le *Chasma* re-
presente le מ *mem*, ou bien le ס
Samech, ainsi de plusieurs autres,
sur lesquels toutesfois ie ne trou-
ue point des secrets, au moins
qui me contentent. Dans nostre
Crible Cabalistique nous cri-
blons ces mysteres, & descou-
urons au long tout ce que les Ca-
balistes en ont escrit.

13 Icy ie pensois finir ce Chapi-

358 C V R I O S I T É Z

tre : mais il vient de me souue-
 nir que nous auons promis de
 traiter de toute la lecture qui se
 peut faire en l'air. Or vne des
 plus naturelles, c'est celle qu'on
 peut tirer du vol des Gruës, des-
 quelles saint Hierosme dit :
Grues vnā sequuntur ordine litera-
to. Elles changent donc d'ordre
 & de rang à mesme temps que le
 vent change, afin que par la di-
 uerse figure, elles puissent voler
 & plus aisément, & plus viste:
 Ainsi lors que le vent leur vient
 par derriere, vne ou deux à leur
 tour se rangent les dernieres, puis
 toutes les autres sont comme à
 leur abry, s'estendant en deux
 brâches; Que si le vêt leur souffle
 par deuant, elles changent in-
 continent tout l'ordre: car au
 lieu qu'elles s'estédoient en deux
 rangs

*Epist. 4. ad
 Rust. Mo-
 nac.*

rangs par deuât, elles s'estendent en deux rangs par derriere en la figure d'un V, vne fendant l'air la premiere, & les autres la suiuant s'escoulét doucement comme ioinctes, faisant ainsi place au vent, qui ne trouuant presque point de resistance s'escoule à costé sans les incommoder: d'autres fois elles font vn triangle parfait ou vn demy cercle, comme vn C, ou vn rond tout entier O, comme lors que l'Aigle les attaque, se defendant parfaictement en ceste figure, en laquelle de quelque costé que l'Aigle vienne, elle ne rencontre que le bec, ainsi qu'une Caualerie qui voulant fondre sur vn bataillon ne rencontre que la pointe des picques. D'icy on voit que Lucanus se trompe, d'asseurer que toutes les figures que

560 C V R I O S Î T E Z
ces Oyseaux imitent, sont par
hazard & à l'adventure.

1. De bell.
Pharsal.

Effingunt varias, casu monstran-
te, figuras

Mox ubi percussit tensas Notus
altior alas,

Confusos temerè immixta glome-
rantur in orbes,

Et turbata perit dispersis littera
pennis.

Car outre qu'elles ne se ran-
gent iamais en point d'autre figu-
re lors qu'il leur faut combattre,
on peut observer en leur vol, que
lors qu'un vent cesse, & un autre
vient à souffler, incontinent elles

3. De ani-
mal. cap.

13.
Chiliad. &
alib.

2. De Na-
tur. Deor.
De solert.

rompent leur ordre, & se ren-
gent en vne autre figure. Ces
veritez sont déduittes au long
par Aelian, Tzetzes, Ciceron &
Plutharque, & particulièrement
par Aldrouandus, qui rapporte

de plusieurs Anciens que par la diuersité du vol de ces Oyseaux, Palamede du temps de la guerre de Troye figura plusieurs lettres, qu'il adioulta aux premieres d'ot se seruoient les Phœniciens, d'où Martial dit,

*Turbabis versus, & litera tota
volabit*

*Vnam perdideris si Palamedis
auem*

Et de fait nous voyons souuent que les Gruës en volant forment avec admiration ces lettres Grecques, Ϟ, γ, λ. Cassiodore dit bien dauantage: car il assure que Mercure n'inuenta pas seulement par le vol de ces Oyseaux quelques vnes de ces lettres, mais generallement toutes. Ses parolles sont assez considerables pour les coucher icy. *Vt aliquid*

Nn ij

*Animal.
& in vita
Thesci.
Ornitol.
In Xenij*

*Lib. 8.
var. cap.*

studiosum, & exquisitū dicere videamus, has (litteras) primū, vt frequentior tradit opinio, Mercurius repertor artium multarum, volatu Strymoniarum auium collegisse memoratur: Nā hodie Grues qui classē consociant, alphabeti formas natura imbuente describunt; quas in ordinem decorum redigens, vocalibus, consonantibusque cōuenienter admissis, viā sensualē reperit, per quam altè petens ad penetralia prudentiæ mens possit altā peruenire. On dit que les Oyes sauuages fōt tout de mesme que les Grues.

Or les lettres que tous ces Oyfeaux composent par leur vol ne nous montrent que la diuersité du vent, ou bien l'ordre de leur bataille, & rien autre chose. Mais les mesmes batailles, leur chant & leur façon de viure, & de se reposer n'en est pas de mesme: car il n'y a que les Grues qui ne font que les si-

de ce qui nous doit arriuer. Ainsi dit-on communément que le malade est proche de sa mort, lors qu'un Corbeau en coagant vient se reposer ou passer sur sa chambre, aussi-bien qu'un Chat-huant, & une Chouette; Oyseaux, dit-on, qui pour ne paroistre que dans l'ombre & la Nuit sont infortunez & de malencontre. La bataille & assemblée de tout le reste des Oyseaux, & principalement des carnaciers & qui vivent de proye, semble aussi bien souuent annoncer quelque prochain malheur: à raison dequoy Dion rap-
Lib. 50.

porte, que lors qu'une iuste vengeance porta les armes du Triumvirat cōtre les complices de Pompee, on veit sur les troupes seules de Brutus & de Cassius, un

Nn iij

in Europ.

grand nombre de Corbeaux & Vultours, qui par mille cris importuns presagerent la perte de ces deux meurtriers. Les temps qui ne sont pas si loing de nous nous fournissent vne Histoire presque semblable, descrite par Aeneas Siluius, qui faict Pape, fut par apres appellé Pie V. De ce costé de la Gaule, dit-il, qui porte le nom de Belgique, & non loin de la ville de Liege, vn Faucon couuant ses œufs dedans son nid, plusieurs Corbeaux qui l'aperceurēt vindrent fondre sur luy, & non contens de le battre luy deuorerent ses œufs, avec vn bruit si inusité, que les bouuiers & Bergers d'alétour qui auoiēt pris garde à ceste tyrānie en furēt estōnez. Le Faucō s'estāt enfin eschappé, nō sans beaucoup de peine, ces

Bergers pensoient que ceste querelle & ces cris cesseroient, puis que l'obiet en estoit esloigné, mais estrange merueille! le lendemain on veid en cemeisme lieu si grand nombre de Faucons & Corbeaux, qu'il sembloit que tant qu'il y en auoit au monde fussent là venus pour vider ce different, le lieu & le combat en estant comme assignez. Les Faucons estoient rangez du costé du midy, & les Corbeaux du Septentrion, & tant les vns que les autres tenoient vn ordre & vne contenance si rauissante, qu'on eust dit voir des hommes armez. En fin apres qu'on eut veu quelque temps cest ordre, les vns estant comme aux gros de l'armee, & les autres aux ailles, la meslee se commença avec tant de furie

Nn iiij

qu'on veid en moins de rien les terres d'alentour couuertes des plumes & de sang, & des corps de tous les deux partis; apres tout, les Faucons furent les maistres; & il sembloit que puis qu'ils combattoient pour vne cause si iuste, la raison voulut qu'ils fussent les vainqueurs. Or que la bataille de ces Oyseaux fust vn presage de la bataille des hommes qui se donna au mesme lieu, Edouuardus Scleikel le prouue par l'euene-
de Augur. ment, rapportant de l'Histoire de l'an 1391. que peu de temps apres deux Euesques pretendant à l'Euesché du Liege furent tellement animez, que couurant les campagnes d'alentour des Soldats, ils firent voir vne fin tres-funeste. Car Benoist XII. & Gregoire XIII. dont les factions auoient

pareillement introduit vn Chifme dans le siege de sainct Pierre, soustenât chacun vn de ces Euefques, les porterent à de tres-grâds excez. Les Liegeois en fauorifent auffi vn, & Iean Duc de Bourgongne l'autre; enfin ce Duc plus puissant que son ennemy luy liure la bataille au mefme lieu où les Oyfeaux l'auoient donnee, & en emporte la victoire avec la perte de trois mille Liegeois. Le mefme arriua en l'an 1484. lors que Louys d'Orleans combatit cōtre Charles VIII. & fans m'arrefter dauantage, voyez vn bon nombre de semblables prefages dans le fufdit Scleikel, & dans Belle-Forest, n'estant pas nostre *Hift. prod.* dessein de les rapporter, mais d'en examiner la cause. Nous disons donc que les Oyfeaux peu-

uent presager naturellement les malheurs qui doiuent arriuer, si on en excepte ceux qui dependent de la volonte des hommes, comme de liurer vne bataille, ou ne la pas liurer: car en ce sens tous les presages ne seruent de rien, & si les batailles susdites ont este obseruees apres celles des Oyseaux, ce n'est pas que les Oyseaux les ayent peu predire, mais cela est arriue par hazard que les Oyseaux se soient battus en l'air deuant ou a mesme temps que les hommes se soiēt battus en terre: ou bien que Dieu se serue extraordinairement de ces Signes, comme nous auons touché cy deuant, afin de nous preparer contre les maux qui nous doiuent assaillir. Tenons nous dans les causes naturelles. Nous pou-

uons presager le beau temps, la pluye, ou le tonnerre, la Peste, le renuersement des Villes & des Montagnes, & la mort naturelle des hommes par le naturel des Oyseaux, & ce en trois facons; La premiere par leur vol, la deuxiesme par leur chant, ou leur cry, & la troisieme par leur fuitte. Celle-cy nous marque la prochaine ruine des Villes & des Montagnes, la Peste & la famine; & les deux autres les changemens de l'air, & la mort naturelle des Hommes. Je m'estonne toutesfois que la pluspart des Historiens qui ont descrit ces presages, n'en ayent pas donne la cause naturelle. Ils diront bien que lors qu'il doit pluuoir, certains Oyseaux voleront sur le bord des Riuieres, mais non pas ce qu'il les

5
porte plustost là qu'ailleurs, au-
si de tout le reste. Mais puis que
toutes ces actions ne se font pas
sans quelque subiect, monstons-
le icy en deux mots. Il est certain
que les Oyseaux qui sont touf-
jours en l'air ont vn plus grand
sentiment de tout ce qu'il s'y fait
que nous, à raison dequoy à tous
ses changemens ils ont accoustu-
mé de faire quelque signe, com-
me de chanter vn certain ramage
plaisant lors que l'air est serain &
calme, au contraire de changer
leur chant en vn autre plus triste
lors que le mesme air doit se trou-
bler & espaisir, & voler sur le
bord des Riuieres, lors qu'il doit
se resoudre en pluye, principale-
ment ceux qui se plaisent à man-
ger des vers, qui estant plus fre-
quents sur le bord des eaux à cau-

se de la corruption & de l'humidité sortent sur terre lors qu'il commence à faire vn temps humide, & c'est la raison pourquoy les Corneilles suiuent les riuages des fleuues lors qu'il doit pleuvoir. Secondement, si l'air commence à estre contagieux ils se sentent incommodez, c'est pourquoy ils s'en vont, & quittent la contree, quoy que grace & fertile, & qu'elle leur fournisse à manger plus qu'une autre. Troisiement ils s'envolent encore d'une Ville, ou d'une montagne qui doit prochainement se renuerfer & s'escrouler, parce que la Montagne ou la Ville se renuerfant, non subitement comme il nous semble, mais petit à petit, il se faict de certaines fentes & ouvertures en terre d'où sort vn air

si contagieux, que les Oyseaux
 qui ont vn sentiment bien plus
 subtil que nous venant à le sentir,
 s'enfuyent & s'enuolent ailleurs:
 ainsi ceux que nous auons rap-
 porté dans le texte de Rabbi El-
 cha s'enuolent, mesme iusques
 les Poulles, lors que la Ville dans
 laquelle elles estoient vinst à e-
 stre enseuelié sous la ruyne de
 deux Montagnes. Nous auons
 encore dit qu'en vn Village de
 Suisse, nommé PLOVRs, les A-
 beilles firent le mesme. La simili-
 tude d'un homme mourant expri-
 me ceste verité: car en ses derniers
 abois, les pores venāt à s'entr'ou-
 urir par vn effort de la Nature, iet-
 tent au dehors vne sueur ou vn
 air si corrompu, que les poux le
 sentant s'enfuyent. On dit le
 mesme des Rats, fuyant les pro-

chaines ruynes d'une maison. Et de fait il n'y a nulle doute que l'air enfermé dans les trous, ou d'une Montagne, ou des fondemens d'une Ville, ou des murailles d'une maison, ne soit corrompu, & gasté, & venant à estre exhalé, ne soit grandement dangereux à tous ceux qui le respirent. En ce sens on peut comprendre ce que Cardan assure, qu'une Ville est proche de sa ruine lors que les Corbeaux vont croassant dessus plus que de l'ordinaire, puis que ces Oyseaux sentant l'air puant qui en sort, pensent que ce soit de la charongne, de laquelle ils sont si goulus, dit *Æliã*, que perchez sur vn Arbre, ou bien volant en l'air, ils tournent à tout vent, afin qu'en ayant l'odeur ils y accourent pour s'en

*De Variet.
lib. 3. cap. 3.*

saouler. Par ceste mesme raison
 s'ils viennent à passer par dessus
 vne Maison où il y a des malades,
 & qu'ils se perchent au dessus, &
 crient plus que de coustume, ils
 sentent, par vn air qui sort de la
 Chambre du malade, sa prochai-
 ne mortalité. Par ainsi l'Aruspi-
 cine des Anciens n'estoit point
 tout à fait ridicule ny digne de la
 mettre au rang de la folie, & de
 la superstition, ainsi que Delrio
 faict. Ie ne puis que ie ne memo-
 que en suite de ceux qui font
 passer Apollonius, Thyanæus,
 pour vn Sorcier & Magicien, à
 cause qu'il sçauoit interpreter la
 voix des Oyseaux; comme si l'ex-
 perience ne nous pouuoit appren-
 dre tous les iours ce secret, & que
 nous vissions que la Poule appe-
 lant ses petits, vse tousiours d'un
 certain

*Disquisit.
 Magic lib.
 4. cap. 2. q.
 7. sec. 2.*

certain chant, & d'un autre ton
different apres qu'elle a pondu,
& d'un tout dissemblable lors
qu'elle a quelque peur, de façon
qu'oyant le chant de la Poule ie-
puis dire, elle a trouué quelque
grain, & elle appelle ses petits,
ou bien qu'elle a pondu, ou bien
qu'elle est espouventee; Qui peut
empescher qu'on ne puisse par
vne longue experience obseruer
le mesme en tout le reste des Oy-
seaux? Pour les autres presages
qu'on peut tirer d'eux, & qui
sont plus communs, on n'a qu'à
consulter Ciceron, Virgile, Al-
chindus, Firminus, Hieronymus
Tortus, Federicus Bonauentu-
ra, Augustinus Niphus, Aliacen-
sis, Minerua, Guillaume Grata-
rolle, & Anthoine Mizaud.

○ ○

Lib. i. de
diuinat.
lib. i. Geor-
gic.
De temp.
mut.
Repert. de
mut. aeris.
Prognost.
perp.
De ventis.
Deprogn.
temp.
Epheme-
rid.
Prognost.
temp.
Epheme-
rid. aeris.
perp.

CHAP. XIII.


Que les Estoilles, selon les Hebreux, sont reengees au Ciel en forme de lettres, & qu'on y peut lire tout ce qu'il arrive de plus important dans l'univers.

SOMMAIRE

- 1 *Configuration celeste des Grecs soufferte par l'Eglise, quoy que perilleuse. Doctrine nouvelle de la lecture des Estoilles non repugnante à la foy.*
- 2 *Ceste lecture prouée par l'Escripture sainte interpretation de diuers passages sur ce sujet.*
- 3 *Croyance des Anciens Hebreux, Grecs, & Latins sur ce mesme sujet.*
- 4 *Pourquoy peu d'Auteurs du siecle passé s'y fût occupez? Auteurs Modernes cōme Reuchlin, Pic comte de la Mirade, Agrippa Kunrat, Banelli, Flad, qu'en ont ils décrit?*
- 5 *Intention de Postel pour l'introduire dans l'Europe,*
- 6 *Estoilles reengees non en forme de caracteres Arabiques ny Samaritains, mais Hebraïques. Superstition des Arabes en la lecture de cer-*

ains mots: leurs lettres tirées des Hebraïques.

- 7 Animaux Hieroglyphiques des Egyptiens logez au Ciel non pour servir de lettres. Constellations imparfaites.
- 8 Quelles choses faut observer pour sçavoir lire au ciel. Estolles a quel dessein paroissent elles de nouveau fuyant les Rabbins?
- 9 Suite des moyens qu'il faut tenir pour entendre ceste Escriture. Estolle de la queue de la grand Ourse comment indice des Empires.
- 10 Par quel costé on doit commencer à lire au Ciel, & comment il faut interpreter les mots qu'on y trouue,
- 11 Lettres celestes qui ont monstré tous les plus grands changemens. Declin de deux puissants Royaumes de L'orient l'un dans le Ciel par R. Chomer.
- 12 Sentiment de l'Authheur sur ceste lecture des cieux.

 E V X qui ont diligemment examiné la doctrine curieuse des Anciens, ont trouué qu'il n'y auoit rien de plus absurde en apparence que la peinture ou configuration des cieux : Car quelle confusion (disoient ils) de loger

O o ij

578 C V R I O S I T E Z
en ces lieux, qui ne sont destinez
qu'aux esprits bien-heureux, des
animaux si effroyables, qu'on
ne peut les admettre à nostre sou-
uenir sans horreur. Que si on y
auoit donné place à des mortels,
& si on y faisoit regner vn Castor
& Polux, il en falloit accuser l'a-
mour, qui ne nous permet pas de
souhaitter des petits biens à ceux
que no^r aimós. Ceste cōsideratiō
cōtentoit pareillemēt ceux qui se
plaignoiēt que les Cieux n'estoiēt
de peints que des crimes de Iupi-
ter, & que par tout on ne voy-
oit que marques de ses incestes;
de façon que si on excusoit ces
Signes amoureux, ce n'estoit que
pour ne pas blasmer la plus dou-
ce de nos passions. L'excuse aussi
de ceux qui attachoiēt à ces corps
incorruptibles des Animaux les

plus subjects à corruption, voire des choses inanimées, estoit tres-iuste, puis qu'ils n'auoient point d'autre objet que la Religion: ainsi y voyoit on des poissons, des Encensoirs, & des Epics à la main d'une vierge; & ceux qui font sçauans aux secrets de l'ancienne Theologie, cognoissent assez que ce n'estoit pas sans mystere qu'on mettoit vne coronne au Mydi, brillâte en treize estoilles, & vne autre au Septétrion composée de huit: Mais d'y loger des Dragons, des Serpens, & des Hydres, la raison ne le pouuoit souffrir; Et toutesfois, chose estrange! bien que les anciens eussent ainsi remply les cieux d'animaux, & que par leur doctrine, on s'imaginast plustost le Paradis vne demeure des Monstres & vn

578 C V R I O S I T E Z
desert affreux, qu'un sejour des
Bienheureux, & un lieu de delices,
l'Eglise neantmoins ne les a iamais
repris, ny les anciens Peres desad-
uoüez. Or la matiere que nous
traitons est bien moins scanda-
leuse, & par consequent plus to-
lerable: car quel danger y peut-il
auoir d'asseurer que la diuerse fi-
gure des Estoilles represente &
compose la diuersité des lettres
de l'Alphabet Hebreu? & que
comme ces lettres signifiēt quel-
que chose aussi bien separees que
jointes, de mesme ces estoilles
seules ou conioinctes à d'autres,
nous marquent quelque myste-
res? Mais bien loin que ceste do-
ctrine soit suspecte, qu'au con-
traire elle enseigne les infinies
merueilles de Dieu, & monstre
que tous ces Astres ne sont pas

rengez en vain, & que leurs mou-
uement & leur diuers aspect n'est
pas inutile, & sans quelque des-
sein; de façon que del'asseurer au-
trement c'est à mô aduis vn blas-
pheme; comme aussi de dire qu'
ils ne sont seulement que pour
l'embellissement du Ciel, & pour
esclairer, & non pour autre cho-
se. Mais quelle folie de borner
ces lumieres admirables à vne
seule operation, puis que outre
l'experièce qui nous apprend que
la Lune est maistresse des hu-
meurs, le Soleil principe de vie,
Saturne malin; Iupiter fauorable;
la constellatió des Taureau froi-
de & seche; celle des Gemeaux
chaude & humide, celle du Belier
chaude & seche, & ainsi des au-
tres, nous voyons tous les iours
q'vn mesme Simple icy bas sert à

Oo iiij

pas veritablement? non, mais ce mot de COMME *sicut* est là mis comme s'il n'y estoit pas, Le mesme en est il du passage *transiimus sicut per ignem*, & d'un bon nombre d'autres; doncques *complicabuntur coeli quia LIBER sunt*: Que si on insiste encore que puis que le **ק** *Caph* signifie quelque fois *sicut* dans l'original Hebreu, on n'aura pas plus de raison de l'interpreter en *quia* que en *sicut*, & par consequent il sera veritable que les Cieux ne seront pas un liure, mais come un liure. A cela on peut respõdre que l'Ecriture sainte definit parfaictemēt cete controuerse, puis qu'en d'autres endroits, parlant du ciel elle fait mention de lignes, & de lettres, qui sont mots qui conuiennent essentiellement à un

liure, sans qu'elle mette le mot de
 COMME *sicut* : marque infallible
 que ces mots ne sont pas de fimi-
 litude dans ce passage aduancé:
complicabuntur SICUT liber coeli.
 Or quel'escriture sainte parlant
 du ciel, nomme expressement le
 nom de LETTRE, on le
 peut voir au premier verset de
 la Bible dans l'original Hebreu
 qui est בראשית ברא אלהים את
 השמים *Berechit bara Elohim*
ET haschamain, cest à dire, au cõ-
 mencement Dieu crea la LET-
 TRE, ou CHARACTERE du
 ciel: Ainfi le porte le mot את ET
 ou אות *aot* qui signifie LETTRE.
 Pour le mot de LIGNE, il est en-
 core plus nettement exprimé
 dans le dix-septiesme Pseaume,
 verset 5. *In omnem terram exiuit* קו
 חַוַּמָּה *linea eorum* : Je ne veux pas

maintenant entrer dans ceste grã-
de dispute, A sçauoir s'il faut lire
 קולם *Kolam sonus eorum*, plustost
 que קוֹן *Kauan, linea eorum*, & qu'
 ainsi le passage des Septante In-
 terpretes pris par S. Paul, soit fal-
 sifié, ou bien l'original Hebreu.
 Dans nostre aduis sur les langues
 Orientales, ie móstre avec Titel-
 manus, Bredembachius, Maluë-
 da, Mercerus, & Genebrard,
 que les passages des vns, & des
 autres, ne sont en aucune façon
 corrompus, mais que les Septan-
 te, & S. Paul, ont eu plustost es-
 gard au sens qu'à la lettre, disant,
sonus eorum, pour accommoder
 avec plus de douceur les parolles
 suiuanes : *Et in fines orbis terræ*
verba eorum, à cause que le son, la
 voix, & les parolles s'accordent
 & conuiennent ensemble.

Adiouſtez qu'ils prenoient vn ſens ſublime, & allegorique, accommodant ces parolles à la predication des Apoſtres. Ainſi S. Paul, & les Septante, eſtant parfaitement cōciliez avec l'original Hebreu, nous pouuons hardiment ſuyre la lettre, & dire litteralement קוֹמֵי *Kauam, linea eorum* *Pſal. 103 v. 2.* entendāt des Eſtoilles qui ſōt rēgees au ciel, cōme des lettres dans vn liure ou ſur vn parchemin; à raiſon de quoy l'Eſcriture dit que Dieu eſtend les Cieux comme vne peau, appellant ceſte extension רָחִיבָה *Rachia*, d'où les Grecs auroient par aduenture tiré leur *πάρος* qui ſignifie vne peau ou vn cuir, eſtant le propre d'une peau d'eſtre eſtendue. Or ſur ceſte extension cōme ſur vne peau Dieu à rengé les eſtoilles, comme des

caracteres qui racôtēt cōme vn
liure sacré, les merueilles de Dieu
à to^r ceux qui les sçauēt lire *Cæli*
enarrant gloriam Dei, dit le Psalmi-

ste. Par aduventure on pourra dire
que les Cieux anócēt les merueil-
les de Dieu par leur prodigieuse
estenduë, harmonie, clarté, ordre,
& mouuement admirable, & nō
par quelque escriture. Mais R.

Moreh.

Neb. lib. 2.

cap. 6.

Mosestres-sçauant Theologien,
asseure que ספֿר *saphar* RACON-

TER, ne s'attribue iamais aux
choses inanimées, c'est pourquoy
il auroit asseuré que les Cieux ne
sont point destituez de quelque
ame, qui n'est autre que les bien-
heureuses intelligences, qui con-
duisant les estoilles, & les dispo-
sant és lettres que Dieu a ordon-
né, monstrent aux hommes par
ceste escriture ce qu'il leur doit

arriuer : & c'est la raison que
 ceste mesme escriture est appel-
 lée de tous les Anciens, כתב
 המלאכים *chetab hamelachim*, c'est à
 dire, Esriture des Anges : & re-
 marquez que ce passage *Cæli e-*
narrant gloriam Dei, s'entend clai-
 rement de ceste escriture celeste,
 puis qu'il suit incontinent; *In om-*
nem terram exiuit linea eorū. Iesçay
 bien que suyuant S. Paul & les
 Septente, on peut entendre
 par les cieux les Apostres, ou
 suyuant quelques autres, les Pro-
 phetes : mais si pour suyure l'Al-
 legorie, on vouloit nier le sens
 literal, ce seroit vn crime que les
 Peres n'estiment pas petit, *Scriptu-*
ræ verba, dit toute l'eschole, *pro-*
priè accipienda sunt quando nihil inde
absurdi sequitur. De façon que
 nous tenant à la lettre, ce passage,

comme plusieurs autres que ie
laisse pour passer en matiere,
nous confirment merueilleuse-
ment ceste escriture.

3 Or apres les Prophetes tous
les plus habiles des Anciens ont à
leur imitation appellé les cieux
LIVRES SACREZ, côme des
Hebreux, R. Simeon Ben-Io-
chay dans le Zohar, sur la Ses-
sion Temourah, qui est le 25. cha-
pitre de l'Exode, chiffre 305. où il
parle amplemēt de ceste escritu-
re celeste, mais fort obscuremēt:
Abraham dās son Ietsira, ou liure
de la Creation, en aduancē aus-
si des Mysteres, & apres eux R.
R. Moses l'Egyptien, Moses fils
de Nachman, Abraham fils de
Dior son contemporain, Aben
Esra, David Chimchi, Iomtof
fils d'Abraham, Ioseph fils de
Meir,

Lib. Moreh
Seph. kab.
Beres.
Thehil.
Maguid
Misnah.
in Misn.
Milchamot
Adonai.
Galg. Hass.
In Beres.

Meir, Leui fils de Gerson, Chomer, Abarbanel, & vn bon nombre d'autres que ie ne couteray point pour venir aux Grecs, & aux Latins qui seront parauenture mieux reçus. Le sçauant Origene interpretant à sa façon, c'est à dire subtilement, & curieusement, ce passage du Genese. *Et erunt in signa*, dit au raport d'Eusebe, que les Astres n'ont point esté rengez au Ciel, que pour môstrer par leurs diuers Aspects, coiunctiôs, & figures, tout ce qu'il doit arriuer dans la durée des siecles, tant en general qu'en particulier; non pas toutefois qu'ils en soient la cause, iamais ce sçauant homme n'y a pensé, bien loin de l'auoir escrit: car ainsi que les Propheties couchees dans les liures ne font pas cause de ce qu'il doit

Pp

arriuer, mais seulement vn signe:
 de mesme, dit-il, les Cieux sont iu-
 stement comme vn liure dans le-
 quel Dieu a descrit tout ce qui est,
 a esté, & sera: A raison dequoy il
 cite vn liure d'ot le tiltre est, *Nar-
 ratio Ioseph*, fort estimé de tous
 ceux de son temps, dans lequel le
 Patriarche Iacob dónant la bene-
 diction à ses Enfants, leur dit qu'il
 a leu dans les tables du Ciel tout ce
 qu'il leur deuoit arriuer, & à leurs
 enfáts, *Legi dit-il, in tabulis cæli que-
 cumque contingent vobis & filiis ve-
 stris*, d'où le mesme Origene cõ-
 clud tant en son traicté qui est
Vtrũ stellæ aliquid agant, qu'en son
 liure de *Fato*, q'on peut asseuremẽt
 lire quelques mysteres dás le ciel,
 les estoilles y estant rengées en
 forme de Caracteres. La cõclu-
 sion de ce sçauant Pere est dau-

de fato. cap
6.

tât, plus puissant que là où nostre
 Traductiō porte, *sint in signa*, l'O-
 riginal Hebreu dit *והיו לאחת* ve-
haiou leotot, c'est adire de mot à
 mot: & *sint in litteras*. Ceste do-
 ctrine est si importante, que Ju-
 lius Sirenusa pris à tasche à la de-
 fendre, & soustient qu'elle est
 vraye, & nullement dangereuse,
 puis que mesme les plus Reli-
 gieux l'ont embrassée. Neque, dit
 S. Augustin, *in illis corporibus cæle-*
stibus hic latere posse cogitationes cre-
dendum est, quemadmodum in his cor-
poribus latent, sed sicut nonnulli mo-
tus animorum apparent in vultu, &
maximè in oculis, sic in illa perspicui-
tate ac simplicitate cælestium corpo-
rum omnes omnino motus animi la-
tere non arbitror. Je sçay bien que
 Pererius tasche de donner vn au-
 tre sens à ces mots, mais il est bien

Lib. 9.
de Fato cæ.

Lib. 2. con-
tra Manich
cap. 21.

in Genes. li.
2. de Af-
tron. cap. 4.

aisé de dire ce qu'on veut quand
on interprete les parolles d'un
Trespasé. Or cest Escriture celeste
est d'autant plus veritable dans
ce docte Pere, que plusieurs des

Epist. 8. ad autres l'ont puissamment confir-
Demet. mée, côme S. Ambroise, & Prof-

De vera per qui appellent les Cieux PA-
Rel. 3. & in GES ET INSTRVCTIONS

Pf. 41. MERVEILLEUSES; Albert le
De mirab.

De fid. orth Grand, LIVRE VNIVERSEL;
lib. 3. cap. 1.

& S. Iean Damascene passe plus
auant: car ils les nôme CLAIRS
MIROIERS, comme si on y
voyoit distinctement iusques aux
mouuemens plus importans de
nostre Ame, d'où S. Augustin au-
roit pris sujet de dire ce que des-
sus. Presque tous les Platoniciens
estoient pareillement dans ceste
creance, c'est pourquoy Porphyre
asseure que lors qu'il estoit en re-

solution de se tuer, Plotin leut
aux Astres son intention, & qu'il
l'en destourna: Orphee auoit auſ-
ſi cognoiſſance de ces ſecrets puis
qu'il chante

Σὴ μὲν ἐν ἄστροις
ἔστι καὶ ἀμείψουσιν ἐφημερῶν αἵσι τρέχουσα.

Certus tuus ordo.

Immutabilibus mādatis currit in āstris

4 Pour les Autheurs modernes
on pourroit s'estonner que d'un
ſi grand nombre qui ont rempli
nos Bibliothèques de leurs liures
à peine s'en eſt il trouué cinq ou
ſix qui ayent parlé de ceſte cu-
rieuſe Eſcriture. Je ſçay bien que
l'ignorance reſpond que la vanité
du ſubiet en eſt la cauſe, mais
pourquoy donc auroit on traicté
vne infinité de ſottises mille
fois plus ridicules en eſſet que
ceſte matiere ne l'eſt en apparen-

Pp iij

ce, au contraire il n'y a point d'Astrologue à qui ceste science ne soit necessaire, ny point de Theologien curieux à qui pareillement elle ne soit vtile (posé qu'elle soit veritable) l'ayme donc bien mieux dire ce que la raison iuge tres-certain, que les langues de l'Orient estant negligées, ces curiositez qui en dependent necessairement ne pouuoient aucunement estre expliquées, ny entendues; mais depuis que les Polyglotes les ont introduites à nostre Europe, on a veu à mesme temps ces mysteres au iour: Cap-
de Art.
Cab. nion fut le premier dans vn siecle Barbare qui commença d'en decouurir quelque chose; Pic Comte de la Mirande, comme il estoit le Phœnix de son temps, ne manqua pas aussi d'en chercher les se-

Quest. 74.

crets, & d'en proposer l'affaire en
ces termes: *Vtrum in cælo sint des-*
cripta & significata omnia cuilibet
scienti legere. Corneille Agrippa. *Occult.*
s'efforça pareillement d'en dire sa *Philos.*
pensée. Picrius Valerianus parmy *Lib. 44. fol.*
ses Hieroglyphes en aduança ses 336. C.
mots: *Illa extensio in modum pellis*
tanquam litteris inscripta luminaribus
& stellis dicitur Rakia &c. Blaise, *in Amphib.*
de Vigenere en ses chiffres en par-
le assez au long: Banelli Italien
en dit plus qu'entre tous les au-
tres sur ces mots de S. Luc: *Gau-*
dete quòd nomina vestra scripta sint
in cælis. Kunrat comme il estoit
resueur en a fait vne Enigme
In quo sunt pueri quot quot in orbe viri
Il semble que pareils Autheurs
n'escriuent à point d'autre inten-
tion que pour se rendre obscurs,
faisant la guerre à la Nature qui

P p iij

ne nous a donné la langue, & la
 parolle que pour nous faire en-
 tendre, & eux tout au contrai-
 re ils ne s'en seruent que pour n'e-
 stre entendus. Robert Flud, qui
 fait vn Plaidoyer pour les Illu-
 minez ou freres de la Rose-Croix
 s'est beaucoup aduacé dedās ceste
 lecture, dont les caracteres, à ce
 qu'il en assure, sont faicts à la fa-
 çon des autres: *In celo, dit-il, inscri-*
pti, & impressi sunt huiusmodi chara-
cteres, qui non aliter ex stellarum or-
dinibus constantur quam linea geome-
trica, & litera vulgares, ex punctis,
superficiis ex lineis, & corpus ex su-
perficiebus, concludant par aprez
 que si on peut lire ces mesmes cha-
 racteres on ne cognoistra pas seu-
 lement les choses aduenir, mais
 tout ce qu'il appartient à la philo-
 sophie. *Quibus huiusmodi lingua &*

Apologet.
Edit. Lug.
Baranor.
an. 1617.

fol. 62.

*scripturae arcana characterūque ab-
ditorumq; cognitio à Deo concessa est;
his etiam datum erit veras rerum na-
turas mutationes, alterationes, & pro-
prietates siderum, omnesque alias ope-
rationes & executiones oculis quasi il-
luminatis legere, & legendo intelli-
gere.*

5 Mais de tous les Modernes
qui ont parlé de ces caracte-
res célestes, Postel a esté le
seul qui en a eu vne plus gran-
de cognoissance, ainsi qu'on
peut voir en la plus part de ses
liures, dont celuy qu'il a faiet sur
le Iethzira portel' experiēce qu'il
en auoit faite, *si dixerome in cælo
vidisse in ipsis lingua sancta caracte-
ribus ab Esra primum publicè expo-
sitis, ea omnia quæ sunt in rerum na-
tura constituta, vt vidi non explicite
sed implicite, vix vllus mihi*

crediderit, tamen testis Deus & Christus eius, quia non mentior.

Or ce qu'il me faict croire que ce sçauant homme parloit si assuré-
ment de ces Curiositez, c'est qu'
outre l'experience qu'il en auoit
peu faire, il auoit souuent esté en
Orient où il auoit veu sans doute
les liures Arabes qui en sont tous
Lib. 3. cap. plains, & Iehā Leó en son Histo-
de Diuinat re de l'Afrique dit qu'il n'y a rien
plus commun en Maroc, & le
premier volume qu'il cite d'Elbo-
ni Arabe dont le tiltre est ELLY-
MAH EMORAMITH ne trai-
te presque d'autre chose, ensei-
gnant la façon de crayonner pro-
prement toutes les Constella-
tions en lettres Arabesques, & les
depeindre dans des petits Table-
aux que les Hermites Arabes por-
tent volontiers, pour appliquer

par apres aux regles de leur Zai-
ragia, ou Diuination. Cecy con-
firme ce que nous rapporterons
cy apres, que les Sectateurs de Ma-
homet ne cherchent point d'au-
tre figure au Ciel qu'en leurs cha-
racteres, y lisant tout ce qu'il doit
arriuer d'une façon fort curieuse,
d'où le mesme Postel dit sur le
mesme liure de la Creation: *De-* *in Iethura*
creti itaque sunt demum delineati, suis-
que figuris adumbrati igne diuino in
aquis Cæli scilicet expresso sancti cha-
racteres, & tanta virtute in cælis ex-
pressi, vt possit etiam veritas futurorū
haberi, cuius scientiæ adhuc vestigiū in
Marocho, & multis aliis Ismaëlitarū
ciuitatibus licet sint apud eos admodū
deprauatæ & adulteratæ figuræ san-
ctæ. le pèse qu'afin que ceste sciéce
fut plus heureusement receuë des
Europeens, il auoit tout exprez

mis au iour son liure *De Configuratione Signorum Cælestium*, pour ser-
uir de disposition: Car ayant mô-
stré que toutes les Estoilles au lieu
d'Animaux ne representoient au-
tre chose que figures carrées, on
eut par apres facillemét creu que
ces figures n'estoient autres que
les lettres Hebraïques dont la fi-
gure approche fort à la carrée;
Autrèment s'il eust simplemét in-
troduit ces lettres celestes, on l'eut
peu iuger imposteur; & il estoit
deſ-ja assez descric, sans qu'il se
fut exposé dauantage à la calom-
nie par des nouuelles propositions
qu'on n'eust peu goustier, s'il n'en
eut donné donné auparauant
quelque avant-goust. Ceste pro-
babilité estant monstrée il auoit
faict dessein d'en descouurir en-
tierement les secrets dans ses com-

mentaires sur le Zohar, où il a-
uoit aduancé tāt de curiositez, cō-
me luy mesme tesmoigne en di-
uers endroits de ses liures impri-
primez, que ce n'est point sans rai-
son qu'il recommandoit avec
tant de passion cest excellent
œuure dans son Testament
escrit de sa main : Mais puis
que ie fais icy mention des
lettres Arabesque & Hebraï-
ques, on pourroit douter à
bon droit quelles sont, cel-
les de ceste Escriture Cele-
ste, & quelle langue elles
composent; c'est pourquoy ie
iuge à propos de vider ce
different auant que de passer
plus auant.

6 Les Ismaëlites ou Arabes qui
n'ont point eu faüte d'hom-

mestres-sçauans & curieux, mais
souuent ridicules, poussez de vai-
ne gloire pour obscurcir ceste ve-
rité que leur langue depend de
l'Hebraïque, ils n'ont pas seule-
mēt alteré leurs Caractères fort
semblables aux Hebraïques auāt
l'alteration, mais mēme ils en ont
deguisé le nom, & pour mieux
couvrir leur malice, ils en ont ad-
jousté quelques-vns que les He-
breux n'ont pas, comme le *Ssim*,
le *Dsal*, le *Thsdfa*, ou *Tsa*, &c. C'est
pourquoy vn sçauant homme en
leur langue dit : *Arabes versutissi-*
mum hominum genus, & planè Is-
maëliticum, id est adulterinum, post-
quam cognouerunt suas litteras ortum
ducere ab Hebraicis, satagerunt non
tantum absolute dissimiles forma red-
dere, sed ordinem etiam peturbare,
& nominum bonam partem mutare

Postel. de
Phan. char.

studuerunt. Ils ont bien esté plus
osez d'asseurer que leurs lettres
sont les premieres qui ayent ia-
mais esté, & que s'il falloit croire
quelques mysteres tant en la si-
gnification que figure des Cha-
racteres, on ne les deuoit cher-
cher en point d'autres qu'à ceux
de leur langue ; à raison dequoy
interpretans leur Alphabet tirent
de la premiere letre qui est ALIPH
ce verbe *coniungere* : de BA qui est
la deuxiesme *inire*, de TA qui est
la troisieme *producere*, & ainsi des
autres, formans vne oraison qu'-
on ne peut trouuer à leur conte
à point d'autre alphabet, de faço
que ie ne m'estóne pass'ils tirent
diuers sens suiuanz ces inter-
pretations, puis que, *Integra*
volumina, dit Kierstenius, de so-
lis nominibus literarum Alphabeti

Arabici confici queunt, sed longè adhuc plura de ordine, figura aliisque accidentibus conscribi possent. Ceste recherche a rendu les Arabes si superstitieux en la prononciation de leurs lettres, que lors qu'il se récontre plusieurs mots vnis par le moyen del'Aliph, ils les prononcent tous d'une haleine feussent ils cent de fuite, & deussent ils rendre l'ame en les prononçant. Les curieux pourront voir pareilles superstitions dans les Institutions Arabiques imprimées à Rome. Or comme toute superstitio est suiue d'une folle creance, aussi tiennēt ils pour tout asseuré que leurs lettres depeintes au Ciel (& nō les Hebraïques) mōstrēt toutes les choses à venir, c'est pourquoy ce n'est pas sans raison qu'outre la diuisiō qu'ils en fōt en gutturales, ou

celles qui se prononcēt du gosier;
 de la gorge que les Latins appel-
 lent *Vuales*; du palais, des genci-
 ciues; des leures; des dents, & de
 la langue tout ensemble; & en cel-
 les aussi qui ne se prononcent qu'
 en siffiant, d'autres en begayant,
 d'autres en tournant doucement
 la langue, appellées, *Dsalqijetun*, &
 par les Latins *Flexæ*; en d'autres
 pareillement qui sont breues,
 lōgues, radicales, ou trancales, &
 seruantes: qu'outre, dis-je, toutes
 ces diuisions, ils les diuisent enco-
 re (pour s'accommoder aux my-
 steres de ceste Escriture Celeste)
 en *Schemsijun*, & *Kumriium*, c'est
 à dire en Soleres, & Luneres, co-
 gneuës particulièrement par ceux
 qui obseruent les regles de *Zai-
 ragia*, ne leur estant pas permis de
 les deuiser: & ie ne scay si suiuant

Qq

ceste doctrine, les Mahometans n'escriroient iamais le commencement d'un mot à la fin d'une ligne, & le reste au commencement de l'autre, comme font les Grecs & Latins, ains si l'espace n'est suffisante pour sa longueur, ils allongent une ligne du dernier mot, au bout de laquelle ils escriuent la dernière lettre : Mais disons que bien que ces lettres soient grandement altérées, & corrompues, on ne laisse pas pourtant à cognoistre par la figure de plusieurs d'icelles qu'elles sont tirées des Hebraïques, & les Enfants mesme iugeront de ceste verité s'ils viennent à conferer le *Hha* des Arabes avec le *He* des Hebreux; le *Cha* avec le *Chet*; le *Ra*, avec le *Resch*; le *Zain*, avec le *Zain*; le *Sin*, avec le *scin*; le *Tha*, avec le *Theth*; le

Ain avec le *Aghin*: le *Pha*, avec le *Pe*; le *Caph*, avec le *Caph*; le *Lam*, avec le *Lamed*, le *Vau* avec le *Vau* &c. Et par consequent s'il faut rechercher des mysteres en ces lettres, il faut les chercher non en la Coppie corrompue, mais en l'original. Le mesme en est il des Caracteres Samaritains corrompus des Hebraïques, mais si certainement que c'est estre opiniastre que d'en douter, comme nous monstons ailleurs contre Scaliger.

7 La raison des Ethiopiens, ou Egyptiens donne davantage de peine en ce subjet que celle des Arabes & Samaritains, puis que leurs lettres n'estant que Hieroglyphes exprimant la figure d'un Bœuf, d'un Cheval, d'un Lyô, d'un Ours d'une Aigle, & presque de tous les autres animaux, representent

Qq ij

parfaictement au Ciel, disent ils, tout ce quil doit arriuer en ce monde, & par mesme raison s'il faut lire là-haut quelque chose par le moyé des Astres il faut le lire en ces Hieroglyphes, & en ceste langue, & non pas en aucune autre, puisque mesme anciennement au lieu de lettre on se seruoit de la figure des Animaux. A cecy on respond ce que nous auons aduancé cy deuant que ces animaux n'auoient esté representez au Ciel que par certain rapport que les estoilles qui les composent ont avec les animaux de la terre, & toutes les autres raisons qu'on en apporte ne sont point exéptes de resuerie, comme sont celles du susdit Lazaro Banelli qui accommodes proprietes des Animaux du Ciel, aux Royaumes sur les-

quels ils Dominent comme la constellation du Mouton preside sur la France, Allemagne, Angleterre, Syrie, Palestine mineure, Sueue, & la Silesie superieure: Celle du Taureau sur la Perse, Isles de l'Archipel, Cypre, les parties maritimes de l'Asie mineure, Pologne maieure, Russie Blanche, Suisse, pays des Rhetres, Franco-nie, Hibernie, Lorraine, Irlande, & partie de Suesse. Mais laissons resuer à son aise cest Italien, comme pareillement F. Albert de Marchesis de Cottignola Corde-
lier qui moralise l'Astrologie à sa *Cæli loq. Moral.* façõ, & disõs que tous ces Animaux celestes ne signifient autre chose que ce que nous en auons dit, cõcluât par mesme moyẽ suy- uât les Rabbins, qu'il ne faut point rechercher des mysteres, ny point

Q q iij

d'autres caracteres, que Hebraïques, en la diuerse afflicte des Estoilles, & par consequēt point d'autre signification qu'en la langue Saincte estant tres conuenable que la premiere langue du monde, & que Dieu mesme à parlé, fasse entendre là haut ce qui est à venir, puis qu'icybas elle à fait sçauoir dedans nos Escritures tout ce qui c'est passé. Ceste conclusion est tres certaine, disent les mesmes Rabbins, puis qu'en vne nuit seraine & claire on peut voir dans le ciel, tous les caracteres Hebreux parfaitement figurez, ce qu'on ne peut pas faire des diuers Animaux qu'ó y loge, puis que l'imagination ne peut estre contente, veu que par exemple, aux estoilles qui composent le Belier, on en void cinq aux enuirós

qui pour n'estre comprises dans la figure de l'Animal troublent incontinent la figure qu'on s'imaginaire. De mesme en est il du Taureau: car on void encore onze Estoilles, qui sont essentielles à ce Signe, & toutefois elles ne sont point comprises en sa peinture: On en void pareillement onze en la constellation des lueux, qui ne sont point renfermées avec les dix-neuf qui les representent: comme aussi en Cancer quatre brillent separées des neuf qui font la figure de l'Animal; Mais pour les lettres Hebraïques il n'y a rien qui empesche de les recognoistre distinctement, & si on y loge les Arabesque & Samaritaines, ce n'est que pour reuenir tousiours à l'original d'où elles sont tirées.

Qq iiij

8 Premièrement donc il faut sçavoir que les estoilles qui composent ces lettres ne sont point disposées à l'adventure, ny avec confusion bien qu'elles nous semblent telles: mais avec dessein & vn ordre diuin, Dieu n'ayant rien fait qu'avec perfection. Celuy qui ne sçait point le ieu des Eschez, voyant les pieces diuersement logées, iugeroit sans doute qu'on les a ainsi dressées à l'adventure, puis qu'il en voit en vn endroit plusieurs ensemble, & en vn autre fort peu, ce costé du damier tout à fait descouuert, cestuicy entièrement remply, vn autre qui n'é a que deux ou trois; bref ceste diuersité si grande le feroit asseurement conclure que tout cela est sans dessein, bien que le tout soit réglé avec ordre, & qu'il n'y ait pas

iufques à la moindre piece qu'elle ne face effect. Tout du mefme en eft il des eftoilles que nous voyos au ciel : car bien qu'en vn endroit on en remarque plus, & en vn autre moins, & que celt ordre nous femble ridicule, il eft pourtant en foy-mefme admirable, & fort d'un merueilleux deffein, tres cogneu à ceux qui par leur faincte vie s'eleuent par deffus tout ce qui eft icy bas. Ainfi dit-on que S. Anthoine entendoit parfaicte-ment ceste efcriture celefte.

Secondement, que bien que les eftoilles du huietiefme Ciel (s'il en y a vn huietiefme) foiēt fixes, elles ne cōpofent pourtāt pas tousiours mefmes lettres, au moins la pl⁹ part, mais elles changent felon le diuers aspect des Planetes: ainfi celles qui compofoient il y a dix ans

par exemple vn *Thet.* compo-
seront auourd'huy vn *Mem* ou
bien vn *Lamed* Araison dequoy
ceste escriture, disent les Rabbins
ne sert iamais que pour l'auenir,

En troisiemeliieu ils disent qu'il
faut prendre garde sur tout és
estoilles, & nouueaux Astres qui
paroissent nouuellement par-
ce qu'ils monstrent les plus
grands changemens, Dieu s'en
seruant pour faire, par leur aspect
& conionction, des nouuelles le-
tres, afin de nous monstrier ou son
courroux ou ses misericordes, sui-
uant qu'il auoit dessigné condi-
tionnellement de nous chastier si
nous viuions tousiours dans nos
mesfaicts, ou bien de nous don-
ner ses grâces, si nous nous re-
pentions. Ainsi deuant les plus
grands changemens à t'on pres-

que tousiours remarqué de ces
nouveaux astres qui naissent ree-
lement dans le ciel, comme celuy
obserué par Hipparque, l'an
deuant nostre Redemption 125.
annonçant la fin de la Monarchie
des Grecs. Voyez aussi celuy qui
parut du temps de Claudian, en
l'an de IESVS CHRIST 388;
celuy du temps de Messahala,
Haly, & Albumazar Astrolo-
gues Arabes, qui parut au 15. de-
gré du scorpion, produisant au-
tant de lumiere en terre que la
quatriesme partie de la Lune eust
peu faire: celuy du téps de l'Em-
pereur Adrian, & celluy aussi
sous l'Empire d'Othon, qui
fut veu entre les Constellations
de Cephee, & Cassiopee: Celluy
pareillement de l'an 1264. non
loin de Cassiopee deuers le Septé-

trió; & celluy en suite qui apparut sur la Chere de la mesme cōstellation sur le commencemēt de Decembre, en l'an 1572, & dura 16. mois : Celluy de l'an 1596. en la constellation de la Baleine. Vn autre de la troisieme grandeur, obserué dans le Cygne en l'an. 1600. & vn autre, deux ans apres veu au signe des poissons: vn autre aussi appellé Serpentaire apparu de mesme deux ans apres en l'ã 1604. dans la constellatiō du mesme nom. Quelques autres sont aduancez par Licetus apres Homere, Varron, S. Augustin Plinc, Albumazar, Pherecides, Athence Eustathius, Germanicus, Cyprianus Leonitius, Cardan, Paulus Haiazelius, Galilee, Thomas Fienus, Cuspianus, Tycho Brahé, Guillelmus Iansonius qui estoit

*De nouis
Astr. &
Comet. lib.
5. à cap. 6.
ad 23.*

son disciple , Ioannes Kepler,
Alpetragius, Dauid Chytræus, Fa-
bricius, Hieronymus Munofius,
Vuenceflaus Pantaleo, Beyerus,
Pyrgius, Michaël Coignetus, Cor-
nelius Frangipanus , &c. dont
quelques vns ont particulieremēt
remarqué ceste verité defia aduā-
cée que tous ces nouuaaux Aftres
ont esté les Auant-coueurs des
plus grands changemēs, & à leur
deffaut on a veu les Comettes, lef-
quelles foit qu'il ne faille pas les
distinguer des veritables Aftres, ou
les loger dans l'air, tousiours par
leurs diuers aspects ont peu re-
presenter , fuiuant les Rabbinz,
d'autres lettres , & monftrer les
malheurs qui font arriuez, eftant
tres neceffaire, difent, ils de pren-
dre garde à ces nouuelles lumie-
res qui font comme vne letre la-

quelle adioutée à vn mot fait varier le sens, comme par exemple en ce mot AME, si on y adioute F. ce ne sera plus AME, mais FAME; ou bien si dans le mesme mot AME on interpose vn R, il changera le mot & faire ARME; par ainsi on void qu'une seule lettre F. ou, R. change entierement tout le sens. Le mesme en est il des estoilles, où vne nouvelle adioutée varie & le sens & l'Escriture.

9 En quatriesme lieu pour sçavoir parfaictement entendre ceste escriture Celeste, il faut exactement remarquer les Estoilles verticales: car celles qui sont sur vn royaume, dit Abiudan, montrent ordinairement ce qu'il luy doit arriuer: & en ces sés on n'aura point de peine à comprendre ce que Cardan dit de la queue de la

grand' Ourse qu'elle a monsté
le changement de tous les grands
Empires : entendant ceste verité
en ce sens, fuiuant ceste doctrine,
que ceste estoille seule, & separée,
n'a pas monsté ces changements,
mais bien coniointe, & assemblée
à d'autres, faisant par ceste con-
iunction des mots tous entiers
qui composoient la decadence,
ou le commencement de ces Em-
pires, soit par vn sens clair, & co-
gneu, ou bien secret, & mystique,
comme nous dirons cy apres. Or
comme en toute sorte d'escriture
il ya tousiours vne lettre dans les
noms & verbes qui est plus fre-
quente, & tient le dessus dans les di-
uerfes coniugaisons ou declina-
isons: de mesme en ceste Escritu-
re celeste on a plustost remarqué
aux changemens des Empires,

ceste Estoille de la queue de la susdite Constellatiō, que non pas vne autre, puis qu'elle est plus frequēte dans le discours des Monarchies qu'une autre; ou bien qu'elle est comme la letre Capitale des mots plus significatifs, ainsi que nous voyons en tous les noms propres de presque toutes les langues de l'univers, cōme par exemple, au nom de Pierre, la premiere letre est plus grāde que les autres qui suivent; par ainsi on respond à la demande qu'on pourroit faire, pourquoy dans ceste escriture celeste il y a des petites, & des grandes estoilles? Que si on dit encore pourquoy en vn mesme mot dans ceste mesme Esriture il y a des grandes & petites lettres ou estoilles? on respond que c'est pour faire prendre garde aux lettres

tres du mot qui sont plus signifi-
 catiues, ceste façon estant tres-co-
 gneuë dans l'art d'anagramatizer,
 comme si dans le mot Empereur,
 ie veux remarquer cestuicy PE-
 RE, i'escriray le mot d'Empereur
 en ceste façon emPEREur, où
 les lettres du mot de PERE
 sont plus grandes que les autres:
 le mesme en est il dans ce mot,
 Royaume, dans lequel si ie veux
 remarquer ROME, i'escriray le
 mot tout entier comme il s'ensuit
 ROyauME. Il ne faut donc
 point s'estonner si dans le Ciel
 nous voyons souuent deux ou
 trois grandes estoilles composer
 vn mot où il s'en trouue aussi des
 petites, & c'est en quoy il faut par-
 ticulierement prendre garde sur
 tout, comme nous venôs de dire,
 quand elles sont verticales, & en

R r

cette façon on peut donner raisõ
 de ce qui est incogneu; comme
 quand les Astrologues asseu-
 rent que lors que la teste d'Al-
 gol, ou Meduse estoit verticale sur
 la Grece, les estoilles luy predi-
 rent les malheurs qui luy arriue-
 rent par la tyrannie des Mahome-
 tans, sans neantmoins en donner
 aucune raison; non plus que d'as-
 seurer que la mesme constellatiõ
 qui sera dans peu de temps verti-
 cale à l'Italie, monstre vne estran-
 ge desolation qui doit arriuer à
 ce beau pays; Touts ces malheurs,
 dis-je, bien que trop certains, ne
 sont appuyez que sur l'experiẽce,
 & n'ẽsçauroit on dõner cõmune-
 mẽt autre raisõ: mais par cẽte escri-
 ture celeste on sçait que ces chãge-
 mẽs arriuent en terre, puis qu'il sõt
 escrits dãs le Ciel. C'est pourquoy

R. Chomer assure que la mesme
 teste de Meduse, ou bié les estoil-
 les qui la composent, annonce-
 rent à la Grece sa piteuse desolatió
 puis que cinq des principales ver-
 ticales composerent vn assez long
 temps ce mot

3777 cha-
 rab

qui dans la deusiesme coniugaisó
 signifie *estre desolé*, entendant par-
 ticulierement de la Grece sur les-
 quelles elles brilloiét, puis que le
 nombre de ses lettres qui sont *Iod*,
vau, *zain*, & qui asséblées font *ןי*
jauan c'est adire GRECE, rendent
 mesme nóbre que celles de *charab*
 comme on peut voir icy.

Rr ij

2 2 8

377

Charab,
destruit, desolé
somme. 12.

5 6 1

Iauan.

Grece.

somme 12.

Suiuant ces principes chascun
pourra voir en l'assemblage des
estoilles de la mesme constellatiō,
les malheurs dont l'Italie est me-
nacée, & quoy qu'il en soit, Ion-
stin prestre Italien, tresçauant
Astrologue, n'a pas eu crainte d'é-
aduancer ces mots: *Illud vero* (dit-

il, parlant de ce chef de Meduse;
Toleto nunc, Apulia, & Neapolita- *in Sphær. de*
norum regno est verticale, moxque 1. *sacrob. cap.*

Italian inuadet: quibus suam quoque
cladem allaturum esse maximopere est
verendum. Or combien de temps
auparauant ces lettres Celestes
monstrent les changemens qui
doiuent arriuer, aucun Autheur
que ie sçache ne l'a precisémēt de-
finy, seulemēt disent ils qu'aupara-
uant qu'elles soiēt verticales mō-
strent ce changement, & tout ce
qui le doit suiure, Dieu le voulant
ainsi pour no^r preparer aux mal-
heurs qui nous doiuent assaillir;
& puis quand elles sont tout à fait
verticales si nostre repentir trou-
ue quelque place en ses misericor-
des, il fait naistre quelque nou-
veau astre pour mōstrer, comme
nous auons dit, toute autre chose

Rr iij

qu'auparavant.

10 En cinquiesme lieu, les Auteurs susnommez asseurent que pour entendre avec perfection ceste escriture celeste, il faut diligemment sçauoir distinguer toutes les estoilles qui sont Orietales, Occidentales, Meridionales, & Septentrionales. puis que ces parties sont essentielles en ceste lecture: car si on veut sçauoir, & cognoistre, disent ils, les biens & les prosperitez d'un Royaume, ou de quelque autre chose, il faut lire les lettres qui luy sont verticales, ou qui n'en sont pas loin, de l'Occidēt à l'Orient; & si c'est les malheurs, & les infortunes qu'on desire sçauoir, il faut commencer à lire du Septentrion à l'Occident. Or pourquoy les malheurs se lisent plustost de l'occidēt à l'oriēt,

que de l'orient au Midy, & pour-
 quoy les malheurs se lisent pareil-
 ment du Septentrión à l'occident,
 ie n'en ay iamais sceu trouuuer
 aucune raison. Je mets ces conie-
 ctures à l'adventure, que puis que
 la Nature estât libre & nō violen-
 tée se porte tousiours au meilleur,
 & que mesme, dit Aristote, elle
 produiroit tousiours des masles
 comme plus parfaicts que les fe-
 melles, si elle n'estoit empeschée
 par quelque cause repugnante, il
 est tres conuenable de lire les biés
 & les perfectiones de l'Occident
 à l'Orient, puis que ce mouuemēt
 est le libre, & le naturel des Estoil-
 les; l'autre au rebours luy estant
 repugnant & contraire. Pour les
 malheurs on les pourroit lire par
 ce principe de l'orient à l'occidēt,
 si l'oracle qui ne peut mentir,

R r iiij

Jerem. I. 14

n'eust aduacé ceste verité merueil
 leuse: à *Septentrione pandetur malũ*,
 que tous les mal-heurs viennent
 du Septentrion : mais pourquoy
 du Septentrion plustost que d'un
 autre endroit du monde, la cau-
 se en est encore bien cachée: tou-
 tefois i'estime que c'est en bonne
 Philosophie, à raisõ des tenebres
 & de l'air obscurci de ces lieux,
 le Soleil en estant fort esloigné, &
 les Demons causes de tāt de mal,
 habitant les tenebres, on peut di-
 re à bon droit que les mal-heurs
 viennent du Septentrion rempli
 de ces Esprits malins, au rapport
 des Histoires. Et d'icy i'en'ay plus
 de peine à comprẽdre pourquoy
 les Anciens ont figuré à ces parties
 Septentrionales du Ciel, vn Ser-
 pent ou Dragon, tout auprez de
 deux Ourses, puis que ces Ani-

maux s'ot les vrais Hieroglyphes
 de Tyrannie, de saccagement, &
 de toute sorte d'oppression: & de
 fait parcourez les Annales, & vous
 verrez que tous les plus grandes
 desolations qui ont iamais arriué,
 sont venues des parties du Septen-
 trion: les Assyriens où Chaldeens
 animez par Nabuchodonosor,
 & Salmanasar ont assez faict voir
 ceste verité à l'embrasement d'une
 Ville, & d'un Temple le plus sum-
 ptueux & le plus saint de l'un-
 uers, & à l'entiere ruine d'un peu-
 ple d'ot Dieu mesme en auoit pris
 une singuliere protection, & s'en
 disoit particulièrement Pere: Et
 l'autre Ierusalem l'heureuse Ro-
 me, n'a telle pas encore souuent
 esprouué les furies de ceste maudi-
 te race du Septentrion, lors que
 par la cruauté d'Alaric, Genferic,

*Videatur
 Theodor.
 Gramin.
 Mystic.
 Aquilo.*

*Sub Hono-
 rio, Mar-
 tian. & Ju-
 stiniano, an.
 412. 456.
 & 551.*

Totyla, & le reste des Princes Gots Huns, Vandales, & Alains, elle a veu ses Autels renuersez, les sommets de ses superbes edifices esgalez au niveau des chardons, & ses habitans consommez par le feu, & le fer: ainsi ceste nation n'a pas mesme espargné les deux Espouses du Dieu viuant, & tourmente encore la derniere par la tyrannie des Ottomans sortis du Septentrion. Tres-bien doncques dans les secrets de ceste Escriture celeste on lit du costé d'Aquilon les malheurs & les infortunes, puis que *à Septentrione pandetur omne malum;* Ou bien on pourroit dire qu'on lit de ce costé, puis que le verbe תפחת *tipatach* qui marque dans la traduction de ceste prophetie *Pandetur*, signifie aussi dans l'original *Depingetur*, de façon qu'on

pourroit ainsi traduire la mesme prophetie: *Les malheurs seront descripts du costé du Septrion*; Si depeints, donques leus de ce mesme costé.

Or ceste escriture celeste ne rapporte pas souuent tout au lóg ce qui doit arriuer, mais cōpēdieusement & par abreuiation, comme celle cy qui fit entendre à Baltazar, par la bouche de Daniel, la desolatiō de son Royaume: MA-

NE, THECEL, PHARES. *Dan 5. 26.*
 Et comme il n'appartint qu'à Daniel qui estoit iuste deuant Dieu, *Suiuant l'Hebreu*
 de l'interpreter, de mesme disent *MENE,*
 les Hebreux, il n'appartiēt qu'aux *THEC-*
 gens de bien, & non pas à toutes *CHEL*
 sorte de personnes d'interpreter *PARSIM,*
 celle qu'on voit au Ciel, qui est le
 plus souuent obscure & difficile,
 estant tres-necessaire pour l'inter-
 preter parfaictemēt de sçauoir la

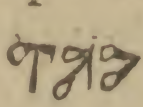
sieurs autres par la trāsmutatiō des lettres, comme lors que Dieu dit aux Fnfās d'Israël **וְלֶךְ מִלָּאכִי לְפָנֶיךָ** *Ielec Malachi lephanecha*: Mon Ange marchera deuant vous. Sur quoy on demande qui estoit cest Ange? & on respōd que c'estoit Michael à cause que les lettres du mot **מִלָּאכִי** *Malachi* transposées le portent. Voyez plusieurs de ces exemples dans nostre Aduis sur les langues, & dans nostre Apologie pour la Cabale, dont le tiltre est *Abdita diuinæ Cabalæ mysteria cōtra Sophistarum Logomachiam defensa*.

II Descouurons maintenant suivant ces regles quelques secrets de ceste Escriture celeste aduācez par R. Kapor, Chomer, & Abiudā qui sōt les trois qui en ont d'auantage parlé. Nous auons dit pourquoy

les Estoilles de la teste d'Algol
 estant verticales à la Grece, auoient
 monstté la desolation. Le mesme
 en est il des autres estoilles verti-
 cales au reste des Royaumes, quoy
 que rengées & entenduës autre-
 ment. Ainsi vn peu auparauant
 que le Tépé de Ierusalé fut brulé, ^{in Heb.}
 & entierement consommé par ^{Nebucad-}
^{netzar.} Nabuzardá, on veit que les vnze
 estoilles qui luy estoient plus
 verticales composerent quel-
 que temps ces cinq lettres,

NAVZ

lesquelles ioinctes, composoient
 ce verbe, à le lire du Septentrion à
 l'occident *Hiqschich*, qui signifie,
 Reietter & delaisser sans aucune
 mercy; & le nóbtre des trois ensé-
 ble est 423 qui est le téps que cest
 admirable Edifice dura. Pareille-

ment vn peu deuant que les Iuifs
vissēt leur Sceptre abbatu, & leur
liberté captiue en Babilone, cinq
estoilles composèrent vn assez
long-temps ces trois mystiques
lettres  Nataq, mot qui
marque ces autres; Rom-
pre Abbatre, & Exterminer, & leur
nôbre qui est 505. deffinit parfai-
ctement la durée du Royaume
des Hebreux, depuis Saül iusques
au déplorable Sedecias. Or le peu-
ple Iuif n'a pas esté seul qui a esté
aduerty par ceste Escriture celeste
de tous les malheurs qu'on a veu
naître; tous les autres peuples
du Monde, disent les susdits Au-
teurs, ont peu lire de mesme les
changemens qui leurs sont arri-
uez.

Ainsi les Persans ou Assiriens
qui auoient renuersé tant d'au-
tres

chie des Iuifs, virent la leur finie, apres que quatre estoilles verticales eurent composé ces trois lettres **379** *Rob*, qui rendét en nom bre 208. conformément au nombre des ans de ceste Monarchie, establie par Cyrus.

La fin de celle des Grecs fut semblablement monstree par quatre estoilles qui composerent le verbe ⁴ ¹⁰⁰ ⁸⁰ *Parad*, qui signifie **979** *Diuiser*; mais avec ceste merueille, que les mesmes lettres portent le nombre des ans que ceste Monarchie dura, dont le commencement, fut lors qu'Alexandre le grand subiuga le dernier Darius.

Celle des Atheniens ne dura que 490 ans, qui est le nombre de ces trois lettres que quatre

Ss

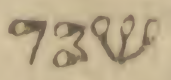
estoilles cōposerēt sur ce Royau-
me 𐤀𐤍𐤁𐤏𐤏 *Tsarar*, qui veut dire

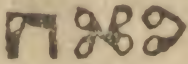
angustiis affici. Avec ces

quatre estoilles, dit Chomer, on
en voyoit encores quatre autres
qui composoient deux 𐤏𐤏 *Caph*
ie ne sçay pourquoy dit-il, ou ce
feroit que ces lettres sont fatales
& lugubres. I'adiouste que pa-
raduventure elles monstroient ces
deux noms *Cecrops* & *Codrus*,
qui sont les deux Roys soubz les-
quels ce puissant Royaume com-
mença, & prit fin.

Le Consulat Romain, ne peut
estendre son pouuoir au de là de
5. cēs ans, parce que c'estoit là son
terme, & sa fin, escrite dās ce liure
celeste par huiet estoilles vertica-
les qui composoient ce mot

𐤀𐤍𐤁𐤏𐤏 *Raasch*, qui portēt ces sēs
& ce nombre *cacumen*

La Monarchie de Iules Cæsar, qui s'estoit fondée par l'oppressiõ du Consulat, comme le Consulat par celle des Roys, fut presque de mesme durée, & dont la fin fut pareillement escrite dans le ciel par six estoilles rengées en ces lettres  *Shauar* qui signifient rompre, & dont ce nombre en est tiré 502.

Mais pour dire quelque chose de l'Aduenir. R. Chomer assure qu'il y a desia quelque temps que ceste Escriture celeste monstre le declin de deux grands Empires de l'Orient. Le premier est celuy du Turc, sur lequel on void sept estoilles verticales, lesquelles leuës de l'occident à l'orient (car ce sera vn bon-heur que ce Royaume perisse) composent ces lettres  *caah*, qui signifient

Ss ij

estre battu, foible, malade, & tirât
à la fin. Mais comme on pourroit
douter à quel temps ce Royaume
sera en ceste extremité, ces mesmes
lettres le monstrent sans Enigme:
car celle du milieu qui est
Aleph ayât ses estoilles plus brillâ-
tes que les autres, monstre, dit
Chomer, que son nombre est plus
grand, de façon qu'elle toute seu-
lerendant 1000, & la premiere 0,
& la derniere 5. font en tout 1025.
Par ainsi quand ce Royaume au-
ra accompli 1025. ans, il sera pour
lors abbattu, & destruit. Or à côté
de l'an 630. (qui fut l'an, suiuant
nostre supputation vulgaire, au-
quel il jetta ses fondements) nous
trouuerons qu'il doit encore du-
rer iusques en l'an de la mesme
supputation 1655, pour accomplir
le susdit nombre 1025. & contant

Le mesme
Aleph. qui
marque 1.
dās les nō-
bres, mar-
que aussi
1000. &
ainsi des
autres let-
tres qu'on
peut voir
dans les
Grammai-
res.

de ceste année 1629. ce Royaume ne deuroit plus durer que vingt & six ans.

L'autre Royaume de l'Orient dont le declin est monstre par les Estoilles, au rapport de R. Chomer, est celuy de la Chine: Mais cest Hebreu deduit ceste derniere Escriture avec tant d'obscurité, que si iene la comprends mieux, ie ne scaurois la rapporter. Il en aduance encore plusieurs autres qui definissent, la durée particulierement de plusieurs Royaumes de nostre Europe, que nous pourrons faire voir, apres que nous aurons veu le iugement qu'on fera de ces Curiositez.

Or pour dire franchement mon sentimēt touchant ceste Escriture celeste, il faut que, i'aduence les difficultez que i'y ay trouué

S s iij

autresfois. La premiere, que s'il estoit veritable que ceste Escriture fit sçauoir tous les grands changemens, elle annonceroit pareillement la fin du monde, comme le plus grand, & le plus important de tous, de façon que les hommes le pourroient naturellement sçauoir, ce qui est cōtre l'Escriture sainte. La deuziesme, que les Astrologues n'ont pas laissé de predire avec verité plusieurs de ces changements, sans toutefois qu'ils ayent iamais entendu ceste escriture, doncques vaine, & imaginaire. La troisieme, que la disposition des estoilles n'est point si essentielle à la figure de la lettre qu'on luy donne, qu'une mesme estoille ne puisse aussi bien composer, par exemple, vn *Resch*, qu'un *Daleth*, & ainsi de toutes

les autres, & par consequent chascun se formant diuers caracteres, on pourra tirer vn sens tout contraire à celuy qu'un autre aura trouué. Mais en toutes ces difficultez, on peut respondre en ceste façon. A la premiere, qu'il ne s'ensuit pas qu'il faille, que ceste Escriture celeste monstre la fin du monde, parceque Dieu peut auoir reserué ce secret: ou bien qu'elle le montrera veritablement lors que les autres signes couchez dans les Euangelistes, l'annonceront, n'y ayant pas plus de repugnance de dire que les estoilles le monstrent par quelque escriture, que le Soleil & la Lune par quelque obscurcissement. A la deuxiesme, que les quatre causes qui produisent, selon les Astrologues, les plus grands chāgemens,

*Math. 24.**29.**Marc. 13.**24.**Luc. 21. 25.**Card. 1.**Aphorismorum.*

Ss iiii

dont la premiere est le changement des apogées, & perigees des planetes: la seconde, le mesme changement de l'exentricité du Soleil, de Venus, de Mercure, de Saturne, de Iupiter, & de Mars: la troisieme, la diuerse figure de l'obliquité du Zodiaque: & la quatrieme, la conionction, principalement la plus grande, des Superieurs Planettes; que toutes ces quatre causes, dis-ie, peuuent estre le plus souuent comprises dans ceste Escriture celeste: c'est à dire qu'il est arriué assez souuent, qu'au temps que ceste Escriture celeste monstroit quelque changement, il y auoit conionction des planettes superieurs, ou bié vne des autres trois susdites causes; de façon que n'entendant point ceste mesme escri-

ture ils rapportoient les changemens qu'ils voyoient arriuer à ces quatre raisons : Mais pour cognoistre clairement comme elles n'ot pastoufiours esté veritables, il ne faut que suiure les Chronologies, & les Annales particulieres de chasque Royaume, & les adapter avec l'Astrogie, & on verra que la pluspart de tous les grands chāgements sont arriuez sans qu'il y eust ny conionction des grands Planetes, ny rien de ce que dessus : par ainsi il faut recourir à quelque autre moyen plus asseuré, par lequel nous puissions cognoistre par l'aspect & mouuement des Astres, tous ces euenemens: Or ce moyen ne peut estre, ce sēble, que ceste Escriture celeste. A la troisieme difficulté, qui semble la plus forte, on peut

encore respondre, que voiremẽt
on peut former vn *Resch* à la mẽ-
me estoile, sur laquelle vn autre
aura formé vn *Daleth*; Mais en
cecy comme en plusieurs autres
choses, il faut suiure la tradition,
& s'arrester à ce que les Anciens
ont ordonné; autrement il n'y au-
roit riẽ de certain dãs tout le reste
des sciences, & principalement
dans l'Astrologie, laquelle veut
que les estoilles qui composent
par exemple la Constellation du
Belier, soient depeintes plustost
en figure de ceste animal, que non
pas en celle d'ũ Bœuf, ou d'ũ Che-
ual, & ainsi de toutes les autres:
de façon que tout ainsi que celuy
qui voudroit depeindre dans les
estoilles du Belier vn Taureau,
& dans celles du Taureau vn Be-
lier, destruiroit le principes d'A-

strologie, quoy que celle du Taureau souffriroit aussi bien la figure du Belier, que celle du Taureau: de mesme celuy qui voudroit composer sur vne estoille vn *Resch*, au lieu d'un *Daleth*, quoy qu'il le peut, il s'escarteroit des principes de ceste Escriture celeste. Que si on demande à qui appartient il de iuger d'une infinité de nouuelles lettres qui se fõt tous les iours par le diuers aspect des Planetes? On respond que c'est à ceux qui sont pieusement versez à ceste escriture, & non pas à tous indifferemment, comme nous auons dit. Par ainsi ie suspends encore mon iugement, tant sur ces Curiositez que sur toutes les autres aduancées dans ce liure, iusques à tant que i'aye trouué des raisons ou plus foibles, ou plus puissantes.

LEs Caracteres des deux Tables suivantes, sont quelque peu differents d'avec ceux qu' Bonauëture Hepburnus Escossois a gravé sur vne planche en taille douce, & ceux que Duret à inseré dans son Histoire des langues. I'ay suiuy ceux qu'atracé R. Chomer, plus sçauant qu'eux en ceste matiere pour estre vn des Hebreux sensez de nostre temps. Il y en a toutefois quelques vn. d'alterez par la faute du graveur, sans neantmoins que ceste alteration soit grandement importante. Les deux Tables sont diuisées par l'Equateur, & les estoilles y sont rengées comme dans le globe, sans toutefois que celles qui sont sous l'aspect des planetes composent à present toutes les lettres que vous y verrez, à cause que tous les iours ces mesmes planetes, qui ne sont pas icy depeints, en representent diuerses par leur mouuement continuel dans quelques exemplaires és pages 634. & 635 il s'est glissé dans les mots celestes v Daleth au lieu d'vn Resch.

F I N.

יום יהוה

SIVE

DE FINE MVNDI

A. R. ELCHA

BEN DAVID.

Ex Hebræo in Latinum

I N T E P R E T E

IACOBO GAFFARELIO.

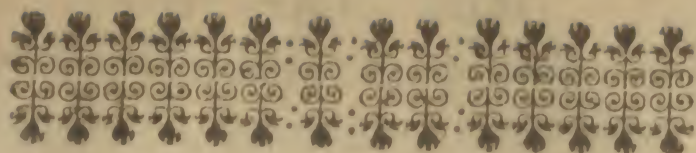
Additis ab eodem Notis.



PARISIIS,

Apud HERVETVM DV MESNIL,
via Iacobæa, sub Signo
Samaritanæ.

M. DC. XXIX.



ÆGIDIO

DE

SOVVR E'

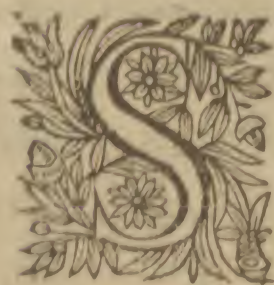
NOBILISSIMO,

ALTISSIODORENSIVM,

SCIENTIARVMQ. OMNIVM

ANTISTITI.

REGIQVE A CONSILIIS, &c.



*I*quod sit egregium
laudis argumentum
(REVERENDIS-
SIME ANTISTES)
quo se admirabilem,
& commendatione maiorem præ-
beat præstantium virorum virtus;

ã ij

EPISTOLA.

non aliud certè maius esse possit,
 quàm cum & ab inuidis, & ab
 ijs, qui in eadem & dignitatis
 & scientiæ luce versantur laudari
 maximè contingit. Te si quem
 alium, eum esse, quem utrum-
 que hoc genus hominum exornet
 laudibus, citra adulationem, cu-
 ius veneno absit ut unquam af-
 flari velim, & vel ipsâ testè
 famâ, dixerim. Te siquidem,
 Italiam, quæ præter suos, omnes
 alios orbis incolas flocci pendit,
 laudare didici, & sæpe, Romæ
 præsens ipse tuas laudes cum gau-
 dio & voluptate audiui. Lau-
 dant & tuas virtutes Galliæ
 Antistites, qui cum eodem solo
 & cælo fruuntur, demirantur
 omnes non modo tuam in disse-
 rendo de omnibus scientijs faculta-

EPISTOLA.

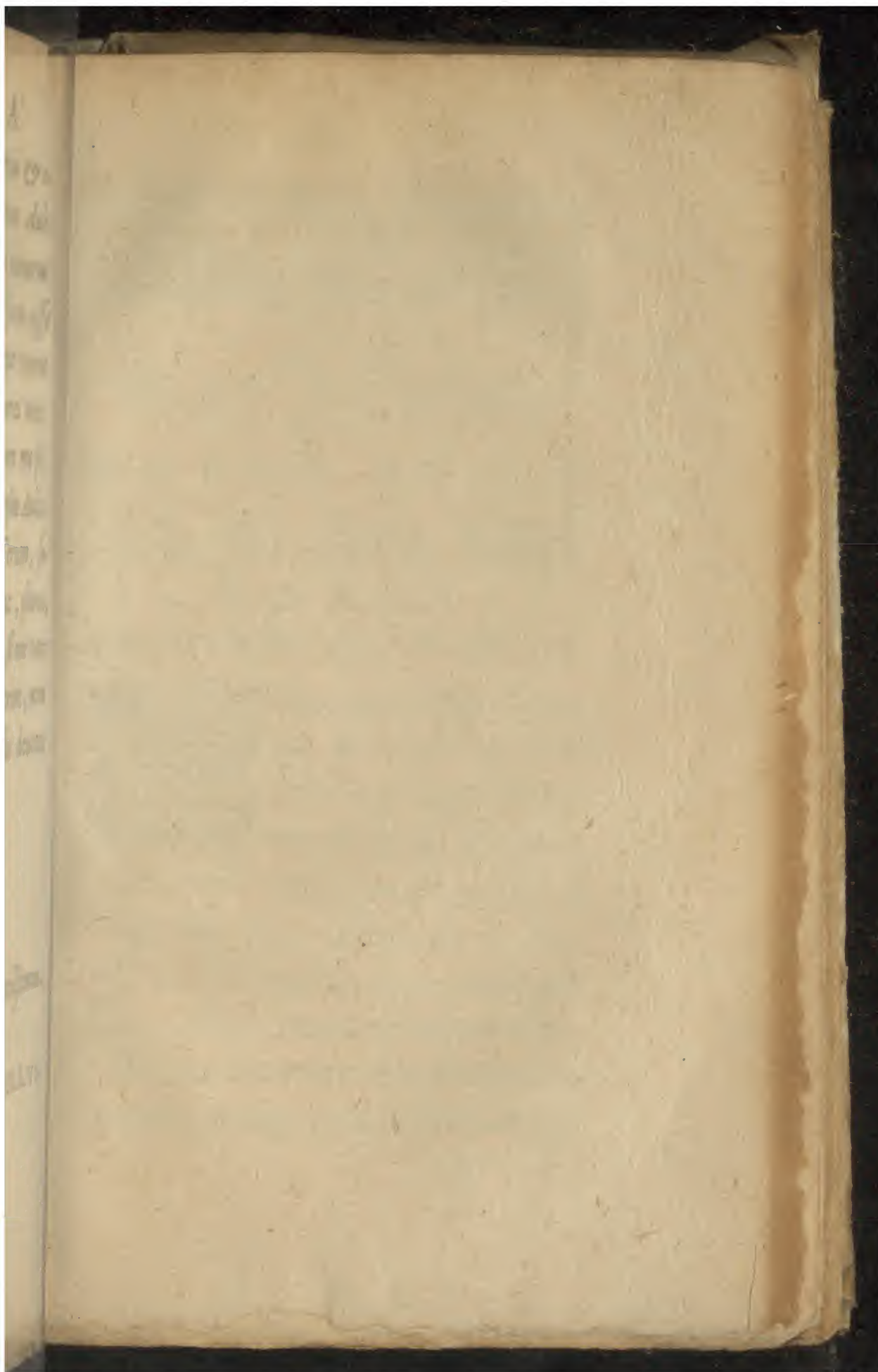
rem, sed & illam sublimem sapientiam, quâ velut in orbem res Diuinas & Humanas ita mente complexus es, ut quamuis tuo frui gratissimo aspectu, & sacro assatu fortunæ, puto, hætenus inuidia negauerit, cum de tuis meritis famam loquentem audio, totum me sentiam admiratione perfundi. Verum, nequid ad perfectam laudis periodum deesse videatur, accedit illa virtus quâ maximè præstas, meamque in tui venerationem allicis mentem. Studium est, quo studiosos amas; amor est, quo studia foues; præsidium est, quo te Musæ Apollinem, Scientiæ Tutelarem Genium, Scientiarum artifices Patronum venerantur. Fecit ea virtus, ut ad te accedere, &

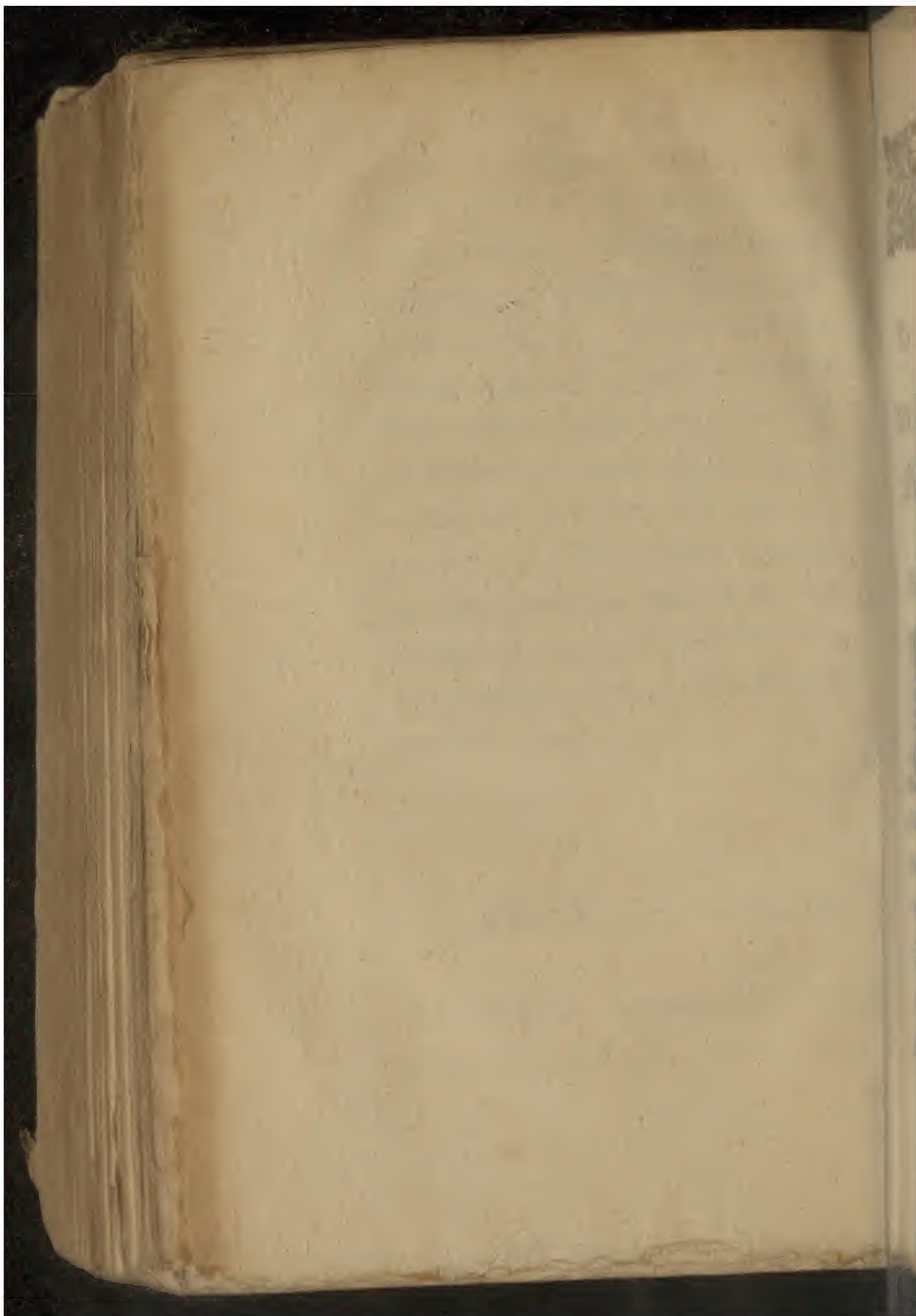
EPISTOLA.

hoc quaecumque mea artis & industria munus offerre non dubitarim; maiora & plura daturus, dum me tuis auspicijs felicem esse fata voluerint. Atque utinam tantis virtutibus labores omnes meos impendissem! non me post tot inanes annorum lapsus Aulicae vanitatis pœniteret. Verum, supersunt, si Deus annuat, plures, & longe meliores: quos, si me voti compotem vota reddiderint, non alij sanctius, quam tibi deuotos velim.

Æternum tibi deuotissimus.

IACOBVS GAFFARELLVS.







יום קדוש

DIES DOMINI
SIVEDE FINE MVNDI.
A R. ELCHA BEN
DAVID.

EX HEBRÆO IN LATINVM.

Cum in vastam¹ eremi solitudinem vacandi legi² gratiam recepissem, attentoque animo annos fere duodecim ingentia illa volumina à Patribus nostris descripta perlegissem, nihil tandem laboriosius, nihilque incertius ab ijs scriptum inueni, quam quæ de fine Mun-

A

di tradiderunt; obscuræ enim illorum interpretationes, vana fundamenta, incerta tempora. Quapropter Deum cœli terræque deprecatus sum, vt grandes has difficultates ac tenebras, clarè ac dilucidè mihi fas esset explicare. Oraui, & ecce lux à Domino statim affulsit. Cogitabundus quid hoc inuisum ac insolitum esset, percepi tādē, Deum nobis magna pro sua gloria tentatibus perpetuò auxiliari. Tum cœlesti lumine meâ mente illustratâ, hunc de fine Mundi sermonem habui.

Omnia sicut aqua labuntur & effluunt, aut sicut fumus euanescent. Transeunt reuera, & quidquid factum est sub cœlis peribit; Imo cœli qui mo-

uentur, & per suos orbes vol-
 uuntur, sicut cætera mutabun-
 tur. Sol oritur & occumbit,
 & Luna numquam in eodem
 statu permanet: at ambo tan-
 dem aliquando cessabunt. Terra
 germinando³ germinat, at veniet
 tempus quo non germinabit.
 Ad finem itaque tendunt om-
 nia: sed an eorum finis notus est?
 Nota Deus fecit omnia, & no-
 tum fecit seipsum: Eum Patres
 nostri, eiusque voluntatem co-
 gnouerunt. Si igitur ipsum co-
 gnouerint (inquiunt plurimi)
 cur non illius opera? Præsciuit
 tēpora Iacob, & famem Ioseph,
 cur non & mundi sæcula? Hæc
 dixere sapientes nostri, quorum
 memoria sit in benedictione.
 Sed curiosi nimiū illi fuere. Quis

A ij

enim initium viarum suarum cognouit, & quis eius consilio adfuit? Moriens ⁴ Iacob vocauit filios suos, dicens. Dicam vobis quæ in nouissimis diebus ventura sunt; & finem Mundi reuelare decreuerat: sed Angelus Domini, ne tam grande Iacob panderet secretum, illius de repente mutauit consilium. Res sanè mira, & adorando digna silentio! quòd nullus Prophetarum de fine illo terribili, nec vllum quidem fecerit verbum. Non desunt tamē, qui eum per ⁵ Danielis hebdomadas colligi posse existimant, sed eos toto cœlo errare nec arduum est diiudicare. Falsūtur pariter qui per ⁶ Ezechielis visionem mundi finem concludunt, vel per ⁷ Bereſchit literas; בראשית

vel per⁸ diuinam Aleph literam
 sexies in primo Geneseos versu
 repetitam; vel per sex⁹ primos
 Parentes; vel per¹⁰ illa creationis
 verba, *non permanebit spiritus
 meus in homine, in eternum, quia
 caro est; eruntque dies illius centum
 viginti annorum*; vel¹¹ per Cir-
 cuncisionis terminum; vel per¹²
 numerum versuum Pentha- *sive quin-*
 teuchi; vel per¹³ circulū sex sibi *que libri*
 æquales habentem circulos; Vel *Moyfi.*
 per dierum, vel annorum nume-
 rum, quibus¹⁴ Adam in Paradiso
 fuit voluptatis; Vel tandem per
 Maiorum¹⁵ nostrorū Cabbalā,
 qua secūdum creationis ordinē
 senario numero explicatam, duo
 annorum millia *Inanitatis*, duo
 millia *Legis*, & *Messihæ* iterum
 totidem annumerāt. Sed vanitas

A iij

*sive Chri-
stianis.*

vanitatum, & in hoc maxima va-
nitas : Nunquid enim hæc po-
strema sententia nos & maiores
nostros ridiculos exhibet Naza-
reïs? cum annorum quatuor mil-
libus iam elapsis, debuisset venis-
se desideratissimus ille Messiah?
& nonne verum ex parte, de Ie-
su quem Christum vocitant, præ-
dicarent? Nam quid nobis pro-
desset asserere propter iniquita-
tes nostras, quæ heu! multipli-
catæ sunt, Messiam ad extre-
mum quarti illius millenarij non
adfuisse, sed multis ultra annis
prætereuntibus, dilatus retarda-
tusque est illius aduentus? vide-
te, quæso, quò nos deducat illa
Cabbalæ observatio. Sed eam
nullo fulciri fundamento, nec
certum vllum superesse argu-

mentum dicamus, quo mundi finem assequi valeamus. Miror tamen ipsos populi nostri sapientes, aliam saltem de fine mundi viam non quisiuisse, ut pote Cœlorum agitationem, Gyros, Illuminationem, Altitudinem, Terræmotum, Senectutem, Prodigia, Eluuiiones, Enundationes & similia, quæ sequentibus explicabuntur quæstionibus, olim à Rabbi Amos mihi propositis.

Primò circa Cœlum.

Vtrum ex certo quodam stellarũ aspectu, diluuium, aliquod, vel vniuersi futura conflagratio augurari licet?

Vtrum situs, vel motus Astro-
rum, hanc de fine mundi sententiam, veluti certis quibusdam characterismis describat?

3 Vtrum per ministerium Angelorum septem planetis presidentium, aliquid certi de fine mundi scire possimus?

4 Vtrum Altra de nouo apparentia, ignesque, quos Metheora vocant horribiles, de fine mundi proximè venturo certa sint argumenta?

5 Vtrum Cœli quiescent, cùm ad idem punctum à quo cœperunt moueri, perucenerint?

6 Vtrum Cœli inclinantur; & propter inclinati solis proximitatem, conflagraturus sit mundus?

7 Vtrum ingentes ignes per aëra volitantes, mundi finem prænuntiant?

8 Vtrum longissimæ horrendæque Ecclipses illum similiter præmonstrabunt?

Vltimò

Vltimò circa terram.

Vtrum frequentes Maris inundationes vniuersam terram submergere valeant, cùm terrâ ipsâ aqua sit altior; & nun Diluuij futura sint aliqua signa? 1.

Vtrum venti terræ inclusi visceribus, totum terræ globum excutere valeant, & subuertere; & nun tempus illius subuersionis possit præsciri? 2.

Vtrum terræ centrum sit sulphureum & nun per varia terræ loca iam sulphure inflammata tempus inflammati centri cognoscere possimus? 3.

Vtrum quo tempore frequentissima erunt monstra, mundi futurus sit terminus? 4.

Vtrum cùm animalia, nouique terræ incolæ è specubus & 5.

B

antris egredientur, proxima sit mundi ruina?

6. Vtrum maximæ Turbationes seu tumultus, illius interitum indicabunt.

Ad primam igitur, Ethnicorum non pauci dixerunt, quòd quemadmodum certa quædam stellarũ cum Saturno Lunaque coniunctio diluuium produxit, eodem planè argumento, aspectus quorundam astrorum cum Sole Martéque incendium producturus est: eâ præsertim fultione, quòd omnes quot-¹⁶ quot fuere sapientes, stellas igneas vocauere. De Diluuiio verò aliâ planè viâ philosophandum est: Neque enim fas est humanas quærere rationes, vbi aliquid definiuit diuina. Dictum est enim

Non adijciam amplius delere hominem aquis diluuij. Tota igitur dubitandi ratio remanet de incendio per stellas futuro, sicque vnico respondeo verbo, debilem admodum Ethnicorum esse rationem: nam Sapientes primi qui igneas vocauerunt stellas, non ob earum naturam, sed propter suam cum igne similitudinem ita appellauere, cum solem ceteraque Astra, nec naturâ calida, nec frigida, esse Philosophia doceat. Præterea iam plurimæ visæ sunt coniunctiones supradictis simillimæ, & tamen vniuersa minimè visa fuerunt incendia.

Ad secundam, abdita sanè, inaudita, & ferè incredibilia consului perlegique ipse admirabun-

dus non semel in ¹⁷ cœlo per fide-
 ra: at cùm ea mihi satis adhuc per-
 spicua non sint, impræsentiarum
 non reuelabo.

Ad tertiam, etsi Maiorum no-
 strorum vetustissima sit traditio,
 certa quadam reuolutione sep-
 tem ¹⁸ Angelos totidem Plane-
 tas singulos annis 354. mensibus
 4. mundum gubernare; attamen
 percipere nequaquam potui,
 quomodo per illius numeri re-
 uolutionem finis Mundi præsci-
 ri possit: nam semel factâ suppu-
 tatione, iam à longo tempore
 periisset mundus, alioquin vltra
 progrediendo, in quo numero
 quiescendum foret, non video.

Ad quartam, certum quidem
 est noua Phænomena aliquid
 magni momenti nobis porten-

dere ; sed vtrum Mundi finem
potius quàm aliquid aliud præ-
sagiât, incertum est. Eadem om-
nino est ratio de Metheoris.

Ad quintam, posito (ait Rab-
bi Talon) quòd quiescant Cœli
cùm ad eundem aspectum in
quo creata fuerint astra perue-
nerint, finis mundi haud magno
negotio obseruari posset : nam
siue Martio, siue Septembri sic
creatus Mundus: siue Sol Arie-
tem, siue Libram, alioque Pla-
neta quolibet sua signa perlu-
strante, posset quis facilè nume-
rare quot residuum est tempo-
ris, vt astra omnia ad talem re-
deant aspectum. Sed quis scit, v-
trum primo illo astrorum aspe-
ctu cœlorum motus debeat ces-
sare ? Et quis ille peritus adeo

B iij

Mathematicus, qui tot mirabiles cœlorum gyros ad punctum possit numerare? nullus fanè hoc scit præter Deum.

Ad Sextam, si ¹⁹ Astrologis fides sit adhibenda, cœlos singulis annis parum inclinari haud absurdum fuerit asserere, nam observatum est (aiunt) non æqualem à terra ad cœlum temporibus nostris distantiam esse qualis olim fuerat. Atque ita facta temporis supputatione, quâ scire licet quot annos inclinando se insumpserint cœli, supputare quis posset residuum temporis in cuius periodum caderet illa proximitas, qua terram calore suo dissolvere possent. Sed ne longè vagemur, Phænomena instrumentaque ipsa, quibus

cœlos & astra illi dimetiuntur
fallacia esse respondeo. Quòd si
aliquando Sol & Luna propin-
quiora nobis appareant, remo-
tiora pariter & aliquando con-
templantibus apparebunt.

Ad septimam, si verum sit
(vt verissimum experienciâ sæ-
pissime comprobatum est) nihil
^{2o} nobis euenire, quin prius ali-
qua certò præcedant signa, pos-
set sanè contingere ingentes ig-
nes per aëra volitantes nobis fi-
nem Mundi præmonstrare. Sed
an potius finem illum, quàm
quid aliud significant, mihi re-
uera incompertum est: nam &
similes per aëra ignes sæpius per-
cepimus discurrentes, nondum
tamen celebratus ille finis con-
tingit.

Ad octauam, ex nostris non
pauci aiunt, quòd quemadmo-
dum sol & luna ideò creata fue-
runt, vt essent in signa & tem-
pora, ita ratio reuera postulat,
vt signa sint pariter vltimorum
temporum, eaque aliquo modo
præmonstrent. Crediderim equi-
dem vniuersas, & præter natu-
ram²¹ Eccipses, vel Mundi rui-

Ergo quid
de Christo
contra Iu-
dæos sen-
tiendū est,
docet mi-
rabilis Ec-
clipsis in
illius cru-
delissima
morte visa.

nam, vel aliquid aliud magni
momenti ostendere: nam quid-
quid præter naturam fit, id extra
ordinem fieri certissimum est.

Ad quæstiones verò circa ter-
ræ Globum superius allatas sic
respondendum est.

Ad primam, etsi aqua terrâ
sit altior, nullus tamen morta-
lium vniuersam inde fore inun-
dationem concludet, cū id à

Deo

solum dependeat. Præterea (ne
iam allata repetam) vt omnes
Deum, quem semel statuit ordi-
nem, haud mutare velle cognos-
cant, id maximè spectare de-
bent, quòd, etsi mare altiusterrâ
creauerit, in ipso tamen diluui-
o solis terrarum aquis vt ipsam sub-
mergeret terram, vti noluit, sed *siue Cata-*
pluere fecit, Cœlique fenestras *actas.*
aperiri iussit.

Ad secundam, nullus vnquam
²² philosophus asseruit terræ mo-
tus eodem tempore per vniuer-
sum mundum esse posse; aliqui
tamen è nostris dixerunt, cùm
ingentium terræ motuum pluuiæ
ingentes, causæ sint, cùmque ab
omnibus terræ incolis sit obser-
uatum, à sexaginta circiter annis
pluuias frequentiores esse quàm

C

vnquam fuere, horribilem ac
ferè vniuersæ terræ motum esse
proximè futurum, vnde fortasse
vniuersam Vniuersi ruinam im-
minere, crediderunt. Ego verò
terram totam moueri posse na-
turaliter, etsi in partibus mouea-
tur, impossibile iudico. *Terra,*
inquit Regius psaltes, *in æter-*
num stat.

Ad tertiam, certum quidem
est sub terra venas esse sulphu-
reas, idcirco flammæ & ingen-
tes fumos plerisque in locis non
sine damno exhalari comper-
tum est: quòd si certò sciremus
ipsum Mundi centrum, siue, ne
cum Mathematicis loquamur,
magnam terræ partem circà cen-
trum esse sulphuream, ma-
gnam & vniuersam ferè om-

nium rerum ruinam, ignis inclusi violentiâ excitare posset; sed quis vnquam terræ centrum, vt inde sulphureum esse concluderet sedulo lustraui?

Ad quartam, Monstra Nature debilis signa sunt; si igitur magnam Monstrorum copiam videremus, vtique naturam senescere concluderemus. Sed non minor olim monstrorum visus est numerus, nec maiorem fore certum est.

Ad quintam, qui animalium fugam Vnuerſi ruinæ argumentum esse putant, argumentantur à simili: nam quemadmodum mures futuram domus ruinam præsentientes aufugiunt; & nuper²³ in Perside aues tam domesticæ quàm agrestes,

C ij

ab vrbe paulo post montibus
 obruta aufugerunt, ita & cætera
 animalia omnia, nescio quo in-
 stinctu huc & illuc diffugientia,
 Mundi futuram (inquiunt) præ-
 monstrabant ruinam. Quoad
 inuiſos homines, è lucis & antris
 exeuntes, narrauit mihi Rabbi
 Chalchon, vir doctissimus, &
 à fabulis alienus, non longè²⁴ à
 montibus Armeniæ viſos fuiſſe
 virum & fœminam, in omni-
 bus nobis conſimiles, niſi quòd
 piloſi erant, & mentum, & na-
 res, & aures paulò longiores ha-
 bebant: nudos, & omnibus
 corporis partibus ruſos, & ad
 cæruleum colorem acceden-
 tes, quos cum ſæpiſſime in ipſo
 limine antri, à longè tamen, pro-
 ſpexiſſent incolæ, nec eos arte

ullâ capere potuissent, antrum
 ingredi, totumque facibus lu-
 strare decreuisse: at cum Mon-
 stra (si monstra tamen quæ hu-
 manam speciem in omnibus
 præ se ferunt appellare licet)
 minimè reperissent, magnis &
 inauditis clamoribus terribos
 non sine horrore retrocessisse.
 Interim pilosos homines quinos
 senosue alio in solo apparentes
 obseruari ab incolis, venari, ca-
 pi, ligari catenis, non nisi co-
 actos loqui, sed inaudita lingua,
 oblatos cibos nolle edere tribus
 diebus, totidem noctibus sic ser-
 uari ligatos: at cum manducare
 continuo recusent, alios præter
 communes illis offerri cibos, visó-
 que mure (mirabile dictu!) in
 eum irruere & comedere: cum-

G iij

que Principis cuiusdam adstantis torquem aureum aspexissent, fixis oculis eum demiratos fuisse; signis etiam magnam auri copiam se in antris habere omnes indicasse: in antra igitur duci ligatos, & spe thesauros inueniendi magnam eos turbam consequi. Sed ô rem auaritiæ dignam! clamare & ululare pilos homines; & ecce vnde quaque accurrere similes, qui ferè homines omnes dilaniant & lacerant. Hæc mihi narrabat vir ille probus, & minimè mendax. Sed eò vnde digressa est reuertatur oratio. Dicit aliquis, talia hominum monstra ab antris exeuntia, sicuti & alia animalia ruinam mundi præsentire. At si hoc verum esset, nonne

iam finis adesset mundi, cū
iam ab ea quam vir ille narra-
bat historia, quadraginta circi-
ter elapsi sint anni? Præterea
alia alijs in locis simillima olim
visa sunt monstra, nec dum ta-
men finis ille mundi aduenit.

Ad sextam respondeo, ma-
gnas Turbationes, seu tumultus,
duabus de causis prouenire.
Primò, propter malum aliquod
præsens, vel certò futurum. Se-
cundò propter regnandi cupidi-
tatem. Si propter hanc turba-
tiones eueniant, finem Mundi
minimè nuntiabunt, cū ab
Orbe condito semper aliquæ vi-
sæ sint. Si propter illam, vel
mundi finis sentietur ab homi-
nibus tanquam malum præsens,
vel proximè futurum; si tan-

C iiij

quam malum præsens, ergo si-
 gna rem ipsam non præcedent.
 Si tanquam proximè futurum,
 minimè sentietur, quis enim re-
 uelaret? Ergo turbationes quot-
 quot sint venturæ, Vniuersi rui-
 nam haud præmonstrabunt.
 Quòd si quis obijciat, quemad-
 modum ante mortem animalis,
 in corpore præcedunt turbatio-
 nes, sic & in magno animali
 mundo ante obitum aliquæ
 fient. Respondeo, Mundum
 non senescere, nec more anima-
 lium interire, quod statim pro-
 bandum nobis restat.

Modò quonam pacto mun-
 di finis naturaliter præsciri pos-
 sit, discutiamus.

Omniibus igitur perspectis,
 ac sedulò perlectis, inueni
 tandem

tandē nobis de fine Mundi nul-
lum aliud argumentum reli-
quum esse, quā huius quæstio-
nes definitionem, *utrum Mun-*
dus senescat : nam si certum sit
reuerā senescere, illius interitum
naturaliter sciri constat. Videamus igitur *utrum senescat*.

Quatuor argumentis mundi
senectutem probant qui tuen-
tur. Primum, Regius Psalter *David*,
cum de Cœlis loquitur, ait, *Sicut*
vestimentum veterascent. Secun-
dum, primi Patres longioris vitæ
annos vixerunt quā nunc viui-
mus. Tertium, idcirco mundus
appellatur *Animal*, quia viuit:
non posset equidem dare vitam
si non haberet, senescit igitur si-
cut & cætera animalia. Vltimum
argumentum superiorum est
D

confirmatio ; nam , inquiunt ,
 nullum maius signum est mun-
 di senescentis , quàm aquarum
 diminutio ; nam à plerisque ter-
 ræ²⁵ locis recessit mare , itaut
 pascantur hodie iumenta , vbi
 olim natabant pisces : & in dies
 palus²⁶ Mœotis exsiccetur, plu-
 resque vrbes in cōtinenti modò
 sint , quas olim sine lembis adire
 non licebat. Hoc sanè similiter
 notatu dignum videtur , quòd
 nuper²⁷ in Iehudæa exciccati
 fuerunt fontes puteique omnes,
 Terra pariter mundum senesce-
 re probat : nam olim altiores
 montes fuisse quotidiana docet
 experientia ; torrentes enim vi-
 demus pluuiarum frequentia tu-
 mescentes , cadendo magnam
 terræ copiam vehere , itaut au-

reas argenteasque latentes venas
aperiant. Videmus insuper no-
bilia ipsa, & superba potētissi-
morum Regum ædificia paula-
tim minui, tandēque ruere,
ita ut mirari non liceat, si omnes
quotquot fuerint nationes, Tē-
pus edax vocauerint. Quemad-
modum igitur de homine dice-
re licet, senescit, & ab hinc qua-
draginta non erit annis, eadem
ratione de mundo loquendum
est. Mori enim potest duobus
modis, sicut & homo. Primò,
naturaliter, extremâ senectutis
periodo. Secundò, violenter,
& sic propter peccata nostra
forſan Deus destruet mundum,
sicut & fecit per Diluuium. Pri-
mo vero modo, mundi interi-
tum per senectutem scire quis

D ij

posset, præsertim (aiunt) cùm
ingentes aderunt siccitates, sicca
enim est senectus?

Sed contra sic concludimus.
Mundum minimè senescere, il-
liūque finem incertum esse.

Argumēta quibus conclusionē
probādam esse duxi, ex superio-
rum solutione pendent. Primò
ad authoritatem sancti Davidis
Respondco, cœlos ipsos senesce-
re non senectute animalium, &
aliarum rerum sublunarium, sed
dicuntur senescere, quia in fine
Mundi ultra illorum vsus non
est futurus. Ad secundum ar-
gumentum, falsum est nos bre-
uioribus annis viuere quàm Pa-
tres nostri vixere, idque Davi-
dis testimonio manifestum ap-
paret. Præterea nostris tempo-

ribus non semel homines , centum, imò ducentos vixisse annos sciunt multi. Ad tertium, ex Philosophis non pauci volunt, mundum nulla aliâ de causâ animal fuisse appellatum , quàm quòd dextrum & sinistrum habeat, sicut & animal; vel si lubet , vitam habet à Deo , cùm plantas floresque producat , non secus ac Sol , & huiusmodi vita ideò nobilissima est existimanda, cùm ab ordine & à Dei voluntate pendeat , qui semel dixit , *producat terra herbam virentem:* viuit igitur Mundus verbo Dei; ijque ridiculi existimandi sunt , qui animam siue spiritum Vniuersi astruunt : nam præter quâ quòd Scriptura sacra nullam de ea faciet mentionem , illam

D iij

astruere minimè necessarium
 professi sunt doctiores. Quòd si
 quæ sit Mundi Anima vel spiri-
 tus, nullum alium præter An-
 gelos in ministerium missos fir-
 miter teneo. Quoad recessus
 Maris, & terræ partium ex-
 siccationes, respondent Geo-
 graphi, mare nunquam locum
 aliquem destituere quin alium
 submergat. Quòd si has parum
 nobis notas esse inundationes
 dixerint, ingentes pariter maris
 recessus haud satis nobis innotef-
 cere respondeo: & ratio est,
 quia rarissimè eueniunt, & cum
 eueniunt, forsan aliquæ inun-
 dantur regiones desertæ, & à
 nobis remotissimæ. quod in cau-
 sa est, cur damna eorum reces-
 suum sint nobis incognita vel

Physici.

neglecta. De fluminum verò, fō-
 tium, puteorumve exsiccatione
 verum quidem est calore aquæ
 partem aliquam absumi, sed ne
 deperdatur omnino, quod mi-
 rum est, in terram per pluuias
 recidere: Eam verò quæ calore
 non eleuatur, sub terram abscon-
 di, & vt plurimum sequentibus
 annis, aquarum maiori copia
 fluere flumina. Quod si palus
 Mœotis exsiccatur in dies, a-
 quam per terræ cuniculos fluere
 quis dubitat? aliàs, nonne parum
 consideratè dicunt †elementum
 ignis, quod supra aërem cæru-
 leo colore conspicitur, eundem
 consumere aërem, deinde aërem
 ipsum cum sua velit damna re-
 parare, aquam eleuare, quæ pau-
 lò post eodem calore consumi-

† Elemē-
 tum He-
 braicè
 יסור ief-
 सोा, fun-
 damentum,
 rerū
 omnium
 scilicet,
 subluna-
 rium.

tur ? nam præter quotidianam pluuiarum experientiam , quæ aquam è terra sursum eleuatam minimè deperdi probat , docet Philosophia ignem elementarem nostro longè dissimilem , pabulo non indigere , aliter iam à longo tempore consumptus fuisset mundus. Argumentum autem de terra è montibus dilabente , eam nemo , nec pueri quidem , deperdi asseuerabit , cùm in mare per flumina trahi conspicuum sit. Vnde euenit vt altius nō sit mare diuersis in locis sicut olim erat ; sicque eadē nos docet Philosophia , formam quidem , quæ à materia pendet , deperdi , at nunquam materiam. Et , vt tandem mundum minimè senescere ipso Sole clarius ostendam ,
volunt

volunt primi, Mundum in dies
 siccare, cùm ipsa, inquiunt, sit
 sicca senectus: sed experientiâ
 obseruatum est, temporibus no-
 stris pluuias frequentiores esse
 quàm antea fuerant: Ergo po-
 tius mundum iuuenescere cre-
 dendum esset. Præterea, anima-
 lia cùm ad senectutem peruene-
 rint, desinunt generare, at mun-
 dus semper generat; & quam-
 uis quinque supra annorum mil-
 lia iam à creatione effluxerint,
 nulla tamen apparent senectutis
 signa, quibus antea non visa sint
 similia.

Certa sit igitur Conclusio,
 Mundum non senescere, illiús-
 que finem à nobis ignorari; id
 verò tantùm certum est, illum
 aliquando debilem, aliquando

E

robustiores esse, quod tam in
 hominibus, quam in terræ fru-
 ctibus apparet; id vnde proue-
 niat, nescio: nam aliquando per
 multos annos annonæ & om-
 nium fructuum abundantia, per
 alios verò miserandæ fuerunt
 sterilitates, fuerunt ²⁸ & sæcula
 quæ maxima nulla ingenia, nul-
 lum præclarum virum tulerunt;
 alijs verò temporibus doctissi-
 mi ac clarissimi viri floruerunt,
 tanta est mutatio rerum! signa
 igitur de Mundi fine nulla no-
 bis naturalia sunt; supernatura-
 lia verò, aliqui è Prophetis af-
 ferunt. Ezechiel enim ait: &
 Cap. 32. vers. 7. & operiam, cum percussus fueris,
 8. cælum, & nigrescere faciem
 Non splen- & stellas eius. Solem nube tegam,
 der. & Luna non dabit lumen suum:

omnia luminaria lucentia in cœlis
 mœrere faciam super te, & dabo
 tenebras super terram tuam. Et
 iterum. Et erit in die illa ventura, ^{Cap. 38. 29.}
 commotio magna super terram Is- ^{vers. 20.}
 raël. Et commovebuntur à facie
 mea pisces maris, volucres cœli,
 & bestia agri, & omne reptile re-
 ptans super humum, cunctique
 homines, qui sunt super faciem ter-
 ræ; & subvertentur montes, &
 cadent sepes, & omnis murus cor-
 ruet in terram. Ignis & sulphur
 pluam super eum. Isayas similiter.
 Ecce, inquit, dies Domini veniet ^{Cap. 13. 9.}
 crudelis, furore plenus, & indigna- ^{& 10.}
 bundus, ad ponendam terram in
 solitudinem, & peccatores eius
 conteret de ea. quoniam stellæ cœ-
 li & Splendor earum non expan-
 dent lumen suum: obtenebratus est

E ij

*Sol in ortu suo, & Luna non splen-
debit in lumine suo. Ioel quoque.
Sol & Luna obtenebrati sunt,
& stellæ retraxerunt splendorem
suum. Et Dominus de Sion rugiet,
& de Ierusalem dabit vocem suam.
Et Regius tandem vates. Pluet
super peccatores laqueos ignis, &c.
Hæc & aliqua alia diuina Oracu-
la, ex nostris aliqui cùm scrutarẽ-
tur attentè, decem²⁹ hæc infra
scripta signa finem Mundi debe-
re præcedere opinati sunt.*

*Primum. Cælum & Astra
obscurabuntur.*

Secundum. Stellæ dilabẽtur.

*Tertium. Mare cum ingenti
strepitu horribiliter intumescet,
& marina monstra, stupendos
in cælum emittent boatus.*

Quartum. Arbores, Montes,

& Aedificia terræ motu corruent.

Quintum. Horribiles audientur vbique tubarum sonitus & clangores.

Sextum. Huc & illuc homines metu consternati vagabuntur.

Septimum. Omnia sanguine madefcent.

Octauum. Venti, turbines, tempestates & spiritus procellarum continuo flabunt.

Nonum. Aperientur mortuorum sepulchra.

Decimum & vltimum. Pluet sulphur & ignis, vnde Cœli & terra miserabiliter exurentur.

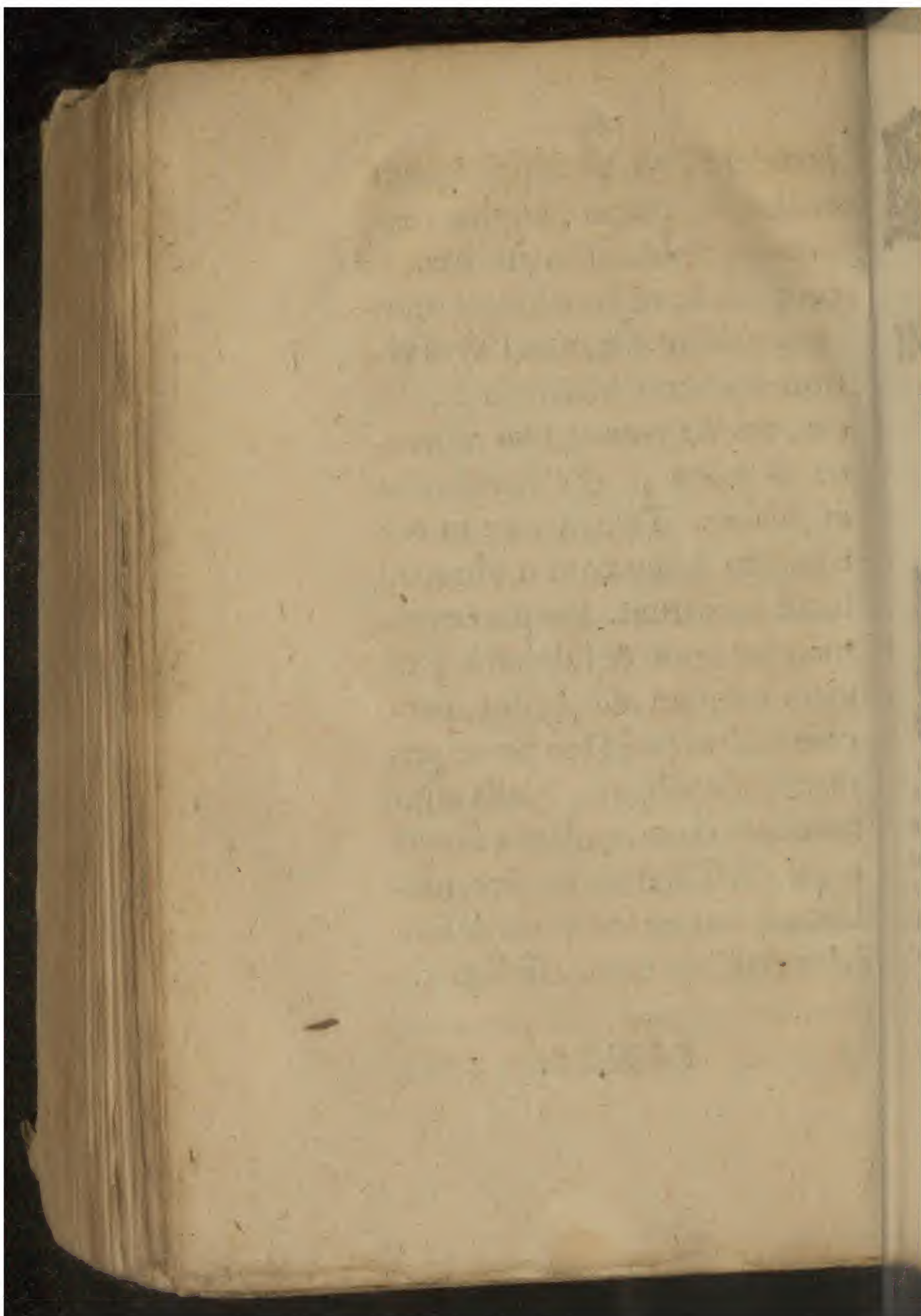
Sed an hæc signa reuerà finem Mundi præcedere debeant, non video. Etenim si ex supra dictis inferuntur or culis, ad litteram non de fine Mundi, sed

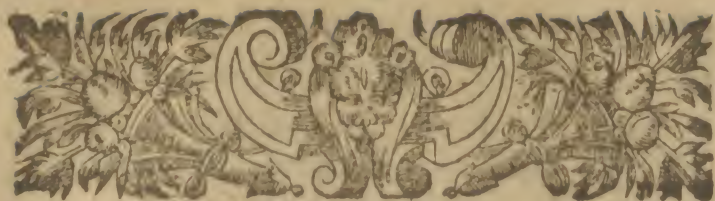
E iij

de prælijs & obsidionibus Prophe-
 phetas vt plurimum fuisse locu-
 tos, sciunt qui Biblia norunt in-
 terpretari: Nam certum est Eze-
 chielem de illa prædixisse vasta-
 tione Babylonis, à cuius Princi-
 pe Pharaon quantumuis potens
 ac sublimis, extinguendus erat: de
 diebus igitur Babylonis, & nō de
 fine Mūdi, suam edidit Prophe-
 tã Ezechiel sicut & Isayas. Præ-
 dixit insuper Ezéchiël de ruina
 30 Gaogi, quæ est Gog & Ma-
 gog in Ægypto. Ioel verò ini-
 micorum Gentis Iehudæ præ-
 dixit vindictam, diésque ultio-
 nis graphicè descripsit. At Rex
 Dauid, sicut & cæteri Prophe-
 tæ, cū iram & Dei vindictam
 nuntiant, eam per ea, quæ ter-
 rorem, timorémque maiorem

incutiunt, vt potè per ignem
ardentem, picem, sulphur, ex-
primere voluerunt, etsi hæc ³¹
propriè, & vt litera docet, non
euentura sint. Sic, dum Isayas vl-
tionem contra Idumæos prædi-
cit, ait. *Et conuertentur torren-
tes in picem, & humus eius
in sulphur.* Tamen hæc in eo-
rumdem Idumæorum ultione,
haud euenerunt. Prophetæ igi-
tur, cum ignis & sulphuris plu-
uiam casuram esse dicunt, pec-
catores seueris à Deo pœnis pu-
niendos intelligunt. Nulla ergo
naturalia signa, nullaque super-
naturalia si literam spectas, nul-
lâque certam scientiam de fine
Mundi relictâ nobis esse liquet.

FINIS.





NOTÆ
IN R. ELCHÆ
LIBELLVM DE
fine Mundi.

Ab eodem Gaffarello.



UTVLVS libri יהוה וי
desumitur à decimo
tertio. capite Iesayæ.
vers. 5. & 9. sunt enim
(inquit Christianorum
notri sæculi doctissi-

*In Bibliot.
Rabb.*

mus ac peritissimus, in hebraicis præser-
tim. I. Buxtorfius) librorum Hebraicorum
tituli, quos ex sacra scriptura ferè desumunt
aut ad sui nominis memoriale effingunt. &c.

I. Cum in vastam Eremi solitudinem.]
Mos erat antiquis loca deserta & soli-
tudines quærere, vt maiori otio preci-
bus & literis vacarent; sic libri Ha-
zoar, id est, Illustrationis, authorem,
quem Hebræi per Notariacon, siue

A

literarum abreuiationem יבשר *voci-*
tant. Hoc est Rabbi, chimeon, ben
lochai. Vt suum in Genesim com-
poneret librum per annos duodecim,
siue vt alij volunt, viginti quinque, in
antro delituisse ferunt.

2. *Legi gratia*] non תורה *Thorah*, id est
Legi simpliciter, sed משנה *mishnah*, id est,
legi, secundariæ scilicet, quæ proprie
legis à Deo in Sina datæ est explicatio.
Dum insuper ait R. Elcha, *Ingentia vo-*
lumina, vniuersum intelligit Talmudis
Corpus.

3. *Germinando germinet.*] Proprius
Hebræorum loquendi modus, vt, ve-
niendo veniet, videndo videbit, & sex-
centa similia.

4. *Moricens Iacob.*] Verustissima Iu-
daorum est Traditio, Beatissimum Pa-
triarcham in ipso mortis articulo
mundi finem reuelare in votis habuif-
se; sed ab Angelo territum noluisse.

5. *Per Danielis hebdomadas.*] Danieli-
cam hebdomadam Mosaicum esse Iu-
bilæum aliqui Rabbinorum verum
& Christianorum opinantur. Tot igi-
tur, inquiunt, sunt à Prophetia lata
Iubilæi quot hebdomadæ. Iubilæus enim
quingenta completur annis.

6. *Per Ezechielis visionem*] Siue per

quatuor animalia , quæ tot à Daniele ad Mundi consummationem designant millenaria, itaut (inquit plurimi Rabbiorum) primum Animal fuerit Bos , propter iugum gentis Iudæ. Secundum, Aquila , quia per vniuersum auolarunt , & disseminati sunt Iudæi. Tertium, Leo, quia sceptrum iterum resumer Israël. Quartum, homo , quia tandem in nostri similitudinem veniet desideratus Messias. Ita per obstinatè obsecrata gens suum solaut exilium.

7. *Vel per Bereschit literas*] Qualiber, inquit , litera בראשית millenarium notat. Sic Mundus sex mille annis, vel tredecim, esset millibus duraturus: & id per paruum literarum bereschit numerum: nam ב dat 2. 7 iterum 2. א 1. ש 3. י 1. ת 4. Summa 13.

8. *Vel per diuinam Aleph literam*] Hebræi non tantum in gutturales, palatiales, linguales, dentales, & labiales diuidunt literas, sed & in diuinas , sic appellatas, quia Dei præcipua describant nomina literæ sint אהר , quas *Ehur* vocant Grammatici. Aleph igitur, quæ Millenarij nota est , sexies in primo Genesios versu repetitur vt hîc videre licet בראשית ברא אלהים את השמים ואת הארץ ab illius igitur literæ numero, Mundi

A ij

finem perperam colligunt.

9. *Vel per sex primos parentes*] Scilicet Adam, Seth, Enos, Cainam, Maleel, Jared, qui quemadmodum mortui sunt, & septimus Enoch vivens in Cœlum translatus est; ita elapsis, in-
quiunt, sex millenarijs, quibus labor, & mors viguerit, septimus initium erit quietæ, & immortalis vitæ. Ex nostris Isidorus in Gloss. ord. Genes. 5. adductus, hanc amplexus est opinionem.

10. *Per illa creationis verba, non permanebit. &c.* De utroque Mundo גדול Gadol hoc est Magno & קטן Kaion, parvo scilicet homine, id dictum fuisse putant aliqui; sed quomodo hunc annorum supputent numerum, me nunquam legisse memini.

11. *Vel per Circumcisionis terminum*] aliqui non infimæ notæ Rabbini, & ex nostris D. Hieronymus in Epistolari expositione Psalmi 89. ad Cyprianum, super illud Davidis. *Quoniam mille anni ante oculos tuos sicut dies hesternæ quæ præterijt*, existimant, quemadmodum post octo dies circuncidebatur masculus, post octo millenarios Mundum circumcidendum, hoc est, æterno fruturum octonario, in quo circumcisionis (inquiunt) puritas redditur.

12. *Vel per numerum versuum Pentateuchi*] ita ut primus Geneseos versus, *In principio creavit Deus Cælum & terram*, primum creationis indicet annum. Sunt verò in Pentateuico versiculi. 5945.

13. *Vel per Circul.* Dato circulo, sex illi tantum æquales se mutuo & hunc ipsum circulum medium contingentes circumscribere licet circulos. Id, aiunt, annorum numerum quo Mundus qui Circulus est, compleri debet, innuit.

14. *Quibus Adam in paradiso fuit voluptatis*] octo nimirum dies secundum Hebræos. At Græci ferè omnes & Latini dissentiant. Alij namque volunt, in paradiso moratum fuisse annos triginta, Alij sex tantum horas; Alij septem; Alij novem : Alij verò quadraginta. Nonnulli, duos tantum dies, vno formatum, altero eiectum. Alij tandem, quo die conditus est, Paradiso eiectura fuisse tradunt.

15. *vel tandem per maiorem nostror. Cabalæ*] Hæc perantiqua de fine Mundi Traditio, sex millia annorum spatio duraturi, sub nomine circumfertur Eliæ. Sed utrum Elias iste fuerit Thebites ille Propheta, uti opinantur Hebræi : vel Serapianæ viduæ filius, Eliæ socius ac discipulus, ut volunt Finis

A iij

Lib. c. ii. & Costus; vel tandem Ionas Propheta;

I. Typo
vessibz
piazat cō
mentar. in
Ienam.

vt iidem quam plurimi, teste Diuo Hye-
ronimo, asserunt Hebræi, adhuc sub
iudice Lis est. Hoc vnum tamen cer-
tum esse scimus, eiusmodi Traditionem
de fine Mundi, magnos Ecclesiæ Pa-
tres secutos fuisse, vt alias fusè tracta-
uimus.

16. *Quotquot fuerunt sapientes, stellas igneas
vocaere*] Ita ex iudæis Rambam, id
est, Rabbi, Mose Ben Maimon, in
Morch, siue dubitantium *Directore*. R.
Abarbanel comment. in Genes. Ex A-
rabibus, Mehalla, in Astrolog. Ex
Græcis Homerus. *Odyss.* 1. Ex La-
tinis Virgilius, *Æneid.* lib. 1. & 6.
Lucretius lib. 5. Varro, *Libro 4. de ling.*
Lat. Ex Gallis nostris, Ronfardus, Bel-
layus, & Barrasius passim in poemat.

17. *Non semel in Cælo*] de Lectura per
stellas adhuc Christianis inaudita,
vel parum nota, plura in nostro libro
Gallico, cui titulum fecimus *Curiositez
nouyes*, quem adi si vacat.

18. *Septem Angelos totidemque planetas*]
Planeta Hebraicè כוכבי לכת, *coeni
lecbet*. Hoc est stella erraticæ; vel
seibat Mesch retim, septem Ministran-
tes. De Angelorum verò Ministe-
rio (quorum alibi nomina retulimus)

mundum hunc inferiorem certis quibusdam annorū reuolutionibus gubernantium; relictā vanā, ac quorundam morosa Theologiā, perlege Aben-Arij Iudæi Astrologi peritissimi, *librum Rationum* à Petro Abano latinitate donatum. De his septem planetarum Angelis, nuper Robertus Flud, in sua pro fratribus de Rosacea Cruce Apologia, plura transcripsit.

19. *Si Astrologus*] Rabbinicè *אסטרונום* *astagnin*, vnde *Astagnath*, *Astrologia*. Sic rabbinicè. Hebraicè verò *Astrologia* appellatur *חכמת הכוכבים*, *chocmah*, *hacocamin* i. scientia stellarum, siue *חכמת הכוכבים*, *chocmat ha-mazalot* i. scientia Astorum, siue signorum cœlestium; vbi aduerte, serè omnibus Artium nominibus præponi *חכמת* *chocmat* i. sapientia siue scientia; vt *חכמת שבור הנגונים*, *chocmat shbbur han-nighunim*. i. Scientia compositionis concentuum, scilicet Musica. *חכמת השער*, *chocmat*, *haseur* i. scientia dimensionis, quæ est Geometria. *חכמת הכספר* *chocmat hamisppar*, siue *Chocmat Habesbon*. i. scientia Numerorum, vel supputationis, hoc est Arithmetica. *חכמת התשבורת*, *chocmat Haseboret*, scientia fractionū. Algebra. &c.

... nobis euenire, quin prius aliqua
 signa] Hebraicè מורא moram, id est,
 terrores, à radice ירע iare, timor, quòd
 talia signa ferè semper nos terreamt.
 De his admirandis consule nostrum
 præfatum opus.

21. *Eclipses.*] heb לקוי likui, id est,
Perussio, luminarium scilicet, Solis
 vel Lunæ; a verbo Laka, quod percussus est, & Eclipsim passus est, significat. Vnde lapsus apparet Scaligeri, qui, idcirco Eclipsim Likui percussam appellari affirmat, quòd Lunam à veneficis percuti, ac vapulari crederetur. Sed relictis fabulis nullâ aliâ de causa Lunam Likui, percussam scilicet appellatam esse constat, quàm quòd illius defectus hominum mentes terrore percutiat.

22. *Vnquam Philosophus*] Rabbinicè פלוסוף, *Philosoph.* in plurali *Philosophim*, Philosophi corruptè; vt מוסיק, *Musica*, מוסיקה *Musica*, מקלימ, *Klimim*, Climata, מפה, *mappa*, Mappa Cosinographica, & alia non pauca. At si quod vnquam hebraum nomen Philosophis sit tribuendum, nullum aliud proprium magis reperire licet, quàm, vel החכמים *hachocamim*, id est sapientes, vel שופטים *chsophetim*, id est, Iudices.

23. E

23. *Et nuper in Perside*] Heb.
Assour Assyria. Porro quod de auium
fuga, ab vrbe illa montibus obrutâ, si-
mile paucis ante annis accidit in Alpi-
bus Rhetorum: nam cum nobilissi-
mum oppidum, Germanicè *Plours*, mon-
te vniuersum fuisset obrutum vespere:
meridie Apes mirantibus omnibus a-
uolarunt; hoc nuper in Admirandis
Galliarum, prodidit Philosophorum no-
stri sæculi doctissimus Frey.

24. *Non longè à montibus Armenia*] In Nubrig.
Anglia monstra visa fuisse simillima, tra- lib. 1. c. 28.
dunt Nubrigensis, & Radulphus Sister-
ciensis, quos adi si vacat.

25. *Iam à plerisque terræ locis.*] Mare
à diuersis terræ locis iam recessisse, in
argumento est Rauenna, cum olim
eam nisi pontibus & lembis adire non
licebat. Vniuersam similiter Marcam vt
vocant Triuisanam, diu latitasse sub
aquis, probant Nauigiorum fragmen-
ta sub terris inuenta. Montem item
Athos olim cinctum aquis, produnt hi-
storiæ.

26. *In dies palus Mæotis exciccatur*]
hoc experientia comprobatum est, cum
ingentes naues quas olim ferebat, ferre
hodie non valet.

27. *Nuper in Iudæa exciccati fuerunt*

B

fores] In Gallia anno à nato Christo, 1539.
simile accidit; non solùm enim (quod
& admirabilius) putei omnes, verùm
& flumina multa euanuerunt.

28. *Fuerunt & sacula*] Septimo à Chri-
sto nato seculo, quo vixêre Boëtius,
Cassiodorus, & Symmachus, vsque ad
1493. horrenda regnavit barbaries: &
à capta Constatinopoli, quâ Græci per
Vniuersum disseminati sunt, ad hodie-
num vsque diem floruerunt literæ.

29. *Decem hæc infra scripta signa*] Nes-
cio vtrum ad decem illa Rabbinii allu-
dant Miracula siue signa in Domo San-
ctuarij facta; vel ad decem illas res, in
vespera Sabathi creatas, quarum histo-
riam habes in Pirkè Auuot, hoc est *Pa-
trum Capitulis*, siue *Apophtegmatibus*. Non
me tamen latet, à Diuo Hieronymo,
quem secutus est Magius, in suo. lib.
de Mundi Exustione, non decem, sed
quatuordecim hæc finem Mundi præ-
cedentia recenseri miracula, quæ Bea-
tus ille Pater, vt ipse fatetur, ab He-
bræis didicerat. Sed siue sint decem, siue
quatuordecim, ea cum his quæ Christus
ipse de fine Mundi protulit, quidquid
in medium affert Elcha, mirificè conue-
nire palam est.

30. *De ruina Gaogi*] vocabulum hoc

Gaogi, nec Hebræum, nec Chaldaicum, nec Syriacū, nec Rabbinicum, nec Arabicum, diu multū me torfit, & adhuc mea mihi non satisfacit interpretatio. Scio etenim Ezechielem, & beatum ipsum Ioannem Euangelistam, de Gog & Magog multa magnāque prædixisse, innumerāque discrepantes sententias ab Auctoribus Hebræis, Græcis & Latinis, proditas fuisse; sed quidquid de Gog & Magog quos Gaogi notat, ait Elcha, ipsi protulerint, cum his quæ idem Elcha scripsit, minimè quadrant. Nam siue, alludentibus vocabulis, Gog & Magog, sint Geta & Massageta, vt refert D. Augustinus; Vel quæuis gens inimica Ecclesiæ, vt verius idem affirmavit; Vel Gog sit Romanus Imperator, & Magog Romanum Imperium, vt habet Eusebius; Siue vocabula illa gentes Cælo-Syriæ significent, vt voluit Plinius. Siue Gog & Magog, alludentibus iisdem vocabulis, gentem Gothorum designant, vt scitè accommodauit D. Ambrosius ad futuram Gratiani, quam de Gothis sperabat victoriam; siue Gog & Magog sint Turca & Saraceni, vt noster asserit Genebrardus; Siue Regionēs Prouinciæ *Tenduc*, nomine *Lug* &

De Cinitas
De lib. 10.
c. 11. cod.
lib.

Demonstr.
Euang lib.
9. cap. 3. lib.
5. cap. 23.

Lib. 2. de
fide ad gra.
cap. ultim.

Lib. 1. *Menguc* in India Orientali, vt opina-
 Chronolo. tur Paulus Venetus; Siue his designe-
 pag. 147. tur Anti-Christus, vt voluere Liranus,
 & lib 4 P. Pintus, & Vatablus; Vel idem Anti-
 162 & 163. Christus, & Exercitus eius, vt vult
 & in psal. Illustriss. Card. Bellarminus; Vel Scy-
 52. Vers. 2. tharum exercitus, vt habet Paulus Bru-
 Lib. 1. cap. 64. gensis; Vel Nationes Septentrionales,
 Commen- vt verisimilè notat Ribera; Vel decem
 tarijs in 38. Eze. illæ Tribus in Assyriam adductæ, vt
 Lib. 7. de parum scitè putat Mathias Daring,
 Rom. Põ- Vel tandem Gog & Magog nomen sit
 tif. cap. 17. alicuius Regis potentissimi apud Gentes
 Additioni. Septentrionales, vt probat Hamerus.
 in 38. Eze. Hæc inquam omnia cum his quæ Rab-
 In 20. Apo. binus Elcha prodidit, minimè quadrant;
 calip num. 60. & 61. Nam ferè omnes quotquot fuerunt Au-
 Ad 38. thores, Gog & Magog, in partibus Sep-
 Ezech. tentrionalibus collocant, vti videntur
 In Apoc. annuere Prophetæ. At Gaogi esse Gog
 & Magog in Ægypto, affirmat Elcha.
 Factâ tandem coniecturâ dicam &
 ego quid de hac re sentiam. Existi-
 mo itaque, Rabbinum hunc per voca-
 bulum Gaogi, Regnum intelligere in
 Ægypto, nomine *Gaoge* propè Nilum;
 sed quâ fultus ratione Gaogi Gog &
 Magog esse dixerit, nescio. Hæc ta-
 men vnum scio, in Æthiopia Sibyllas,
 Gog & Magog ponere, vti reuera se-

quentibus illarum oraculis videre li-
quet,

Vae tibi Regio Gog & Magog, quae me- Lib. 3. Ora-
dum es cul. Sibyll.

Aethyopum fluuiorum, quam sanguinis
effusionem accipies,

Et iudicij domus in hominibus vocaberis,

Et bibit terra madesacta tuum sanguinem
nigrum.

31. Et si haec propriè non eueniant]
neimpè sulphur & ignea pluuia. Falsum
id tamen esse constat: nam in euerfio-
ne sceleratissimæ Pentapolis, cuius in
ipso maris imo Sodomitici ruinæ, velut
perhorrédo iacent in tumulo, verè pluit
sulphur & ignis.

AMICO GASSENDIO S.

Non te latet (*Amice*) quàm liuido,
ac Theonino dente, meam lace-
rauerit famam, & genuinum penè
fregerit in me, P. Mercenus, à quo, ceu
decebat Monachum, nihil nisi Humanita-
tis officium, & humilitatis exemplum
sperare debueram. Cur enim, quæso,
Religiosi homines monasteria ingre-
diuntur nisi vt sæculo exeant? Cur
Monachismum induunt, nisi vt vani-
tatem exuant, & Christum imitentur?
qui licet omnes suo exemplo chari-
tatem & Crucis humilitatem doceat,
eos tamen maximè, qui se totos
Cruci, & Crucifixo deuouerunt,
sanctioribus inquam votis & vin-
culis ita se obligarunt, vt quo strictius
tenentur, eo grauius offendant, si ab
eius sanctitatis vestigijs aberrent, quam
sibi imitandam proposuerunt. Sed quis
ille? an inter Monachos Minimus? mi-
nimè dicam. Maximè verò, & verè Chri-
stum non imitari eum, qui Sacri Or-
dinis viros, & Monasticæ vitæ pios
ac reuerendos Patres conuitijs plus-
quam scurrilibus insectatur. Quàm enim
verborum acerbitate Paulum Venetum

ex Franciscanorum familiâ prosequutus est ? quo virulentæ linguæ veneno pi; viri memoriam respexit ? quibus iniuriarum telis innocentem famam, & pios lædere Manes visus est ? Egregium me herculè charitatis & Christianæ humilitatis exemplum ! interest procul dubio Humanæ rei iustum hoc pietatis officium ijs minimè denegari, qui de Literarum Republicâ & hominum societate bene meriti, in Christo obdormierunt, petitam probris famam quam sibi superstitem reliquerunt, nos inultam superstites relinquamus. Cum ea misera sors mortalitatis, & obrectatorum nequitia, ut eos audacius lædant qui iam lædere non possunt, & atrocius mordeant qui remordere non possunt. Non potui, fateor, æquo pari animo tam iniuriosè tractari pios cineres; Deumque testor Optimū Maximum, cum scripta quibus in Venerum ille debachatus est, quàm modestiore stylo poteram, examinarem, non aliam mihi mentem fuisse, quàm ut à tantis iniurijs tanti viri memoriam vindicarem. Quàm iustè quærebar, immeritò lacerari eius hominis famam, qui vitæ sanctitate, & optimarum scientiarum laude à doctis & optimis non

sine admiratione celebraretur, tam verè
 iniuriarum authorem equè lapsum in
 errores & in iniurias ostendebam. Res
 enim ad Hebræam linguam pertinebat,
 quam, quia aut non satis nosset, nec
 Veneti mentem probè intelligeret, aut
 saltem dissimularet, in eos errorum
 impegit scopulos, quos vel rudiores
 deuitarent, nec ijs parcerent, qui
 tam aperto ac intempestuoso mari im-
 peritiâ naufragium paterentur. Argue-
 bam igitur sanctioris ac secretioris lin-
 guæ ignorantiam: Arguebam & illam
 oculis Hæreticorum offensionis cau-
 sam, quâ in probos homines Religio-
 sos, & simul cum eo Monachos tanto
 calumniarum æstu excandescebat. Hęc
 sunt, vel ipsomet teste libro, atrocio-
 ra, quæ in eum scripsi verba, quæ non
 ambitiosè, aut contumeliosè protuli,
 sed amicè, & prout Christianum, &
 ingenuum veri propugnatorem dece-
 bat, liberè proposui. Quibus an iure
 fugillatorium libellum Hipponactem
 præconium reddiderit, & leuiter adeò
 prouocatus, æquâ mente Lucilij gla-
 dium in me strinxerit; an ideò me Stul-
 tum, Insanum, Perditum, Nebulonem,
 Mendacem, Impostorem, meritò ap-
 pellarit; rectène Christianus homo,
 &

Monacho humillimo habitu indutus
 me suis probrosis scriptis impostorem
 Muhamete deteriolem depinxerit ; &
 eo maximè tempore quo aberam è
 Gallia , & Romanam Curiam inuise-
 bam , ipsemet iudicâris. Sed , amabo,
 quem cum dixerim hominem , cui fa-
 cta à dictis abhorrent & suis ipsemet
 dissentit præceptis Consule , si lubet,
 quam ad Flaminium scribit Epistolam,
 & si vacat audi loquentem. Nullus au-
 tem , inquit , grauius ferre debet , cum ali-
 cuius errores deteguntur , dummodo id mo-
 destè fiat , prout charitas Christiana iubet.
 Anne hunc bifrontem non dixeris Mer-
 curium ? qui quod linguâ profert , corde
 negat. Quod si falsò arguebam , nec ve-
 ros errores annotaueram , cur ut se tue-
 retur ab errore & inscitia , veris ratio-
 nibus non arguebat ? Verùm tantùm
 abest , ut ad illa , quæ deprehenderam
 menda responderit , quin potius ab
 ijs redimendum non nisi iniurijs exi-
 stimarit. An verò se ita reum osten-
 derit , dixeris ipse , vel ipsamet veri-
 tas iudicarit. Ecquid autem priorum
 temporum Hæretica prauitas factita-
 bat , quæ vi argumentorum , & ra-
 tionum momentis , erroris conuicta , ad
 iniuriarum subsidiariam opem confu-

giebat. Tot enim, adeoque futilibus
 contumelijs in me, meosque desequi,
 ut cum alijs stomachum mouissent,
 mihi vel solâ recordatione concitati
 tantum splenis cachinnos excitant.
 Proorsus ut, quæ grauior iratæ mulieris
 pœna est, si ferocientis, ac vociferantis
 verba, tanquam non audita negligan-
 tur. Iniurijs laceffit, iniurijs absti-
 nendum, vel probris reddenda probra,
 quamuis id meritò, & veriùs possem;
 potiùs & cum Christianâ pietate, tum
 eo quo sum sacro inauguratus ordine ti-
 tulòque dignius existimaui. Quare
 iure iratus, iniuriâ irritatus offensam,
 ceu Christi lex iubet, condonabo, &
 quam mihi optarem, dabo veniam. Ro-
 gabo tamen, & si liceat, adhuc mo-
 nebo, ut in posterum modestius, agat,
 & eum se gerat, quem se veste exhi-
 bet, cum sciat & suam, & eorum om-
 nium qui monasticè viuunt vitam, no-
 bis qui in seculo viuimus, maximo exem-
 plo esse debere. Tibi cum illo, consue-
 tudinem esse audio (Gassendi) idèd mo-
 nitum à te velim, non illud esse optimû,
 non modò monasticæ, sed ne quidem
 Christianæ Religionis exemplum. Ma-
 gnum profectò beneficium contuleris
 salutari consilio, quo nisi obstinatæ om-

ninò sit pertinaciæ, tuis monitis melio-
 rem mentem reuocabit: quam & paca-
 tam adeò illi exoptarem, vt nec illam
 Roberrus Flud, & Sixtinus Amama in-
 terturbare etiamnum parati essent. Al-
 latis mihi nuper ex Germaniâ litteris a-
 micorum, didici Sixtinum, mirum &
 graue de illo, deque eius libris agitare
 Iudicium. Rescripsi tamen, rogauique
 enixius conarentur Sixtinum à propo-
 sito dimouere, & præ alijs eâ maximè
 ratione tantum dissuadere Iudicium,
 quod miserū sit, & commune hoc vitium
 Humanitatis, vt nemo non peccet. Ad-
 moneas igitur velim egregium Scripto-
 rem & Monachum, vt tantis viris eat
 obuiam, & concitatas mentes, ceu gra-
 tiâ, ceu modestiâ quodam placet leni-
 mine. Campanellam verò nihil habet
 quod timeat. Hunc Romana Inquisi-
 tione districtum, cū Romæ inuiserem,
 promisit, se nihil ad ea quæ in se Author
 effutigerat responsurum, nisi pertinax
 esset conuitiator. Ecquæ enim patientia
 læsa non sit furor? Age ergo (Gallendi
 charissime) seriū & beneuolum moni-
 torem. Desinat monitus stultos, & insa-
 nos tantos viros appellare; quos si irri-
 tauerit ampliùs, magnam sciat se Cama-
 rinam, & Agirim commouere. Sciat,

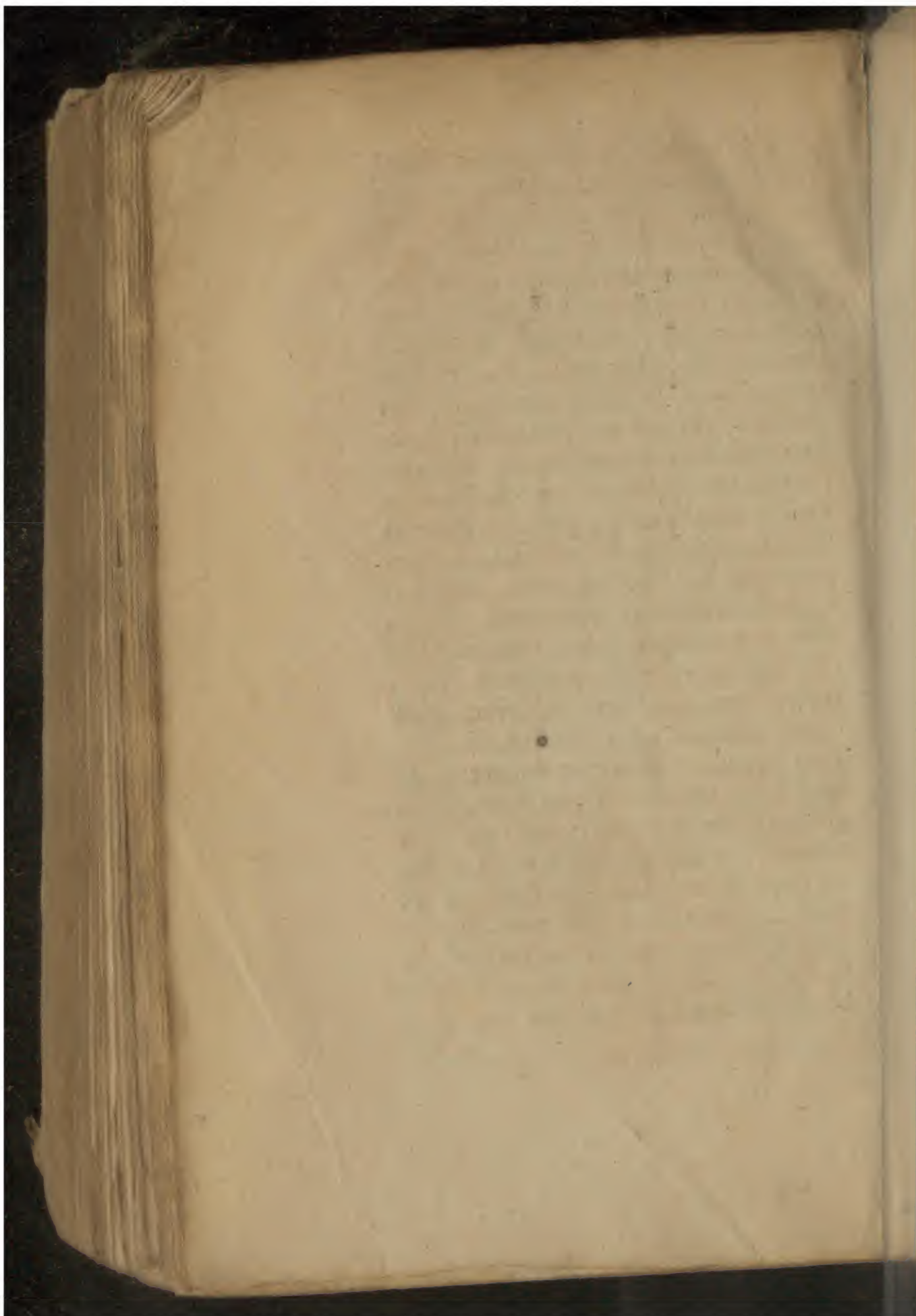
quam alienâ infamiâ, sibi famam aucupatur, haud esse legitimum, immo illi non longè absimilem, quam homo perditissimus sibi comparare voluit, cuius impio scelere Dianę templum ferunt cōflagrasse. Discat, non ita quęrendam esse Doctrinę lauream. Sæpius denique, & quem se profitetur, moribus probet.

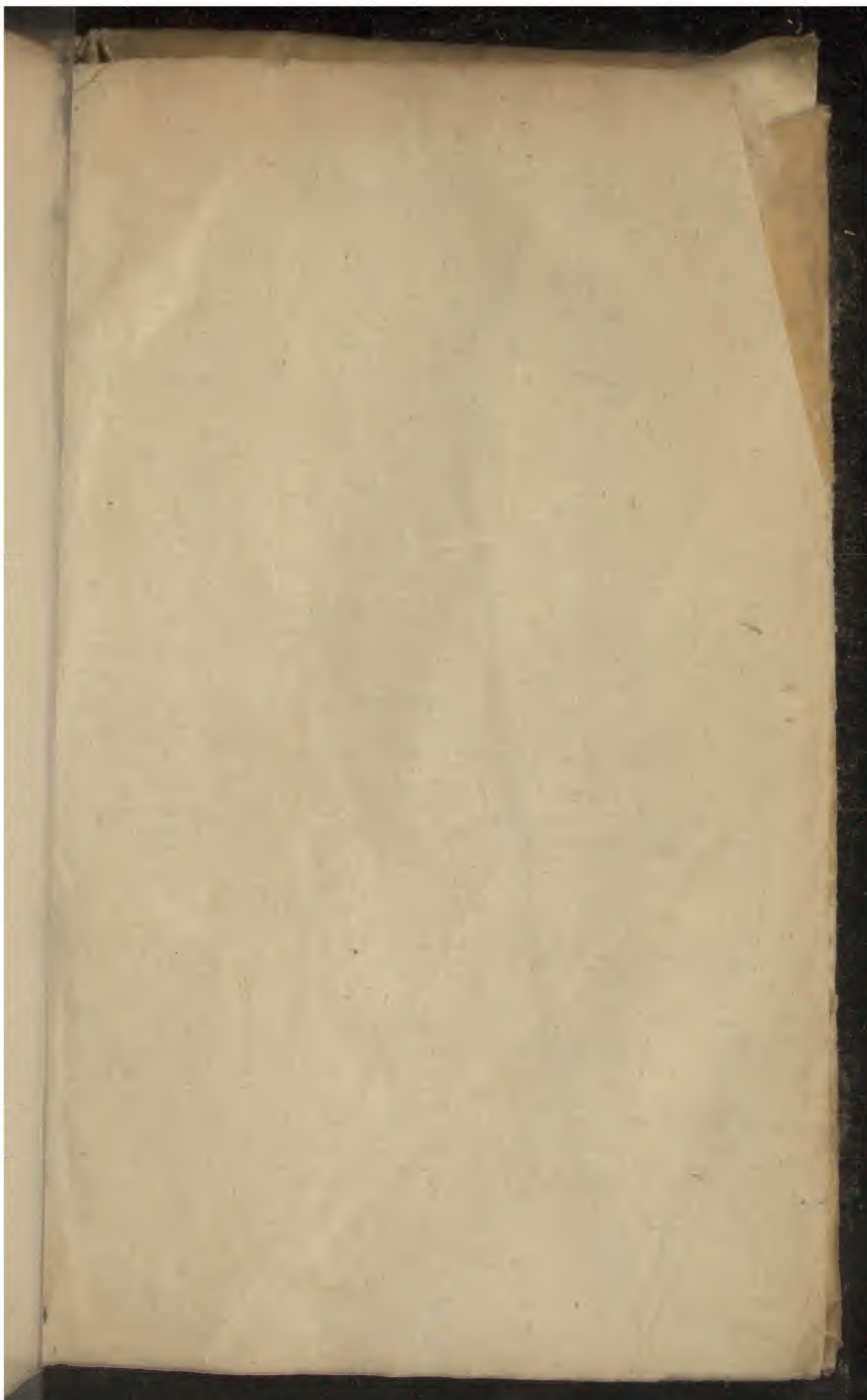
Ceterum vt etiam de Rabbino, cuius hunc libellum dignum existimaui, qui me interprete in lucem prodiret, aliquid dicam, & quid sciam sentiámque de illo aperiam. Inter Iudęos, qui suis suęque Gentis opinionibus parcius adhareat, syncerius verum tueatur, & acriore vi ingenij de rebus iudicet, vix alium reperiri certum est; quo tamen vixerit tēpore, incertum. Compertum quidem in Rhodo descriptum, anno 57304. à Christo scilicet nato 1544. idcirco eodem tempore floruisse Rabbinum persuasum etiam habueram. Sed cum Venerijs Samuëlem Medicum Iudæę Gentis, qui per decē ac duodecim annos Orientem lustrauerat, consuluissem, testatus est, lectis Rabbini eiusdem manuscriptis quibusdam didicisse, vixisse illum nostrę supputationis, scilicet à Christi Natiuitate sæculo vndecimo. Et quidem illâ, aut superiore paulo ætate florere cœpisse

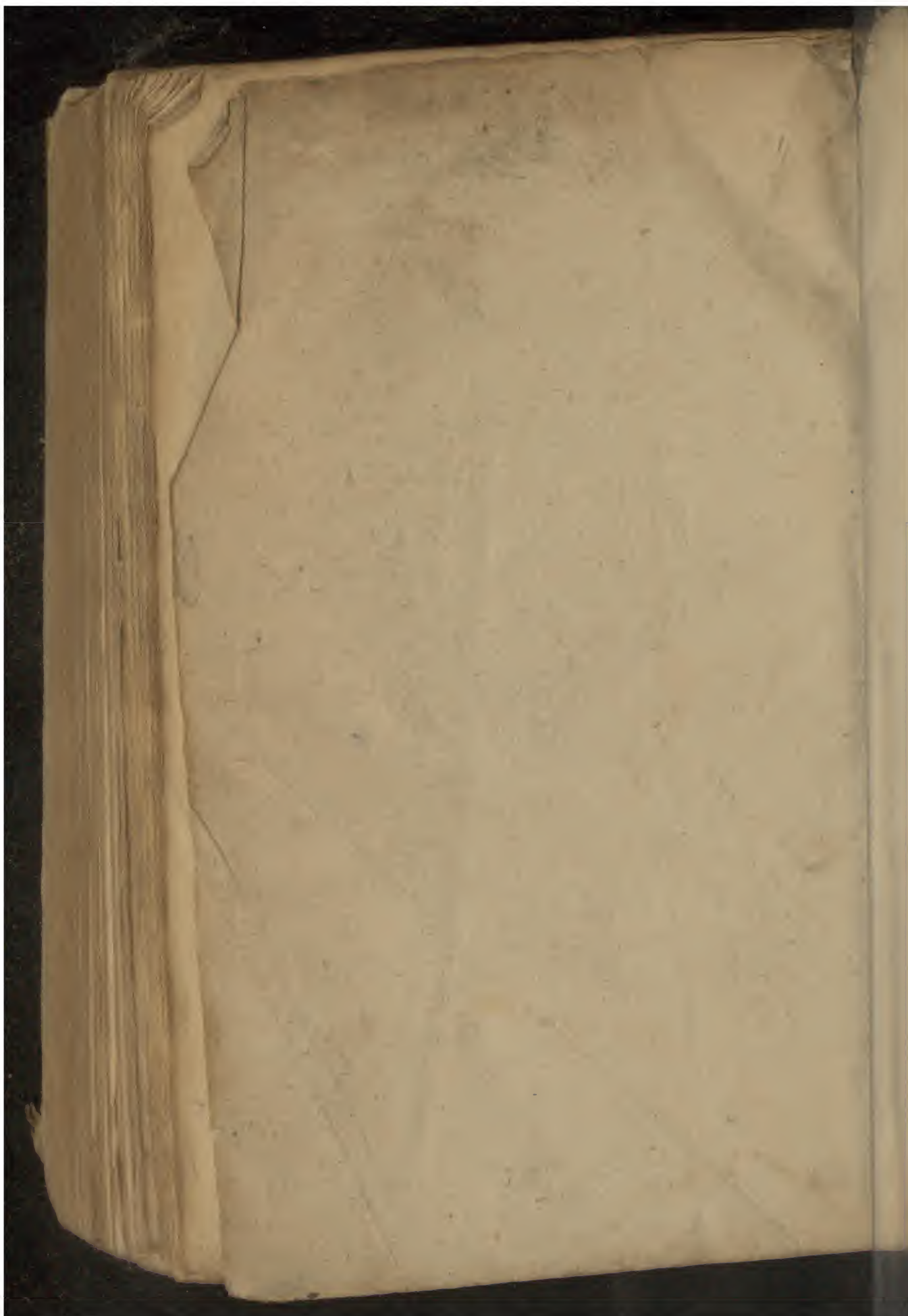
magnum Rabbinorum numerum certissimum est. Huius autem non alius, nisi me fugit, liber ad nos peruenit. Dixit tamen & Samuel ille, si quis alius rerum Iudaicarum, & Rabbinicę doctrinę doctissimus, cum Bibliothecis, quę Cremonę incendio perierunt, simulq; cum ijs supra duodecim Hebręorum volumina interierunt, flammis etiam consumptum Authoris eiusdem Manuscriptum *De lectura per stellas*. Utinam tantus ille thesaurus inter flammis naufragium euasisset! Admiranda profectò altissimę scientię mysteria reuelasset, quę nunc iacent sepulta. O luctuosum incendium! O deplorandum naufragium! Hunc verò ab Orientalibus Iudęis, & plurimi fieri Rabbinum in Sicilia didici, quod antea ab eodem Samuele Venerijs acceperam. A quo Manuscriptorum, quę Cremonensis incendij iniuriosa flamma consumpserat, optima catalogum acciperem (quem cum nostra de Linguis Orientalibus ad Doctos sententiã in lucem edere breui meditamur) peteremque nun fortè Rabbi Elcha idem esset, qui & Rabbi Elia Mirrachi Orientalis, à quo grauissimę Quęstiones in lucem prodierunt; præcipuè cum ambo Misrachim Orientales inquam, sint, itaut Elca pro

Elia, mendosè scriptum sit; respondit ille, Rabbi Eliam numquam se Ben, seu filium David appellasse, idèoque alium ab illo hunc esse nequàquam dubitandum. Maximè, quia Rabbi Elcha, trecentis plusquam annis R. Elia superior extiterit. Hic enim, vt & inquebat ille, & ex Heluici patet Chronologiâ, à centum & triginta quinque retro annis viuebat. Anno scilicet Christi 1490. Quocumque verò tempore hic noster extiterit, magni ingenij, multæque scientiæ virum, nec ita malè de Christianâ Religione sensisse comperimus, vel ex hoc ipsomet libello: in quo quidem & seram suæ Gentis spem de Messia aduentu arguit, & Mûdi sex millium annorum traditionem explodit. Vnde ausim ego, nec abs re coniectare, Iudæos suæ vanitatis studentes, reliqua forsan illius opera, imo & nomen demersisse silentio; aut tenebris damnasse; vel quod & impium magis, flammis mancipasse, verum non ita in singula manum inuicere potuisse, quin ab incendiarijs manibus sese aliquod vindicaret. Hoc verò quo fruimur, à tineis & blattis corrodabatur, & quia quanti esset ignorabatur, incuriâ penè sepultum, & puluere oblitum iacebat. In meas fortè manus incidit, cum libro-

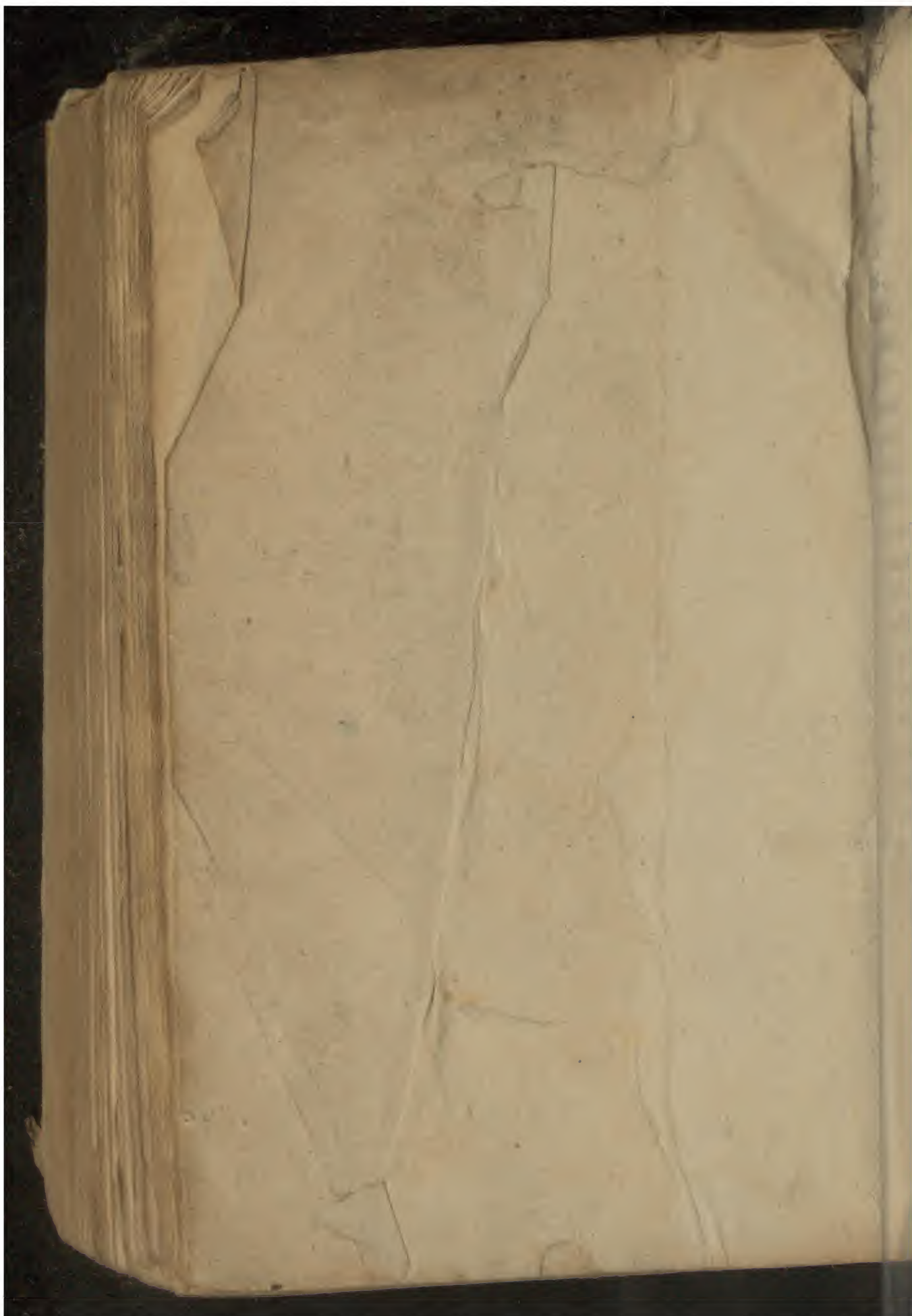
rum fasciculum peruetustum euoluerē
 in Bibliotheca Reuerendissimi Abbatis
 Sancti Parij : qui suam pro Illustrissi-
 mo Cardinali Perronio in Molinæ no-
 uam doctrinam, ne dixerim deliramen-
 ta, opus Christianæ Religionis perne-
 cessarium luci, Ecclesiæ, & veritati
 daturus est. Hæc sunt (Amice) quæ
 impræsentia de Rabbino Elcha dici
 possunt. Ad meam quod attinet inter-
 pretationem, nec ornatum, nec efflores-
 centem stylum, sed nudum & facilem in-
 uenies. Insedit enim penitus meæ menti
 illa Magni Scaligeri sententia, in inter-
 pretandis Authoribus, non satis vita-
 ri posse verborum apparatus, vt nu-
 dam & genuinam illorum mentem fa-
 cili interpretatione aperiamus. Cum
 interpretes quosdam Alcorani præ-
 cipuè videmus, qui tam stultas ac pue-
 riles nugas, vt latinitate donarent, eo
 verborum ornatu vsi sunt, quo procul
 abeuntes ab Authore, non tam illius
 insanias, quàm suos ipsi errores poste-
 ris tradiderunt. Vale, mi Gassendi, &
 dum egregium illum opus tuum de *Phi-
 losophia Epicuri* vniuersa spectat literaria
 Respublica, diu vitâ feliciter, nostrisque
 beneuolè studijs & laboribus fructuere.

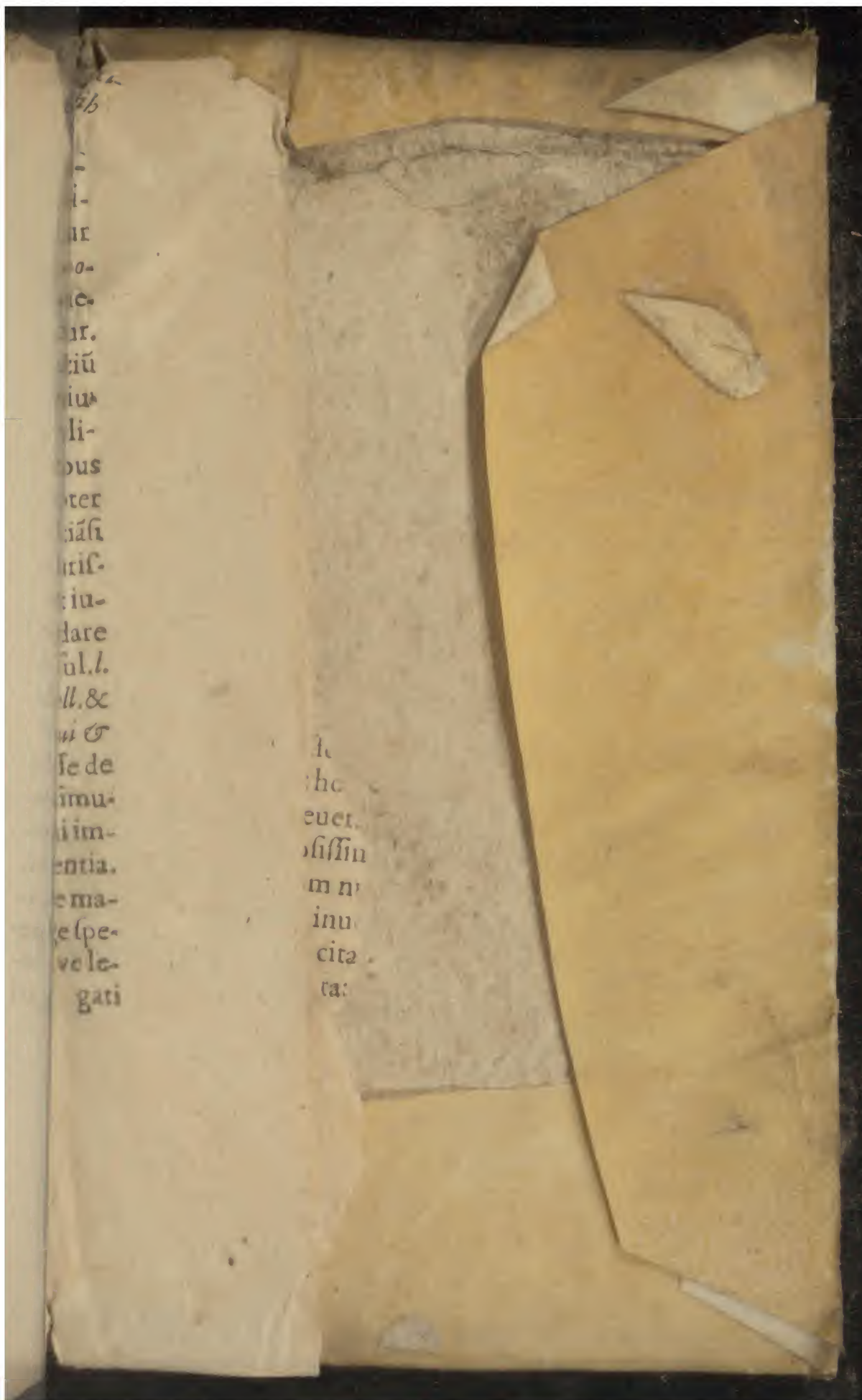












non semper vnus
nonnunquā plures
Et si quidē prætore
care veret, iudici
anrū iudicare v
itio huius l. v
ir, vt iudicēt. L
epossint. Iudices
rektor, more m
io iure, magistrat
miserit, atq; adeo
s dādi licētiā, quia
ū prætore iudicē litig
vibi, l. vi. de of. præs. v
is prætore l. i. quis &
rari cuiuscunq; ordin
de iurisd. quā inscripti
is, iurisdictionem conf
ixtum, quod scilicet i
stere etiam in iudicis
i magistratus, non qu
iudices dare possunt, le
minatim dedit, vt Pro

